

POINT de CROIX

POINT de COURONNE:

OU

TRAITE

Sur la NATURE & la DISCIPLINE de la
Sainte CROIX de CHRIST:

Qui montre que de Renoncer à Soi-Même, & de
charger sur soi de Jour en jour la CROIX de
CHRIST, est le seul Moyen pour parvenir au
Repos & Royaume de DIEU.

Par GUILLAUME PENN.

Trauduit de l'Original par CLAUDE GAY.

SECONDE EDITION, revueë & corrigée.

Et JESUS dit à ses Disciples, si quelqu'un veut venir
après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il charge
de jour en jour sa CROIX & me suive. Luc. ix. 23.

J'ai combattu le bon Combat, j'ai achevé la Course, j'ai
gardé la Foi: quant au reste, la COURONNE de
justice m'est réservée, & le Seigneur juste Juge me la
rendra, en cette Journée-là; & non seulement à moi
mais aussi à tous ceux qui auront aimé son Apparition.
2 Tim. iv. 7, 8.

Imprimé à BRISTOL

Par SAMUEL FARLEY, M. D. C. C. XLVI.

ТИЗМЯСТЯЗОД



1073



ADVERTISEMENT

A U

L E C T E U R,

Touchant le Dessein de cette TRADUCTION.

LECTEUR,

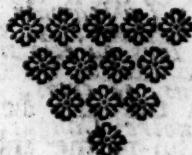
*J*E n'avois encore que quelque teinture de la Langue
en laquelle ce Traité a été premierement écrit, que
j'eu au Coeur de le traduire, sans avoir intention de
le rendre plus public; mais pensant à la certitude de la
mort & à l'incertitude de son heure, j'avois seulement
dessein d'en entreprendre la Traduction pour l'usage par-
ticulier de mes Enfans, au cas qu'il plut au Seigneur de
me retirer d'avec eux sans les voir dans un Age capa-
ble d'embrasser les moyens qui conduisent dans la voie du
Salut: Mais lui ayant plut de me fournir les moyens de
le traduire d'une manière qui, quoique peut-être ne sera
pas du Goût de plusieurs; (à scavoir de ceux qui ont moins
d'estime pour la Verité lors qu'elle n'est pas accompagnée
de l'Elegance) neanmoins, je crois, sera assès intelligible
pour que tous ceux de notre Langue, qui souhaiteront av-
ancer dans la Religion de JESUS CHRIST, en reçoivent
quelque Avantage: Et plusieurs Personnes qui dans de

tels Ouvrages, ont en veüe la Glaire de D I E U, & le Salut du Genre-Humain, m'ayant encouragé, par leur Disposition à le faire imprimer, j'ai pris tout le Soin & ai aporté tout la Precaution qui m'a été possible pour y bien rendre le Sens de l'Auteur ; Mais je ne pretend pas avoir atteint à la sublimité de son style, ni à la force entière de toutes ses Expressions : Cependant l'Edification que j'ai receuë, & la Consolation que j'ai sentie en le traduisant, me donnent esperance qu'il pourra (par la Benediction du Seigneur) étre de quelque service, non seulement à ceux qui en entreprendront la Lecture dans le Dessein d'en profiter ; mais aussi à tous ceux qui, en le lisant, cederont aux Convictions de la Lumière de l'Esprit de CHRIST, dans leurs propres Coeurs, en se laissant tellechir & gagner par les mouvemens de sa Grace. C'est-là le seul Motif qui m'a engagé à faire mes Efforts pour rendre cet Ouvrage public, & qui continuë d'étre le Souhait de

7 AP 59

Ton Sincere Ami,

C. G.



P R E F A C E
D E
L ' A U T E U R.

LECTEUR,

LA grande Affaire de la Vie de l'Homme, est de repondre à la Fin pour laquelle il est au Monde ; sçavoir, pour glorifier DIEU & sauver son Ame : Tel est le Decret du Ciel dés la Creation même. Cependant, l'Homme ne neglige rien tant que ce qu'il devroit avoir le plus à coeur ; & il dedaigne de s'informer de l'Origine, du Devoir & de la Fin de son Etre ; aimant mieux employer des Jours, qui devroient être pour lui autant de pas vers la Beatitude, à satisfaire l'Orgueil, l'Avarice & la Sensualité de son Coeur ; comme s'il étoit né pour soi, ou plutôt qu'il se fut lui-même donné l'Etre ; & qu'ainsi il ne fût point obligé à rendre conte à une Puissance superieure, & qu'elle ne dût pas le juger. Le pauvre Homme s'est reduit lui-même à cet Etat étrange & lamentable, par sa Desobeissance à la Loi de DIEU manifestée dans son Coeur, en faisant ce qu'il sçavoit qu'il n'auroit pas deu faire, & en ne faisant pas ce qu'il sçavoit qu'il auroit deu faire ; & tandis qu'il demeurera dans ce funeste Etat, il fera toujours de son DIEU son Ennemi, & se rendra lui-même incapable de participer à l'Amour & au Salut qu'il à manifesté, en envoyant sions Fils JESUS CHRIST au monde.

LECTEUR,

LECTEUR, si tel est ton Cas, le Conseil que je te donne, est de rentrer en Toi-même, & d'examiner l'Etat de ton Ame; car CHRIST t'a donné la Lumière pour faire cet Examen; Cherche avec soin & à fond, ta Vie en depend, il s'y agit de ton Ame: Cela ne se peut faire qu'une fois; si tu t'y trompe toi-même la Perte est irreparable. Le Monde n'est pas d'assez grand Prix pour payer ta Rançon. Voudras tu donc t'arrêter à un tel Monde, laisser expirer le Tems de ton Salut, & perdre ton Ame. Tu as affaire à un DIEU dont la Patience est grande, je te l'avoué, mais aussi sa Longue-Attente aura une Fin: C'est pourquoi ne l'irrite point ce Dieu qui t'a fait, jusqu'à l'obliger à te rejeter: En scias tu la Consequence? C'est le Tourment, c'est l'Enfer, l'Angoisse éternelle des Damnés! O Lecteur comme je sc̄ai ce que c'est des Terreurs du Seigneur, je tâche de te persuader à t'employer serieusement à ton propre Salut, avec Vigilance & Zèle! Et même comme je connois aussi quelle Consolation, quelle Paix, quelle Joye & quel Plaisir il y a à marcher dans les Voyes de la Justice, je t'exhorte & t'invite à embrasser les Corrections & les Convictions de la Lumière & de l'Esprit de CHRIST dans ta propre Conscience; & de te soumettre au Jugement, puisque tu as commis le Peché. Le Feu ne brûle que le Chaume, le Vent n'emporte que la Paille. Soumet ton Corps, ton Ame & ton Esprit à celui qui fait toutes Choses nouvelles, qui fait des Cieux nouveaux & une Terre nouvelle; qui crée un Amour nouveau & une Joye nouvelle; qui produit une Paix nouvelle; des Oeuvres nouvelles, une Vie & Conversation nouvelle. Le Peché ayant corrompu & souillé les Hommes: Il faut qu'ils soient sauvés par le Feu qui les en purifie: C'est pourquoi la parole de DIEU est comparée à un Feu, & le Jour du Salut est comparé à un

un Four, & CHRIST lui même à un Affineur d'Or, & à celui qui épure l'Argent.

ECOUTE, Lecteur, fais quelque Attention à ce que je te dis ; je cherche ton Salut, c'est-là mon Dessein, tu me pardonneras : Un Affineur est venu vers toi ; sa Grace t'est apparue : Elle te decouvre quelles sont les Convictions du Monde, & t'enseigne à y renoncer. Reçois son Levain, & il te changera. Prens sa Medicine, & elle te guérira. Il est autant liberal qu'infallible ; il n'en coûte point d'argent, & la guérison est immuable. Ce qui se fit autrefois par un Attouchement à son Habit, se fera encore : Sa Vertu est la même, elle est inépuisable : Car la Plenitude habite en lui. Beni soit DIEU pour sa suffisance ! Il a mis la Resource en lui ; afin qu'il eut la Puissance de sauver tous ceux qui vont à DIEU par lui. Fais cela, & il te changera ; même il rendra ton Corps vil semblable à son Corps glorieux. Il est en vérité le grand Philosophe, la Sagesse de DIEU, qui convertit le Plomb en Or, les Choses viles en choses précieuses ; car des Pecheurs il en fait des Saints, & des Hommes presque des Dieux. Que nous reste-t-il donc à faire, pour être ainsi faits Témoins de son Pouvoir & de son Amour ? Voici la Couronne, mais où est la Croix ? Où est la Coupe d'amertume, & le Batême de Sang ? Vien Lecteur, suis sa Trace ; ne prise ce Monde pour cette Joye inexprimable, alors certainement ton Salut approchera.

LA Croix de CHRIST, est le Chemin par où il nous mène à sa Couronne. C'est ce qui fait le Sujet du Traité suivant, que j'écrivis premièrement dans le Tems de ma Detention à la Tour de Londres, en l'Année 1668, & qui est à présent imprimé de nouveau, avec beaucoup d'Addition tant de la Matière que

que des Preuves ; afin, Lecteur, que tu te laisses gagner à CHRIST ; & si tu y es déjà gagné, que tu t'attaches à lui d'une manière plus étroite. C'est un Sentier où DIEU, dans sa Bonté éternelle, guida mes Pieds en la fleur de ma Jeunesse : J'avois environ vingt deux Ans, lors qu'il me prit par la Main, & me retira des Plaisirs, des Vanitez & des Esperances du Monde. J'ai goûté les Jugemens & les Misericordes de CHRIST ; & j'ai effuyé de la part du Monde, du Mépris & des Reproches. Je me rejouis en l'Epreuve que j'en ai faite, & la dedie à ton Service en CHRIST. C'est une Dette que j'ai due long-tems & qui a été long-tems attendue : Maintenant je m'en suis acquitté & ai delivré mon Ame : Je la laisse à ma Patrie & au Monde Chrétien, s'il plaît à mon DIEU de la leur rendre Efficace à tous, & de detourner leur Coeurs de cette Envie, de cette Haine, & de cette Amertume, où ils sont les uns contre les autres, pour des Choses mondaines, s'acrisians l'Humanité & la Charité, à l'Ambition & à l'Avarice, qui leur font remplir la Terre de Troubles & d'Oppressions ; afin que recevant dans leurs Coeurs l'Esprit de CHRIST, dont les Fruits sont l'Amour, la Paix, la Joye, la Temperance & la Patience, l'Amour Fraternel & la Charité, ils puissent faire, en Corps, en Ame & en Esprit, une triple Ligue, contre le Monde, la Chair & le Diable, les seuls Ennemis communs du Genre-Humain, & que les ayant vaincus, dans une Vie de Renoncement à soi-même, par le Pouvoir de la Croix de Jésus ; ils parviennent à la Fin au Repos éternel & Royaume de DIEU. C'est,

AP 59

*Lecteur bien Intentionné,**Le Souhait & la Priere que fait**Ton Affectionné Ami en Jésus Christ,***GUILLAUME PENN.**



POINT de CROIX, POINT de COURONNE.

CHAPITRE I.

*De la Nécessité de la CROIX, & du peu d'attention
qu'on y fait paroître.*

I.  UOIQU' il soit d'une Importance infinie au Salut des Hommes, de bien connoître la Doctrine de la Croix de CHRIST, & d'y obeir; d'autant que c'est la seule Porte du vrai Christianisme, & le Sentier par où les Anciens sont toujours arrivés à la Béatitude: Cependant, que je le dise avec un regret tres sensible, elle est si peu entendue, tant negligée, & ce qui est pis, contredite avec tant d'aigreur, par la Vanité, la Superstition & l'Intemperance de ceux qui font profession d'être Chrétiens, qu'il nous faut, ou renconcer à croire ce que le Seigneur JESUS nous a dit, ^a Que quiconque ne porte sa Croix & ne le suit, ne peut être son Disciple. Ou l'admettant pour une vérité,

B

con-

^a Luc. xiv. 27.

N.

2 *Point de Croix*, Chap. i.

conclure que la plûpart des Chrétiens se déçoivent miserablement eux-mêmes, dans le grand Ouvrage du Christianisme, & en l'Affaire importante du Salut.

II. CAR quelque Tendresse & quelque Charité que nous ayons, en examinant ces Nations qui prétendent avoir quelque Droit au Saint Nom de CHRIST, si nous voulons aussi rendre justice à la Verité, il nous faut nécessairement avouer que nonobstant tous les gracieux Avantages de la Lumière, & toutes les Obligations que ces derniers Ages du Monde ont d'être fidèles, par la Venuë, la Vie, la Doctrine, les Miracles, la Mort, la Resurrection & l'Ascension de CHRIST, avec les Dons de son Saint Esprit ; ajoûte à cela les Ecrits, les Travaux & le Martyre de ceux qui dans tous les tems ont été ses chers Séctateurs ; il paraît ne leur demeurer que fort peu de chose du Christianisme, hormis le Nom, qui étant à présent usurpé par l'ancienne Nature & Vie Payenne, ne rend ceux qui le professent que de vrais Payens deguisés : Car quoiqu'ils n'adorent pas les mêmes Idoles, ils servent CHRIST avec le même Coeur : Ce qui ne peut jamais être autrement, tandis qu'ils vivent dans les mêmes Convoitises. De sorte que le Chrétien sensuel & le Payen, n'ont tous les deux qu'une même Religion ; veu que quoiqu'ils adressent leurs Prières à des Objects différents, cette Adoration tant de l'un que de l'autre, n'est qu'apparente & ceremoniale ; & la Déité qu'ils servent véritablement, est le Dieu de ce Monde, le grand Seigneur des Convoitises : C'est à lui à qui ils soumettent toutes les facultez de l'Ame & des Sens. *Que mangerons nous ? Que boirons nous ? De quoi serons nous vêtus ? Comment passerons nous notre tems ? Par quel moyen pourrons nous amasser des Richesses, étendre notre Authorité, augmenter notre Terrein, acquerir un grand*

Point de Couronne. Chap. i. 3

grand Renom & immortaliser nos Noms & nos Familles sur la Terre. Vile Sensualité que le bien aimé Apôtre Jean a exprimée & comprise d'une manière très pathétique, dans ces Mots, ^a *La Convoytise de la Chair, la Convoytise des Yeux & l'Orgueil de la Vie, qui (dit-il) n'est point du Pere, mais du Monde, qui ^b est tout gisant dans le mal.*

III. C'EST une triste Reflection, mais en même tems une Verité si incontestable, que ces Convoitises mondaines font tout l'Object, de l'Etude, des Soins & de la Conversation des pauvres miserables Chrétiens, que personne n'oseroit la nier ! Et ce qui en augmente le Mal, c'est qu'elles se sont accruës avec le tems ; car à mesure que le Monde a vieilli, il a empiré ; & les Exemples ni les Fins malheureuses des hommes debauchés des Siècles precedents, n'ont point servi à detourner du Mal ceux qui ont vecu dans les suivants, mais à les y exciter : De sorte que les Peuples de celui-ci paroissent augmenter l'ancien Tresor de l'Impieté ; en quoi ils ont tellement surpassé l'exemple de leurs Ancêtres, qu'au lieu d'avoir avancé en Vertu, dans des tems plus favorables, ils sont même scandaleusement tombés au dessous de la Vie des Payens : L'Ambition, la Lasciveté, l'Impureté, l'Ivrognerie, le Jurement, le Mensonge, l'Envie, la Medisance, la Calomnie, la Cruauté, la Perfidie, l'Avarice, l'Injustice & l'Oppression sont des Crimes si communs, qu'ils commettent avec tant d'artifice & d'excès, qu'ils ont été en Pierre d'achopement aux *Infidelles*, & les ont scandalisés & irrités jusqu'à ce point, d'avoir été cause qu'ils se moquent de cette Sainte Religion, à laquelle ils auroient deu les attirer, par une Conduite édifiante.

B 2

IV.

^a 1 Jean ii. 16. ^b 1 Jean v. 19.

IV. JE ne puis appeler autrement cette miserable revolte de l'Etat des premiers tems du Chrifi-anisme (lorsque la Pureté des Chrétiens en faisoit l'Ornement) finon une seconde partie qui est ajoutée au Traitement tragique que les Juifs ont fait au Divin Sauveur du Genre-Humain, & qui est même pire que la premiere: Car les Juifs, par le pouvoir que l'Ignorance avoit sur eux, & l'extreme Prevention où ils étoient contre la manière simple & sans faute en la quelle il parût, ne voulurent pas le reconnoître quand il vint; mais ils le persecuterent pendant deux ou trois Ans, & à la fin ils le crucifierent dans un Jour: Mais la Cruauté des faux Chrétiens dure bien davantage. Ils ont premierement, avec Judas, fait profession d'être de ses Disciples, & ensuite ils l'ont indigne-
 ment trahi, persecuté & crucifié durant plusieurs Siècles, par leurs Mœurs qui sont une Revolte perpetuelle de la sainteté de sa Doctrine, & du Renoncement à soi-même; leurs Vies dementant leur Foi: C'est de ceux-ci dont parle l'Auteur de l'Epître aux Hebreux, lors qu'il dit, ^a *Que quant à eux ils crucifient de nouveau le fils de Dieu, & l'exposent à l'Opprobre,* Ce sont leurs Coeurs souillés, que Jean dans sa *Revelation*, nomme ^b *Places de la grande Cité, qui est appellée spirituellement Sodome & Egypte, là où il a remarqué le Seigneur Jésus crucifié,* long-tems après son Ascension. Et comme CHRIST disoit autrefois que ^a *les propres Domestiques d'un homme seront ses Ennemis.* Ainsi à présent les principaux Ennemis de CHRIST sont ceux qui professent sa Religion. Ils lui crachent dessus, ils le clouent & le percent, ils le couronnent d'Epines & lui donne à boire du Fiel & du Vinaigre. Ce qui n'est pas difficile à comprendre; puisqu'il est impossible que ceux-là ne

^a Heb. vi. 6. Apoc. xi. 8. Matt. x. 36.

ne le crucifient interieurement, qui vivent dans la même méchante Nature, & dans le même méchant Principe que les Juifs qui le crucifierent exterieurement vivoient ; veu que ceux qui rejettent à présent la Grace dans leurs Coeurs, sont de la même Souche & de la même Génération que ces Juifs cruels, qui ressisterent à la Grace qui apparut alors dans CHRIST & par CHRIST.

V. LE Péché a toujours une même Origine, car quoiqu'un Menteur puisse n'être pas Ivrogne, & un Jureur n'être pas adonné au Sexe, & que l'un & l'autre puissent n'être pas proprement Meurtriers, Cependant ils sont tous d'une Eglise ; tous des branches de la même méchante Racine, tous d'une Famille ; n'ayant tous qu'un Pere, qui est le Diable, comme CHRIST le disoit à ceux qui faisoient profession d'être Juifs, & qui étoient l'Eglise visible de ce tems-là :
^a Il fit mépris de leur Pretention à Abraham & à Moïse, & il leur dit positivement que celui qui faisoit le Péché étoit serviteur du Péché : Qu'ils faisoient les Oeuvres du Diable, & que par consequent ils étoient les Enfants du Diable. L'Argument aura toujours sa force contre ceux qui feront dans ce Cas : ^b Vous êtes les Serviteurs (dit Paul) de celui à qui vous obéissez. Et Jean dît autrefois à l'Eglise, ^c Que nul ne vous Seduise ; celui qui fait Péché est du Diable. Judas en étoit il meilleur Chrétien, de dire à JESUS, ^d Maître, bien te soit, & de le baiser ? Point du tout : C'étoit là le Signal de sa Perfidie, La marque à laquelle les Juifs sanguinaires devoient connoître JESUS & se saisir de lui : Il l'appelloit maître, & il le trahissoit, il lui donnoit un Baiser, mais en même tems il le vendoit pour être mis à mort.

^a Jean viii. 34 Jusqu'au 45. ^b Rom. vi. 16.
^c 1 Jean iii. 7, 8. ^d Matt. xxvi. 49.

6 Point de Croix, Chap. i.

mort. C'est là où aboutit la Religion des faux Chrêtiens : Si on leur demande , JESUS CHRIST est-il vôtre Seigneur ? Ils répondront aussi-tôt , *A Dieu ne plaise qu'il ne le fut pas. Oui ; Il est notre Seigneur.* Fort bien : Mais gardez vous ses Commandemens ? Non : Comment le pourrions nous ? Comment donc êtes vous ses Disciples ? *Il est impossible de les garder* (disent ils) *Voudriez vous que nous les gardassions ? Personne ne le peut.* Quoi ! Il est impossible de faire ce que CHRIST exige pour être Chrétien , & sans quoi il ne nous reconnoît point tels ! CHRIST est-il déraisonnable ? *Moisonne-t'il où il n'a point semé ? Exige-t'il où il n'a point fourni le Moyen ?* C'est ainsi qu'avec Judas ils l'appellent Maître en prenant part à l'Iniquité du Monde pour le trahir , & qu'ils le bai-sent & l'embrassent autant que peut s'étendre une plausible Profession ; & alors ils le vendent pour satisfaire à leur Passion favorite ; ainsi que Dieu le disoit autrefois . Ils l'asservissent par leurs Pechez & le tra-vailtent par leurs Iniquitez.

VI. Que Nul ne déçoivent sa propre Ame : On ne cueille point ^a les Raifns des Epines , ni les Figues des Chardons : Un Loup n'est pas une Brebis , ni un Vautour une Colombe . Quelles que soient les Cére-monies que tu pratiques ; De quelque Société ou de quelque Eglise que tu sois Membre . C'est une Vérité que Dieu déclare au Genre-Humain , que ceux qui ont la forme même de Pieté , mais qui , par leurs Vies sensuelles , en renient le Pouvoir , ne sont pas de la vraie mais de la fausse Eglise . Qui quoiqu' elle s'at-tributé le Titre d'Epouse de l'Agneau , ou d'Eglise de CHRIST , elle est ce Mystere , ou cette Babylone mysterieuse , proprement appellée par le Saint Esprit ,

^a Matt. vii. 16.

Point de Couronne. Chap. i. 7

^a la Mere des Paillardises, & des Abominations de la Terre. Parce qu'elle est degenerée de la Chasteté & de la Pureté Chrétienne, & est tombée dans toutes les Enormitez de la Babylone payenne ; qui étoit anciennement une Cité somptueuse, fort renommée pour le Siege de ses Rois, & qui en ce tems-là, étoit l'Endroit du monde où il y avoit le plus d'Orgueil & Debauche. Et comme elle étoit alors la grande Ennemie du Peuple de Dieu ; ainsi l'est à présent la Babylone mystique.

VII. IL est vrai que ^b ceux qui sont nés selon la Chair, haïssent & persecutent ceux qui son nés selon l'Esprit, qui sont circoncis de Coeur : Il paroît que ceux-ci ne peuvent reconnoître Dieu, ni le servir selon les Inventions, les Methodes & les Prescriptions de ceux-la, ni recevoir pour Doctrine leurs vaines Traditions ; non plus qu'ils ne peuvent complaire, dans leurs conversations, à leurs manières & façons corrompus : Le Cas étant tel, on ne se contente point d'être tombé dans l'Apostasie, on y joint la Persecution : Ce ne leur est pas assés d'être degenerés seuls de l'ancienne Pureté ; il faut aussi que les autres en fassent de même ; Ils ne donneront point de Repos à ceux qui ne participeront pas avec eux à cette Corruption, ou qui ne recevront pas leur Marque. Y a t'il quelqu'un qui soit plus Sage qu'elle, que la Mere Eglise ? Non, non : Ni aucun ne peut faire la guerre à la Bête sur laquelle elle est montée ; ces Puissances du Siècle qui lui servent d'appui, & qui lui font voeux de la maintenir contre les Cris de ses Nonconformistes. Les Apostats & les Superstitieux ont trop d'Orgueil & d'Impatience pour souffrir qu'on differe de leurs Opinions : Il faut que tous s'y conforment ou perissent.

C'est

^a Apoc. xvii. 5.

^b Gal. iv. 29.

8 *Point de Croix*, Chap. i.

C'est pourquoi^a les Temoins mis à mort, & le Sang des Ames qui sont sous l'Autel sont trouvés dans l'enceinte des Murs de cette Babylone mystique ; cette grande Cité de faux Chrétiens : C'est dequois le Saint Esprit l'accuse dans *l'Apocalypse*. Il n'est pas surprenant que celle qui a premierement crucifié le Seigneur, fasse mourir le Serviteur : Mais il est étrange & même barbare, que celle-là tuë son Epoux & fasse mourir son Sauveur, qui paroît avoir un Amour si passionné pour ses Titres, desquels elle a fait de si gros Profits, & par lesquels elle se voudroit rendre recommandable ; quoique contre toute Justice : Mais ses Enfans sont tellement detenus sous l'Empire de Ténèbres, par leur Desobeissance perpetuelle à la Manifestation de la Lumière divine dans leurs Ames, qu'ils oublient ce que l'homme étoit au commencement, ou ce qu'eux-mêmes devroient être aujourd'hui ; & ils ne connoissent point le vrai & pur Christianisme lors qu'ils le rencontrent, bien qu'ils se glorifient d'en faire Profession. Les Idées qu'ils se font du Salut sont si charnelles & fausses, qu'ils appellent le bien, mal, & le Mal, bien : Ils prennent un Diable pour un Chrétien, & un Saint pour un Diable. De sorte que quoique tout le Cours de leur Vies injustes soit un sujet de Lamentation, comme quant à eux, il est celui de leur Destruction ; cependant, cette Imagination commune qu'ils se font, de pourvoir être Enfans de Dieu, tandis qu'ils sont dans un Etat de Desobeissance à ses Saints Commandemens, & Disciples de JESUS, quoiqu'ils se revoltent de sa Croix, & Membres de sa vraye Eglise, qui est sans Tache ni Ride, nonobstant que leur Vies sont remplies de Taches & de Rides, est, de toutes leurs Illusions, celle qui est la plus pernicieuse à leur Condition éternelle : Car elle fait qu'ils restent tranquilles

^a *Apoc.* vi. 9.

les dans le Peché & qu'ils se tiennent en seureté, dans leurs Transgressions ; Leur vaine Esperance fait faire leurs Convictions, & étouffe tous les tendres Mouvemens à la Repentance : Tellement que la meprise où ils sont touchant leur Devoir envers Dieu, leur est aussi nuisible que leur Rebellion contre lui.

C'EST ainsi qu'ils marchent sur les Precipices, & se flattent eux-mêmes, jusques à ce que le Tombeau les englouti, & que le Jugement du grand Dieu les tire de leur Lethargie, & detrompe leurs pauvres Ames malheureuses, en leur faisant sentir l'Angoise des Méchants, qui est la Recompence de leurs Oeuvres.

VIII. VOILA quel a été, quel est, & quel sera la Condamnation de tous les Chrétiens mondains : Une Fin si terrible, que quand bien Dieu ne me le commanderoit point, & que je n'y ferois aucunement obligé envers les hommes, étant moi-même un homme, & sçachant ce que c'est des Terreurs du Seigneur, les ayant éprouvées dans la Voye & l'Operation de mon propre Salut, la Compassion seule auroit suffit à m'exciter d'entreprendre ce Traité, pour tâcher à detourner des Superstitions & des Convoitises du Monde, ceux qui font profession du Christianisme, & les attirer à la Connoissance de la Croix de CHRIST, en les invitant à marcher de jour en jour sous son Obeissance ; comme étant l'unique Chemin qu'il nous a laissé & prescrit pour arriver à la Beatitude ; afin que ceux qui ne font à présent qu'usurper le Nom, puissent avoir la Réalité, & que par le Pouvoir de la Croix (à laquelle ils sont maintenant morts, au lieu d'être morts au Monde par elle) ils soient faits participants de la Resurrection qui est en JESUS CHRIST, - en nouveauté de Vie :

Car ceux qui sont véritablement en CHRIST, c'est-à-dire, ceux qu'il a racheté, & qui ont droit de pretendre en lui, sont faits ^a nouvelles *Creatures*. Ils ont reçue une nouvelle Volonté ; tels sont ceux qui font la Volonté de Dieu, non la leur propre. Ils prient en vérité, & ne se moquent pas de Dieu, lorsqu'ils disent, ^b *Ta Volonté soit faite en la Terre comme au Ciel* ; ils ont des nouvelles Affections, qui sont telles, qu'elles se fixent sur les choses d'en haut, & font de CHRIST leur Trésor Eternel : Ils ont une nouvelle Foi, qui est telle qu'elle surmonte les Pièges & les Tentations de l'Esprit du Monde à mesure qu'ils les apprennent, soit en eux-mêmes, ou dans autrui. Et finalement leur Oeuvres sont nouvelles ; ce ne sont point celles d'une Intrigue superstitieuse, ou d'une Invention humaine, mais les purs Fruits que l'Esprit de Christ opere en eux, Tel qu'est ^c *La Charité, la Joie, la Paix, l'Esprit patient, la Béatitude, la Bonté, la Fidélité, la Douceur & la Tempérance*, contre lesquelles choses la Loi n'est point opposée : Et l'Apôtre Paul nous a dit, que ceux qui n'ont pas cet Esprit de Christ, & qui ne marchent point en lui *ne sont point des siens*, mais que l'Ire de Dieu & la Condamnation de la Loi demeurent sur eux. Car *s'il n'y a point de Condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ, lesquels ne marchent point selon la Chair, mais selon l'Esprit* ; ce qui est la Doctrine de Paul, ceux qui ne marchent point selon cet Esprit Saint, selon cette même Doctrine, ils ne sont point en Christ : C'est-à-dire, qu'ils n'ont aucune Part en lui, ni aucun juste Droit de pretendre à son Salut ; & par consequent la Condamnation sera leur Partage.

IX.

^a Gal. vi. 15. ^b Matt. vi. 10. ^c Gol. v.22, 23. ^d Rom.

IX. Et en Effet la Religion des méchants est Mensonge : ^a *Il n'y a point de Paix pour les me-
chants*, a dit l'Éternel, par le Prophète. Certainement, ils n'en peuvent point avoir ; ils sont redargués dans leurs propres Consciences, & condamnés dans leurs propres Coeurs, pour toutes leurs Desobeissances. Qu'ils aillent où ils voudront, les Reproches les accompagnent & souvent même les Terreurs : Car c'est un Dieu offensé qui les poursuit de ses Fleches, & qui par sa Lumière étaie leurs pechés devant eux. Ils essayent quelques fois de l'appaiser, par leur Devotion corporelle & leur Culte prescrit, mais c'est en vain ; car adorer Dieu véritablement, c'est faire sa Volonté, laquelle ils transgressent. Le reste est un faux Compliment, semblable à la promesse de celui qui disoit ^b *j'y vais, & n'y fut point* : Quelques fois ils recourent aux Divertissement & à la Compagnie ; afin d'étouffer la Voix de celui qui les censure, & d'émoiffer ses Fleches, de dissiper les Inquietudes & se garantir des Atteintes de celui qui trouble leurs Plaisirs. Mais il est sûr que tôt ou tard le Tout-Puissant les atteindra : Ceux qui rejettent les Termes de sa Misericorde, ne pourront point s'échaper de sa Justice finale. Les Impenitents rebelles à sa Loi, pourront alors demander aux Montagnes de tomber sur eux, & courir se cacher aux Cavernes de la Terre pour trouver du secours ; mais ce sera en vain : Son Oeil qui penetre par tout, penetrera leurs Couverts les plus épais, & fera luire dans cette Obscurité une Lumière qui saisira d'Epouvante leurs Ames criminelles, & qu'ils ne pourront jamais éteindre. En effet ils ont leur Accusateur avec eux ; ils ne peuvent

C 2

^a *Esa.* xlviij. 22. ^b *Matt.* xxi. 30.

vent non plus s'en defaire que d'eux mêmes: Il est au milieu d'eux, & il se tiendra joint à eux. Cet Esprit qui rend temoignage avec les Esprits des Justes, rendra temoignage contre les leurs; même leur propres Coeurs les condamnera abondamment: Et si xôtre Coeur nous condamne (dit l'Apôtre Jean) Dieu est plus grand & connoît toutes choses. C'est-à-dire, que si l'homme ne peut point s'empecher d'être condamné de soi-même, à plus forte raison il ne peut point s'échaper des Jugemens de Dieu, dont le Pouvoir est infini. C'est à ce Jour que les Chrétiens orgueilleux & adonnés au Luxe, apprendront que Dieu n'a point acceptation des Personnes: Que toutes les Sectes & Denominations seront renfermées en ces deux Genres, Brebis & Boues, Justes & Injustes: Et il faut pour cela que les Justes mêmes soient éprouvés; Ce qui a fait qu'un Saint Homme s'est écrié, ^a Si les Justes sont difficilement sauvés, où comparoîtront les méchants & les Pecheurs? Si leurs Pensées, leurs Paroles & leurs Actions doivent endurer l'Epreuve, & venir à un Examen exat, devant le Juge impartial du Ciel & de la Terre, comment est-ce que les Injustes en seroient exempts? Non: Celui qui ne peut mentir, nous dit, que même plusieurs cryerons alors, Seigneur, Seigneur: Produisant la Profession qu'ils auront faite de lui, & racontant pour se le rendre propice, les Oeuvres qu'ils auront operées en son Nom; & cependant qu'ils seront rejettés par cette formidable Sentence, ^b Departez-vous de moi, vous qui faites le metier d'Iniquité, je ne vous connois point. Comme s'il leur disoit, ^c Retirez-vous Malfaiteurs, quoique vous ayez professez mon Nom, je ne veux point vous reconnoître: Vos Vies vaines & mechantes vous ont reudus

^a Pier. iv. 18. ^b Matt. vii. 23.

Il
eux.
des
ême
ent :
ean)
est-à-
être
l ne
ont;
les
ren-
nes :
ren-
Jus-
ustes
Saint
ment
urs?
doi-
exat,
erre,
pts ?
ême
rodui-
con-
qu'ils
se-
De-
Ini-
r di-
ayez
y re-
ont
eudus

“ rendus incapables d'avoir part à mon Saint Ro-
“ yaume: Retirez-vous de ma Presence; allez cher-
“ cher les Dieux que vous avez servis; Vos Com-
“ voitises bien-amées, & le Monde pervers pour le-
“ quel vous avez eu de si forts Desirs, & que vous
“ avez tant adoré: Qu'ils vous sauvent maintenant,
“ s'ils peuvent, de la Colère qui est prête à tom-
“ ber sur vous, laquelle est le Salaire des Actions
“ que vous avez commises.” Voici ce que devien-
dra l'Ouvrage de ceux qui batisseront sur le Sable;
le Juge le renversera de son Souffle, & combien la
Chute n'en sera-t-elle pas funeste. O c'est alors
que les Justes auront l'Avantage sur les Méchants!
Ce qui a fait qu'autrefois un Apostat s'est écrié,
^a *Que je meure de la Mort des Justes, & que ma Fin*
soit semblable à la leur: Car leur Arrêt sera tout
autre; Le Juge leur montrera un Regard favorable,
il jettera un Oeillade d'Amour sur ses Brebis & les
invitera en cette manière ^b Venez les bénits de mon Pere,
qui par une Patience continue à bien faire, avez
long-tems attendus l'Immortalité: Vous avez été les
vrais Compagnons de mes Tribulations & de ma Croix,
& avec une fidélité infatigable à obeir à ma Sainte
Volonté, vous avez courageusement enduré jusqu'à la
fin, attendant de moi, qui suis l'Auteur de votre Foi
precieuse, la Recompense de le Remuneration, que j'ai
promise à ceux qui maiment & ne defaillent point.
O entrez en la Joye de votre Seigneur, & possedez en
héritage le Royaume qui vous est préparé dès la Fon-
dation du Monde!

X. O CHRETIEN! Mon Ame prie très fer-
vemment, qu'à ce grand Examen qui se fera du
Monde universel, ta Vie qui differe tant de celle
de

de Christ, & qui lui est si opposée, ne te reduise dans le dernier Malheur, & ne te fasse à la fin perdre un si grand Salut, nonobstant la haute Profession que tu fais de Christ & de sa douce & Sainte Religion. Ecoute moi bien ; Christ peut-il être ton Seigneur sans que tu lui obéisse ? Ou peut tu être sa Servante & ne le point servir ? ^a Ne soit point seduise, tel que tu semes, tu moissonneras : Il n'est point ton Sauveur tandis que tu refuses sa Grace dans ton Coeur, par laquelle il te sauveroit. Voyons un peu : De quoi t'a-t-il sauvée ? T'a-t-il sauvée de tes Convoitises criminelles, de tes Affections mondaines & de ta vaine Conversation : Si non, il n'est donc pas ton Sauveur ; car bien qu'il soit offert pour être le Sauveur de tous, néanmoins il ne l'est actuellement que de ceux qui sont sauvés par lui ; & aucun de ceux qui vivent dans ces Maux, par lesquels ils sont séparés de Dieu, ne sont sauvés par lui ; c'est ^b pour les en delivrer qu'il est venu.

C'est du Peché dont Jesus Christ vient sauver l'homme, aussi bien que de la Mort & de la Colére qui en sont les Gages. Mais ceux qui ne sont pas sauvés, c'est-à-dire, delivrés par le Pouvoir de Christ en leurs Ames, du Pouvoir que le Peché a eû sur eux, ne peuvent point être sauvés de la Mort & de la Colere, qui sont les Gages assurés du Peché dans lequel ils vivent.

De sorte qu'il faut remarquer que les hommes ne sont Sauvés qu'à proportion qu'ils ont obtenu la Victoire sur ces méchantes Dispositions, & sur ces Convoitises charnelles, ausquelles ils étoient abandonnés, & point plus outre ; & à proportion sont ils faits des Temoins de la Resurrection qui est par Jesus Christ. Son Nom montre son Oeuvre : ^a Et

^a Gal. vi. 7. ^b Matt. i. xxi. Jean i. 29.

tu appelleras son Nom Jesus ; car il sauvera son Peuple de leurs Pechés. Et Jean disoit de Christ, « Voila l'Agneau de Dieu qui ôte les Pechés du Monde ! C'est à-dire, « Voyez celui que Dieu a donné pour « éclairer le Peuple & pour être le Salut de tous « ceux qui le reçoivent, avec sa Lumière & sa Grace « dans leurs Coeurs ; & qui chargent sur eux de jour « en jour leur CROIX & qui le suivent. » Ceux qui aiment mieux se refuser le Plaisir de satisfaire leurs Convoitises, que de pecher contre la Connoissance qu'il leur a donné de sa Volonté ; ou que de faire ce qu'ils savent qu'ils ne doivent pas faire.

CHAP. II.

Avis à la Chrétienté.

I. PAR tout ce qui a été dit O Chrétienté, & par ce secours plus Puissant, si tu veux t'en servir ; c'est à-dire, par cette Lampe que le Seigneur a allumée en toi, & qui n'est pas tout à fait éteinte, tu pourras voir évidemment, en premier lieu l'étendue & la noirceur de ton Apostasie : Toi qui du Temple du Seigneur, est devenu une Cage d'Oiseaux souillés, & d'une Maison de Prieres, une Caverne de Brigands, une Synagogue de Satan & le Repaire de tout Esprit impur. En second lieu, Que sous cette totale & manifeste Revolte, la Profession que tu as faite du Christianisme t'a néanmoins fait estimer ton Etat corrompu, & que tu t'es affreusement seduite par les Esperances du salut : La premiere de ces choses a fait que ta Maladie a été dangereuse ; mais la dernière l'a presque rendue incurable.

II. NEANMOINS comme le Pardon est par devérs le Dieu des Misericordes ; afin qu'il soit craint : Et qu'il ne prend point plaisir en la Mort éternelle des pauvres Pecheurs : Non ; encore qu'ils se soient eux-mêmes revoltés de son Obeissance ; mais qu'il veut que tous viennent à la connoissance de la Verité, qu'ils y obeissent & qu'ils soient sauvés ; il a établit son Fils pour être la Propitiation, & l'a donné pour être le Sauveur qui ôte les Pechés de tout le Monde ; afin que ceux qui croient en lui & qui le suivent, sentent la Justice de Dieu en la remission de leurs Pechés. & en ce que leurs Transgressions sont effacées à jamais. Or regarde le Remede ! La Guerison immancable, celle que Dieu même a ordonnée : C'est en verité un Elixir precieux, qui ne manque jamais à produire son Effet ; & une Medicine universelle à laquelle nulle Maladie ne pouroit jamais résister.

III. MAIS diras tu, Qu'est-ce que Christ ? Où le trouve-t-on ? Comment est-ce qu'on le prend & de quelle mainière s'en faut il servir pour cette grande Guerison ? Je te dis donc premièrement qu'il est la grande Lumière spirituelle du Monde, qui éclaire un chacun qui vient dans le Monde, en leur manifestant leurs Oeuvres de ténèbres & de mechanceté, & les en reprenant. Secondelement qu'il n'est pas loin de toi, comme l'Apôtre *Paul* le disoit de Dieu aux Atheniens. ^a Voici (dit Christ lui-même) je me tiens à la Porte & frappe ; si quelqu'un entend ma Voix & m'ouvre la Porte ; j'entrerai vers lui & souperai avec lui, & lui avec moi. Quelle Porte peut-être cela, sinon celle du Coeur de l'homme.

IV.

^a *Apoc.* iii. 20,

IV. SEMBLABLE à l'Hotelerie d'autrefois, tu as été remplie d'Etrangers: Tes Affections ont entretenu d'autres Objets de ton Amour: Il n'y a eu dans ton Ame aucune place pour ton Sauveur; c'est pourquoi le Salut n'est point encore entré dans ta Maison, bien qu'il soit venu à ta Porte, & que tu en as long-tems fait profession: Mais s'il appelle toujours, s'il continuë à heurter, c'est-à-dire, si sa Lumière luit encore, si elle n'a pas cessé de te reprendre, il y a esperance que le Jour de ta Visitation n'est pas expiré, & que la Repentance n'est point encore cachée de devant tes yeux; mais que son Amour te poursuit toujours, & que sa sainte Invitation continuë pour te sauver.

C'EST pourquoi O Chrétienté! croi en lui, reçois-le, & en fait un juste Usage. Ceci est d'une Nécessité absoluë pour que ton Ame vive éternellement avec lui. Il dit aux Juifs, ^a Si vous ne croyez ce que je suis, vous mourrez en vos Pechez, là où je vai vous n'y pourrez venir: Et parce qu'ils ne creurent point en lui, ils ne le receurent point, ni aucun de ses Beinfaits; mais ceux qui y creurent le receurent. ^b Et à tous ceux qui l'ont receu (nous dit son Disciple bien-aimé) il leur a donné le droit, d'être faits Enfans de Dieu; à savoir, à ceux qui croient en son Nom, lesquels ne sont pas nés du Sang; ni de la Volonté de la Chair, ni de la Volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu; c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas enfans de Dieu à la manière, & suivant les Ordonnances & les Traditions des hommes, qui s'appellent d'eux-mêmes son Eglise & son Peuple (ce qui n'est que selon la Volonté de la Chair & du Sang, & l'Artifice

D

tifice

^a Luc. ii. 7. ^a Jean viii. 22, 23, 24. ^b Jean i. 12, 13.

tifice de l'homme charnel, qui ne fçai ce que c'est de la Régénération, ni du Pouvoir du Saint Esprit) mais de Dieu; c'est à-dire, selon sa Volonté & la Sanctification de son Esprit, & de sa Parole de Vie en eux. Et ceux-là étoient toujours bien verfés à se faire une droite Application de Christ; car il leur étoit véritablement fait, Propitiation, Reconciliation, Salut, Justice, Redemption & Justification.

AINSI je te dis, qu'à moins que tu ne crois que celui qui se tient à la Porte de ton Coeur, & qui y frappe, qui étale tes Pechez devant toi, & qui t'appelle à la Repentance, est le Sauveur du Monde, tu mourras dans tes Pechez, & où il est allé, tu n'y viendras jamais: Car si tu ne crois pas en lui, il est impossible qu'il te fasse du bien, ou qu'il opere ton Salut. Christ n'opere pas malgré la Foi, mais par elle. Il est dit qu'en quelques endroits, ² *il ne fit gueres de Vertus*, à cause de l'Incredulité du Peuple. De sorte que si tu crois véritablement en lui, ton Oreille fera attentive à sa Voix au dedans de toi, & la Porte de ton Coeur s'ouvrira à ses Coups; tu te soumettras aux decouvertes de sa Lumière, & les Enseignemens de sa Grace te seront tres precieux.

IV. IL est de la Nature de la vraie Foi d'engendrer en nous une sainte Crainte d'offenser Dieu, une profonde Reverence pour ses Preceptes, & un Egard très sensible au Temoignage interieur de son Esprit; comme étant ce qui a feurement conduit dans tous les Siècles ses Enfans à la Glorie: Car comme ceux qui croient véritablement, reçoivent Christ dans tous les Offires qu'il fait à l'Ame; aussi est-il vrai que ceux qui le reçoivent ainsi, reçoivent en même-tems le Bouvoir de devenir les Enfans de Dieu:

² *Marc vi. 5.*

Dieu : C'est à dire, une Force interieure, & une Capacité pour faire tout ce qu'il demande qu'ils fassent : La force de mortifier leurs Convoitises, de regler leurs Affections, de resister aux mauvais Mouvements, de renoncer à eux-mêmes, & de vaincre le Monde dans ses Appas les plus attrayants. C'est-là la vie la Sainte Croix de Christ, qui fait le sujet de ce Traité, & qu'il faut, O homme, que tu charge sur toi, si tu veux être Disciple de Jesus ! Et on ne peut pas dire que tu reçois Christ, ou que tu crois en lui, tandis que tu rejettes sa Croix : Car comme de recevoir Christ, est le Moyen que Dieu a ordonné pour parvenir au Salut ; de même de porter de jour en jour ta Croix, est le seul vrai Temoignage que tu le reçois ; Et c'est pour cela qu'il l'a enjoint comme la grande marque de ses Disciples, ^a Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il charge sur soi de jour en jour sa Croix, & qu'il me suive.

Voici, Chrétienté, en quoi tu as tant manqué, & dont le Defaut s'est prouvé être la seule Cause que tu es miserablement dechuë du pur Christianisme ; ce qu'examinant bien (comme tu le dois) sera d'une grande utilité à ton Retablissement.

CAR comme la connoissance de la Cause d'une Maladie, quelle qu'elle soit, guide le Medecin à faire un Jugement juste & assuré du Remede qu'il y doit apporter ; ainsi de connoître & d'examiner avec poids, la Cause de cette Chute spirituelle, & de cette Maladie où tu es tombée, te sera d'un grand Secours pour trouver la Voie de ton Retablissement : Pour cet Effet, il faudra faire un Examen general de ton Etat primitif, & consequemment de l'Ouvrage de ceux qui ont travaillé les premiers dans la Vigne Chrétienne ; Et s'il y a quelques Repetitions, le Poids & la Di-

^a Matt. xvi. 24.

gnité du Sujet le permetront, sans qu'il soit besoin d'en faire l'Apologie.

VI. L'OUVRAGE de l'Apostolat (nous dit un des excellents Ouvriers qui y travailloient) étoit de ^a convertir les Peuples, des Ténèbres à la Lumière, & de la Puissance de Satan à Dieu; c'est-à-dire, qu'au lieu de succomber aux Tentations & aux Suggestions de Satan, qui est le Prince des Ténèbres ou de la Méchanceté (l'un étant la Metaphore de l'autre) dont le Pouvoir leur avoit obscurci l'Entendement, & qui detenoit leurs Ames dans la Servitude du Peché; ils devoient tourner leurs Esprits vers l'Apparition de Christ, la Lumière & le Sauveur du Monde, qui par sa Lumière luisoit dans leurs Ames; & qui par là leur faisoit appercevoir leurs Pechés, & leur decouroit au dedans d'eux-mêmes, chaque Tentation, & chaque Mouvement au Mal, & les redarguoit lors qu'ils y consentoient; afin qu'ils devinsent des Enfans de Lumière, & qu'ils marchassent dans les Sentiers de la Justice. Et pour ce benit Ouvrage de la Reformation, Christ avoit revetu ses Apôtres de son Esprit & de sa Vertu; afin que les hommes ne demeurassent pas plus long-tems dans le Peché, & sans Connoissance de Dieu, mais qu'ils se reveillaissent pour vivre à la Justice; afin que le Seigneur Jesus leur donnat la Vie: C'est-à-dire, afin qu'ils cessassent de pecher, qu'ils reconçassent au plaisir de la Méchanceté, & qu'ils tournassent leurs Coeurs vers Dieu, par vraye Repentance, & fissent le bien, en quoi est la Paix. Et en verité, Dieu benit tellelement les fidelles Travaux de ces pauvres Artisans, qui étoient neanmoins ses grands Ambassadeurs au Genre-Humain, qu'en peu d'années plusieurs milliers de

de Gens (qui avoient vecus sans Dieu au Monde, sans en avoir aucun sentiment, ni aucune crainte, sans Loi, fort Etrangers à l'Operation de son Esprit dans leurs Coeurs, étant faits Captifs par les Convoitises charnelles) furent interieurement frappés & animés par la Parole de Vie, & devinrent sensibles à l'Avènement & au Pouvoir du Seigneur Jesus Christ dans leurs Ames, comme d'un Juge & d'un Legislateur, qui par sa Sainte Lumière & par son Saint Esprit, mit au jour les Oeuvres cachées des Ténèbres, les rendit manifestes & les condamna, & engendra en eux la parfaite Repentance de ces Oeuvres mortes; afin qu'ils peussent servir le Dieu vivant en nouveauté d'esprit: De sorte que dans la suite, ils ne vecurent plus à eux-mêmes, & ils ne se laissèrent plus entraîner, comme auparavant, à ces diverses Convoitises, par lesquelles ils avoient été detournés de la vraie Crainte de Dieu; ^a Mais la Loi de l'Esprit de Vie, par laquelle ils étoient affranchis de la Loi du Péché & de la Mort, faisoit leurs Delices; & ils la meditoient Jours & Nuits: Ce n'étoit plus les ^b Preceptes des hommes, qui les instruisoient des Devoirs qu'ils devoient rendre à Dieu; mais c'étoit la Connoissance qu'ils avoient receue de son Operation & les Impressions qu'elle avoit fait dans leurs Ames. Ils avoient pour lors quitté leurs vieux Maîtres le Monde, la Chair, & le Diable, & s'étoient remis à la Sainte Conduite de la Grace de Christ, qui leur enseignoit ^c à renoncer à l'Impiéte & aux Mondaines Convoitises, & à vivre, en ce présent Siècle, sobrement, justement & religieusement. C'est-là certainement la Croix de Christ; & c'est-ici la Victoire qu'elle fait remporter à ceux qui la chargent sur eux: Par cette Croix ils meurent de jour en jour à l'ancienne Vie qu'ils ont menée; & en se tenant saintement sur leurs gardes contre

^a Rom. viii. 2. ^b Esa. xxix. 13. Tit. ii. 12.

22 Point de Croix, Chap. ii.

contre les secrets mouvemens du Mal en leurs Coeurs, ils detruisent le Peché dans sa Conception, même dans ses Tentations : De sorte que comme l'Apôtre Jean les en a averti ils se conservent eux-mêmes ^a & le Malin ne les touche point.

AINSI en étoit-il des premiers Chrétiens : Car la Lumière que Satan ne peut endurer, & dont Christ les avoit éclairé, leur le faisoit decouvrir en tous ses Approches, & en toutes ses Attaques à leur Entendement ; & le Pouvoir qu'ils recevoient, par leur Soumission interieure aux Découvertes de cette divine Lumière, les rendoit capables de lui résister dans tous ses Stratagèmes, & de le vaincre. Et ainsi, là où on ne faisoit auparavant l'Examen d'aucune chose, alors on y laisse rien passer sans l'examiner. Il faloit que chaque Pensée vint en Jugement, & que sa Source & son Panchant fussent aussi bien approuvés, avant de lui ceder aucune place en leurs Esprits. Il n'y avoit point de risque d'entretenir des Enemis pour Amis, tandis qu'on faisoit si exactement sentile à l'entrée même de l'Ame. Or les vieux Cieux & la vieille Terre, c'est à dire, la vieille Conversation terrestre & le vieux Culte charnel, qui est le judaïque ou le représentatif, s'abolisoient de jour à autre ; & chaque jour toute chose devenoit nouvelle ; ^b Celui-là n'étoit plus Juif qui l'étoit au dehors ; & celle-là n'étoit plus la Circconcision qui étoit faite par dehors en la Chair ; mais celui-là étoit Juif, qui l'étoit au dedans, & celle-là la Circconcision, qui étoit du Coeur en l'Esprit, & non pas dans la Lettre, duquel Juif la Louange n'est pas des hommes mais de Dieu.

VII. En vérité, la Gloire de la Croix de Christ éclatoit d'une manière si éminente, par les Vies de Renoncement à soi-même de ceux qui la portoient chaque

^a 1 Jean v. 18. ^b Rom. ii. 28.

chaque jour, quelle frappa les Payens d'étonement ; & qu'en peu de tems, elle donna de si fortes secouf-
ses à leurs Autels, fit tellement perdre aux Oracles leur Credit, touchat si puissamment les Coeurs de la Mutitude, s'empara si bien des Cours, & con-
quit d'une telle manière leurs armées, qu'elle en-
mena en triomphe après elle, des Prêtres, des Ma-
gistrats & des Généraux, comme les Trophées de son Pouvoir & de sa Victoire.

Et pendant que les Chrétiens retinrent cette Intégrité, la Présence qui les accompagnoit étoit puissante, & ce Pouvoir qui les assistoit étoit invincible : Il leur faisoit ^a éteindre la force du Feu, fer-
mer la Gueule des Lions, émousser les Tranchans des Epées, defier les Suplices, convaincre des Juges & con-
vertir des Bourreanx. Enfin, les moyens que leurs Ennemis employoient pour les detruire servoient à les augmenter. Et par un Effet de la profonde Sageſſe de Dieu, ceux qui dans tous leurs de Desseins tâ-
choient d'éteindre la Verité, en étoient faits de grands Propagateurs. On ne se permettoit point alors une Pensée vaine, une Parole oiseuse, ni une Action mal-
férante ; non pas même un Regard immodeste ; Point d'Habit galant, ni de Papure superfluë : On ne faisoit point usage de Complimens, & on n'avoit point égard à l'Apparence des personnes ; beaucoup moins ces Dereglemens libertins & ces Vices scandaleux, qui sont aujourd'hui en vogue parmi des Chrétiens, auroient-ils été receus ou soufferts parmi eux : Leur soin étoit, non pas de passer leur precieux tems à se divertir, mais à le racheter ; afin d'en avoir assès (pour achever l'Ouvrage de leur grand Salut) à quoi ils travailloient soigneusement avec Crainte & Trem-
blement

^a Heb. xi. Esa. xlivi. 2. Dan. iii. 12. Jusqu' à la fin.

blement : Non par des Bals & des Masques, ni avec des Commedies, des Dances, des Regales & des Jeux. Non, non : Ils avoient beaucoup plus à coeur d'affermir leur Vocation celeste & leur Election que de s'amuser aux pauvres Joyes frivoles des Mortels : Car ayant, comme *Moïse*, vu celui qui est invisible, & trouvé que son aimable Faveur étoit meilleure que la Vie, & la Paix de son Esprit que la Faveur des Princes : comme ils ne craignoient point la Colére des *Cesars*, aussi aimoient-ils mieux endurer les Afflictions des veritables Pelerins de Christ, que de jouir des Delices du Peché qui ne durent qu'un tems ; estimant que ses Reproches étoient de plus grand Prix que les Tresors perissables de la Terre ; Et s'ils preferoient les Tribulations du Christianisme, aux Satisfactions du Monde, & les Reproches de l'un à tous les Honneurs de l'autre : Il n'y avoit point alors aucune Tentation qui pût ébranler la Vertu integre de la Chrétienté.

VIII. Par cette Exposition abregée de l'Etat de la Chrétienté primitive, tu peux voir, O Chrétienté de nos Jours, combien tu es éloignée d'être telle ; & par consequent ce que tu devrois être. Mais comment arrive-t'il que d'une Chrétienté qui étoit ainsi debonnaire, misericordieuse, qui renonçoit à l'Amour propre, qui souffroit patiemment, qui étoit temperée, sainte, juste & bonne ; si semblable à Christ dont elle portoit le Nom, nous trouvions aujourd'hui une Chrétienté, qui est superstitieuse, idolâtre, qui persecute, qui est orgueilleuse, passionnée, envieuse, malicieuse, intéressée, ivrogne, impudique, impure, qui ment, qui jure, qui maudit, qui convoite, qui oprime, qui fraude & qui commet toutes sortes d'Abominations connues en la Terre : Et cela jusqu'à un Excés qui feroit

seroit un juste de Scandale aux Siécles payens les plus pervers ; les surpassant plus en méchanceté qu'en age : Je demande, D'où provient cette Revolte déplorable ?

JE pose ceci comme étant la Cause indubitable de cette Corruption ; à savoir, la negligence que tu as euë à t'appliquer interieurement à la Lumière de Christ qui luisoit en toi, laquelle te monstroit premièrement tes Pechés, & qui ensuite t'enseignoit à y renoncer, à leur resister, & qui t'en rendoit capable : Car comme la Crainte que tu avois de Dieu, & la Sainte Abstinence que tu faisois de l'Injustice, ne t'étoient pas au commencement enseignées par les Preceptes des hommes ; mais par cette Lumière & Grace qui te reveloit tes plus secrètes Pensées, & les Intentions les plus cachées de ton Cœur, qui penetroit jusqu'au plus profond de ton Ame, exposant tes Peches devant toi, & t'en reprenant ; ne laissant pas passer une Pensée infructueuse, ni une Oeuvre de ténèbres sans la juger ; ainsi quand tu commenças à n'avoir pas égard à cette Lumière & Grace ; à n'être plus soigneuse d'entretenir cette Sainte Garde qui avoit été une fois posée dans don Cœur, & que tu ne fis plus sentinelle comme auparavant, pour la Gloire de Dieu, & pour ta propre Paix, l'Ennemi perpetuel du Bonheur de l'homme, prît promptement avantage de cette Negligence ; & il te surprit, souvent par ses Tentations, qui par la conformité qu'elles avoient avec ton Inclination, firent que sa Conquête sur toi ne fût pas difficile.

ENFIN, tu as laissé de charger sur toi le Saint Joug de Christ, de porter de jour en jour ta Corix : Tu n'as pas été soigneuse de gouverner tes Affections

tions, & tu n'as tenu ni conte, ni fait aucune remarque de tes Actions ; mais tu as refusé de les examiner dans ta propre Conscience, avec Christ ta Lumière, le grand Pasteur & Evêque de ton Ame, & le Juge de tes Actions : Par-là, la Sainte Crain-te est déchue, & l'Amour s'est ralenti, la Vanité a abondé & le Devoir est devenu pénible : Alors la Formalité a succédé au Pouvoir de la Justice, la Superstition a pris la place de l'Institution de Christ : Et au lieu que l'Ouvrage de Christ a voit été d'attirer les esprits de ses Disciples du Temple extérieur, des Ceremonies & des Services charnels, au Culte interieur & spirituel de Dieu (convenable à la nature de la Divinité) un Culte humain, plein de Mondanité & de Pompes, s'est introduit de nouveau, avec une Prétise mondaine ; le Temple & l'Autel sont retrablis, Pour lors, ^a Les Fils de Dieu ont vu encore une fois que les Filles des hommes étoient belles ; c'est-à-dire, l'Oeil pur, que la Repentance avoit ouvert ; afin qu'il ne vit aucune Beauté hors de Christ, est devenu malin ; & l'Oeil de la Covitise a été ouvert par le Dieu de ce Siècle, & les Plaisirs mondains, qui sont que ceux qui les aiment oublient Dieu (quoiqu'ils avoient été une fois méprisés pour l'Amour de Christ) ont alors commencé à recouvrer leur ancienne Beauté & leur Credit dans tes Affections, & le Goût que tu as pris en eux, en a fait les Objets de l'Etude, du Soin & du Plaisir de ta Vie.

Il est vrai que des formes extérieures de Culte, & une Reverence de nom & vocale envers Dieu & envers Christ, ont toujours continuées ; mais ç'a été le Tout : Car l'Opprobre de la Sainte Croix a cessé

^a Gen. vi. 2.

le Pouvoir de la Vertu a été renié, le Renoncement à foi-même s'est perdu ; & quoique tu as été fructueuse dans l'Iavention des Ornemens ceremoniels, néanmoins tu as été stérile dans les benits Fruits de l'Esprit. Et comme un milier d'Ecales ne peuvent pas faire une Noix, ainsi plusieurs Corps morts ne peuvent pas faire un Homme vivant.

IX. C'est ainsi que la Religion est tombée de l'Experience à la Tradition, & du Culte qui procedoit de la Vertu divine, à celui de la Formalité, & de la Vie, à la Lettre : De sorte qu'au lieu de presenter à Dieu des Suplications vives & puissantes, animées par le profond Sentiment du besoin, & par l'Assistance du Saint Esprit, par laquelle les Anciens prioient, lutoient & obtenoient de Dieu la victorie, voici on dit & on marmote par routine des Oremus, avec des Formalitez grossières & insipides, composées de Reverences & de Genuflexions corporelles, d'Habillemens, de Parures, de Parfums, des Voix & de la Musique, plus propre pour la Reception de quelque Prince de la Terre, que pour le Culte celeste du seul vrai Dieu Immortel, qui est un Esprit Eternel & Invisible.

Mais à mesure que ton Coeur est devenu charnel, ta Religion est aussi devenue charnelle, & ne l'a greant pas telle qu'elle étoit, tu l'as façonnée à gré ; oubliant ce qu'a dit le Saint Prophete ;

^a Le Sacrifice des méchants est Abomination au Seigneur ; & ce que dit Jaques, ^b Nous demandez & ne recevez pas : pourquoi ? Parce que vous demandez mal, c'est-à-dire, d'un Coeur qui n'est pas entier, mais hypocrite & sensuel, qui n'a pas la Foi qui purifie

l'Ame ; & c'est pourquoi vous ne pouvez point obtenir ce que vous demandez : Ainsi on peu dire avec vérité, que ta Religion rend ta Condition pire ; d'autant que tu es portée de t'en croire meilleure & tu ne l'es pas..

Ah ! par cette Vuë qui t'est donnée de la Chute énorme que tu as faite de l'Etat du Christianisme primitif, & de ce qui en a été la Cause réelle ; à savoir, la Negligence que tu as eue d'embrasser de jour en jour la Croix de Christ, il est aisément de t'informer du moyen de ton Rétablissement.

REGARDE par quelle Porte tu es sortie ; c'est par la même qu'il faut que tu rentre : Et comme d'avoir laissé tomber de dessus toi la Croix de chaque jour, est ce qui t'a perdue ; ainsi de la ramasser, & de la porter tous les Jours, doit être ce qui te retablira. C'est-là la seule Voie par laquelle des Pecheurs & des Apostats deviennent des Disciples de Jesus. ^a Qui conque, dit Christ, vent venir après moi, & être mon Disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sur soi de jour en jour sa Croix, & qu'il me suive. Rien moins ne pourra suffire : Remarque bien cela ; car comme il est suffisant aussi est-il indispensable. Point de Couronne que par la Croix : Point de Vie éternelle que par sa Mort : Et il est très juste que ces Crimes & ces Affections barbares, qui ont crucifié Christ de nouveau, soient crucifiés par sa sainte Croix. Le Sang requiert le Sang. Sa Croix est la Mort du Pêché qui l'a fait mourir ; & il est la Mort de la Mort ; selon ce Passage, ^b O Mort ! je serai ta Mort.

^a Matt. xvi. 24. Marc. viii. 34. Luc. xiv. 27.

^b Off. xiiii. 14. 1 Cor. xv. 55.

CHAP. III.

Ce que c'est que la Croix de CHRIST.

LA Croix de chaque jour, O Chrétienté, qui étoit alors le Chemin à la Gloire, l'étant toujours ; afin que ce qui sera dit dans la suite de ce Traité te paroisse très évident & que ta Conscience en recueille le plus d'avantage, il faut que tu considères bien sérieusement les Questions suivantes.

1^e. *Quelle est la Croix de Christ ?*

2^e. *Où la faut-il charger ?*

3^e. *Comment & de qu'elle manière la faut-il porter ?*

4^e. *Quel est le grand Travail & Ouvrage de la Croix ? En quoi les Pechés qu'elle crucifie, & les malheurs qui les accompagnent, seront amplement décrits.*

Quant au premier Article, *Quelle est la Croix de Christ ?*

I. La Croix de CHRIST ; c'est là une manière de parler figurée, empruntée de l'Arbre extérieur, ou de la Croix de bois, sur laquelle Christ s'est

s'est soumis à la Volonté de Dieu, en permettant qu'il souffrit la Mort par les Mains des méchants. De sorte que la Croix mystique, est cette Grace & Vertu divine qui mortifie les Desirs charnels des hommes, qui contredit leurs Affections corrompues, & qui s'oppose constamment à l'appetit sensuel & desordonné de leurs Esprits; & ainsi on peut très bien l'appeler, l'Instrument qui fait saintement mourir l'homme au Monde, & qui le rend conforme à la Volonté de Dieu; car il n'y a qu'elle seule qui puisse mortifier le Peché, ou nous faire aisément soumettre à la Volonté divine, dans des choses d'ailleurs fort opposées à la nôtre.

II. C'EST donc bien à propos que *Paul* (ce grand Apôtre qui connoissoit bien les Choses spirituelles) appelloit dans les premiers tems, la Predication de la Croix, le Pouvoir de Dieu; quoiqu'elle fût Folie à ceux d'alors qui perissoient; comme elle l'est encore à ceux qui perissent aujourd'hui. C'est-à-dire, qu'à ceux qui étoient véritablement fatigués & pesamment chargés, qui avoient besoin d'un Liberateur, à qui le Peché étoit un Joug insupportable & odieux, la Predication de la Croix qui devoit mortifier le Peché, leur étoit le Pouvoir de Dieu, ou la Predication du Pouvoir divin, par lequel ils étoient faits Disciples de Christ & Enfans de Dieu: Et elle opéroit sur eux d'une manière si efficace, que tous les Esprits moqueurs, fiers & libertins ne pouvoient point les empêcher de l'aimer: Mais quant à ceux qui marchoient dans la Voye large; qui s'abandonnoient tout-à-fait à leurs Convoitises; qui destinoient leur tems & leurs soins aux Plaisirs de leurs Appetits déreglés; à qui tout Joug & toute Retenue étoient intolérables,

intolerables, la Predication de la Croix leur étoit Folie, comme elle l'est à présent à ceux qui sont dans le même Cas : A quoi je puis ajouter, au Nom d'un trop grand nombre de ceux de nos Jours, que sa pratique est ridicule, & que Personne ne l'embrasse (si on les en peut croire) que des Esprits foibles, d'une Huimeur sombre & singulière, des Hypocondres & des Melancholiques. Car plusieurs de ceux mêmes qui font profession de la Sainte Croix de Christ, & qui pretendent l'admirer, disent toutes ces Choses, & bien d'autres, de la Vie qu'elle produit en ceux qui la portent véritablement.

III. *TU dis vrai, Mais où cette Croix faroit-elle donc, & où faut-il la charger ?*

JE repons, au dedans : C'est à dire dans le Coeur & dans l'Ame ; car là où est le Peché, c'est là qu'il faut que la Croix soit. Or tout le Mal vient du dedans : C'est ce que Christ a enseigné. ^a *Du dedans du Coeur des hommes (dit Christ) sortent les mauvaises Pensées, les Adulteres, les Paillardises, les Meutres, les Larcins, les mauvaises Partiques pour avoir le Bien d'autrui, les Mechancetez, la Fraude, l'Insolence, le mauvais Regard, le Blasphème, la Fierté, la Folie ; Tous ces Maux-là sortent du dedans & souillent l'homme.*

Le Coeur de l'homme est le Siège du Peché, & où il est souillé, là il faut qu'il soit purifié ; où le Peché a vie, là il faut qu'il meure, là il faut qu'il soit crucifié. L'Habitude du Mal où sont les Hommes, a fait qu'il leur est devenu naturel de le commettre : Et comme l'Ame gouverne le Corps, aussi cette Nature corrompuë domine sur toutes les Facultez de l'homme ; mais c'est toujours du dedans que tout cela vient.

IV.

IV. L'EXPERIENCE enseigne à chaque Enfant d'Adam de tomber d'accord de ceci : car c'est toujours à l'Ame, qui est au dedans, que l'Ennemi adresse ses Tentations : Si elle ne plaignent pas, l'Ame ne peche point ; si on les embrasse la Convoitise est conceue aussi-tôt, (c'est à dire, des Desirs defor-donnés) ^a Et quand la Convoitise a conceu, elle enfante le Peché, & le Peché étant amené à sa fin, (c'est à dire, étant commis) engendre la Mort. Voilà tout-à la fois la Cause & l'Effet, la Généalogie même du Peché, son Origine & sa Fin.

EN tout cela, le Coeur de l'Homme méchant est le Lieu où le Diable empreint son Caractere ; c'est son Laboratoire, la Place de sa Residence, où il exerce son Pouvoir & son Art ; Et c'est pourquoi la Redemption de l'Ame est appellée bien à propos, ^b La Destruction des Oeuvres du Diable, en apportant au dedans la Justice éternelle.. Quand les Juifs voulurent diffamer les Miracles de Jesus Christ, de jeter hors les Diables, en l'imputant d'une manière blasphematoire au Pouvoir de Beelzebul. Il leur dit, que ^c Nul ne peut entrer dans la Maison d'un Homme fort, & piller son Bien, si premièrement il n'a lié l'Homme fort. Comme il montre par-là la Contrariété qu'il y a entre Beelzebul & le Pouvoir par lequel il le depossoit, aussi nous y apprend-il que les Ames des méchants sont la Maison du Diable, & que ses Biens, sont ses méchantes Oeuvres, qui ne peuvent point être detruites, que premièrement celui qui les a operées & qui garde la Maison ne soit lié. Tout cela fait aisément connoître où il faut charger la Coix, par laquelle seule

^a Jdg. i. 15. ^b 1 Jean iii. 8. ^c Marc. iii. 27.

on doit lier l'Homme fort, detruire ses Biens, & résister à ses Tentations ; c'est-à-dire, au dedans, dans le Coeur de l'homme.

V. EN second lieu, *Comment & de quelle manière faut-il chaque jour porter la Croix ?*

COMME la Croix est spirituelle, la manière de la porter l'est aussi : C'est-à-dire, que c'est une soumission interieure de l'Ame à la Volonté de Dieu, selon qu'elle se manifeste par la Lumière de Christ, dans les Consciences des hommes ; quoique ce soit en des choses contraires à leurs Inclinations naturelles. Par exemple, lors que le Mal se présente à eux, celui qui le leur decouvre, leur dit aussi qu'ils ne doivent pas y adhérer ; & s'ils s'attachent à son Conseil, il leur donne le Pouvoir de l'éviter ; mais ceux qui regardent la Tentation, & qui s'arretent à la considerer, elle les fait à la fin succomber & les surmonte, & le Crime & le Jugement en sont une suite inévitale. Comme donc, la Croix de Christ, est cet Esprit ou Pouvoir divin qui est dans les hommes, (quoiqu'il ne soit pas des hommes, mais de Dieu) & qui mortifie leurs Convoitises & leurs Affections charnelles & qui les condamne : Ainsi la Voye de charger la Croix, est une Resignation entière de l'Ame à tout ce qu'elle decouvre, & à tout ce qu'elle demande qu'on fasse : Ce n'est pas de consulter les Plaisirs du Monde, ou les Aises de la Chair, ou l'Interêt (car ceux qui les consultent en sont rendus captifs dans un instant) mais c'est de veiller continuellement contre les Apparences mêmes du mal ; & par l'Obeissance de la Foi, c'est-à-dire, d'un Amour sincère pour Dieu, & d'une entière Confrance en lui,

offrir courageusement à la Mort de la Croix, cette méchante Partie, ce Judas en eux-mêmes, qui ne peut souffrir la Chaleur du Siege, qui s'impatiente à l'heure de la Tentation, & qui par l'Affinité étroite qu'il a avec le Tentateur, trahiroit plus aisément leurs Ames, en les livrant entre ses Mains.

VI. O CECI fait voir à tous ceux qui en font quelque experience, combien il est difficile d'être un vrai Disciple de Jesus! Certainement le Chemin est étroit, & la Porte est bien étroite où il ne faut pas qu'une *Parole*, non pas même une *Pensée se glisse sans être examinée & jugée*. Une telle *Circonspection*, une telle *Precaution*, une telle *Patience*, une telle *Constance*, une telle *Sainte Crainte & un tel Saint Tremblement*. Tout cela donne une Interpretation aisée, à ces Paroles difficiles à entendre, ^a *La Chair & le Sang ne peuvent point hériter le Royaume de Dieu*: C'est-à-dire, ceux qui sont dans l'Esclavage des Convoitisés & des Affections charnelles; car ils ne peuvent endurer la *Croix*: Et ceux qui ne peuvent endurer la *Croix* n'auront jamais la *Couronne*. Pour regner, il est premièrement nécessaire de souffrir.

^a : Cor. xv. 50.

C H A P.

C H A P. IV.

De l'Ouvrage de la CROIX.

Dem. E N quatrième lieu, Quel est le grand Travail & l'Ouvrage de la Croix par rapport à l'homme?

Rep. I. CETTE Question est en vérité d'une grande Importance, & elle demande une Reponce si juste, si claire & si entière que tout ce qui a été dit ci devant paroisse seulement y servir de Preface; & c'est un cas où l'Erreur n'est pas de moindre conséquence que d'égater l'Ame du vrai Chemin à la Béatitude. Je continuerai donc, avec l'aide de Dieu, de traiter la Question du mieux qu'il me sera possible, suivant la Connoissance qu'il m'en a donné, dans l'Experience que j'en ai faite, depuis plusieurs années que je suis son Disciple.

II. Le grand Travail & l'Ouvrage de la Croix de Christ dans l'homme, est le Renoncement à soi-même. Parole qui a autant de Profondeur en elle-même, qu'elle contredit d'une manière mortifiante les hommes qui l'entendent peu, & l'embrassent encore moins: Nonobstant tout cela il la faut porter. Le Fils de Dieu a marché devant nous, & par la Coupe amere qu'il a bûe, & le Batême qu'il a souffert, il nous a laissé un Exemple, afin que nous marchions

ons sur ses Traces : C'est ce qui lui fit faire cette difficile Question à la Femme de Zébedée, & à ses deux Fils, sur la Demande qu'elle lui faisoit que l'un fut assis à sa Droite, & l'autre à sa Gauche, en son Royaume : ² Pouvez-vous boire de la Coupe que je dois boire, & être batisés du Batême dont je dois être batié ? Il paroît que leur Foi étoit grande : Ils repondirent nous le pouvons ; sur quoi il leur repliqua. Il est vrai que vous boirez ma Coupe, & serez batisés du Batême dont je serai batié : Mais quant à leur Recompense, il la laissa à son Pere.

D. III. QUELLE est la Coupe qu'il a bûe & quel est le Batême qu'il a souffert ?

R. Je repons, C'est le Renoncement à soi-même, & l'Offrande que par l'Esprit Eternel, il en a fait à la Volonté de Dieu, en souffrant pour le salut l'homme, les Tribulations de sa Vie & les Agonies de sa Mort sur la Croix.

D. IV. QUELLE est la Coupe que nous devons boire, & quel est le Batême qu'il nous faut souffrir ?

R. C'EST le Renoncement à nous mêmes, & l'Offrande que nous en devons faire par le même Esprit, pour faire ou souffrir la Volonté de Dieu, pour son Service & la Glorie : Ce qui est la véritable Vie & l'Obedience de la Croix de Jésus. Chemin qui est toujours étroit, mais qui auparavant n'étoit point tracé : Car lors qu'il ne se trouvoit Personne pour donner du secours, pas un qui pût ouvrir les Seaux, donner la Connaissance, & mettre le pauvre Hom-

me dans la voye de son Retablissement ; Il vint dans la Grandeur de son Amour & de sa Force ; & quoique vêtu des Infirmitez de l'homme mortel, étant fortifié au dedans, par la Toute-Puissance du Dieu Immortel ils passa par toutes les Peines & les Difficultez de la Vie humaine, & marcha avant tout autre, dans le Sentier de la Beatitude, dans lequel nul n'avoit encore marché.

V. O VIEN, suivons-le, Le tres indefatigable, le tres victorieux Capitaine de notre Salut ; au prix de qui tous les grands *Alexandres* & les puissants *Cesars* du Monde, sont moins que le plus chetif Soldat de leurs Camps n'auroit pû être envers eux. Il est vrai qu'ils étoient tous de grands Princes en leur Genre, & des grands Conquerans ; mais c'étoit sur des Principes bien differents ; car Christ s'est rendu lui-même sans Reputation pour sauver le Genre-Humain ; mais ceux-là ruinoient entièrement les Peuples pour augmenter la leur. Ils vainquoient les autres & ne se vainquoient pas eux-mêmes. Christ vainquit le Soi-même qui fût toujours le Vainqueur de ceux-là. C'est pourquoi son Merite est celui du plus excellent Prince & Conquerant. De plus, ceux-là accroissoient leur Empire par la Rapine & par le Sang ; mais lui a formé le Sien, par sa Souffrance & sa Persuasion ; il n'y a jamais employé la Violence : Eux prevaloient toujours par la Force : La Misere & l'Esclavage accompagoient toutes leurs Victoires ; les Siennes ont apporté une plus grande Franchise & Felicité à ceux qu'il a conquis. En tout ce que ceux-là faisoient ils cherchoient à se satisfaire ; dans tout ce qu'il a fait, il aspiroit de plaire à son Pere, qui est le Dieu des Dieux, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.

C'est

C'EST ce Modele tres parfait du Renoncement à soi-même que nous devons suivre, si nous voulons parvenir à la Gloire. Pour le faire, considerons le Renoncement à soi-même dans sa vraie Distinction, & dans toute son Etendue.

VI. LE Propre de l'Homme est de deux sortes; l'une legitime & l'autre illegitime: Et il doit renoncer à soi même en toutes les deux, pour l'Amour de celui qui, en soumission à la Volonté de Dieu, n'a conté rien de cher pour nous pouvoir sauver. Et quoi-qu'il ne soit pas commun de trouver dans le monde des Gens qui soient encore parvenus à cet Etat, de pouvoir faire usage de la Lesson du Renoncement à soi-même, en ce qui est legitime, la plupart sacrifiant tous les Jours, avec Passion, à leurs Plaisirs illegitimes: Cependant, pour embrasser toute la Matière, Et parce qu'il se peut faire que ce Traité tombe entre les Mains de quelques Personnes assés avancées, dans cette Guerre spirituelle, pour en retirer quelque Avantage, j'en toucherai du moins quelque peu.

VII. Ce *soi-même* auquel il faut renoncer, dans les *Choses legitimes*; est cette Commodité, cet Aise, cette Possession & cette Abondance: Choses qui, en elles-mêmes, sont si éloignées d'être mauvaises, qu'elles sont des Effets de la Bonté & des Benedictions de Dieu envers nous. Telles que sont Mari, Femme, Enfant, Maison, Terres, Reputation, Liberté & la Vie même. Ce sont des Faveurs de Dieu dont nous pouvons jouir avec un Plaisir legitime, & en profiter d'une manière juste & raisonnable: Mais quand Dieu, qui les a prêtées, les remande, en quel-

que

que tems que ce soit qui le fasse, ou qui lui plaise d'éprouver nos Affections en nous commandant de les quitter ; je dis, quand elles se trouvent en concurrence avec lui, il ne faut pas les preferer, il y faut renoncer. Christ lui même a descendu de la Gloire de son Pere, & s'est volontairement rendu sans Reputation, parmi les hommes ; afin de nous en acquerir auprès de Dieu. Et du Droit qu'il avoit de ^a n'estimer point rapine d'être égal à Dieu, il s'est humilié jusqu'à prendre la Forme de pauvre Serviteur, même jusques à la Mort ignominieuse de la Croix ; afin de nous donner un Exemple de l'Humilité pure, & d'une Soumission entière à la Volonté de notre Pere celeste.

VIII. C'EST la Doctrine qu'il nous enseigne par ces Paroles, ^b *Qui aime son Pere ou sa Mere plus que moi, n'est pas digne de moi, & celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.* De plus, ^c *chacun de vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disciple.* Et il dit, positivement, au ^d riche jeune homme que s'il vouloit avoir la Vie Eternelle, *il devoit vendre tout ce qu'il avoit, & le suivre.* C'étoit pour lui une triste Doctrine, comme elle l'est pour tous ceux qui comme lui (non obstant qu'ils pretendent à un haut degré de Religion) ont réellement plus d'Amour pour leurs Biens temporels que pour Christ. Cette Doctrine de *renoncer à soi-même* est la Condition du Bonheur Eternel. ^e *Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à soi-même, & qu'il charge sur soi, sa Croix & me suive.* Qu'il fasse comme je fais ; Comme s'il avoit dit,

^a Philip ii. 6, 7, 8. ^b Matt. x. 37. ^c Luc. xiv.

43. ^d Marc. x. 21. ^e Matt. xvi. 24.

dit, il faut qu'il fasse comme je fais, ou bien il ne peut être fils de Dieu comme je le suis.

IX. C'EST ce qui fit que ces honnêtes Pêcheurs, quittèrent leur Metier legitime, pour le suivre lors qu'il les appella, & que d'autres, qui attendoient la Consolation d'Israël, exposerent leurs Biens, leurs Reputations, leurs Libertez, & même leurs Vies, au deplaisir & à la fureur de leurs Parents, & du Gouvernement sous lequel ils vivoient, pour l'avantage qui leur revenoit de leur Attachement fidelle à sa Sainte Doctrine: Il est vrai que plusieurs auroient bien voulu s'excuser de ce qu'ils ne le suivoient pas: Dans la Parabole du grand Souper, ^a un avoit acheté un Heritage, l'autre avoit acheté cinq couples de Boeufs, & l'autre avoit pris une Femme en Marriage & ils n'y pouvoient venir. C'est-à-dire, que l'Amour immodéré du Monde les en empêchoit: Leurs Biens legitimes, dont ils se servoient, devinrent leurs Idoles: Ils les adorerent plus que Dieu, & ne voulurent point les quitter pour venir à lui; mais ceci est enregistré à leur Confusion. Et nous pouvons voir en cela quel pouvoir a l'Amour propre sur l'Homme mondain, & le Danger où il se met par l'abus qu'il fait des choses legitimes. Quoi! ta Femme t'est plus chere que ton Sauveur! & tu preferes ton Heritage & tes Boeufs au Salut de ton Ame? O pren garde que les Commoditez dont tu jouis ne te soient d'abord des Pieges, & ensuite des Maledictions! De les estimer trop, c'est provoquer celui qui les a donné à les retirer. Vien, & suivons celui qui donne la Vie Eternelle à l'Ame.

X.

^a Luc. xiv. 18, 19, 20.

X. MALHEUR à ceux dont les Coeurs sont attachés à leurs Biens temporels ; car quand ils les perdent, ils perdent en même tems leur Ciel. Ce n'est que trop le Peché de la plus grande partie du monde, de s'attachér aux Agrémens de cette Vie : Et c'est une chose deplorable de voir combien leurs Affections, sont dans le bourbier du Souci & de l'Embaras, pour les Commoditez & les Aises de ce Monde. L'Homme qui renonce veritablement à soi-même est un Pelerin ; mais celui qui en est Amateur est un Habitant du Monde : L'un use de ce monde comme ont fait des Vaisseux pour se transporter d'un lieu à l'autre, ou comme des comodités dont on se sert dans un Voyage ; c'est-à-dire, pour arriver chez soi ; l'autre, de quoique ce soit qu'il babille, ne regarde à autre Chose qu'à se fixer ici bas, dans l'Abondance & les Aises ; & il s'y plait tant, que s'il pouvoit s'en dispenser, il ne les quitteroit jamais : Quoiqu'il en soit, il ne se veut pas donner la peine de penser à l'autre Monde, jusques à ce qu'il soit seul qu'il ne peut plus vivre en celui-ci. Mais helas ! ce sera alors trop tard ; il faudra qu'il aille, non avec *Abraham*, mais avec le mauvais Riche : L'Histoire en est aussi vraie que deplorable.

XI. MAIS d'un autre côté, ce n'est pas pour rien que les Disciples de Jesus renoncent à eux-mêmes : Et en effet, Christ lui-même avoit en veuë la Joye Eternelle, ^a Pour la Joye qui lui étoit proposée (dit l'Auteur de l'Epître aux Hebreux) il a souffert la Croix c'est-à-dire, il a renoncé à soi-même, & a enduré les Reproches & la Mort que lui ont fait souffrir

G

^a Heb. 12. ii.

frir les Méchants & a méprisé la Honte, à savoir le Deshonneur & la Moquerie du Monde: Ces choses ne l'ont point effrayé, ni fait reculer, il les a méprisées, & s'est assis à la Droite du Trône de Dieu. Et pour l'Encouragement & la grande Consolation de ceux qui avoient tout abandonné pour le suivre, lors que Pierre lui demanda quelle feroit leur Recompense: Il repondit, ^a En vérité je vous dis, que vous qui m'avez suivi en la Regénération, quand le fils de l'homme sera assis au Trône de sa Gloire, vous serez aussi assis sur douze Trônes jugeant les douze lignées d'Israël; qui étoient alors dans l'Apostasie de la Vie & du Pouvoir de la Pieté. Tel étoit le Partage de ses Disciples, les Compagnons plus immédiats de ses Tribulations, & les premiers Messagers de son Royaume. Mais ce qui suit est pour tous, ^b Et quiconque aura délaissé Maisons ou Frères, ou Soeurs, ou Père, ou Mère, ou Femme, ou Enfant, ou Champs à cause de mon Nom, il en recevra cent fois autant, & héritera la Vie Eternelle. C'est cette Recompense de la Remunération, cette Couronne Eternelle de Justice, qui, dans tous les Siècles, à fait naître dans les Ames des Justes une sainte Negligence, même un saint Mépris du Monde. C'est à elle qu'on peut attribuer la Constance des Martyrs; de la même manière qu'on attribue à leur sang le Triomphe de la Vérité.

XII. CETTE Doctrine n'est pas nouvelle, elle étoit du tems d'Abraham: En plusieurs exemples très remarquables, sa Vie étoit une Vie de Renoncement à soi-même: Premièrement, en qittant son País natal, où nous pouvons bien supposer qu'il étoit établis au milieu

^a Matt. xix. 27, 28. ^b Matt. xix. 29.

milieu de l'Abondance, ou du moins qu'il ne manquoit pas du Necessaire. Pourquoi le quitta-t'il ? par ce que Dieu le lui commanda. En verité cela devroit bien être une Raison suffisante ; mais le Monde est tellement degeneré, que quand ce vient au fait, elle ne l'est pas ; & si quelqu'un aujourd'hui, poussé par le même Motif, en fait autant, on s'en moque ; quoiqu'on le louë en *Abraham* : Tant les Peuples sont sujets à n'entendre point ce qu'ils louent ; même à mepriser dans les Personnes de leurs tems, ces Actions qu'ils pretendent admirer dans leurs Ancêtres.

XIII. ABRAHAM obeît & il s'ensuivit que Dieu lui donna un País considerable ; Voila quelle fut la première Recompense de son Obeissance : En suite Dieu lui donna un fils en sa Vieillesse : Et ce qui rendit cette Benediction plus signalée ; c'est que selon le Cours de la Nature, sa Femme avoit passé le tems de concevoir. De plus, ^a Dieu lui redemanda leur Fils unique, qui étoit l'Objet de sa tendresse, la Joye de leur Vieillesse, le Fils d'un Miracle, & sur qui dependoit l'accomplissement de la Promesse qui lui étoit faite. Je dis, Dieu lui redemanda ce Fils : Terrible Epreuve ! On pourroit croire que cela auroit bien pû renverser sa Foi, & faire broncher son Intégrité ; tout au moins, lui faire faire ce Raisonnement en soi-même, " Ce Commandement est " deraisonnable & cruél, il vient du Tentateur, il " ne fautoit venir de Dieu ; Car peut-on Penser " que Dieu m'ait donné un Fils pour le sacrifier ; " que le Pere doive étre la Boucher de son pro- " pre Enfant : Qui plus est, exigeroit-il que j'im- " molasst le Fils de sa Promesse, par qui son Al-

G z

" liance

^a Gen. xxii. 2.

44 Point de Croix, Chap. iv.

" fiance doit être accomplie ; cela n'est pas croyable." Je dis, qa' Abraham auroit pu assés naturellement raisonner ainsi, pour résister à la Voix de Dieu, & favoriser la grande Tendresse qu'il avoit pour son cher Isaac : Mais le bon Vieillard Abraham qui avoit connu la Voix qui lui avoit promis un Fils, ne manqua pas à la reconnoître lors qu'elle le lui redemanda ? Il ne s'amuse point à raisonner, quoique la chose paroisse étrange, & que comme il est homme, elle lui peut, peut-être, causer quelque surprise & quelque horreur ? Il avoit appris à croire que Dieu qui lui avoit donné un Fils par un Miracle, pouvoit en opérer un autre pour le préserver, ou le ressusciter ! Ses Affections ne peuvent l'emporter sur son Devoir ; beaucoup moins surmonter sa Foi ; car il avoit reçeu ce Fils d'une manière qui ne lui permettoit pas de douter en rien de ce que Dieu lui en avoit promis.

A LA Voix de sa Toute-Puissance, il se prosterne, il bâtit un Autel, il lie dessus son \ddagger Fils unique, & avançant sa Main empoigne le Couteau pour l'égorger. Mais l'Ange arrête le Coup ; C'est assés Abraham, ton Intégrité est éprouvée. Que s'ensuit-il ? Un Bellier sert de Victime, & Isaac lui est donné de nouveau. Ce qui montre combien peu de chose est suffisante lors qu'on a tout resigné, & de quel petit Sacrifice, le Tout-Puissant se contente quand il approuve le Coeur. De sorte que ce n'est pas le Sacrifice qui rend le Coeur recommandable ; mais le Coeur qui fait que le Sacrifice est accepté.

DIEU touche souvent à ce qui nous fait le plus de plaisir, & nous demande ce que nous cherissons davantage. \ddagger Ismaël n'étant plus avec lui, Isaac est l'unique qui lui reste.

& que nous avons le moins de Volonté de quitter ; non pas toujours pour nous l'ôter entièrement ; mais pour éprouver l'Intégrité de l'Ame ; pour nous précautionner contre les Excès, & pour nous faire resouvenir qu'il est l'Auteur des Benedictions temporelles dont nous jouissons ; & que nous devons les posséder sans y être attachés. J'en parle par expérience : Le moyen de préserver ce dont nous jouissons, c'est d'être résigné à le quitter : Et quoique cela soit difficile, il est doux de voir qu'il nous est redonné, comme *Isaac* le fut à son Pere *Abraham*, avec plus d'amour & dans une Benediction plus étendue qu'auparavant. O Monde stupide ! O Chrétiens mondains ! qui non seulement êtes Etrangers de cette Foi excellente ; mais qui en êtes même Ennemis : Aussi long-tems que vous serez tels, vous n'en pourrez jamais connoître la Recompense.

XIV. MAIS l'Exemple de *Job* est très semblable à celui d'*Abraham* ; son Renoncement à soi-même fut aussi fort signalé : Car comme les Messagers de ses Afflictions s'entrevoyaient de fort près, que les nouvelles des Evenemens fâcheux venoient coup sur coup, & que l'une n'attendoit pas l'autre ; jusqu'à ce qu'il fut laissé aussi nud que quand il vint au Monde : La première chose qu'il fit, fut de se jeter par terre, de se prosterner, d'adorer cette Puissance & de baisser cette Main qui le frappoit : Bien loin de murmurer des Pertes qu'il avoit faites de son Bien & de ses Enfans ; il en conclu par ces Paroles,

^a *Je suis sorti nud du Ventre de ma Mere, & tout nud je retournerai là ; Le Seigneur l'a donné ; le Seigneur l'a ôté ; Le Nom du Seigneur soit bénit. O ! la profonde Foi, la grande Patience, & l'entiére Résignation*

de cet excellent Homme ! On auroit pu penser que ces nouvelles reüterées, de la Ruine de ses Biens & de ses Enfans, auroient suffis pour renverser la Confiance qu'il avoit en Dieu ; mais point du tout ; elles l'affermirent. Et il nous en rend une Raison suffisante ; c'est qu'il savoit que son Redempteur étoit Vivant. ^a Je scai, (dit-il) que mon Redempteur est Vivant ; Et il paroît bien qu'il le savoit ; car il l'avoit racheté du Monde ; son Coeur n'étoit pas attaché aux Biens temporels ; Son Esperance étoit au dessus des Joyes du Tems, & des Troubles des Mortels ; n'étant point tenté des unes, ni ébranlé par les autres ; mais il croyoit fermement que quand les Vers auroient consumé son Corps, néanmoins il verroit Dieu de ses Yeux. Ainsi, le Coeur de Job étoit soumis à la Volonté de Dieu, & elle faisoit sa Consolation.

XV. PARMI les grands Exemples de Renoncement à Soi-même dont l'Histoire Sainte fait mention, avant que Christ parut en la Chair ; celui de Moïse approche le plus du précédent, & mérite d'être remarqué. Moïse avoit été sauvé dès son Enfance, par une Protection particulière de la Providence ; & il parut aussi, par la suite, que c'étoit pour un Service extraordinaire. La Fille de Pharaon (de qui les Compassons furent le Moyen dont Dieu se servit pour le préserver, lors que le Roi eut décretté de faire mourir les Enfans Mâles des *Hebreux*) le prit pour son fils, & l'éleva à la Cour de son Pere. Sa Préstance gracieuse, & ses Facultez extraordinaires, jointes à l'Amour qu'elle lui portoit, & au Credit qu'elle avoit auprès de son Pere pour l'avancer, l'auroit nécessairement fait, si non Héritier de la Couronne,

^c Job. xix. 25, 26.

ronne, du moins Premier Ministre d'Etat, sous ce riche & puissant Prince ; car l'*Egypte* étoit alors ce qu'*Athenes* & *Rome* furent en la suite ; l'Endroit le plus fameux pour les Sciences, les Arts & la Gloire.

XVI. MAIS Moïse, qui étoit destiné pour un autre Ouvrage, & guidé par une meilleure Etoile, & par un plus Haut Principe, ne parvint pas plutôt à l'Age de Discretion, que l'Impieté d'*Egypte* & la manière dont ses Frères y étoient opprimés, lui devinrent un Fardeau insupportable. Et quoiqu'un homme si sage & si debonnaire ne pouvoit manquer des Sentimens de Generosité & de Reconnoissance, qu'il convenoit d'avoir pour les Bien-faits dont la Fille du Roi avoit usé envers lui ; Neanmoins voyant ce Dieu qui est invisible, il n'osa pas vivre dans l'Aise & l'Abondance de la Maison de *Pharaon*, tandis qu'on exigeoit de ses pauvres Frères ^a qu'ils fissent des Briques, sans leur fournir de la Paille,

AINSI la Crainte du Tout-Puissant saisissant son Coeur d'une manière tres forte, il refusa noblement d'être appellé le Fils de la Fille de *Pharon*, & aimieux chosir un Vie d'Affliction avec les *Israélites*, les plus meprisés & les plus oprimés de tous les Peuples ; & être fait Compagnon de leurs Tentations & de leurs Dangers, que de jouir pour un tems des Delices du Péché ; estimant l'Opprobre de Christ, lequel il souffroit en faisant ce choix si contraire à la Voie du Monde, être de plus grandes Richesses que tous les Treffors de ce Royaume-la.

XVII.

Exod. v. 6. jusqu'au 16.

XVII. Et il n'étoit pas non plus si denué de bon sens qu'on auroit pensé; Il avoit la Raison de son côté; car il est dit qu'il regardoit à la Remunération, il ne fit que refuser un moindre Avantage pour un plus grand. En ceci sa Sagesse surpassoit celle des *Egyptiens*; car ils faisoient leur choix de ce présent Monde, aussi incertain que quel tems il fera; & par là, il perdoient celui qui n'a point de fin. *Moïse* regardoit plus loin & pesoit dans les Balances de l'Eternité, les Biens dont on pouvoient jouir dans cette Vie; Il trouva qu'ils n'avoient là aucun Poid; Il ne se conduisit pas par les Avantages temporels, qu'il pouvoit posséder immédiatement, mais par la nature & la durée de la Recompense qu'il devoit recevoir. Sa Foi corrigeoit ses Affections, & l'enseignoit à sacrifier son Plaisir naturel, à l'Esperance qu'il avoit d'une plus excellente Recompense à venir.

XVIII. ^a *Esaïe* n'a pas été un Exemple peu considérable de ce Saint renoncement à soi-même, lui qui de Courtisan devint Prophète, & abandonnat les Intérêts mondains de l'un, pour la Foi la Patience & les Souffrances de l'autre; car ce Choix ne lui fit pas seulement perdre la Faveur des hommes, mais fit aussi que leur Malice, qui enrageoit de son Intégrité pour Dieu, dans les fréquentes & hardies Reprimandes qu'il leur faisoit, en fit à la fin un Martyr; Car ils le scierent barbarement en deux, sous le Regne du Roi *Manassé*. Ainsi mourut cet excellent Personnage, appellé communément le Prophète Evangelique.

XIX.

^a *Dorothée en sa Vie des Prophètes.*

XIX. J'AJOUTERAI encore un Exemple, c'est celui de la Fidelité de ^a *Daniel*, Un jeune Homme Saint & pieux, qui abandonnoit tous ses Avantages exterieurs, si tôt qu'ils devenoient incompatibles avec son Devoir envers Dieu Tout-Puissant ; & loin d'être en souci comment il se preserveroit, comme une Personne qui ne s'embarasse de rien moins que de soi-même, il étoit, au plus grand hazard de sa Vie, tres soigneux de preserver l'Honneur de Dieu, par une Fidelité inébranlable à sa Volonté : Et quoique d'abord sa Perseverance l'exposa à la Mort ; néanmoins, comme un Exemple tres encourageant pour tous ceux qui, comme lui, choisiront de maintenir une bonne Conscience dans un tems d'épreuves ; à la fin elle l'avança beaucoup dans le Monde, & fit que le Dieu de *Daniel* fut rendu renommé & Terrible, même aux yeux des Rois payens.

XX. QUE dirai-je de tous les autres, qui ne content rien de cher pour accomplir la Volonté de Dieu, & qui aussi souvent que la Vision celeste les y appelloit, abandonnoient leurs Biens temporels, & exposoient leur Aise & leur Seureté au courroux & à la Malice des Princes degenerés & d'une Eglise apostate : Plus particulierement *Jeremie*, *Ezechiel* & *Michée* qui, après avoir renoncé à eux-mêmes, en obéissance à la Voix divine, ont scellé leur Temoignage de leur Sang.

C'EST ainsi que le Renoncement à soi-même a été la Pratique & la Gloire des Anciens qui ont precedé la Venuë de Christ en la Chair : Et espere-

H

rons

^a *Dan.* vi. 10. jusqu'à la fin.

rons nous maintenant d'aller au Ciel sans ce Renoncement, lors que le Sauveur lui-même en est devenu le Modele le plus parfait : Et cela, non pas comme quelques uns pretendent, savoir, pour que nous n'ayons pas besoin de renoncer à nous-mêmes, mais pour que nous puissions y renoncer ; & ainsi marcher sur les Traces du Saint Exemple qu'il nous a donné.

XXI. Qui que tu sois donc, qui voudrois faire la Volonté de Dieu, mais dont les desirs s'affoiblissent par la Consideration des Obstacles du Monde : Sovien-toi, je te le dis au Nom de Christ, que celui qui prefere Pere ou Mere, Soeur ou Frere, Femme ou Enfant, Maison ou Champ, Reputation, Honneur, Charge, Liberté ou la Vie même, au Temoignage de la Lumiere de Jesus, en sa propre Conscience, sera rejetté de lui au Jour du Jugement solemnel, où tout le Monde sera jugé, & qu'un chacun recevra selon ses Oeuvres : Et non pas suivant ce qu'il aura fait profession d'être en cette Vie. C'est la Doctrine que Jesus a enseignée ^a Si ta Main droite te fait broncher, coupe-la, & si ton Oeil droit te fait broncher, arrache-le. C'est-à-dire, que si les plus chers, les plus necessaries & les plus tendres Contentemens dont tu jouis, sont des Pièges à ton Ame, interrompent ton Obedience à la Voix de Dieu, & t'empêchent de te conformer à sa Sainte Volonté revelée dans ton Coeur, tu es obligé de les abandonner, sur peine de Damnation.

XXII. La Voye de Dieu, est une Voye de Foi, aussi obscure aux Sens, que mortelle à tout ce qui est du propre de l'homme. Ce sont ceux qui, avec saint Paul, regardent toutes choses comme Crasse &

Ordure, afin de gagner Christ ; de connoître ce Chemin étroit & d'y marcher, qui sont les Enfans de l'Obeissance. La Contemplation n'y est pas suffisante, & les Notions relevées n'y sont point admises. Ceux qui sont obeissants mangent seuls les biens de cette Terre. *Ceux qui font sa Volonté,* dit le divin Jésus, *connoirront ma Doctrine.* Ce sont ceux-la qu'il veut instruire : Il n'y a point de place pour l'Instruction où l'attache aux choses legitimes maîtrise & n'est point tenuë en sujection. Ce qui en nous recevroit l'Instruction, est oprimé par l'Amour propre. On est craintif & l'on ose pas, O que dirait mon Pere ou ma Mere ? Comment est ce que mon Mari me traiteroit ? Ou finalement, Que me feroit le Magistrat : Car quoique je suis très fortement persuadé, & clairement convaincu en mon Ame de ceci ou de cela ; cependant quand je considère combien c'est hors de l'Usage commun, quels Ennemis il a, & combien je leur paroîtrois étrange & singulier ; j'espere que Dieu aura pitié de ma Foiblesse : Si je succombe, je ne suis que Chair & Sang, peut être que dans la suite il me donnera plus de force : Il est assès tems, j'y ferai plus de réflexion. C'est ainsi que raisonne celui qui est attaché à soi-même ; l'Homme craintif.

MAIS de délibérer est toujours le pire ; car l'Ame fait perte à raisonner : La Manifestation apporte le Pouvoir avec elle : Jamais Dieu n'a convaincu personne de leurs Devoirs, que moyennant qu'ils s'y soient soumis, il ne les en aye rendus capables : Il n'exige rien sans donner la Capacité de l'accomplir. Ce feroit se moquer des hommes, & non pas les sauver. C'est assès que tu fasses ton Devoir, ce que Dieu te montre être ton Devoir ; pourveu que tu te

joignes à cette Lumière & à cet Esprit par qui il te donne cette Connoissance. Ce sont ceux qui ne reçoivent pas Christ, en ce qu'il rend manifeste à leurs Ames, qui manquent du Pouvoir ; & ceux-là en manqueront toujours ; mais ceux qui l'y reçoivent ils reçoivent (comme ceux d'autrefois) le Pouvoir de devenir les *Enfans de Dieu*, dans la pure Obeissance de la Foi.

XXIII. C'est pourquoi, O vous dont les Coeurs sont fixés dans vos agréments temporels, & qui ainsi êtes plus Amateurs de vous-mêmes que de Dieu, que je vous supplie, par l'Amour & la Misericorde de Dieu, par la Vie & la Mort de Christ, par le Pouvoir de son Esprit & l'Esperance de l'Immortalité, que le tems passé vous y aye suffit ; afin que vous ne pensiez point que ce soit assès d'être exempts de ces Impietez dont trop de Gens sont coupables ; tandis que l'Amour desordonné que vous avez pour les Choses legitimes, vous en a souillé la Jouissance, & a detourné vos Coeurs de la Crainte, de l'Amour, de l'Obeissance & du Renoncement à soi-même qui fait le Caractere d'un vrai Disciple de Jesus. Pren donc un autre Chemin, & écoute le *Son coi*, dans ta propre Conscience : Il te declare tes Pechés & la Misere qui est en eux : il te donne une claire Decouverte de la Vanité même du Monde, & fait voir à ton Ame quelque Aspect de l'Eternité, & des Consolations dont jouissent les Justes qui font au Repos. Si tu adheres à cette Voix interieure, elle te mettra en divorce contre le Peché, & contre toi même : Tu trouveras bien tôt que le pouvoir de ses Charmes surpassé de beaucoup celui des Richesses, des Honneurs & des Beautez du Monde ; Et finallement, elle

elle te donnera cette Tranquilité à qui les Tempêtes du Tems ne peuvent point faire faire Naufrage, ni la mettre en desordre. En cet Etat tout ce dont tu jouis est beni ; & quoiqu'il soit petit en soi-même, Neanmoins il est grand par cette Presence qui y est.

Des ce Monde même, la Condition des Justes est la meilleure ; car ils usent des choses qui y sont sans être redargués ; parce qu'ils n'en n'abusent point. Ils voyent & benissent la Main qui leur donne la Nourriture, les Vetemens & qui les garde sous sa Protection : Et comme voyant le Donateur dans tous ces Dons, ils ne les adorent pas, mais lui , ainsi la Douceur des Benedictions que Dieu leur donne, est un Avantage qu'ils ont de plus que ceux qui ne l'y voyent point. Outre cela, ils ne s'élevent point dans la Prosperité, ni ne sont point abbatus dans l'Adversité ; Et quelle en est le Sujet ? C'est qu'ils sont moderés dans l'une, & consolés dans l'autre par sa divine Presence.

ENFIN, Le Ciel est le Trône, & la Terre n'est que le marchepié de celui qui se tient dans la Sujection : Et ceux qui connoissent cet Etat n'en feront pas facilement detournés : Tels apprennent à conter leurs Jours ; afin de n'être point surpris dans la Dissolution ; ² & à racheter le Tems ; parce que les Jours sont mauvais ; se réfouenant qu'ils ne sont qu'Oeconomes, & qu'ils doivent rendre conte au Juge impartial. C'est pourquoi ils ne vivent pas à eux-mêmes, mais à lui ; & ils meurent en lui, & sont benis avec ceux qui meurent au Siegneur. Et ainsi Je conclus ce que j'avois à dire du droit Usage de la Jouissance des Choses legitimes.

² Eph. v. 16.

C H A P. V.*Du Propre de l'Homme dans les Closes illegitimes.*

I. Il faut maintenant traiter du Propre de l'Homme en ce qui est illegitime, & qui, plus ou moins, est le Cas où se trouve à present la plus grande Partie du Genre-Humain, il se divise en deux parties : La première se rapporte au Culte religieux ; la seconde comprend la Conversation morale & civile dans le Monde : Et il nous est d'une Consequence infinie de les examiner tant l'une que l'autre ; ce que je ferai avec autant de brieveté qu'il me sera possible, sans charger ma Conscience, ni endomager le Sujet.

II. Ce Propre de l'Homme qui est illegitime dans la Religion, & qui doit être mortifié par la Croix de Christ, est ce Culte qu'il compose ou accompli de son propre Mouvement, comme s'il rendoit par-là un Culte Divin à Dieu, encore qu'il manque de l'Autorité Divine, soit dans l'Institution, où dans la Pratique qu'il en fait. Entre tous ceux qui se disent Chrétians, ceux dont le Culte est le plus extérieur, le plus rempli de Pompes & de Superstitions tiennent le premier rang dans cette grande Erreur : Car non seulement, faute d'une Preparation spirituelle, ils s'egarent extremement de la Voie en laquelle ils devroient rendre leur Culte au Dieu Tout-Puissant,

Puissant, qui est un Esprit Eternel ; mais leur Culte même est un Composé de Choses tout à fait incompatibles avec la Forme & la Partique de la Doctrine de Christ , & l'Exemple Apostolique : Car au lieu que celui-là étoit simple & spirituel, celui-ci est affecté & mondain : Celui de Christ étoit tres interieur & mental, le leur est tres exterieur & corporel ; celui-là convenoit à la Nature de Dieu, qui est un Esprit ; celui-ci s'accorde à ce qu'il y a de plus charnel. De sorte qu'au lieu d'exclure la Chair & le Sang, Voici un Culte composé pour les flater, comme s'il ne s'agissoit pas d'offrir à Dieu un Culte qui lui fut agréable ; mais d'en faire un pour se plaire eux-mêmes. Un Culte ajusté de Bâtimens somptueux & de Portraits, de riches Parures & d'Habillemens superbes, de belles Voix & de la Musique, des Lampes de grand Prix, des Cierges & des Parfums ; Et le tout, fait avec la Variété la plus divertissante que l'Art puisse inventer, ou qu'on se puisse procurer à Prix d'argent ; comme si le Monde devoit redevenir Juifs, ou *Egyptiens* ; ou que Dieu fut en effet un Vieillard, & Christ un petit Garçon, pour être amusé avec une espece de Masquerade religieuse ; car ils le representent ainsi dans leurs Temples. Et il n'y en a que trop qui se le representent de même dans leurs Esprits. Et à la Verité, un tel Culte peut fort bien s'accorder avec une telle Idée qu'on se fait de Dieu : Car lors que les hommes peuvent s'imaginer qu'il est comme l'un d'eux ; il n'y a pas sujet de s'étonner, s'ils s'adressent à lui, & s'ils le traitent, de la manière qui leur plairoit la plus d'être eux-mêmes traités des autres.

III. MAIS que dit autrefois le Tout-Puissant , à un tel Peuple sensuel, dans un Cas fort semblable à celui-ci ? ^a Tu as estimé, que véritablement, je fusse comme toi, Mais je t'en redarguerai & deduirai le tout par ordre en ta Présence. Entendez cela maintenant, vous qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous ravissoye, & qu'il n'y ait personne qui vous livre : Et à celui qui adresse son Chemin je montrerai la Deliverance de Dieu. Voci le Culte qu'il accepte, ^b de faire ce qui est droit, & aimer Benignité, & cheminer en toute humilité avec Dieu. Car le Regard de celui qui cherche le Coeur, & qui sonde les Reins de l'homme, qui arrange ses Pechés devant lui, & qui est le Dieu des Esprits de toute Chair, n'est pas envers la Composition extérieure, mais envers l'interieure Disposition de l'Ame & l'Inclination du Coeur. Ni on ne peut pas raisonnablement penser que Celui qui est revetu de Majesté & de Magnificence, qui s'enveloppe de Lumière comme d'un Vêtement, qui étend les Cieux comme un Rideau, qui a planché ses hautes Chambres entre les Eaux, qui fait des grosses Nuées son Chariot, & qui se promene sur les Ailes du Vent, qui fait des Vents ses Anges, & du Feu brûlant ses Serviteurs, qui a fondé la Terre sur ses Bases, tellement qu'elle ne sera point ébranlée en aucun tems, ni à perpetuité, puisse être adoré d'une manière convenable à sa Nature, par ces Inventions humaines, qui sont le Refuge d'un People qui a apostasié du Pouvoir primitif de la Religion, & de la spiritualité du Culte chrétien.

IV.

^a Ps. 1. 21, 22, 23. ^b Mic. vi. 8.

IV. CHRIST a retiré ses Disciples de la Gloire & du Culte du Temple extérieur, & a institué un Culte plus interieur & plus spirituel, dans lequel il les a instruits. ² Vous n'adorez le Père ni en cette Montagne ni à Jérusalem, (dit Christ à la Samaritaine) Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en Esprit & en Vérité. Comme s'il avoit dit, A cause de la Foiblesse du Peuple, Dieu s'est limité (par condescendance) à certains tems marqués, à un Endroit, à un Temple & à des Services extérieurs, en quoi & par quoi il a voulu être adoré, dans les tems passés; mais cela étoit pendant que les hommes ignoroient sa Présence universelle, & qu'ils ne consideroient pas ce que Dieu est, ni où il est: Mais je suis venu le reveler à tous ceux qui me reçoivent: Et je te déclare que Dieu est Esprit, & qu'il veut être adoré en Esprit & en Vérité: Il faut que les Peuples le connoissent comme Esprit, qu'ils le considerent & l'adorent comme tel. Ce n'est pas ce Culte corporel, ni ces Services ceremonials, qui sont maintenant en Usage parmi vous, qui vous seront profitables, ou qui vous donneront un Accès favorable vers ce Dieu qui est un Esprit: Non; Il faut que vous obéissiez à son Esprit, qui dispute avec vous, pour vous retirer de l'Iniquité du Monde; afin qu'en vous humiliant sous ses Instructions & ses Commandemens en vos propres Coeurs; vous puissiez connoître ce que c'est que de l'adorer comme Esprit: Et alors vous saurez que ce n'est point d'aller à cette Montagne, ni à Jérusalem; mais de faire la Volonté de Dieu, de garder ses Commandemens,

I de

² Jean iv. 21, 24.

de conferer avec ton propre Coeur, & de ne pecher point, de charger sur toi ta Croix, de mediter sa Sainte Loi, & de suivre l'Exemple de celui que le Pere a envoyé.

V. C'EST pourquoi *Etiennne*, ce courageux & constant Martyr de Jesus, ayant été fait Prisonnier par les Juifs, & étant faussement accusé de Blasphème, parce qu'il avoit disputé touchant la Fin du Temple qu'ils estimoient tant, & des Services qui en dependoient, & comparoissant pour ce sujet devantleur Tribunal, leur parla ainsi, ^a *Salomon*, leur dit-il, *bâtit une Maison à Dieu*; *mais le tres haut n'habite point dans des Temples faits de Mains*, comme dit le Prophete, *Le Ciel est mon Trône, & la Terre est le Marchepied de mes Pieds*. *Quelle Maison me bâtirez-vous*, dit le Seigneur, où quel est Lieu de mon Repos? *Ma Main n'a-t-elle pas fait toutes ces Choses?* Voila un Renversement total de tous les Temples du Monde, & des Ceremonies qui en dependent. Le Martyr poursuit sa Reprimande contre ses Juifs Apostats, qui en ce tems-là étoient des Adorateurs mondains, dont le Culte consistoit en Pompes & en Ceremonies: ^a *Gens de Col roide & incirconcis de Coeurs & d'Oreilles, vous vous abeuretez toujours contre le Saint Esprit*; *comme vos Peres ont faits aussi faites vous*. Comme s'il leur avoit dit, Quoi que vous ayez un Temple exterieur, des Ceremonies & des Services qui sont l'Ombre des choses spirituelles, que vous pretendiez d'être les Successeurs d'*Abraham* dans la Nature, & ceux de *Mosîe* dans la Religion: N'importe, vous êtes des Gens qui refusez à l'Esprit, qui parlez mal de ses Enseignemens, qui ne voulez point vous soumettre à son Conseil,

[&] ^a *Act vii. 47, à 51. Esa. lxvi. 1, 2.*

& dont les Coeurs ne sont point droits devant Dieu ; vous êtes les Successeurs de l'Iniquité de vos Peres ; & bien que vous soyez verbalement admirateurs des Prophetes, vous n'êtes point leurs Successeurs, dans la Foi, ni dans la Vie.

Mais le Prophete *Esaïe* s'étend un peu plus en ce Point, qu'il n'est cité par *Estienne* ; car après avoir déclaré que cette Maison-là n'est pas celle de Dieu, le Lieu où habite son Honneur ; immédiatement suivent ces Paroles, ^a *Mais à qui regarderai je ? à celui qui est affligé, & qui a le Coeur brisé & qui tremble à ma Parade.* Voila, O Homme charnel & superstitieux, le vrai Adorateur, & la Place du Repos de Dieu : C'est-là la Maison & le Temple de Celui que le Ciel des Cieux ne peut contenir ; une Maison que la Volonté propre ne peut bâtir, que l'Art ni le Pouvoir de l'homme ne peuvent préparer ou consacrer.

VI. PAUL, ce grand Apôtre des Gentils, rapporte expressément, en deux Endroits, le Mot de Temple à l'Homme, premierement en sa première Epître à l'Eglise de Corinthe, ^b *Ne savez vous pas* (dit-il) *que votre Corps est le Temple du Saint Esprit, qui est en vous, & que vous avez de Dieu ? &c.* Et non pas le Bâtiment fait de la Main & par l'Art de l'homme. En suite dans sa seconde Epître au même Peuple, à qui il dit : ^c *Car vous êtes le Temple du Dieu vivant :* & alors il cite les Paroles de Dieu par le Prophete : *I'habiterai au milieu d'eux, & j'y cheminerai, & je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple.* Voila quel est le Temple Evangelique, l'Eglise chrétienne dont les Ornemens ne sont pas des

I 2

Bro-

^a *Esa. lvi. 2.* ^b *1 Cor. vi. 19.* ^c *2 Cor. vi. 16.*

Broderies & des Fournitures de l'Art & des Richesses du Monde ; mais les Graces de l'Esprit : La Douceur, l'Amour, la Foi, la Patience, le Renoncement à Soi-même & la Charité. C'est ici que la Sagesse Eternelle, qui étoit avec Dieu dès l'Eternité, avant que les Montagnes fussent assises, & avant les Coteaux a choisi d'habiter. ^a Je m'ébatois, dit la Sagesse, en la partie habitable de sa Terre ; & mes Plaisirs étoient avec les Enfans des hommes. Non en des Maisons faites de bois & de pierres. La Gloire de cette Maison vivante, est bien plus grande que celle de la Maison inanimée de Salomon, laquelle n'en n'étoit qu'une Figure, comme lui, qui l'avoit bâtie l'étoit de Christ, qui nous bâtit en un Saint Temple à Dieu. Il a été anciennement promis que la Gloire de la dernière Maison surpasseroit celle de la première : Ce qui se peut appliquer à celle-ci. Non qu'un Temple extérieur, ou une Maison extérieure, deut exceller par dessus une autre, en Lustre extérieur ; car où en seroit l'Avantage ? Mais que la Maison Evangelique, qui est composée de Croyants regenerés surpasseroit la Gloire extérieure du Temple de Salomon, qui, en comparaison de celle des derniers tems, n'étoit que comme la Chair comparée à l'Esprit, ou des Ressemblances qui se dissipent au prix de l'Eternelle Substance.

CELA n'empeche pourtant pas que les Chrétiens n'ayent des Lieux d'Assemblées ; non pas dans un Eclat Judaïque, ou Payen ; mais dans un Etat simple, sans Pompe, ni Ceremonie, convenable à la simplicité de la Vie & de la Doctrine de leur Divin Sauveur ; car la Presence de Dieu ne se montre pas à la Maison, mais à ceux qui y sont assemblés dans le Nom de Christ, qui sont l'Eglise Evangelique. ^a Prov. viii. 31.

que, & non pas la Maison. O ! si ceux qui se disent Chrétiens connoissoient seulement une Sainteté réelle en eux-mêmes, par le Lavement de la Grace régénérante de Dieu; au lieu de cette Sainteté imaginaire attribuée à certains Endroits; ils connoitroient alors ce que c'est que l'Eglise; & où est, en ces Jours évangéliques, le Lieu où Dieu apparoit. C'est ce qui a fait dire au Prophète *David* ² *La Fille du Roi est toute pleine de Gloire en dedans; son Vêtement est semé d'enchasseures d'Or.* Quelle est la Gloire qui est au dedans de la vraie Eglise, & quel est cet Or qui fait cette Gloire interieure ? Di-le moi, O homme superstitieux ! Sont-ce tes Temples superbes, tes Autels, tes Balustrades, tes Tables, tes Tapis, tes Tapisseries ? Sont-ce tes Habillemens, tes Orgues, tes voix, tes Cierges, tes Lampes, tes Encensoirs, ton Argenterie, tes Pierreries & autres semblables Ornemens de tes Temples mondains ? Nullement; ils n'ont aucun rapport à l'Ornement divin de la Fille du Roi des Cieux, l'Eglise benite & rachetée de Christ. Miserable Apostasie que celle-la ! Et indignes Moyens de suppléer à la Perte & au Manque d'une Vie Apostolique, la Gloire spirituelle de la primitive Eglise.

VII. NEANMOINS, quelques uns de ces Admireateurs de la Pompe & de la Gloire exterieure dans le Culte, voudroient bien passer pour Amateurs de la Croix; & à cette fin, ils s'en sont faites plusieurs : Mais helas ! Quelle Esperance peut-on avoir d'accorder avec le Christianisme des Choses qui, plus elles paroissent en approcher par leurs Ressemblances, plus elles en sont éloignées en réalité ? Car leur propre Croix & leur Renoncement à soi-même, sont des Effets de la Volonté-propre la plus illegitime : Et

tandis qu'ils s'imaginent de servir Dieu par cette Voye, ils s'égarent tres dangereusement de la veritable Croix de Christ, & de ce Saint Renoncement qui est celui de sa Sainte Ordonnance. Il est vrai qu'ils ont une Croix ; mais il semble que ce soit pour liur tenir lieu de la veritable ; & elle est si civile, qu'elle ne fait rien que ce que veulent ceux qui l'a portent : Car bien loin d'en mortifier leur Volonté, ils la font à leur Fantaisie, & s'en servent à leur Gré. Tellement que la Croix est devenue l'Enseigne de ceux qui ne font que ce qui leur plait : Cependant ils voudroient, par-là être tenus pour les Disciples de celui qui ne fit jamais sa Volonté propre ; mais la Volonté de son Père Celeste.

VIII. C'est-là Une Croix que la Chair & le Sang peuvent porter ; puisque la Chair & le Sang l'ont inventée : Elle n'est donc point la Croix de Christ, qui doit crucifier la Chair & le Sang. Des Milliers de ces Croix, n'ont pas plus de vertu qu'un Coupeau : Ce sont des pauvres Ombres vides, qui ne sont pas tant seulement des Images de la veritable. Il y en a qui en portent sur eux, comme des Enchâtemens, pour se garantir de Danger ; mais jamais ils n'en repoussent aucun Mal. Ils pechent avec ses Croix sur eux ; & quoiqu'ils les mettent dans leurs Seins, leurs bien-aimées Convoitises y sont aussi, sans en être le moindrement inquietées. Elles sont aussi muettes que ² les Dieux dont se moquoit Elie, elles n'ont en elles, ni Vie ni Vertu ; & comment en auroient elles, leur matière étant terrestres, & leurs Figures & leur Formes n'étant que l'Invention & le Travail des Artistes mondains ? Est-il possible

que de telles Croix rendent meilleurs ceux qui les font ? Non sans doute.

IX. Ce sont des Jougs qui n'afflujettissent point, & des Croix qui ne contrarient jamais : La Charge d'une Charrete de ces Croix-là, laisseront un homme aussi immortifié qu'elles l'auront trouvé : Les hommes s'en casseroient plutôt la Tête que d'en abattre leurs Pechés. Et je crains qu'il y en ait trop parmi eux qui sont persuades de cela dans leurs propres Consciences ; lesquels en font usage, qui certainement les adorent & s'enorgueillissent : Ce qui ne peut arriver que des fausses Croix ; puisque la véritable ne laisse aucun Orgueil, dans ceux qui la portent véritablement.

X. Et comme leur Religion est fort éclatante & triomphante, aussi le sont leurs Croix : Mais en quoi ? En precieux Metaux & en Pierrieries ; le Butin que la Superstition a pillé dans la Bourse des Peuples. Ces Croix sont faites des Tresors de la Terre ; bien loin d'apprendre les Coeurs de ceux qui les portent à y renoncer. Et comme les hommes, ont les respecte par leurs belles Apparences. Une Croix riche est contemplée & admirée de plusieurs : C'est en ceci comme dans les autres choses, les moindres sont les plus négligées. Je pourrois en appeler à eux-mêmes, de cette grande Vanité & Superstition. O ! Combien cela est éloigné de la véritable Croix de Jefus qui ôte les Pechés du Monde !

XI. UNE Vie renfermée dans un Cloitre, dont quelques uns vantent la Vertu, n'est guere plus recommandable, ni tant soit peu plus proche de la Nature.

Nature de la véritable Croix : Car si elle n'est pas illegitime, comme le sont les autres choses, elle est denaturée ; c'est ce que la vraie Religion n'enseigne pas.. Le Couvent & Monastere Chrétien est au dedans ; où l'Ame est encloitrée hors des atteintes du Peché ; & les veritables Disciples de Christ portent avec eux cette Maison religieuse : Ils ne s'exemptent point de la Conversation du Monde ; quoiqu'ils se preservent du Mal qui est au Monde, dans leur Conversation. Cette sorte de Renoncement à soi-même est un Etat d'Oisiveté & d'Indolence, qui n'est point profitable, & qui est à charge aux autres pour nourrir leur Paresse. Renoncement à soi-même plus ignorant que vertueux ; & plus hors de la Tentation, que constant à lui résister.

XII. LA Croix de Christ est d'une autre Nature : Elle surmonte véritablement le Monde, & conduit à une Vie pure, au milieu des Tentations & des Amorces du Siècle : Ceux qui la portent reçoivent pouvoir de Christ leur Capitaine, de résister au Mal, & de faire ce qui est bon en la Presence de Dieu ; de mepriser le Monde, & d'aimer ses Reproches plus que ses Louanges ; & non seulement de n'offenser personne ; mais même d'aimer ceux qui les offensent ; quoique ce ne soit pas à cause de leurs Offenses. En quel état deviendroit le Monde si un chacun, par la Crainte qu'il auroit de pecher, se tenoit toujour caché entre quartre Muraillles ? La Perfection de la Vie Chrétienne ne consiste point du tout dans de telles Choses : Elle s'étend à tous les Metiers & les Commerces honnêtes qui sont en usage parmi les hommes. Cette Sevrété n'est point l'Effet de l'Eprit de la Liberté de Christ :

Christ : Mais c'est une Humilité de la Volonté de la Chair : Ce sont des Ouvrages de leur propre fabrique, qu'ils se font imposés d'eux-mêmes, & pour lesquels ils n'ont ni Droit ni Raison. En tout cela il paroît qu'ils s'établissent eux-mêmes leurs propres Legislateurs, qu'ils se prescrivent leur Regle, & qu'ils s'imposent leurs Amendes & leur Rançon. C'est une Severité forcée, n'ayant point de Liaison avec le reste du Monde. La Société est une des grandes Fins de la Creation ; & elle ne doit pas être detruite pour la Crainte du Mal ; mais le Peché qui la gâte en doit être banni, par la Constance, par la Reprehension, & par l'Exemple visible d'une Vertu à l'épreuve. La veritable Pieté n'ôte pas les hommes du Monde ; mais elle les rend capables d'y vivre mieux, & excitent leurs Efforts pour tâcher que les autres se corrigent : Ils ne mettent pas leur Chandelier sous un Boisseau, mais sur une Table, dans un Chandelier. De plus, c'est une Invention de la Volonté propre ; & ce qui doit être detruit en chargeant sur soi la vraie Croix, ne peut pas être le moyen de la charger. Mais qui plus est, cette Fantasie les fait s'enfuir seuls, & laisser perdre les autres derrière eux. Les Chrétiens doivent tenir le Gouvernail, & conduire le Vaissieu à son Port ; non pas se derrober lâchement, à la Tempête du Monde, & laisser ceux qui y sont sans Pilote, pour que la fureur des mauvais Tems les fasse aller à la derive, sur les Rochers, ou le Sable de la Ruine. Enfin, Si ce sont des jeunes Gens qui embrassent cette sorte de Vie ; c'est communément pour couvrir l'Oisiveté, ou pour s'assurer de ne point souffrir disete. Le Paresseux pour éviter la peine du Travail, & la Personne de Condition pour éviter la disgrace de la Pauvreté : L'un ne

veut point travailler, & l'autre en fait mépris. Si ce sont des Personnes avancées en age, quelques fois, après avoir passé une longue vie dans le Crime, elles recourent à la Superstition pour trouver un Refuge ; & ayant fait leurs Volontez propres dans les autres choses, voudroient conclure par une Religion volontaire, pour recompenser Dieu.

XIII. De charger sur soi la Croix de Christ est un Exercice plus interieur : C'est la Circonspection & le Reglement de l'Ame en Conformité à la Volonté Divine, revelée en elle. N'est-ce pas le Corps qui suit l'Ame, & non pas l'Ame le Corps ? N'est-il donc pas très mal à propos, de s'imaginer de donner des limites à l'Ame, par l'emprisonnement du Corps ? Ceux-là ne considerent-ils pas qu'aucune Cellule ne peut mettre l'Ame à couvert de la Convictise, ni l'Entendement d'une infinité d'Idées injustes ? *Lés Pensées du Coeur de l'homme sont mauvaises en tout tems.* Le Mal vient du dedans, & non pas du dehors. Comment donc est ce qu'une Application exteriere ôteroit une Cause interieure ; ou qu'on pourroit limiter l'Ame par la detention du Corps ? Cela se peut beaucoup moins que dans une Liberté exteriere ; car où il y a le moins d'Occupation, là on a le plus de loisir pour penser : Et si ces Pensées ne sont pas conduites par un plus haut Principe ; les Couvens font plus de tord au Monde, que les Lieux de Commerce les plus publics : Et neanmoins la Retraite est une chose excellente & utile : Les saints Hommes de l'Antiquité, qui étoient Pelerins en ce Monde, ne frequentoient gueres les tumultes & la foule des Peuples.

XIV. EXAMINE donc, O Homme, le Fondement sur lequel tu es posé: Voil si c'est un Fondement solide, & qui est-ce qui t'y a placé ; de peur qu'il ne paroisse à la fin que tu as trompé ton Ame, d'une Deception Eternelle. Il faut que j'avouë que je suis jaloux du Salut des Creatures mes semblables ; ayant obtenu misericorde de mon Pere celeste, je ne voudrois pas qu'aucun se perdit soi-même, en se faisant Illusion ; particulièrement, au Sujet de la Religion, où les Peuples sont très prompts à tenir tout pour accordé ; & perdent infiniment par leurs Flateries & leur Negligence. La Justice interieure & inébranlable de Jesus, est autre chose que toute la Devotion controuvée du pauvre Homme superstitieux : Et d'être approuvé aux Yeux de Dieu, excelle par dessus cet Exercice corporel, qui, en fait de Religion, est le Resultat de l'Invention des hommes. Et l'Ame qui est reveillée & preservée par le Pouvoir de son Saint Esprit, vit à lui, dans la Voye qu'il a établie, & l'adore dans son Esprit ; c'est-à-dire, dans une Sainte Sensation de sa Presence ; dans sa Vie, & dans les Devoirs où il la guide ; ce qui est en verité le Culte Evangelique. Non pas que je voudrois qu'on pensat que je meprise une vraie Retraite ; car non seulement j'admetts la Solitude ; mais même je l'admire. Christ lui même en a donné l'Exemple : Il choisiffoit souvent de se retirer sur les Montagnes, dans des Jardins, & sur les Rivages de la Mer. Ce sont des Endroits convenables à l'accroissement de la Pieté : Et je revere la Vertu qui les fait rechecher & partiquer ; souhaitant quelle fut plus connue dans le Monde ; mais cela doit être libre & non contraint. Quel

avantage revient-il à l'Ame de l'avoir pour une Puniton, & non pas pour un Plaisir? J'ai même long-tems pensé que c'étoit une Erreur, parmi tous ceux qui n'admettent pas la Vie monastique, de n'avoir point des Endroits de Retraite pour les Personnes qui sont dans l'Affliction, pour celles qui sont dans la Tentation, pour celles qui aiment la Solitude, & pour celles qui ont de la Devotion, où elles puissent, sans être interrompues, s'attendre à Dieu, passer par les Exercices religieux dans lesquels elles se trouveroient engagées, & étant par-là fortifiées, puissent, avec plus de pouvoir sur leurs Esprits, rentrer dans les Affaires temporelles ; quoique sans doute, le moins est le meilleur. Car on trouve des Plaisirs divins dans une Solitude libre.



C H A P. VI.

En quoi consiste le vrai Culte.

I. Il y en a d'autres dont la Theorie est plus purgée des Superstitions, & qui s'en sont reformés dans leur Pratique, n'osant point employer à leur Culte, des Figures de bois, ou de pierre, des Statuës d'or, ou d'argent, & encore moins les adorer, & qui même n'y admettent point cette Pompe juïaque ou plutôt Payenne, pratiquée par ceux dont nous avons parlé ; comme si le Culte de Christ étoit de ce Monde ; quoique son Royaume soit de l'autre ; mais ils s'opposent par leur Doctrine à une telle Superstition, & néanmoins ils demeurent encore sous

sous les Exercices de Religion qu'ils se font eux-mêmes prescrits ; & ils estiment que ce n'est pas une petite Croix pour eux, d'être exacts à observer ces diverses parties de leur Culte qui sont contre le Gré de leurs Aises charnels ; & moyenant qu'ils s'abstiennent des Pechés grossiers & scandaleux, ou qu'ils n'en commettent pas l'Acte, quoiqu'ils en embrassent les Pensées, & leur laissent avoir un cour libre en leurs Esprits, ils se croient être assés en sécurité, dans le Giron de l'Eglise & dans l'Enceinte du Christianisme. Mais cela est aussi avoir une Idée trop basse du Charactere de la Discipline de la Croix de Christ ; & ceux qui se flattent de la charger sur eux de cette manière, trouveront à la Fin qu'ils se seront seduits eux-mêmes, en bâtiissant sur un Fondement de Sable, & au Cri de minuit. Car Christ a dit, ^a Or je vous dis, que de toute Parole oiseuse que les hommes auront dite, ils en rendront conte au Jour du Jugement.

II. EN premier lieu, ce n'est pas de pratiquer des Devoirs de Religion à quoi Dieu regarde ; mais à la Cause qui les fait pratiquer. Les Hommes peuvent mortifier leurs Desirs, par leurs Volontez propres ; & c'est-là le Cas de plusieurs ; ce qu'ils font ; ils le font de leur propre mouvement ; & ils s'abstiennent par leur Volonté propre de ce dont ils s'abstiennent. ^b Qui a requis cela de vos Mains ? dit autrefois le Seigneur aux Juifs, lors qu'ils paroisoient avoir été ingenieux à le servir : Mais c'étoit de la manière qu'ils avoient premeditée, ou inventée, & dans leurs propres tems, & par leur Volonté propre ; sans avoir l'Ame véritablement touchée & pré-

parée

^a Matt. xii. 36. ^b Esa. i. 12.

parée du Divin Pouvoir de Dieu ; mais seulement par un *Culte corporel*, que l'Apôtre nous dit être *peu profitable*. De n'avoir pas gardé la manière de charger sur soi la Croix dans le Culte, aussi bien que dans les autres Choses, a été en grande partie la Cause de cette fâcheuse Superstition qui est encore dans le Monde : Car les hommes n'ont pas plus amené leur Culte à la Pierre de touche, que leurs Pêchés ; & même encore moins ; car ils ont ignoramment pensé que l'un étoit une espece de Recompence pour les autres ; & non pas que leurs Actes de Religion auroient besoin de la Croix, ou d'Apologie.

III. ^a LE vrai Culte ne peut proceder que d'un Coeur préparé du Seigneur. Cette Preparation est par la Sanctification de l'Esprit. Si les Enfans de Dieu sont conduits par son Esprit, durant le Cours general de leurs Vies, comme l'enseigne *Paul* ; beaucoup plus le sont-ils dans leur Culte envers leur Createur & leur Redempteur : Et quelque Priere qu'on fasse , ou quelle que soit la Doctrine qu'on prêche sans la Preparation de cet Esprit ; cela ne peut être agréable à Dieu, ni être le vrai Culte Evangelique, qui est en Esprit & en Vérité ; c'est-à-dire, par la Preparation & l'Assistance de l'Esprit. Car qu'est-ce que fait au Dieu Tout-Puissant un Amas de Paroles les plus pathetiques, ou qu'on lui confacre quelque Lieu, ou quelque Tems ? Il est un Esprit à qui les paroles, les Lieux & les Tems (exactement considérés) sont hors de propos ; & quoique ce soit des moyens dont on fait Usage dans le Culte public ; ils ne sont que corporels & visibles, & ne peuvent porter

^a *Prov.* xvi. 1. *Rom.* viii. 14.

porter nos Requêtes plus loin ; beaucoup moins les peuvent-ils recommander au Dieu invisible : Ils ne le peuvent aucunement ; ils sont pour l'Amour de la Congregation : C'est le Language de l'Ame que Dieu écoute ; & elle ne peut parler que par l'Esprit, ni justement soupirer vers le Tout-Puissant que par son Assistance.

IV. QUELQUE vive que soit l'Ame de l'homme en d'autres Choses ; elle est morte à Dieu jusqu'à ce qu'il soufle en elle l'Esprit de Vie : Sans cela elle ne peut vivre à lui ; & beaucoup moins peut-elle l'adorer. Ainsi Dieu dit, par Ezechiel, dans une Vision de la Restauration du Genre-Humain, en la Personne d'*Israël*, (d'une manière de parler usitée parmi les Prophetes, & que souvent on entend mal) ² *J'ouvrirai vos Sepulcres* (dit le Seigneur) & *je mettrai mon Esprit en vous, & vous vivrez.* De même quoique Christ enseigna ses Disciples à prier, ils étoient auparavant Disciples à quelques degrés ; & non pas des Hommes mondains, dont les Prieres sont en Abomination à Dieu. Et ce qu'il les enseigna ainsi, n'est pas une Raison que chaque personne doive dire cette Priere ; comme on le pratique aujourd'hui, avec trop de Superstition & de Presomption ; soit qu'on la puisse dire, ou non, avec le même Coeur, & dans les mêmes Dispositions que ses pauvres Disciples faisoient en ce tems-là : Mais plutôt, que comme ils ne devoient pas alors dire leurs propres Prieres, mais la sienne ; aussi à présent ne devons nous pas dire les nôtres, mais la sienne, c'est-à-dire, celle qu'ils nous met en état de dire, comme il les mettoit alors en état de dire celle-la.

V.

² Ez, xxxvii. 12, 13, 14.

V. Si nous ne devons pas premiditer ce que nous dirons, quand nous comparoitrons devant des Princes mondains; parce qu'il nous sera donné alors ce que nous aurons à dire; & que ce ne sera pas nous qui parlerons, mais l'Esprit de notre Pere celeste qui parlera en nous; beaucoup moins est-il nécessaire d'employer notre ^b Habilité, ou d'étudier des formulaires de Paroles, pour approcher du grand Prince des Princes, du Roi des Rois, & du Seigneur des Seigneurs: Car, selon le Commandement de Christ, nous ne le devons pas faire par rapport à sa Grandeur; & nous n'en n'avons pas besoin, si c'est à cause de l'Affinité que nous avons avec lui, en qualité d'Enfans. Il nous aidera; il est notre Pere; c'est-à-dire, si nous sommes en effet ses Enfans. Ainsi non seulement la Bouche du Corps, mais aussi celle de l'Ame est fermée jusqu'à ce que Dieu l'ouvre; & alors il se plait d'en entendre le Language: En quoi le Corps ne doit jamais aller avant l'Ame. Son Oreille est ouverte à de telles Supplications, & son Esprit intercede fortement pour ceux qui les offrent.

VI. On peut demander, *Quel-est le moyen d'obtenir cette Préparation?*

Je repons, en attendant Dieu patiemment, néanmoins avec soin & attention. *Seigneur* ^c (dit le Psalmite) tu exauces le souhait des debonnaires, affermis leurs Coeurs, que ton Oreille les écoute attentivement.

Et

^a Matt. x. 18, 19, 20. ^b Matt. vi. 6, 7, 8.

^c Ps. x. 17.

Et l
l'bon
tu P
prop
de l
tes l
en fo
traiter
Tou
dans
Gem
Cœu
euse
excel
toi
Atte
te P
ment
fi ch
& le

†
Les
me
nal;
au
Pen
voir
des
l Au
trine
Bible
& la
la K
de c

Et la Sapience dit, ^a *La Preparation du Coeur en l'homme est du Seigneur.* Ici il ne faut point que tu penses tes propres Pensées, ni qui tu dises tes propres Paroles; (Ce qui est en vérité le Silence de la Sainte Croix) Mais que tu sois retiré de toutes les Imaginations confuses qui sont sujettes de venir en foule, & d'accabler l'Ame dans ces Saintes Retraites. Tu ne dois pas penser que tu vaincras le Tout-Puissant par le Discours le plus grave, & mis dans la Phrase la plus énargique. Non, non: Un Gémissement, un Soupir d'une Ame navrée, d'un Coeur penetré d'un vrai Remors, une sincere & pieuse Douleur, qui est l'Ouvrage de l'Esprit de Dieu, excelle par dessus & prevaut auprès de Dieu. Tien-toi donc en silence & tranquille dans ton Ame. Attend que tu fentes quelque chose de Divin pour te préparer & te disposer à adorer Dieu véritablement, & d'une manière qui lui soit agréable. Ainsi chargeant sur toi la Croix, & fermant les Portes & les Entrées de l'Ame, à tout ce qui pourroit interrompre

^a *Prov. XVI. 1.* terrompre

[†] *Quoiqu'il y ait dans plusieurs versions françoises, Les Preparations du Coeur sont à l'homme, cela ne me paroit pas pouvoir être le vrai Sens de l'Original; d'autant plus qu'il contrarieroit ce qui est dit au verset 3. Remet tes Affaires à l'Eternel, & tes Pensées seront bien ordonnées. Ce que je crois devoir ici observer, non pour critiquer les Traductions des Bibles françoises, mais afin que personne n'impute à l'Auteur d'avoir falsifié le Texte, pour appuyer sa Doctrine: Le verset entier est ainsi mot à mot dans la Bible angloise, La Preparation du Coeur en l'homme & la Repence de la Langue est du Seigneur. Or la Repence de la Langue, veut dire le Propos qui sort de ce Coeur que Dieu a préparé.*

L

terrompre cette Assiduité à Dieu ; quelque agréable qu'en soit l'Objet en foi-même, & quelque legitime, ou quelque nécessaire qu'il put être dans un autre tems. Le Pouvoir du Tout-Puissant s'ouvrira le Passage, son Esprit operera & preparera le Coeur ; afin qu'il puisse offrir un Sacrifice acceptable. C'est lui qui decouvre à l'Ame ses Besoins & qui les lui fait sentir ; & quand elle crie à lui, c'est lui seul qui y supplée. Les Prieres qui ne viennent pas de ce Sentiment & de cette Preparation sont des Formes artificielles ; elles ne sont pas de vraies Prieres : Car les hommes prient selon leurs Desirs aveugles, & non pas selon la Volonté de Dieu ; & son Oreille leur est fermée : Mais même pour les ^a *Gemissemens des pauvres, & les Cries des Necessiteux*, Dieu a dit qu'il se levera ; c'est-à-dire pour le pauvre en esprit ; pour l'Ame qui est dans la Necessité ; pour ceux qui connoisent le Besoin qu'ils ont de son Assistance, qui sont prêts d'être accablés, & qui demandent à grands Cries le Liberateur ; qui n'ont personne pour leur aider, ^b *Aucun au Ciel que lui, ni rien en la Terre en comparaison de lui.* ^c *Il délivrera le pauvre criant à lui* (dit David) *& l'affligé & celui qui n'a personne qui l'aide.* ^d *Il garantira leur Ame de Dol & de Violence, & leur Sang sera précieux devant ses Yeux.* Cet affligé a crié (dit-il) *& le Seigneur l'a exaucé & l'a délivré de toutes ses Détresses.* L'Ange du Seigneur se campe à l'entour de ceux qui le craignent, *& les garanti,* Et alors ils les invite tous à venir. *Venez, savourez & voyez que le Seigneur est bon ; oui* ^e *Il benira ceux qui le craignent ; tant les petits que les grands.*

VII.

^a *Psl. xii. 6. b Psl. lxxiii. 25. c Psl. lxxii. 12. 14.*^d *Psl. xxxiv. 7, 8, 9. e Psl. cxv. 13.*

VII. MAIS que fait cela à ceux qui n'ont pas faim ? ^a Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin : Ceux qui sont rassasiés n'ont pas besoin de soupirer, ni les Riches de crier au secours. Ceux qui ne sont pas sensibles de leurs Besoins intérieurs, qui n'ont en eux ni Crainte ni Terreur, qui ne sentent aucun besoin du Pouvoir de Dieu pour les secourir, ni de la Lumière de son Regard, pour les consoler. Qu'est-ce que ceux-là ont à faire de prier : Ils ne font tout au plus, par leur Devotion, que se moquer du Tout-Puissant, d'une manière serieuse. Ils ne connoissent point les choses qu'ils demandent par leurs Prieres ; ils n'en apperçoivent pas le Besoin ; ils ne les desirent point : Ils prient que *la Volonté de Dieu soit faite* : Et ils ne cessent pas de faire la leur propre : Car quoique cela soit bien-tôt dit, c'est une chose très terrible pour eux : Ils demandent la Grace, & ils abusent de la Portion qu'ils en ont : Ils prient Dieu de leur donner l'Esprit, & ils s'obstinent contre lui dans eux-mêmes, & s'en moquent dans les autres : Ils implorent les Misericordes & la Bonté de Dieu ; & n'en sentent aucun réel besoin : Et dans cette Insensibilité interieure, ils sont aussi incapables de louer Dieu pour ce qu'ils ont, que de le prier pour obtenir ce qu'ils n'ont point. ^b Ceux qui recherchent le Seigneur, le loueront (dit David) ^c parce qu'il a assouvi l'Ame alterée, & rassasié de bien l'Ame affamée : C'est aussi ce qu'ils reserve pour les pauvres & les nécessiteux ; & pour ceux qui craignent Dieu. ^d Fai que l'affligé & le pauvre louent ton Nom. L'affligé & le pauvre dans un sens

L 2 spirituel.

^a Matt. ix. 12. ^b Ps. xxii. 27. ^c Ps. cvii. 9.

^d Ps. lxxiv. 21.

spirituel. ^a Vous qui craignez le Seigneur, louez-le ; ^b Toute la Race de Jacob glorifiez-le. Jacob étoit un homme simple & d'un Coeur entier ; & ceux qui sont tels sont sa Semence ; Et quoiqu' ils puissent avec lui, être à leurs propres Yeux, aussi pauvres que des Vers de terre : Neanmoins ils reçoivent le Pouvoir de luter avec Dieu, & de prevaloir comme il fit. ^c

VIII. SANS la Preparation & la Consecration de ce Pouvoir, personne n'est en Etat de se presenter devant Dieu ; autrement, d'adorer Dieu sous la Dispensation de l'Evangile, requereroit moins de Sainteté & de Reverence que dans les tems de la Loi, ^b quand on faisoit asperzion sur tous les Sacrifices avant que de les offrir ; & que les Personnes qui les offroient étoient consacrées avant que de se presenter devant le Seigneur. Que si alors ^d l'Attouchement d'une Personne morte, ou d'une Bête morte souillée, rendoit le Peuple incapable d'entrer au Temple, ou de sacrifier, oui, même d'avoir societé avec ceux qui étoient nets, jusqu'à ce que premièrement on eût fait asperzion sur eux, & qu'on les eut sanctifiés ; pouvons nous avoir une Pensée si basse du Culte que Christ a institué sous les tems de l'Evangile, que de croire qu'il admette des Offrandes qui ne soient point préparées, ni sanctifiées ? Ou qu'il permette que ceux qui, soit dans leurs Pensées, dans leurs Paroles, ou dans leurs Actions, touchent tous les Jours ce qui est moralement

^a P. xxii. 24. ^b Ex. xxix. 40. Lev. ii. ^c Nom. viii. 16—22. Nom. xix. 2 Chro. xxix. 34. & xxx. 15, 16 17. ^d Nom. xix. 11—16. ^e Lev. iv. 2.

impur, puissent, sans venir au Sang de Jesus, qui purifie la Conscience des Oeuvres mortes, adorer le Dieu Pur, d'une manière acceptable ? Cela est entierement contraire au bon Sens. Le Souillé ne peut adorer, d'une manière acceptable, celui qui est Saint ; l'Impur celui qui est Parfait : Il y a une Sainte Communication & Communion entre Christ & ses Disciples ; mais il n'y en a point du tout entre Christ & Belial ; entre Lui & ceux qui desobeissent à ses Saints Commandemens, & qui ne vivent pas de la Vie de sa Sainte Croix, & dans le Renoncement à soi-même.

IX. COMME on ne peut pas adorer Dieu par le Peché, on ne le peut pas non plus par la Formalité ; non pas même par la pratique d'aucun Service qu'il auroit lui même prescrit : Ce qui fait que le Prophete, representant une Personne en grande Détresse, s'écrie : ^a *Avec quoi previendrai-je l'Eternel, & me prosternerai-je devant le Dieu Souverain ? Le previendrai-je avec des Holocaustes, & avec des Veaux d'un An ? l'Eternel prendra-t'il plaisir aux milliers de Moutons, ou à dix mille Torrens d'huile ? Donnerai-je mon premier né, pour mon Forfait, le Fruit de mon Ventre, pour le Peché de mon Âme ? O homme il t'a declaré ce qui est bon : Et qu'est-ce que le Seigneur requiert de toi, sinon que tu fasses ce qui est Droit, & que tu aimes la Benignité, & marches en toute Humilité avec ton Dieu ?* Le Prophete Royal, étant sensible de cela, invoque ainsi Dieu, ^c *Seigneur ouvre mes Levres, & ma Bouche annoncera ta Louange.* Il n'osoit pas de lui même ouvir ses Levres ; il savoit qu'il n'en n'auroit pas pu louer

^a 2 Cor. vi. 15, 16. ^b Mich. vi. 6, 7, 8.

^c Ps. li. 17.

78 Point de Croix, Chap. vi.

Dieu; & pourquoi? ^a Car tu ne prens point plaisir aux Sacrifices, autrement j'en donnerrois. Si les offrandes que je t'offrois ci devant pouvoient servir tu n'en manquerois point. L'Holocauste ne t'est point agreable. ^b Les Sacrifices de Dieu sont l'Esprit froisse. O Dieu, tu ne meprises point le Coeur froisse & brije: Et pourquoi? parce que c'est l'Ouvrage de Dieu, l'Effet de son Pouvoir; & ce sont ses propres Oeuvres qui le louent. Dieu lui-même parle sur ce Sujet, par la Bouche d'Esaïe, en opposition aux Formalitez & au Culte des Levres des Juifs degenerés. ^c Ainsi a dit l'Eternel; Les Cieux sont mon Trône, & la Terre est le Marchepied de mes Pieds: Quelle Maison me bâtiriez-vous, & quel seroit le lieu de mon Repos? car ma Main a fait toutes ces choses: Mais à qui regarderai-je? à celui qui est affligé, & qui a l'Esprit brisé, & qui tremble à ma Parole. O Voila le vrai Adorateur! Un Adorateur que Dieu a préparé, qui est circonci de Coeur & d'Oreilles, & qui ne resiste point au Saint Esprit, comme faisoient ces Gens hautains, qui faisoient profession d'être Juifs. S'il en étoit ainsi alors, même dans les tems de la Loi, qui étoit la Dispensation des Ceremonies exterieures, & des Services de l'Ombre des choses spirituelles; pouvons nous à present, dans ces tems de l'Evangile, qui sont les Tems particuliers de l'Effusion de l'Esprit, nous attendre d'être acceptés sans la Preparation de l'Esprit du Seigneur? Nullement: Dieu est le même qu'il étoit, & point d'autres ne sont ses vrais Adorateurs, que ceux qui l'adorent dans son Esprit. Ce sont ceux-ci qu'il cherit comme la Prunelle de son Oeil: Les autres ne sont que se moquer de lui, & il les dedaigne.

Ecoute

^a Ps. li. 18. ^b Ps. li. 19. ^c Esa. lxvi. 1, 2.

Ecoute ce qui suit, qui est adressé à ce Peuple ; c'est l'Etat de la Chrétienté d'aujourd'hui. ^a Celui qui égorge un Boeuf, c'est comme qui tueroit un homme ; celui qui sacrifice une Brebis, c'est comme qui couperoit le Cou à un Chien ; celui qui offre un Gâteau, c'est comme qui offriroit le Sang d'un Pourceau ; celui qui fait un parfum d'Encens, c'est comme qui beniroit une Idole. Mais, ils ont choisi leurs Voyes, & leur Ame a pris plaisir en leurs Abominations. Que personne ne dise nous n'offrons pas ces sortes d'Oblations ; car ce n'est pas dont il s'agit : Dieu n'étoit pas offendé des Offrandes, mais de ceux qui les offroient : Elles étoient les Formes legales des Sacrifices ordonnés de Dieu : Mais comme ils ne les prefentoient pas en cette disposition d'Esprit, cette droiture d'Ame qui étoit requise ; Dieu declare qui les deteste, & en temoigne son Horreur ; & il leur defend ailleurs, par le même Prophet, de ne lui plus apporter ^b des Oblations de neant : Le Parfum (dit Dieu) m'est Abomination : Quant aux nouvelles Lunes, & aux Sabats, & à la publication de vos Convocations ; je n'en puis plus supporter l'ennui, ni de vos Assemblées solennelles : Mon Ame hait vos nouvelles Lunes, & vos Fétes solennelles ; elles me sont fâcheuses ; je suis las de les supporter. C'est pourquoi quand vous étendrez vos Mains, je chacherai mes Yeux de vous ; Même quand vous multiplierez vos Requêtes je ne les exauceraï point. Voila une tres terrible Renonciation à leur Culte : Et pourquoi ? Parce que leurs Coeurs étoient souillés : Ils n'aimoient pas le Seigneur de tout leur Coeur ; mais ils transgressoient sa Loi, ils se revoltoient contre son Esprit, & ne faisoient pas ce qui est Equitable à ses

^a Esa. lxvi. 3. ^b Esa. i. 13, 14, 15.

ses Yeux : Le Cas en est évident par la Conversion qu'il leur demande : ^a Lavez-vous (dit le Seigneur) nettoyez-vous, ôtez de devant mes Yeux la Malice de vos Actions ; Cessez de mal-faire, apprenez à bien-faire, recherchez la droiture, redressez celui qui est foulé ; faites droit à l'Orphelin ; defendez la Cause de la Veuve : Sur ces Conditions, & rien moins, ils leur commandent de venir à lui, & leur dit que quand leurs ^b Pêchés seroient comme le Cramoisi, ils seront blanchis comme la Neige, & que quand ils seroient rouges comme le Vermeillon, ils seront blanchis comme la Laine.

Tant est vrai ce Passage remarquable du Psalmiste, ^c Vous tous qui craignez Dieu, venez, écoutez, & je raconterai ce qu'il a fait à mon Ame. Je l'ai irrévocé de ma Bouche, & il a été exalté par ma Langue. Si j'eusse pensé quelque Outrage en mon Coeur, Le Seigneur ne m'eut point écouté : Mais certainement Dieu m'a écouté, & a été attentif à la Voix de ma supplication. Béni soit Dieu qui n'a point rejeté ma Supplication, & qui n'a point éloigné de moi sa Gratuité.

X. On pourroit rapporter beaucoup d'Exemples de cette sorte, pour montrer le Deplaisir que Dieu a fait paroître contre les propres Formes qu'il avoit lui même prescrites pour le Culte, lors qu'on les pratiquoit sans son Esprit, & sans cette utile Preparation du Coeur en l'homme, que rien autre chose ne peut operer ou donner. Ce que le Psalmiste, par dessus tout autre Ecrivain des Ecrits sacrés, nous

^a Esa. i. 16, 17. ^b Esa. i. 18. ^c Ps. lxvi. 16. jusqu'à la fin.

recommande tres souvent, & d'une manière fort pathétique par son Exemple ; repassant à tout moment dans son Esprit les Pas dangereux qu'il avoit faits, & ce qui en avoit été la cause, & la Voie par laquelle il avoit trouvé Grace auprès de Dieu, & en avoit obtenu la Force & la Consolation dont il jouissoit, se disoit à lui-même d'attendre Dieu. ^a *Addresse-moi en ta Verité & m'enseigne ; car tu es le Dieu de ma Deliverance. Je m'attens à toi tout le Jour.* Son Ame attendoit de Dieu le Salut, d'être délivrée des Pieges & des Maux du Monde. Ce qui montre un Exercice interieur & une Assiduité spirituelle, qui ne consistoit pas en des Formalitez extérieures, mais dans une Aide divine au dedans de soi.

Et véritablement, David étoit fort encouragé à cela ; la Bonté de Dieu l'y invitait, & l'y fortifioit : Car, dit-il, ^b *J'ai attendu patiemment l'Eternel, & il s'est encliné vers moi, & a ouï mon Cri ; Et m'a fait remonter hors d'un Puits menant grand bruit, & d'un Bourbier fangeux, & a mis mes Pieds sur un Roc, & a assuré mes Pas.* C'est-à-dire, Que le Seigneur lui étoit apparu interieurement, pour Consoler son Ame, qui attendoit son Secours, & pour le delivrer des Tentations & des Afflictions qui étoient près de l'accabler : C'est pourquoi il dit que le Seigneur avoit *assuré ses Pas* ; c'est-à-dire, qu'il avoit fixé son Ame dans la Justice. Auparavant il s'embourboit à chaque pas qu'il faisoit, & il pouvoit difficilement en faire quelques uns sans tomber : Les Tentations se presentoient de tous les côtés ; mais il attendoit Dieu avec Patience : Son Ame se retroit & veilloit avec assiduité à sa Loi Loi & à son Esprit ; & il sentit que le Seigneur s'enclina

^a *Pj. xxv. 5.* ^b *Pj. xl. 2, 3.*

s'enclina vers lui : Son Cri pressant & sensible pénétra jusqu'au Ciel, & fut exaucé. Alors il reçut secours & fut délivré. Il reçut la Force de passer à travers toutes ses Epreuves, & de surmonter tous ses Troubles. Non en son propre tems, mais en celui de Dieu. Ce qui fait qu'il nous dit qu'^a un nouveau Cantique a été mis en sa Bouche, qui est, dit-il, la Louange à notre Dieu.

On l'entend une autre fois s'écrier, ^b Comme le Cerf brâme après le courant des Eaux, ainsi crie mon Ame après tbi, O Dieu ! Mon Ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O ! quand enterai-je, & me présenterai-je devant la Face de Dieu ? Ceci surpassé la Formalité, & ne se peut limiter à aucun Formulaire. Et nous pouvons voir en cela, que le vrai Culte est un Ouvrage interieur : Qu'il faut que l'Ame soit touchée & animée dans ces célestes Desirs, par l'Esprit céleste, & que la vraie Adoration est d'être en la Présence de Dieu. *Quand entrerai-je, & me présenterai-je ?* Non dans le Temple, ni avec des Sacrifices extérieurs, mais devant Dieu, en sa Présence. De sorte que les Ames des vrais Adorateurs voyent Dieu ; qu'elles se présentent devant lui ; & c'est ce qu'elles attendent, ce après quoi elles languissent, ce dont elles sont altérées. O que la plus grande Partie de la Chrétienté est dégénérée de l'Exemple de David ! Il n'est donc pas étonnant que cet Homme pieux nous dise, ^c Quoiqu'il en soit, mon Ame se repose en Dieu ; ^d Mon Ame attend le Seigneur, & qu'il enjoigne à son Ame de le faire. ^e Mais toi mon Ame, tien-toi coye, regardant à Dieu ; car mon attente est en lui. Comme s'il avoit dit, Nul autre que lui ne

peut

^a Ps. xl. 4. ^b Ps. xlii. 2, 3. ^c Ps. lxii. 2.

^d Ps. cxxx. 6. ^e Ps. lxii. 6.

peut préparer mon Coeur, ni suppléer à mes besoins : Tellement qui je ne m'attens point à ce que je puis faire de ma propre volonté, ou au Culte corporel que je lui puis offrir : Ces choses ne sont d'aucun Prix : Elles ne peuvent ni m'aider, ni lui plaire : Mais j'attens qu'il me donne la Force & le Pouvoir de me presenter devant lui d'une manière qui lui soit très agreable : Car celui qui prepare le Sacrifice, l'acceptera certainement : C'est pourquoi il le repete trois fois en deux versets.^a J'ai attendu l'Eternel : Mon Ame l'a attendu. Mon Ame attend le Seigneur, plus que les Sentinelles n'attendent le Matin, plus que les Sentinelles n'attendent le Matin. Oui, si assidûment & avec une si indefatigable Vigilance d'Ame, qu'il nous dit dans un Endroit, ^b Mes Yeux sont defaillis, pendant que j'attens après mon Dieu. Il ne se contente pas d'un tel nombre de Prieres, de tel ou tel Culte prescrit, de telles ou telles Repetitions limitées ; non : Il ne cesse point jusqu'à ce qu'il trouve le Seigneur ; c'est-à-dire, les Consolations de sa Presence, qui apportent à son Ame l'Ateftation d'Amour & de Paix. Et cela n'étoit pas une Pratique qui lui fut particulière à lui seul, comme étant une Personne inspirée d'une manière plus qu'ordinaire : Car il en parle comme de la Voye du Culte qui étoit alors en Usage parmi le vrai Peuple de Dieu, l'*Israël* spirituel, & la Circoncision de Coeur de ce tems-là ^c Voci (dit-il) comme les Yeux des Serviteurs regardent à la Main de leurs Maîtres : Comme les Yeux de la Servante regardent à la Main de sa Maitresse, ainsi nos Yeux regardent à l'Eternel notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié

M² de

^a Ps. cxxx. 5, 6. ^b Ps. lxix. 4. ^c Ps. cxxiii. 2.

de nous. Dans un autre endroit, ^a Notre Ame s'est attendue à l'Eternel. Il est notre aide & notre Bon-
clier. ^b Je m'attendrai à ton Nom, parce qu'il est Bon à l'endroit de tes bien-aimés. C'étoit en ce tems-là la Pratique de ceux qui étoient véritablement pieux ; & c'étoit la voie par laquelle il venoient à jouir de la Presence de Dieu, & à l'adorer d'une manière acceptable. Et par l'Experience que David avoit faite de l'Avantage qu'il y avoit de s'attendre à Dieu, & par la Pratique des Saints de ce tems-là, il le recommande aux autres. ^c Atten-toi à l'Eternel & tien bon, & il fortifiera ton Coeur, atten-toi, dis-je, à l'Eternel. C'est-à-dire, atten en Foi & en Patience, & il viendra te sauver. Et encore, ^d Tien-toi soi, t'arrêtant à l'Eternel, & l'atten ; c'est-à-dire remet-toi en lui, soi resigné à sa Volonté, & l'atten pour t'aider dans tes Besoins. Tu ne saurois t'imaginer combien il est près de secourir ceux qui s'attendent à lui. O fais en l'Epreuve ! & aye la Foi. De plus, ^e Atten l'Eternel & pren-garde à sa Voye. Voici la Raifon pourquoi il y en a si peu qui profitent, c'est qu'ils sont hors de sa Voye ; & ceux-là ne peuvent jamais bien s'attendre à lui. David avoit un grand Sujet de parler comme il fairoit, lui qui avec tant de Consolation & tant d'Avantage, avoit trouvé le Seigneur dans sa Sainte Voye.

XI. Le Prophete Esaïe nous dit que quoique les Châtimens du Seigneur étoient âpres sur le Peuple, à cause de leurs Rebellions ; cependant ils l'avoient attendu étant au Sentier de ses Jugemens, dans la

Voye

^a Ps. xxxiii. 20. ^b Ps. lii. 11. ^c Ps. 27.

^d Ps. xxxvii. 7. ^e Ps. xxxvii. 34.

^f Esa. xxvi. 8.

Voye de ses Reprehensions & de son Deplaisir, que le Desir de leur Ame, qui est le grand Point, tendoit vers son Nom, & vers son Memorial. Ils étoient contents d'être repris & châtiés, à cause qu'ils avoient peché ; & ils desiroient beaucoup de le connoître dans cette voye de ses Châtimens. Mais quoi ! Ne vint-il pas à eux à la Fin, & cela même en Misericorde ? Oui, il y vint, & ils le connurent quand il vint, Doctrine que le Monde sensuel n'entend point.^a C'est ici notre Dieu ; nous l'avons attendu ; aussi nous sauvera-t-il. O Bien-heureuse Jouissance ! O Precieuse Confiance ! C'étoit-là une Attente en Foi qui prevalut. Tout Culte qui n'est pas dans la Foi est infructueux à l'Adorateur, aussi bien que désagréable à Dieu : Et cette Foi est le Don de Dieu ; & sa Nature est de purifier le Coeur ; & de faire que ceux qui croient véritablement remportent la Victoire sur le Monde. Ils poursuivent : ^b Nous l'avons attendu, nous nous égayerons & nous rejoûirons de son Salut. Le Prophète ajoute, ^c O que bienheureux sont tous ceux qui s'attendent à lui. Et pour quoi ? ^d Ceux qui s'attendent à l'Eternel prennent de nouvelles Forces, ils courront & ne se travailleront point : Ils marcheront & ne se lasseront point. Voilà un grand Encouragement ! O écoute-le encore une fois ! ^e Et on a jamais oui, ni entendu des Oreilles, & l'Oeil n'a point veu de Dieu hormis toi, qui fit de telles choses pour ceux qui s'attendent à lui. Regarde la Vie interieure & la Joye des Justes ! Des vrais Adorateurs, de ceux dont les Esprits se soumettoient à l'apparition de l'Esprit de Dieu en eux, en delaissant tout ce qui y paroîstoit contraire,

^a Esa. xxv. 9. ^b Esa. xxv. 9. ^c Esa. xxx.

18. ^d Esa. xl. 31. ^e Esa. lxiv. 4.

traire, & en embrassant quoique ce fut à quoi elle les conduisoit. Au tems de *Jeremie*, les vrais Adorateurs s'attendoient de même à Dieu : Et il nous assure que ^a le Seigneur est Bon à ceux qui s'attendent à lui, & à l'Ame qui le recherche. C'est ce qui fait que le Prophete *Osee* exhorte l'Eglise d'alors de se convertir, & de s'attendre à Dieu. ^b Toi donc retourne à ton Dieu ; garde la Gratuité & le Jugement, & aye continuellement esperance en ton Dieu. Et *Mich'e* fait paroître un grand Zèle, & une grande Resolution à continuér ce bon Exercice ^c Mais moi je serai au guet, attendant l'Eternel ; j'attendrai le Dieu de mon Salut. Mon Dieu m'exaucera. C'est ainsi qu'agissoient les Enfans de l'Esprit, qui étoient alterés d'une Sensation interieure de sa Presence. Les Méchants n'en peuvent pas dire autant, ni ceux qui prient sans attendre. *Israël*, dans le Desert, est accusé de n'avoir pas attendu les Conseils de Dieu, comme de ce qui a été la Cause de leur Ingratitude envers lui, & de leur Desobeissance. Nous pouvons nous assurer que c'est notre Devoir, & que Dieu l'attent de nous ; Car il l'a requis en *Sophonie*. ^d C'est pour-quoi attendez-moi, dit l'Eternel † au jour que je me leverai, &c. O que tous ceux qui font profession du Nom de Dieu, voulussent attendre ainsi ; & ne pas entreprendre de se mettre à l'adorer sans lui ; & ils le sentiroient agir en eux, & s'y lever

^a Lam. iii. 25. ^b Os. xii. 7. ^c Mic. vii. 7.

^d So. iii. 8.

† Il y dans l'Anglois, Jusqu'au Jour que, until the Day that.

pour leur aider, les preparer, & les sanctifier. ^a Christ enjoignit expressement à ses Disciples de ne point sortir de Jérusalem ; mais d'y attendre jusqu'à ce qu'ils eussent receu l'effet de la Promesse du Pere ; Le Batême du Saint Esprit, pour les preparer à prêcher au Monde le glorieux Evangile de Christ. Et quoique ce fut alors une Effusion extraordinaire pour un Ouvrage extraordinaire ; cependant le Degré n'en change pas le Genre. Au contraire ; s'il étoit nécessaire qu'ils attendissent si long-tems, & qu'ils fussent tellement préparés par l'Esprit, pour être rendus capables de pouvoir prêcher aux hommes ; du moins une partie de cette Attente & de cette Preparation est elle nécessaire, pour être rendus capables de pouvoir parler à Dieu.

XII. Je concluirai cette importante Doctrine d'attendre, que l'Ecriture recommande tant, par ce Passage de Jean, touchant le Lavoir de Bethesda. ^b Or il y a à Jérusalem, au marché aux Brebis, un Lavoir qui est appellé en Hébreux Bethesda ; ayant cinq Porches, dans lesquels gisoient une grande multitude de Malades, d'Aveugles, de Boiteux, & de Gens qui avoient les Membres Secs, attendant le Mouvement de l'Eau ; car un Ange descendoit en certain tems au Lavoir, & troubloit l'Eau : Et alors le premier qui descendoit au Lavoir, après que l'Eau en avoit été troublée étoit gueri, de quelque Maladie qu'il fut détenu. Voila une Représentation très exacte, de ce qui est signifié par tout ce qui a été dit sur le sujet d'attendre. Car comme y il avoit alors une Jérusalem extérieure & légale ; de même, il y en a maintenant une évangélique & spirituelle ; qui est

^a Act. i. 4, 5, 8. ^b Jean v. 2, 3, 4,

est l'Eglise de Dieu, consistante en Fidelles. Le Lavoir, qui étoit dans cette ancienne *Jerusalem*, representoit, en quelque sorte, cette Fontaine qui est maintenant ouverte dans la nouvelle *Jerusalem*. Ce Lavoir étoit pour ceux qui étoient detenus d'Imfirmitez corporelles; cette Fontaine est pour tous ceux dont l'Ame est infirme. Il y avoit alors un Ange qui remuoit l'Eau, pour la rendre salutaire. Maintenant c'est l'Ange de Dieu, le grand Ange de sa Presence, qui benit cette Fontaine avec succès. Ceux qui entroient alors dans ce Lavoir, avant que l'Ange eut remué l'Eau, & qui ne veilloient pas sur lui, pour prendre avantage de son Mouvement, n'y trouvoient aucun Bénéfice. Ceux de maintenant qui n'attendent pas le Mouvement de l'Ange de Dieu; mais qui par la Devotion qu'ils se prescrivent eux-mêmes, & à laquelle ils fixent certains Tems, s'élancent devant Dieu, comme le Cheval à la Bataille, & qui en esperent du succès, se privent assurement eux-mêmes de ce qu'ils esperent. Et comme alors ceux qui avoient besoin d'être gueris, & qui le desiroient, attendoient le Mouvement de l'Ange, avec la plus grande Patience, & la plus forte Intention; ainsi font maintenant les vrais Adorateurs de Dieu, ayant besoin de sa Presence, qui est la Vie de leurs Ames, comme le Soleil est celle des Plantes: Et ils prient pour l'obtenir. Ils ont souvent éprouvé l'Inutilité de leur propre Ouvrage; & ils font à présent entrés dans le vrai Sabat; ils n'osent pas faire usage de leur Habilité naturelle, ou presenter une Supplication qui ne soit pas sanctifiée; beaucoup moins oseroient-ils imposer un Culte corporel, dans l'Exercice duquel l'Ame est tout à fait insensible, ea n'est point préparée par l'Esprit de Dieu. Ils attendent

attendent toujours, dans la Lumière de Jesus, d'être préparés, retirés & séparés de toute Pensée qui pourroit causer la moindre Distraction, ou le moindre Derangement d'esprit, jusqu'à ce qu'ils voient l'Ange se mouvoir, & jusqu'à ce qu'il plaise à leur bien aimé de s'éveiller ; ils n'osent pas l'appeler avant qu'il le veuille ; & ils craignent de pratiquer une Devotion en son absence ; car ils savent que non seulement elle ne leur seroit d'aucun avantage ; mais qu'ils meriteroient même d'en être re-
 pris. ^a Qui a requis cela de vos Mains ? ^b Celui qui croira ne se bâtera point. Ceux qui adorent de leur propre mouvement, ne peuvent seulement que faire comme les *Israélites*, qui firent de leur pendant d'oreilles, une Statuë de fonte : & furent maudits pour leur peine : Et ils ne leur en arrivent pas mieux qu'à ceux d'autrefois ^c qui allumoient le Feu, & qui se ceignoient des étincelles qu'ils avoient allumées ; Car Dieu leur dit, qu'ils seroient gisants dans les tourmens : Que non seulement ils n'en recevroient aucun avantage ; & que cela ne leur seroit aucun bien ; mais qu'ils en encourroient son Jugement ; que la Détresse & l'Angoisse d'Ame seroient leur Portion. Helas ! Ce qui est chair & Sang veut feindre de prier, quoiqu'il ne peut attendre ; & d'être un Saint, quoiqu'il ne se peut résoudre à faire la Volonté de Dieu, ni à la souffrir : Ceux qui sont en la Chair & au Sang benissent Dieu avec la Langue, & avec la Langue ils maudissent les hommes faits à la Ressemblance de Dieu. Ils appellent Jesus Seigneur ; & ce n'est pas par le Saint Esprit : Ils nomment souvent le Nom de Jesus, même ils y ploient les

^a Esa. i. 12. ^b Esa. xxviii. 16. ^c Esa. i. 11.

les Genoux ; mais ils ne se departent point de l'Initiéité. Cela est abominable à Dieu.

XIII. ENFIN, il y a quatre choses si nécessaires pour bien adorer Dieu, & qui en rendent la Pratique tellement au dessus du pouvoir de l'homme, qu'il n'est guere besoin que de les nommer pour en convaincre. La première, est *la Sanctification de l'Adorateur* ; la seconde, *la Consecration de l'Offrande*, dont il a été un peu amplement parlé ci-devant ; la troisième, *de savoir ce qu'on doit demander par la prière* ; ce qu'aucun ne fait, s'il ne prie par l'Assistance de l'Esprit de Dieu ; & par consequent, nul ne peut véritablement prier sans cet Esprit. L'Apôtre met cela hors de Dispute : ^a *Nous ne savons point, (dit il) ce que nous devons demander comme il appartient ; aussi l'Esprit soulage de sa part nos foiblesse*. Ceux qui sont étrangers à l'Operation & au Pouvoir du Saint Esprit, ne connoissent point la Volonté de Dieu ; & certainement, jamais ceux là ne lui peuvent plaire par leurs Prieres. Ce n'est pas assés de savoir que nous manquons de telle ou telle chose : Mais nous devons de plus nous instruire, si cela ne nous est pas envoyé comme une Benediction. Qui preserveroit l'Orgueilleux de trouver rien qui le contraria ; l'Avare de faire aucune Perte ; & le Negligent d'avoir faute de rien ; ce seroit là, non aider au Salut de l'Ame, mais assurer sa Ruine. Le Monde sensuel ne connoit rien que charnellement ; il interprete tout d'une manière charnelle ; & un grand nombre, de ceux qui voudroient passer pour éclairés, sont sujets d'appeler des Effets particuliers de la Providence par de faux Noms. Par exemple

^a *Rom. viii. 25.*

exemple, ils appelleront les Afflictions, des Jugemens, & les Epreuves, plus precieuses que l'Or qu'ils cherchent, ils les appelleront des Misères, ou des Malheurs : De l'autre côté, ils nommeront du Nom d'Honneur les Grandeur du Monde ; & ses Richesses, ils les appellent des Bonheurs & des Biens ; pendant qu'il est fort à craindre que pour une fois qu'elles sont données comme un bien, elles ne soient cent fois envoyées par des Jugemens de Dieu ; ou du moins pour être des Epreuves à ceux qui les possèdent. C'est pourquoi, de savoir ce que nous devons garder ; ce que nous devons rejeter ; & ce dont nous devons manquer, est une telle Difficulté, qu'il n'y a que Dieu seul qui la puisse résoudre à l'Ame. Et puisque Dieu connoit mieux que nous-mêmes les Choses dont nous avons besoin ; il nous peut mieux dire ce qu'il faut que nous lui demandions, que nous ne pouvons le lui demander. Ce qui fait que Christ exhorte ses Disciples d'éviter le long parler & les ^a vaines Redites dans leurs Prières ; leur disant, que leur Pere celeste fait de quoi ils ont besoin avant qu'ils le lui demandent, Et c'est pour cela qu'il leur donne un Modele pour prier, Non comme quelques uns s'imaginent, pour servir de Texte aux Liturgies humaines, qui d'entre tous les services, font avec beaucoup de Justice, taxées & accusées de longueur & de redites ; mais expressément pour les condamner & les éviter. Mais quand même on seroit convenu des Besoins qui doivent faire le Sujet de la Priere, quoique cela seroit un grand Point, néanmoins comment prier, est encore de plus grande importance que la chose pour laquelle il faut prier. Ce qu'on demande peut être

N^o 2

conve-

^a Matt. vi. 7, 8.

convenable ; mais la manière de le demander être defectueuse. Ce n'est pas la Requête qui est le plus essentiel ; mais la Disposition d'esprit du suppliant. J'ai dit que Dieu n'a que faire que nous lui apprenions nos Besoins ; Lui de qui nous devons les apprendre : Cependant il veut que nous les lui disions ; afin que nous le recherchions, & qu'il vienne à nous. Mais quand nous l'avons fait ; ^a *A qui regarderai je, dit le Seigneur, à celui qui est affligé, & qui a l'Esprit brisé. & qui tremble à ma Parole.* Au Coeur contrit, à l'Ame nâvrée, à ceux qui sont affamés & alterés, qui sont las & surchargés, Ceux-là veulent sincèrement une Aide.

XIV. Ces trois choses ne sont pas encore suffisantes pour accomplir le Culte évangélique, la quatrième, qui est la Foi, y est aussi requise ; La vraie Foi ; la precieuse Foi ; la Foi des Eleus de Dieu ; qui purifie leurs Coeurs, qui surmonte le Monde, & qui est la Victoire des Saints. C'est ce qui anime la Priere, & la rend fervente, comme celle de la ^b Veuve importune, qui ne vouloit pas être refusée, & comme celle de la Cananéene, de laquelle Christ semblant admirer la Foi, dit, ^c *O Femme ta Foi est grande !* C'est ce qui est de notre part de la plus grande Importance, pour que nos Prieres soient exaucées de Dieu. Cependant elle n'est pas non plus en notre Pouvoir ; car c'est le Don de Dieu ; il faut que nous l'ayons de lui ; Et avec un Grain de cette Foi, on fait plus d'ouvrage, on procure plus de Delivrance, on éprouve plus de la Bonté & de la Miséricorde, que par tous les Effets des Demarches

^a *Esa. lxvi. 2.* ^b *Luc. xviii. 3.* ^c *Matt. xv. 28.*

ches & des Volontez humaines, & que par toutes les Fatigues, que l'homme se donne par ses Inventions & ses Exercices corporels. Ce qui étant meurement consideré, fera aisement comprendre la Raison pourquoi nous voyons que tant de Culte apporte si peu d'avantage au Monde ; savoir, parce qu'ils ont perdu la vraie Foi. Ils demandent & ils ne reçoivent point ; ils cherchent & il ne trouvent point ; ils frappent à la Porte & il ne leur est point ouvert. Le Cas est évident, que leurs Requêtes ne sont point mellées de la Foi qui purifie, par laquelle ils devroient prevaloir comme fit celle du bon Jacob, ^a quand il luta avec Dieu, & qu'il prevalut. La Verité est que la plûpart sont encore dans leurs Pechés ; qu'ils suivent les Convoitises de leurs propres Coeurs, & qu'ils vivent dans les Plaisirs mondains, étant étrangers de cette precieuse Foi. La Raison qui est rendue, par le profond Auteur de l'Epître aux *Hebreux*, de ce que la Parole de la Predication n'avoient profité de rien, à plusieurs de ceux qui l'avoient ouïe en ces Jours-là, est celle-ci, ^b parce (dit-il) qu'elle n'étoit point mêlée avec la Foi en ceux qui l'ouirent. Le Ministre peut il donc prêcher sans la Foi ? Non : Et beaucoup moins Personne peut-il prier à propos sans elle ; d'autant qu'il est dit, que ^c le *Juste vivra de la Foi* : Car le Culte est l'Acte le plus supreme de la Vie de l'Homme. Et quoique ce soit qui soit nécessaire à des Actes inferieurs de Religion, ne doit pas manquer à celui-ci.

XV. Ce qui peut diminuer l'Etonnement, de tous ceux qui sont surpris, pourquoi Jesus Christ fait

^a Gen. xxxii. 28. ^b Heb. iv. 2. ^c Hab. ii. 4.

Rom. i. 17. Gal. iii. 11. Heb. x. 38.

fait si souvent ce Reproche à ses Disciples ; ^a *O Gens de Petite de Foi !* cependant qu'il nous dit qu'un seul grain de cette Foi, quoique aussi petit qu'un grain de ^b Semence de moutarde, l'une des plus petites de toutes les Semences, si c'est de la pure & de la véritable Foi, est capable de transporter les Montagnes. Comme s'il avoit dit, Il n'y a si forte Tentation qu'elle ne puisse surmonter : C'est pourquoi ceux qui sont rendus Captifs par les Tentations, & qui ne reçoivent pas le Secours nécessaire à leurs Besoins spirituels, n'ont pas cette puissante Foi. En voila la vraie cause. Elle étoit autrefois si nécessaire, que Christ ne fit pas beaucoup de Vertus, là où les Peuples ne croyoient point ; & quoique son Pouvoir opéroit ailleurs d'une maniere admirable & surprenante, là ou la Foi y donnoit entrée : De sorte qu'il est difficile de dire si c'est *ce* Pouvoir par la Foi, ou la Foi par *ce* Pouvoir qui opéroit la Guérison. Rapellons nous quelques Merveilles prodigieuses se firent, par la Force de la Foi dans les Malades : Ce que fit un peu de ^c Terre & de Salive, un ^d Toucher du bord du Vêtement de Christ ; quelques peu de Paroles sorties de sa Bouche, ^e *Croyez vous que je le puise faire ?* dit-il, aux Aveugles : *Oui vraiment Seigneur,* répondirent-ils, & leurs Yeux furent ouverts : Au Principal de la Synagogue, ^f *Crois seulement ;* il crut & sa Fille qui étoit morte ressuscita ; de plus, au Père de l'Enfant possédé d'un Esprit malin ; ^g *Si tu le peux croire ; Je crois,* dit-il, *Seigneur, Subviens à mon*

Incredulité ;

^a *Matt.* vi. 30. *ch.* viii. 26. *ch.* xiv. 31. *ch.*

xvi. 8. *Luc.* xiii. 28. ^b *Matt.* xvii. 20.

^c *Jean* ix. 6, 7. ^d *Luc.* viii. 43, 44.

^e *Matt.* ix. 28. ^f *Marc.* v. 36—42.

^g *Marc.* ix. 23, 24, 25.

Incredulité ; & le Malin Esprit se departi, & l'Enfant fut gueri. Il dit à l'une ^a *ta Foi t'a sauvée, va t'en en Paix, soit guerie de ton Fleau.* A l'autre, ^b *t'a Foi t'a sauvée, tes Pechés te sont pardonnés.* Et pour encourager ses Disciples, qui admiroient comment la Sentence avoit promptement été exécutée sur le Figuier qui n'avoit point de Fruit : Il leur dit, ^d *En verité, je vous dis, que si vous avez la Foi, & que vous ne doutiez point, non seulement vous ferez ce qui a été fait au Figuier ; mais même si vous dites à cette Montagne, ôte-toi & te jette dans la Mer, cela se fera : Et quoique vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le receurez.* Ce seul Passage est suffisant pour convaincre la Chrétienté, d'une grande Infidélité ; car elle prie & elle ne reçoit point.

XVI. QUELQUES uns pouroient dire : *Il est impossible qu'une Personne reçoive tout ce qu'elle peut demander.* Il n'est pas impossible qu'une Personne, qui a une telle Foi, reçoive tout ce qu'elle peut demander. Les Fruits de la Foi ne sont pas impossibles à ceux qui croient véritablement en Dieu, qui les rend possibles. Quand Jesus dit au Pere de l'Enfant qui avoit un Esprit muët &c. ^c *Si tu le peux croire ; il ajoute, toutes choses sont possibles aux croyants,* Il est vrai ; mais quelques uns diront à cela, *Il est impossible d'avoir une telle Foi :* Car ceux de cette Generation incredule veulent excuser leur manque de Foi, en rendant impossible d'avoir la Foi dont ils manquent. Mais la Reponce que fit Christ

^a Marc. v. 34. ^b Matt. ix. 22. ^c Luc. vii.
48. 50. ^d Matt. xxi. 21, 22. ^e Marc.
ix. 23.

Christ à l'Infidélité de ce Siècle-là, est ce qui refutera le mieux l'Incredulité de celui-ci. ^a *Les Choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu.* Il s'ensuit donc, qu'il n'est pas impossible à Dieu de donner cette Foi ; quoiqu'il soit certain que ^b sans elle il est impossible de plaire à Dieu : Car l'Auteur de l'Epître aux *Hebreux* l'enseigne ainsi. Et s'il est impossible de plaire à Dieu sans cette précieuse Foi, il s'ensuit qu'elle est absolument nécessaire pour le prier.

XVII. *QUELLE est cette Foi,* pourront demander quelques uns, qui est si nécessaire pour adorer Dieu, qui donne un tel Accès auprès de lui, & qui rapporte tant d'avantage aux Hommes ? Je dis que c'est une sainte Resignation à Dieu, & une sainte Confiance en lui, témoignées par une Obeissance religieuse à ses Saintes Ordonnances ; Ce qui donne à l'Ame une Evidence assurée des Choses qu'on ne voit point encore, & un Sentiment general, & un Goût de la Substance de ces Choses qu'on espere ; c'est-à-dire, de la Gloire qui sera révélée ci après. Comme cette Foi est le Don de Dieu ; aussi elle purifie le Coeur de ceux qui la reçoivent. L'Apôtre *Paul* ^c rend témoignage qu'elle n'habite que dans une Conscience pure ; c'est pour cela que dans un Endroit il joint ensemble ^d un Coeur pur, une bonne Conscience & une Foi non-feinte, d'où a-t-il-dit, la Charité procede. *Jacques* joint la ^e Foi avec la Justice, & *Jean* la joint avec la Victoire sur le Monde. ^f *Et ce qui nous fait remporter la victoire sur le Monde,* dit-il, c'est notre Foi. XVIII.

^a *Luc.* xviii. 27. ^b *Heb.* xi. 6. ^c *i Tim.*

viii. 9. ^d *i Tim.* i. 5. ^e *Jaq.* ii.

^f *i Jean* v. 4.

XVIII. Quoique les Heritiers de cette Foi ne soient point circoncis en la chair, ils sont les vrais Enfans d'Abraham, en ce qu'ils marchent sur les Traces de leur Pere Abraham, selon l'Obeissance de Foi, qui seule donne le Droit d'être Enfans d'Abraham. Le Monde, non seulement dans ses Pechés, mais même par sa Justice, ne peut atteindre à cette Foi : Personne n'y arrive que dans cette Mort à soi-même ; par la Croix de Jesus, & qu'en étant, par lui, entièrement soumis à Dieu.

Les Explois de ce Don divin sont célèbres ; Le Tems deffaudroit pour les raconter ; Toute l'Histoire sacrée en est remplie : Mais qu'il nous suffise de savoir que par ce Don celeste, les anciens Saints ont enduré toutes sortes d'Epreuves, & vaincu tous leurs Ennemis ; qu'ils ont prevalu auprès de Dieu, ont rendu sa Verité célèbre, ont achevé d'accomplir leur Temoignage, & ont obtenu la Recompence des Fidelles ; la Couronne de Justice, qui est le Bonheur éternel des Justes.



C H A P. VII.

Du Propre de l'Homme dans les Choses temporelles.

I. **A** PRES avoir ainsi déchargé ma Conscience contre cette Partie du Propre de l'Homme, qui est illegitime dans les Actes de Religion : Et qui voudroit bien passer pour Chrétien ne, pour Fidelle & pour Sainte ; tandis qu'elle est
O entiere.

entièrement étrangere à la Croix de Christ, & à ses saints Exercices : Et ayant en cela brièvement decouvert quel est le vrai Culte, & de quelle utilité y est la Sainte Croix, & quel est l'Ouvrage qu'elle y fait, pour en rendre la Pratique agréable au Dieu Tout-Puissant : Je traiterai maintenant (par la même assistance du Seigneur) d'une maniere plus étendue, cette autre partie illegitime du Propre de l'Homme, & qui fait l'Objet de toute l'Etude, de tout le Soin, & de toute la Conversation du Monde : Ce qui se présente à nous sous ces trois Convoitises capitales, L'ORGUEIL, l'AVARICE, & la SENSUALITÉ ; d'où tous les autres Maux viennent chaque Jour actuellement, comme les Courans de leurs propres Sources ; & dont la Mortification fait l'autre partie (qui est fort grande & fort essentielle) de l'ouvrage de la vraie Croix ; Et quoiqu'elle soit placée la dernière dans ce Traité ; cependant elle est la première dont on fait l'Experience, & en laquelle on doit charger sur soi la Croix ; Ce qui étant fait, introduit à la place de ces mauvaises Habitudes, les benits Effets de cette Reformation tant nécessaire ; à savoir, la Mortification, l'Humilité, la Temperance, l'Amour, la Patience & l'Affection pour les Choses celestes ; avec toutes les autres Graces de l'Esprit qui conviennent aux Disciples du parfait Jesus, cet Homme tres celeste.

Le Soin & l'Amour de tous les Hommes tendent ou à Dieu ou à eux mêmes. Ceux qui aiment Dieu par dessus toutes Choses, s'humilient toujours sous ses Commandemens, & s'aiment seulement autant qu'ils contribuent à la Gloire de Dieu, qui est le Seigneur de Tout : Mais ceux qui sont décheus de cet Amour pour Dieu, sont plus Amateurs d'eux-mêmes

mêmes que de Dieu : Car il ne se peut autrement que l'un des deux ne fasse l'objet de nôtre plus grand Amour. Ce n'est pas sans une juste Raison que l'Apôtre place cet ^a Amour desordonné de soi-même avec l'Orgueil & l'Enflure de Coeur : Car les Anges n'eurent pas plutôt refusé de rendre à Dieu l'Amour, le Devoir & la Reverence qu'ils lui devoient, qu'ils s'aimerent eux-mêmes, & s'estimerent d'une manière desordonnée : Ce qui fit qu'ils s'élverent au dessus de leur rang, & aspirerent à un état plus haut que celui dans lequel ils avoient été créés. Voila quel fut l'Orgueil, la malheureuse Revolte, & la Chute affreuse, de ceux qui sont réservés sous l'Obscurité en des Liens éternels, jusqu'à au Jugement de la grande Journée de Dieu.

II. L'ORGUEIL ce mal pernicieux, dont je commence à traiter dans ce Chapitre, commença lui même la Misere du Genre-Humain ; c'est un Vice tres pernicieux, & qui est si bien reconnu tel, par ses Mouvemens & les tristes Effets qu'il produit, que tous ceux qui n'ont point éprouvé la Mortification, en portent le Caractere dans leurs Seins. Neanmoins j'en dirai quelque chose d'une manière abrégée. L'Orgueil est un excès d'Amour de soi-même, joint à une trop basse Estime pour autrui, & à l'Envie de dominer sur eux : C'est la Chose au Monde qui cause le plus de Trouble. Il s'est principalement fait connoître au Genre-Humain en quatre sortes, qui ont attiré une Misere égale à son Crime. La première, par une Recherche desordonnée des Sciences : La seconde, par un Desir & une Ambition insatiable de se mettre en Autorité.

O 2 La

^a 2 Tim. iii. 2. 3.

La troisième, par une Envie extreme d'être respecté personnellement, & de se faire applaudir : La dernière, par un Excès dans les Ameublemens & dans les Ornemens. J'en appelle, de la Verité de ces Choses, au Juste & véritable Temoin du DIEU ETERNEL, qui est placé dans l'Ame de toute Personne.

III. QUANT à la première, il est évident qu'une Envie desordonnée de savoir a introduit la Misere de l'Homme, & l'a fait entièrement dechoir de la Gloire de son Etat primitif. *Adam* veut absolument être plus Savant que Dieu ne l'avoit fait ; il ne lui suffit pas de connoître son Createur, & de lui rendre cet Homage auquel son Etre & son Innocence l'engagent, & l'excitent naturellement ; ni d'avoir une Intelligence supérieure à celle de toutes les Bêtes des Champs, de tous les Oiseaux des Cieux, & de tous les Poissons de la Mer ; jointe au Pouvoir de gouverner toutes les Choses visibles que Dieu avoit créées ; mais il faut encore qu'il en ^a sache autant que Dieu. Cette lâche Entreprise, & cette Ambition aussi folle qu'injuste le rendirent indigne des Benedictions qu'il avoit reçues de Dieu : ^b C'est ce qui le fait chasser du Paradis ; & au lieu d'être Seigneur de tout le Monde, *Adam* devient le plus chétif Vagabond de la Terre.

IV. CHANGEMENT étrange ! Bien-loin d'être comme des Dieux ; il faut qu'ils tombent dans un état plus bas que celui des Bêtes mêmes ; en comparaison desquelles, Dieu lui-même les avoit faits comme

^a Gen. iii. 5. ^b Gen. iii. 23.

comme des Dieux. La Consequence lamentable de cette grande Revolte a été de changer l'Innocence pour le Crime, & un Paradis pour un Desert. Mais ce qui est encore le Pire, En cet Etat, *Adam* & *Eve* ont eû un autre Dieu, que le seul vrai Dieu vivant: Et celui qui les a incités à commettre tout ce Mal, leur a fait part d'une vaine Science, & d'une Sagesse pernicieuse; de la Subtilité dans les Mensonges & les Equivoques; dans les Echapatoires, les Detours & les Excuses: Ils ont perdu leur Bonne-foi & leur Sincerité; & d'un Coeur droit, qui est l'Image en laquelle Dieu avoit fait l'Homme, il est devenu un Serpent tortueux, qui tortille & qui entrelasse: l'Image de cet Esprit injuste, aux Tentations duquel il a abandonné le Bonheur dont il jouissoit en Paradis, en leur abandonnant son Obeissance.

V. CELA n'est pas limité en *Adam*, car tous ceux qui sont decheus de la Gloire de Dieu sont les vrais Enfans de sa Desobeissance; comme lui, ils ont mangé du Fruit defendu: ils ont fait ce qu'ils ne devoient pas faire, & n'ont pas fait ce qu'ils auroient dû faire: Ils ont peché contre cette divine Lumière dont il leur a donné connoissance, ils ont contristé le Saint Esprit; & cette terrible Sentence a été executée à leur égard, ^a dés le Jour que tu en mangeras tu mourras; c'est-à-dire, Quand tu feras ce que tu ne dois pas faire, tu ne vivras plus en ma Faveur, & tu ne jouirras plus des Consolations de la Paix de mon Esprit: Ce qui est mourir à tous ces saints & innocents Desirs, & à toutes ces saintes & innocentes Affections dont

^a Gen. ii. 17.

dont Dieu a doué l'Homme, en le créant; & devenir comme une Personne froide & engourdie: Sans Sentiment de l'Amour de Dieu; de son Saint Esprit, de son Pouvoir, de sa Sagesse, de la Lumière & de la Joye de son Regard, de l'Evidence d'une bonne Conscience; accompagnée du Temoignage & de l'Aprobation de l'Esprit Saint de Dieu.

VI. De sorte que cette Connoissance de Dieu, qu'a *Adam* après sa Chute, ne consiste plus dans l'Epreuve qu'il fait, chaque jour, de l'Amour & de l'ouvrage de Dieu dans son Ame; mais dans une Idée de ce qu'il a connu & éprouvé dans les tems passés; Ce qui n'étant pas la vraie & vivifiante Sagesse, qui est d'en haut, mais n'en n'étant qu'une simple Peinture; elle ne peut préserver l'Homme dans la Pureté; mais elle enflle les Peuples, les rend orgueilleux, hautains & impatients quand ils sont contredits. Voila quel étoit l'Etat des Juifs avant la Venuë de Christ, & telle a toujours été la Condition des Chrétiens apostats depuis qu'il est venu. Leur Religion (si on en excepte quelques Exercices corporels) ne consistant que, ou dans ce qu'ils ont autrefois connu & éprouvé de l'Oeuvre de Dieu dans leurs Ames, & de laquelle ils se sont revoltés; ou dans une Croyance historique, & dans une Idée imaginaire qu'ils ont eûe, en faisant de Paraphrases sur les Propheties & les Experiences qu'on fait ces Saints Hommes, & ces Saintes Femmes de Dieu, qui dans tous les Tems, ont mérité de porter le Titre de ses vrais Enfans, & d'être reconnus pour tels.

VII. COMME de connoître Dieu d'une telle manière, n'en peut pas être la vraie Connoissance, aussi

aussi trouvons nous, par Expérience, qu'elle produit toujours des Fruits tout à fait opposés à la vraie Sagesse : Car comme celle-ci est premièrement ^a pure, & ensuite pacifique, modérée, traitable, &c. de même la Connoissance des Hommes dégénérés & sensuels, est premièrement impure ; Car elle est venue par la Transgression du Saint Commandement : Et elle se tient dans une mauvaise Conscience & dans un Coeur impur, qui désobéissent à la Loi de Dieu, & qui font tous les Jours les Choses qu'ils ne devraient pas faire, & pour lesquelles ils restent condamnés, devant le Siège judicial de Dieu, qui est placé dans l'Ame des Hommes ; Et qui par la Lumière de sa Présence fouille les choses les plus cachées des Ténèbres ; les Pensées les plus secrètes, & les Inclinations les plus déguisées des Impies. Cette Connoissance des Hommes dégénérés, est cette Science faussement ainsi nommée, qui, comme elle est impure, aussi est elle turbulente, fâcheuse & difficile à contenter : Ceux qui sont enflés de cette Science, sont incommodes, pervers & persécuteurs. Ils ont peur que personne soit meilleur qu'eux, & ils haïssent & maltraitent ceux qui le sont.

VIII. Ce fut cet Orgueil qui rendit ^b Cain meurtier. C'est un Vice malin, plein d'Envie & de Vengeance. Quoi ! Est-ce que sa Religion & son Adoration n'étoient pas aussi bonnes que celles de son Frère ? Il avoit tout l'extérieur du Culte : Il offroit aussi bien qu'Abel ; & l'Offrande pouvoit en elle-même être aussi bonne ; mais il paroît que le Coeur qui l'offroit ne l'étoit pas. Si long-tems il y a que Dieu a égard au Culte intérieur de l'Ame.

^a Jaq. iii. 17. ^b Gen. iv. 8.

Il est bien vrai ! Mais *Quelle fut la suite de cette Difference ?* l'Orgueil de *Caïn* s'en trouva offensé, il ne put souffrir que son Frere le surpassa ; il en devint en colère, & resolut de soutenir la validité de son Offrande, & de venger le refus que Dieu en faisoit, sur la Vie de son Frere. Et sans avoir aucun égard à l'Affection naturelle, ni à la Condition foible & naissante du Genre-Humain, il trempa ses Mains, d'une maniére barbare, dans le Sang de son Frere.

IX. La Religion des *Juifs* Apostats, ne les fit pas meilleurs, que celle de *Caïn* l'avoit fait ; car après avoir perdu la Vie interieure, le Pouvoir & l'Esprit de la Loi, ils furent enflés de cette Connoissance qu'ils avoient, & dans cet Etat, leur Pretention à *Abraham*, à *Moïse* & aux promesses que Dieu avoit faites à *Israël* ne servoit qu'à les éléver à un Orgueil insupportable, & à les rendre arrogants & cruels : Car ils ne pouvoient pas souffrir la vraie Vision quand elle les venoit visiter, & ils traitoient les Messagers de leur Paix, comme s'ils eussent été des Loups & des Tygres.

X. Il est même à remarquer que les faux Prophetes, ceux qui s'élevoient le plus contre les veritables, ne manquoient jamais de les traiter de faux Prophetes, les persecutant toujours comme tels, & par le Credit qu'ils avoient auprès des Princes de la Terre, & leur Pouvoir sur la pauvre Multitude abusée, ils en faisoient les Instrumens de leur Malice. Tellement qu'un saint Prophete étoit scié en deux, l'autre étoit lapidé, &c. Tant ceux qui sont enflés de la fausse Science font orgueilleux & acharnés,

aussi

aussi bien que ceux qui y aspirent ; ce qui fit que saint Etienne s'écria, ^a *Gens de Col roide, & incircis de Coeur & d'Oreilles ; vous vous obstinez toujours contre le Saint Esprit ; vous faites comme vos Peres ont fait.*

XI. LA vraie Connoissance vint avec la Joye des Anges, qui chanterent ^b *Paix en la Terre, & envers les hommes bonne Volonté* ; La fausse Science a traité la Commission avec des Calomnies ; elle veut absolument que Christ soit un Imposteur, il faut même qu'elle le prouve tel, par ce qui prouve le contraire ; à savoir, par son Pouvoir de faire des Miracles. Ils le lapiderent souvent & essayèrent de le mettre à mort ; ce qu'à la fin ils accomplirent mechamment. Mais quel étoit le Motif qui les portoit à cela ? Quoi ! Il s'écrioit contre leur Hypocrisie, contre les larges Phylacteres, & l'Honneur qu'ils recherchoient des Hommes : Pour abréger, ils en donnent eux-mêmes la Raison en ces Mots ; ^c *Si nous le laisons faire chacun croira en lui* : C'est-à-dire, Il nous fera perdre notre Credit auprès du Peuple, ils lui adhérerons, & nous abandonnerons ; & ainsi l'Autorité que nous avons sur la Multitude, se trouvera perdue, aussi bien que notre Reputation.

XII. ET à la Vérité il venoit rabaisser leur Honneur & le mettre au niveau de la Justice ; il venoit mettre bas leur Rabbissime ou leur Maitrise sur le Peuple. Il venoit amener les Peuples à la Connoissance interieure de Dieu, de laquelle ils s'étoient séparés par leur Transgression ; afin qu'ainsi, ils puissent voir la Tromperie de leurs Conducteurs

P

^a *Act. vii. 51.* ^b *Luc. ii. 14.* ^c *Jean xi. 48.*

teurs aveugles, qui par leurs vaines Traditions, avoient annullée la Justice de la Loi, & qui étoient tant éloignés d'en être des vrais Docteurs & des fidèles Interprètes, qu'ils étoient en réalité les Enfants du Diable, qui dès le Commencement, a été un orgueilleux Menteur & un cruel Meurtrier.

XIII. L'ORGUEIL qu'ils tiroient de leur fausse Connoissance les ayant rendus incapables de recevoir la Simplicité de l'Evangile, ^a Christ rend grâces à son Pere, de ce qu'il en avoit caché les Mystères, aux sages & aux entendus, & qui les avoit revelé aux petits Enfans. C'étoit cette fausse Sageesse qui enflait tellement les Esprits des Atheniens, qu'elle leur faisoit mepriser la Predication de l'Apôtre *Paul*, comme quelque chose de ^b frivole & d'insensée. Mais cet Apôtre qui, de tous les Apôtres du Seigneur, étoit le seul qui avoit été élevé, d'une manière particulière, dans les Sciences de ces tems-là, reflechi amerement sur cette Sageesse dont les Juifs & les Grecs faisoient tant de Cas. ^c Où est (dit-il) le Sage? Où est le Scribe? Où est le Disputeur de ce Siècle? Dieu n'a-t-il pas rendu folle la Sageesse de ce Monde? Et il en donne une bonne Raison, ^d afin (dit-il) que nulle Chair ne se glorifie devant lui. C'est-à-dire, Dieu effacera le Lustre de la Gloire que l'homme tire de ses fausses Lumières, afin qu'il ne lui reste rien en cette occasion de quoi il puisse s'enorgueillir, mais que toute la Connoissance ne soit due qu'à la Revelation de l'Esprit de Dieu. L'Apôtre va plus loin, & il affirme

^a Matt. xi. 25. ^b Act. xvii. II, & 21. 32.

^c 1 Cor. i. 20. ^d 1 Cor. i. 29.

affirme que ^a le Monde n'a point connu Dieu par la Sageſſe. C'eſt-à-dire, que de la manière dont les hommes en ont fait uſage, elle a été fi éloignée de leur être une Aide, qu'elle leur a été un Obſtacle à la vraie Connoiſſance de Dieu. Et en la première Epître à ſon bien-aimé Timothée, il conclut ainsi, ^b O Timothée, garde le Depoſt, en fuyant les Crieries vaines & probantes, & les Contradictions d'une Science faſſemment ainsi nommée. Voilà quel étoit le Sentiment des Tems Apoſtoliques, quand la Grace divine donnoit la vraie Connoiſſance de Dieu, & étoit le Guide des Chrétiens.

XIV. CELA eſt vrai ! Mais quel à été le Succès des Siècles qui ont ſuivi celui des Apôtres ? Ont ils été tant foit peu plus vertueux que ceux du Tems des Juifs ? Point du tout. Comme les Chrétiens ont ſurpaſſé les Juifs par des Pretextes à une plus grande Connoiſſance, auſſi ſont ils plus decheus de la veritable Vie Chrétienne, que les Juifs n'ont fait de celle de la Loi. Car quoiqu'ils ont eut un Modelle plus excellent que n'avoient les Juifs, à qui Dieu avoit parlé par Moïſe ſon Serviteur, leur parlant à eux par ſon Fils bien aimé, l'Image expreſſe de ſa propre Substance, la Perfection de toute douceur & de toute humilité. Et quoiqu'ils ont paru ne s'attacher à rien tant qu'à adorer ſon Nom, & à vénérer la Mémoire de ſes bien-heureux Disciples & Apôtres ; cependant leur Revolte du Pouvoir interieur, & de la Vie chrétienne dans l'Ame, a été fi grande, que les Egards qu'ils ont fait paroître pour Jefus Christ & pour ſes saints Disciples, n'ont été gueres que des Formalitez & des Cérémonies : Car nonobſtant

P 2

^a 1 Cor. i. 21. ^b 1 Tim. vi. 20.

que comme les Juifs ; ils ont montré beaucoup de Zèle à orner les Sopultres des Saints ; & qu'ils ont fait curieusement graver leurs Images, gardant non seulement ce qui pouvoient être quelques Reliques de leurs Corps, pour toutes sortes de Pretextes, mais faisant même passer pour des Reliques, mille choses tout à fait fabuleuses, & pour la plupart ridicules, & qui certainement n'avoient jamais rien en elles du Christianisme ; Neanmoins, quant aux grandes & importantes Choses de la Loi chrétienne ; savoir, l'Amour, l'Humilité & le Renoncement à soi-même ; ils en ont degeneré. Ils sont devenus hautains, orgueilleux, vanteurs, sans Affection naturelle, curieux & disputeurs, embarrassant toujours l'Eglise, par des Questions aussi mal-fondées qu'inutiles, remplissant les Peuples de leurs Disputes scolastiques, de Querelles & de Debats, fomentant des Partis ; jusques à ce qu'ils en sont venus à repandre le Sang ; comme s'ils avoient été pires d'avoir été une fois Chrétiens.

O ! Etat deplorable de ces pretendus Chrétiens ! qui au lieu de garder la Doctrine de Christ & de ses Apôtres, ^a d'aimer leurs Ennemis, & de benir ceux qui les maudissent, enseignent les Peuples, sous la fausse Idée d'un Zèle chrétien, à se massacrer très inhumainement les uns & les autres : Et loin de souffrir que leur Sang soit repandu pour le Temoignage du Seigneur Jesus, qu'ils veuillent repandre le Sang des Temoings de Jesus ; lesquels ils tiennent pour Heretiques. Ainsi ce Serpent subtil, ou ce rusé Esprit malin, qui par sa Tentation, fit perdre à Adam son Innocence, & qui fut detourner les Juifs de la Loi de Dieu, a seduit les Chrétiens,

par

^a Matt. v. 44.

par des Vanitez de mensonge, pour leur faire abandonner la Loi chrétienne de la Sainteté : Et ainsi ils sont devenus ses Esclaves : Car il domine dans les Coeurs des Enfans de Rebellion.

XV. ET il est à remarquer que comme l'Orgueil (qui est toujours accompagné de superstition & d'entetement) incita Adam à chercher un Etat plus élevé que celui dans lequel Dieu l'avoit placé ; & que comme les Juifs par le même Orgueil voulaient surpasser le Modele que Dieu leur avoit donné sur la Montagne, par le Ministre de Moïse, & mi-rent à leur Poteau tout joignant le Poteau de Dieu, & enseignerent pour Doctrine leurs propres Traditions, jusques là, que ceux qui refussoient de s'y conformer, courroient risque d'entendre prononcer contre eux cette Sentence, Crucifiez-les, Crucifiez-les ; aussi les Chrétiens de nom , par le même Peché d'Orgueil , comme si Christ & ses Apôtres nous eussent remis un Christianisme defectif, ont introduit, avec beaucoup de Superstition & d'Arrogance , au lieu d'une Adoration & d'une Discipline spirituelles, des choses qui ne sont que des Cérémonies & des Mondanitez, avec des telles Innovations & Traditions, qui n'ont peut être que des Fruits de la Sagesse qui est d'en bas. Temoin la Quantité de leurs Conciles embrouillés, & le grand Nombres de leurs Decisions confuses & ténébreuses ; mettant au bout qu'il faut s'y conformer ou être brûlé.

XVI. Et comme cet Orgueil insoutenable , les a d'abord fait travailler à pervertir la Spiritualité du Culte Chrétien , le faisant plutôt ressembler aux

* Ez. xliv, 8.

Ombres

Ombres de la Religion des Juifs, & au Culte extravagant des Egyptiens, qu'à la grande Modestie & Simplicité de l'Institution que Christ a établie, & qui ne doit pas ressembler ni le Culte de la Montagne, ni celui de Jerusalem ; aussi est-ce le même Orgueil & la même Arrogance qui les a incité à soutenir, par toutes les Cruautés imaginables, cette grande Dianne qu'ils se sont formée. Ceux qui se sont étroitement attachés à la Pureté primitive du Culte & de la Doctrine, n'ont pas pu, par aucune Supplication amiable, ni aucune humble Remontrance, obtenir, de ces Chrétiens de Noms, d'être dispensés de leurs Traditions Anti-Apostoliques. Mais à mesure que les Ministres & les Evêques de ces Chrétiens dégénérés ont délaissé leur Visites laborieuses, & le Soin du Troupeau de Christ, & qu'ils sont devenus ambitieux, avares, & se sont abandonnés aux Luxe ; ressemblant plutôt aux Potentats de la Terre qu'aux Disciples mortifiés, & humbles d'esprit du Divin Jésus, aussi presque toutes les Histoires nous disent avec quel Orgueil & qu'elle Cruauté, quelle Effusion de Sang & quels Massacres, par des Tortures extraordinaires, inventées exprès, ils ont persécuté les Saints Membres de Christ pour les ôter du Monde ; & cela accompagné de tels Anathèmes, qu'autant qu'ils ont pu, ils les ont aussi privés des Bénédictions du Ciel. Les vrais Chrétiens les appellent des Martyrs, mais le Clergé leur a donné le Nom de Blasphemateurs & d'Herétiques. En quois ils ont accompli la Prophétie de notre Seigneur Jésus Christ, qui n'a pas dit qu'ils penseroient rendre Services aux Dieux, en faisant mourir les Chrétiens ses Chers Disciples, (ce qui pourroit avoir rapport aux Persecutions des Gentils idolâtres) mais
qu'ils

Point de Couronne. Chap. vii. 111

qu'ils penseroient faire service à Dieu, ce qui montre que ce seroit de ceux qui seroient profession de reconnoître le vrai Dieu, comme les Chrétiens apostats ont pretendu de faire jusqu' ici. Ainsi il faut que ce soit eux qui soient ces Loups que l'Apôtre a predit devoir s'élever d'entre eux-mêmes, & déchirer le Troupeau de Christ, après que la grande Revolte qu'il avoit predite seroit arrivée, laquelle, dit-il, étoit nécessaire pour l'Epreuve des Fidèles & la Révélation du grand Mystère d'Iniquité.

Je finirai cet Article, en affirmant que par tout où le Clergé a eû le plus de Pouvoir & d'Autorité, & la plus grande Influence sur les Princes & sur les Etats, c'est une Vérité qui n'est que trop contestable, que là, il y a eu aussi le plus de Défendre, de Querelles, de Sang repandu, de Confiscations de biens, d'Emprisonnemens & d'Exiles : J'en appelle aux Temoignages des Histoires de tous les tems pour preuve de ce que j'affirme. Quant à ce qui se passe au Siècle où nous vivons, je le laisse à l'Experience d'un chacun. Cependant il y a des Choses qui sont si évidentes qu'on ne peut que difficilement s'empêcher de les remarquer. C'est que les Peuples ne sont pas convertis, mais qu'ils sont débauchés jusqu'à un Degré dont les Siècles passés ne nous fournissent point d'Exemple. Le Culte de la Chrétienté, est un Culte visible, composé de Ceremonies & d'Artifices mondains. Le Clergé est Ambitieux, recherchant les Grandeur du Siècle & les Richesses de la Terre, sous prétexte d'avancer la Piété. Les Ecclasiastiques faisant de leurs Revenus temporels un des grands Motif de leur Fonction, ne manquent presque jamais l'Occasion de

* Jean xvi. 2.

laisser leurs Paroisses, ou autre présent emploi, pour soliciter, & obtenir des Bénéfices, qui ayent de plus grands Titres, & de plus gros Revenus. Tellement que par leur Orgueil & leur ^a Avarice, que le bon Ancien Pierre a preveu devoir être leurs Embuches, ils ont attiré sur le Christianisme, l'Ignorance, la Misere & l'Irreligion.

XVII. Le moyen de se relever de cette miserable Chute, est de venir à la Connoissance salutaire de la Religion; c'est-à-dire, à une Experience de l'Oeuvre divine que Dieu opere dans l'Ame. O homme! pour l'obtenir, Soi soigneux d'obeir à la Grace qui apparoit dans ton Ame, & qui apporte le Salut. Elle te retirera de la Voye large, & te mettra dans la Voye étroite; elle te convertira de tes Convoitises à ton Devoir, du Peché à la Justice, & de Satan à Dieu. Il faut que tu voyes ce que c'est que le Soi-même, & que tu le detestes, il faut que tu veilles, que tu pries & que tu jeunes: Il ne faut pas que tu regardes celui qui te tente, mais celui qui te preserve: Evite les mauvaises Compagnies: Pratique la Retraite: Vit en chaste Pelerin dans ce Monde pervers: Et ainsi tu arriveras à la Connoissance de Dieu & de Christ, qui donne à l'Ame la Vie éternelle: Une assurance bien fondée de ce que l'Homme sent & connoit en lui-même. Tel ne sera pas émeu des mauvaises Nouvelles.

^a 2 Pier. ii. 2, 3.

C H A P.

CHAP. VIII.

De la Recherche de l'Autorité

I. **V**OYONS maintenant quel est le second Effet très commun que produit l'Orgueil: Il est très signalé & très nuisible. L'Orgueil recherche tellement l'Autorité dans le Monde, que rien ne s'est montré plus fâcheux & plus déstructif au Genre-Humain. Je n'ai pas besoin de prendre beaucoup de peines pour le prouver; puisque tant notre propre Experience que les Histoires incontestables, nous informent que la plupart des Guerres, le Dépeuplement des Royaumes, la Destruction des Villes, avec les Esclavages & la Misère qui les ont accompagnés, ont été des Effets de l'Ambition qu'a l'Orgueil en convoitant l'Autorité.

II. ² QUELQUE beaux Prétexte que Coré, Dathan & Abiram fissent paroître, c'étoit l'Envie qu'ils avoient du grand Pouvoir de Moïse, sur le Camp d'Israël, qui les fit se soulever contre lui, & se mutiner; Ils languissaient d'avoir cette Autorité; & parce qu'ils ne l'ont pas, ils en font un Crime à Moïse: Car ils ont dessin d'être les Chefs & les Conducteurs du Peuple: En quoi ils s'attirent une Destruction remarquable, aussi bien qu'à leurs Complices.

Q

III.

³ Nomb. xvi. 1. jusqu'au 36.

III. ^a ABSALOM veut aussi maintenir le Droit du Peuple, contre la Tirannie de son Pere & de son Roi; du moins c'est dequoil il colore son Ambition: Mais sa Rebellion fait paroître qu'il est impatient d'avoir l'Autorité: Il se resoud de sacrifier son Devoir de Fils & de Sujet, à son Orgueil turbulent; Ce qui lui cause une Mort miserable, & une Defaite extraordinaire de son Armée.

IV. ^b NEBUCA'D NETSAR est une forte Preuve Combien l'Orgueil convoite l'Autorité d'une manière excessive. Ses Succès & son Empire ont trop de pouvoir sur lui; ils sont d'autant plus trop forts pour son Entendement, qu'il a oublié qu'il ne s'est pas fait lui-même; ou qu'i! y a une Puissance superieure à la sienne. Il fait une Statuë, & il faut que tous se prosternent devant elle, ou soient brûlés; & quand *Sadrac, Mesac & Abdenego* refusent de s'y soumettre; *Quel est le Dieu* (leur dit-il) *qui vous livrera de mes Mains?* Et nonobstant les Convictions qu'il a eues par la Constance de ces Hommes excellents, & l'Interpretation que *Daniel* lui a fait de son Songe, il n'est pas long-tems sans que l'Orgueil, qui lui fait perdre son Autorité, ne remplisse son Coeur, & ensuite sa Bouche de cette Question hautaine, *N'est ce pas ici Babylone la Grande, que j'ai bâtie pour être la Demeure royale, par le pouvoir de ma Force, & pour la Gloire de ma Magnificence?* Mais il nous est dit que les Paroles sont encore dans sa Bouche, lors qu'une Voix des Cieux redargue l'Orgueil de son Esprit, & qu'il

est

^a 2 Sam. xv. 1. jusq'au versf. 15. du 18 cb.

^b Dan. ii. 36. jusq'au versf. 34 du 4 cb.

est chassé d'entre les Hommes, & broute l'Herbe avec les Bêtes des Champs.

V. Si nous regardons dans les Histoires des Siècles, nous y trouvons plusieurs Exemples de la Convoitise de l'Orgueil sur ce point ; J'en citerai quelques unes, par rapport à ceux qui ne les ont pas leuées, ou qui n'y ont pas fait attention. *Solon* rendit la Liberté à *Athènes*, par l'excellente Constitution des Loix qu'il y établit : Mais l'Ambition de *Pisistrate* en commença la Ruine devant ses Yeux. *Alexandre* non content de son propre Royaume, en envahit d'autres, & remplit les Païs qu'il subjuga de Desastres & de Massacres ; & celui-là ne lui parloit pas mal à propos, qui étant accusé de lui d'être Pirate ; lui repliqua en face, Il n'y a point de plus grand Pirate au Monde qu'*Alexandre*. Ce fut la même Ambition qui fit que *César* devint traître à ses Maîtres ; & qu'avec leur propre Armée qui lui avoient mise en Main pour leur Service, il les soumit à son Joug, & usurpa le Gouvernement : Ce qui en detruisit en même tems la Liberté & la Vertu : Car la Clemence vint bientôt à être tenuë dans *Rome* pour une Revolte de l'Autorité : Et cette Sobrieté & cette Sagesse qui avoient toujours rendus ses Senateurs respectables, devinrent dangereuses à leur Seureté. Tellement que ses Successeurs en laisserent à peine un sans le mettre à mort, ou le bârir, sinon ceux qui se rendoient les flatteurs de leurs Acquisitions injustes, & de leurs Moeurs de bauchées.

VI. Les Turcs sont une grande Preuve du fait en Question; eux qui pour agrandir leur Empire, ont été la Cause qu'il y a eu beaucoup de Sang repandu; & que plusieurs riches Païs ont été mis en Desolation. Et cependant, les Chrétiens apostats les veulent surpasser en cela: En quoi ils sont d'autant plus condamnables, qu'ils ont été mieux enseignés; ayant eû un Maître qui leur a déclaré une autre Doctrine, & qui leur a donné un autre Exemple. Il est vrai qu'ils continuent de l'appeler Seigneur, mais ils laissent regner leur Ambition. Ils ont plu d'Amour pour l'Autorité qu'ils n'ont les uns pour les autres; & ils s'entretuent pour y parvenir; quoiqu'il leur ait enjoint de ne pas disputer l'un contre l'autre; mais de ^a s'entr'aimer, & de se servir mutuellement: Et ce qui augmente la Tragedie, Toute Affection naturelle est sacrifiée à la Fureur de cette Convoitise: C'est pour cela que les Histoires sont si souvent tachées de Meutres de Peres & de Mères, d'Enfans, d'Oncles, de Neveux, de Maîtres, &c.

VII. Si nous regardons dans les parties du Monde éloignées, nous y entendrons rarement parler de Guerres; mais dans la Chrétienté rarement de Paix; la moindre Bagatelle fait ici trop souvent un Sujet de Querelle, & pour étendre son Autorité, aucun Traité ne peut être si sacré, ni si inviolable que les Artifices ne soient employés à l'écluder & à le rompre. N'importe qui, ni combien y soient tués: Combien de Femmes soient ren-
dues Veuves, & d'Enfans Orphelins; combien de Personnes

^a Jean xv. 12. & 17. ch. xiii. 14.

Personnes y perdent leurs Biens & soient reduites à la Mandicité : Quels Païs soient mis en Desolation ; Quelles Bourgades soient detruites, & qu'elles Villes soient ruinées ; pourveu que par toutes ces Choses, les Ambitieux puissent parvenir aux Fins qu'ils se proposent. Pour ne pas remonter plus haut que les soixante Années dernières ; cette petite periode de tems nous fournira l'exemple de plusieurs Guerres qui se sont commençées sur de faux Pretextes, & qui se sont terminées en grande Desolation ; même les douxe Années dernières en sont une Demonstration aussi évidente que nous en puissions trouver dans les Histoires d'aucun Siècle : Il seroit trop ennuyant de les particulariser ; & ce n'est pas là mon Affaire. Cela a souvent été bien remarqué par d'autres : & il est presque connu de tous ; J'entens les Guerres de France, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre & de Holande.

VIII. L'AMBITION ne se limite pas seulement dans les Cours & dans les Senats. Il n'est que trop naturel à chaque Particulier de faire tous ses Efforts pour parvenir à l'Autorité. Nous voyons tous les Jours combien les Hommes se travailent l'esprit, & emploient tout leur Credit pour acquérir les Grandeur ; pour avoir des Emplois plus éminents, & des Titres plus distingués qu'ils n'ont, afin de paroître davantage, & d'être plus estimés, de laisser le Rang de leurs égaux, & par là devenir égaux à ceux qui auparavant étoient leurs Supérieurs ; de se faire des Amis par la Force, & de se venger de leurs Ennemis. Ce qui fait que le Christianisme est si peu aimé des Mondains ; c'est que son Royaume n'est pas de ce Monde ;

de; & quoi qu'ils en parlent dans de beaux Termes ; le Monde fait l'Objet de leur Amour, Tellement que nous pouvons dire, sans manquer de Charité, *Que les Peuples font profession du Chrifi-anisme*; mais qu'ils suivent le Monde. Ils ne veulent point chercher premièrement le Royaume de Dieu & sa Justice, & remettre le reste à la Divine Providence ; Mais ils veulent s'affeurer des Richesses & de la Gloire de ce Monde, & renvoyer le Soin de leur Salut à un Lit d'Infirmité, & aux derniers momens de la Vie : Si tant est qu'ils croient une Vie future.

IX. POUR conclure cet Article, Ceux-là jouissent d'une grande Paix, qui connoissent que leurs Desirs ambitieux ont été limités; qui ayant appris d'être contents de l'Etat où la Providence les a placés, & des Bornes qu'elle leur met, ne s'appliquent point aux Grandeur du Monde, mais qui étant Grands sont humbles, & font du bien : Ceux-la gouvernent leurs Esprits par leurs Consciences; & avec un Entendement égal, ils peuvent, en tout tems, faire un droit Jugement des Inégalitez du Monde, & demeurer assurés au milieu de toutes ses Incertitudes: Et comme doivent faire ceux qui ont part dans un meilleur Sejour, ils quittent joyeusement celui-ci, dans le tems propre de la bonne Volonté de Dieu: Tandis qu'il faut que les Ambitieux, convaincus de leurs méchantes Actions, & enfoncés dans le Tombeau avec leurs Crimes, aillent comparaître devant un Tribunal, où il ne se peuvent point faire craindre, ni qu'ils ne peuvent corrompre par Presents.

C H A P. IX.

Du Desir d'être honoré personnellement.

I. **L**E troisième mauvais Effet que produit l'Orgueil, est le desir excessif d'être honoré & respecté personnellement.

L'ORGUEILLEUX aime donc l'Autorité ; afin qu'on lui fasse Homage, & qu'un chacun lui porte Honneur ; & ceux qui y manquent s'exposent à sa Colére & à la Vengeance ; & comme l'Orgueil est plus ou moins repandu dans le Monde corrompu ; aussi l'est ce mauvais Effet , & il a été une Occasion à de grandes Animosités , & à de grands Malheurs parmi les Peuples.

II. Nous avons, dans la Sainte Ecriture, un Exemple convaincant de ce que le Ressentiment de l'Orgueilleux est capable de faire , lors qu'il n'est pas satisfait en ce Point : ^a Mardochée ne se voulant pas prosterner devant Haman , qui étoit le grand Favori du Roi Assuerus , il ne s'en salut que peu , qu'il ne lui en couta la Vie, aussi bien qu'à tout le Peuple Juif ; Et l'Histoire du Siècle où nous vivons, nous apprend qu'il y a eu de fortes Guerres suscitées, entre des Etats & des Royaumes, pour n'avoir pas abbaissé un Pavillon ou une Voile en signe d'Homage ; & pour avoir manqué de saluer certains Ports, & certaines Garraisons ; &

même

^a Es. iii. 3, &c.

même pour de moindres Choses que cela: Ce qui a couté beaucoup d'Argent, & encore plus de Sang repandu: Le semblable est arrivé au Sujet de la Préséance des Princes & de leurs Ambassadeurs. Pareillement, Combien ne s'est il pas veu d'Envies, de Querrelles & de Malheurs parmi les Personnes particulières, sous l'Imagination qu'elles se sont faites de n'avoir pas été respectées d'une maniere proportionnée à leur Grandeur & à leur Qualité; en ayant manqué d'ôter le Chapeaux, ou de plier les Genoux devant elles, ou de leur donner des Titres aussi grands? Il est certain que les Duels & les Meurtres n'en sont pas en petit nombre.

AVANT que je fisse Profession de la Communion dont je suis à présent, j'étois une fois en *France*, environ sur les Onze heures du soir, me retirant à mon Logis, je fis rencontre d'une Personne qui m'arrêta avec son Epée nuë à la Main, me demandant satisfaction pour n'avoir pas pris connoissance de lui, lors qu'il m'avoit civillement salué en m'ôtant le Chapeau; quoique la Verité étoit que je ne l'avois pas vu quand il le fit. Je veux supposer qu'il m'eut tué; car il me poussa plusieurs Botes, ou que moi, en ma déffence, je l'eusse tué, quand je le désarmai (comme vit le Valet du Conte de *Crawford* qui étoit présent) Je demande, à toute Personne qui a de l'Entendement & de la Conscience, si la Cérémonie entière valoit la Vie d'un Homme; considerant l'Importance de sa Nature & de sa Vie, tant par rapport à Dieu son Createur, que par rapport à lui-même, & à l'Avantage de la Société civile?

III. Et en vérité, le Monde dans son Etat décheu de la Grace de Dieu, est dans une aussi grande

grande Erreur au Sujet du vrai Honneur & du vrai Respect, que dans les autres Choses ; car l'Honneur & le Respect qu'on y temoigne, consiste beaucoup dans de pures Apparences ; & même dans des Apparences vaines : Tellement que nous en pouvons dire, ce que l'Apôtre dit des Sciences ; Savoir, que *ce sont des Honneurs & des Respects faussement ainsi nommés*, n'ayant en eux rien de la Nature du vrai Honneur & du vrai Respect : Mais comme les Hommes degenerés les ont d'abord inventés, aussi n'y a t'il que l'Orgueil qui les leur fasse rechercher, & qui les fasse se choquer & se mettre en colère quand ils croient n'en n'avoir pas assez. Si les Hommes connoissoient le vrai Etat chrétien, & l'Honneur qui vient d'en haut, que Jesus enseigne, ils ne convoiteroient pas ces pures Vanitez ; beaucoup moins s'intéresseroient-ils pour les avoir.

IV. Et permet moi ici de produire plus particulièrement les Raisons pourquoi, moi & le Peuple avec qui je suis joint en Communion, & en la Profession ouverte des mêmes Principes religieux, avons delaissés, comme vaines & folles, plusieurs Façons & Coutumes mondaines du Respect qui est aujourd'hui beaucoup recherché : Et je te supplie, Lecteur, de mettre à côté toute Préoccupation, & toute Moquerie ; mais avec la douceur & la recherche d'un Esprit discret, Li, & considere meurement ce qui est ici alegué en notre Défense ; Et si nous sommes dans l'Erreur, aye plutôt Compassion de nous, & nous instruit, que de te moquer, & d'abuser de notre Simplicité.

R

V. LE

V. LE premier & le plus pressant Motif que nous eumes en nos Esprits, pour delaifier l'usage des Coutumes de nos Jours, d'oter le Chapeau, de prosterner le Corps, ou de plier le Genou devant les Creatures, & de leur donner des Titres & des Epithetes affectes dans nos Salutations, & dans nos Adresses, fut cette Odeur, cette Vuë & ce Sentiment que Dieu, par sa Lumiere & son Esprit, nous donna de l'Apostolie du Monde chretien, qui s'est revolté de lui. Dans cette Decouverte, le Sentiment de notre Etat se presenta le premier devant nous, & il nous fut donné des Yeux pour voir celui que nous avions percé, & des Coeurs contrits pour en mener deuil: Le Jour d'Humiliation nous atteignit, & nous tombames en defaillance à la veue de ce Plaisir, & de ce Delice que nous avions auparavant aimé. Or nos Oeuvres comparurent en Jugement, & il en fut fait une Recherche entière, & nous eumes une droite Intelligence des Paroles du Prophete. ^a *Et qui pourra soutenir le Jour de sa Venüe? & qui pourra subsister quand il paroîtra; car il est comme le Feu de celui qui rafine, & comme le Savon des Foulons?* Et comme à dit l'Apôtre, ^b *si le Juste est difficilement sauvé, où comparoîtra le méchant & le Pecheur?* ^c Sachant donc (dit l'Apôtre) ce que c'est de la Frayeur du Seigneur, nous portons les Hommes à la Foi. Pourquoi faire? Pour qu'ils sortent de la Nature, de l'Esprit & des Convoitises de ce Monde inique, se ressouvenant ^d que, comme Jesus à dit, *de toute Parole oiseuse que les Hommes auront dite, ils en rendront conte au Jour du Jugement.*

CETTE

^a Mal. iii. 2. ^b 1 Pier. iv. 18. ^c 2 Cor. v. 11.^d Matt. xii. 36.

CETTE Peine d'Ame, & cet Abattement d'Esprit, où nous nous sommes trouvés, a été visible à nos Voisins, & nous ne prenons point à honte de confesser que les Terreurs du Seigneur nous avoient tellement faisis, de ce que nous avions long-tems, sous une Profession de Religion, contristé l'Esprit Saint de Dieu, qui nous repronoit secrètement de notre Desobeissance, que comme nous avions en horreur de penser à continuer en nos anciens Pechés, aussi craignions nous de nous servir des Choses legitimes; crainte d'en faire un Usage illegitime. Les Paroles du Prophète furent accomplies en nous, ^a Pourquoi donc ai-je vu tout Homme tenant ses Mains sur ses Reins, comme une Femme qui enfante? Nous avons eû plusieurs Angoisses & plusieurs Douleurs, comme celles de l'Enfantement: Nôtre Ciel nous a semblé se fondre, & notre Terre se remuer de son Lieu, & nous avons été semblables à des hommes, comme parle l'Apôtre, ^b ausquels les derniers Tems sont parvenus. Dieu fait qu'il en étoit ainsi, en ce Jour que la Clarté de sa Venuë dans notre Ame, y découvrit toute Plante que le Pere celeste n'avoit point plantée en nous, & la detruisit par le souffle de sa Bouche. Il étoit un Témoin qui s'élevoit aussi tôt contre chaque mauvaise Pensée, & chaque Oeuvre infructueuse. Et beni soit son Nom, de ce que nous ne nous sommes point scandalisés en lui, ni en ses justes Jugemens. Ce fût pour lors qu'il se fit un grand Examen de toute notre Vie; que chaque Parole, chaque Pensée & chaque Action vinrent en Jugement; que la Racine en fut examinée, & que le Panchant en fut consideré. ^c La Convitise de la Chair, la Convitise des Yeux & l'Orgueil de la

R 2

Vie

^a Jer. xxx. 6. ^b 1 Cor. x. 11. ^c 1 Jean ii. 16.

Vie nous furent découverts. *Le Mystère d'Iniquité en nous.* Et par la Connoissance que nous eumes du vieux méchant Levain, & de ses différents mauvais Effets au dedans de nous-mêmes ; comment il y avoit travaillé, & ce qu'il y avoit produit ; nous vimes à avoir un Sentiment & une Connoissance de l'Etat des autres : Et ce que nous ne pouvions pas, même ce que nous n'osions pas laisser vivre & continuer en nous, comme nous étant manifesté provenir d'un mauvais Principe, durant le tems de l'Etat de cheu de l'homme, nous n'avons pas pu y complaire dans les autres. Maintenant je dis, & cela en la Crainte & en la Presence du Dieu Juste qui voit tout, que parmi les autres choses, les Honneurs & les Respects du Monde, qui sont aujourd'hui en pratique, nous devinrent un pesant Fardeau : Nous vimes qu'ils n'avoient point d'Existance en Paradis ; qu'ils avoient crus dans la Nuit, & qu'ils sortoient d'une méchante Racine ; qu'ils plaisoient seulement à un Entendement vain & corrompu, & qu'ils avoient en eux, beaucoup d'Orgueil & de Folie.

VI. Et quoi que nous previmes aisement, la Tempête des Reproches où nous serions exposé, en refusant de les pratiquer ; néanmoins, nous fumes si éloignés d'en être ébranlés dans notre Jugement, que cela nous confirma abondament dans le Sentiment que nous en avions : Car l'Homme est quelque chose de si exalté en soi-même, & qui aime tant d'être honoré & respecté des Creatures ses compagnes, qu'aussi tôt, qu'en Tendresse de Conscience envers Dieu, nous n'avons pas pu les pratiquer comme aupravant, il en devint plus en peine que

que de tout le reste de nos Differents avec lui, quel que importants qu'ils fussent au Salut. De sorte que la Gloire de Dieu & notre propre Salut allassent comme ils voudroient, c'étoit à ses Yeux, une plus grande *Heresie* & un plus grand Blasphème de lui refuser l'Homage du *Chapeau*, & ses Titres d'honneur accoutumés, de refuser de repondre à ses Santez, ou de jouer avec lui au Cartes & aux Dez, qu'aucun autre Principe que nous maintinssions. Car les ayant moins en veue, ils ne lui paroisoient pas tant embrasser son Chemin.

VII. Et encore qu'on nous ait frequemment reproché que nous cherchions à établir des Formes affectées, & que cela n'étoient que comme un *Ruban verd*, la meilleure *Marque* pour être connu du *Parti*. Je declare, en la Crainte du Dieu Tout-Puissant, que ces Reproches ne sont autres choses que des Imaginations vaines, & des faux Sens que donnent à notre Reformation les Personnes insensibles, qui n'ont point ce Sentiment, que le Seigneur nous a donné, de ce qui procede de la bonne ou de la méchante Racine dans l'Homme : Et quand de tels Censeurs de notre Simplicité feront interieurement touchés, & reveillés par le puissant Pouvoir de Dieu, & qu'ils verront les Choses dans leurs propres Natures & Semences, ils en connoîtront alors le Fardeau ; & ils nous tiendront aisément quitte, sans nous imputer, en cela, de la Folie ou de l'Hypocrisie.

VIII. De dire qu'il ne convient pas à un Peuple, qui à de si belles Pretentions à la Franchise & Liberté d'Esprit, de s'attacher, comme nous faisons, à de petites Choses. Je repons à cela d'une manière

manière sobre, avec douceur & dans la Vérité; premierement, que rien n'est petit de ce que Dieu nous fait matière de Conscience de faire ou d'obmettre; secondelement, que quelques peu considerables que ceux qui nous objectent fassent ces Choses; néanmoins, ils en font beaucoup de Cas; & ils les estiment tant, qu'à cause du refus que nous faisons de les leur donner, nous sommes batus, emprisonnés, on nous refuse Justice, &c. Pour ne rien dire des Railleries & des Reproches qu'on nous a souvent fait sur ce sujet. De sorte que si nous avions eû besoin de Preuves de la Vérité de notre Croyance, & de notre Jugement interieur; la pratique même de ceux qui s'opposent à nous, nous y auroit abondamment confirmé: Mais qu'il nous suffise que ^a la Sapience a été justifiée par ses Enfans. Nous tenant donc dans un Etat passif, nous laissons seulement tomber la pratique de ce que, par la Connoissance qui nous est donnée, nous croyons être des Choses vaines, & non pas chrétiennes. Ainsi en fait des Formalitez, nous tenons pour la negative; car nous les delaissions, & nous n'en établissons point.

IX. LE Monde est si attaché aux Ceremonies & aux dehors des Choses, qu'il a été bien convenable à la Sagesse de Dieu, dans tous les siècles, d'établir ses Dispensations parmi les hommes, avec des Apparences fort différentes de leurs Coutumes établies; contredisant par-là les Inventions humaines, & éprouvant l'Intégrité de ceux qui font confession de sa Parole: Même c'est une Pierre de touche pour le Monde: Cela éprouve quelle Patience, quel-

le Sobrieté, & quelle Moderation ils ont. Si le grossier & le rude du dehors de la Verité ne scandalise pas leurs esprits, & ne les empêchent pas de la recevoir ; Elle dont la Beauté est au dedans, cela leur donne une grande Decouverte ; car celui qui refuse un precieux Joyaux ; parce qu'on le lui presente dans une Boëte simple ; ne l'estimera jamais son Prix, ni ne s'appliquera pas fort à le bien conserver. C'est pourquoi j'appelle cela une Pierre de Touche ; parce qu'il montre où les Coeurs & les Affections des Peuples sont attachés ; nonobstant toutes leurs grandes Pretentions à des Choses plus excellentes.

X. C'est aussi une forte Epreuve pour le Peuple de Dieu, en ce qu'on decouvre par là qu'ils sont opposés aux Coutumes généralement reçues & estimées du Monde : Ce qui les exposent à l'Etonnement, à la Moquerie & au Mauvais-traitement de la Multitude : Mais il y a en cela un Tresor caché : Nous sommes par-là accoutumés aux Reproches : Nous y apprenons à mepriser la fausse Reputation du Monde, & à souffrir en silence les Contradictions & les Moqueries de ses Partisans ; & finalement, à surmonter leurs Injures & leurs Reproches, avec une Douceur & une Patience chrétienne. Ajoute que tu es aussi par-là séparé de tes Familiers : Car en étant meprisé d'eux comme un Sot, un Frenetique & un Infensé, &c. tu es en même tems délivré d'une plus grande Tentation, qui est celle du Pouvoir & de l'Influence de leur vaine Conversation : Enfin tu es enrôlé dans la Compagnie du moqué & persecuté Beni Jesus ; pour combattre sous son Etandard contre le Monde, la
Chair

Chair & le Diable; afin qu'après avoir fidellement souffert avec lui, dans l'Etat d'Humilité, tu puisses regner avec lui, dans l'Etat de Gloire: Lui qui glorifie ses pauvres meprisés Disciples constants,
^a *de la Gloire qu'il a tué envers son Pere, avant que le Monde fut fait.* C'est-là la première Raison pourquoi nous avons delaissé la Pratique des Honneurs & des Respects, &c. ci devant mentionnés.

XI. NOTRE seconde Raison pour refuser de faire usage, ou de nous servir, en nos Adresses & en nos Salutations, des Coutumes qui sont aujourd'hui en vogue dans de tels cas, est prise de la conſideration de leur vuide & de leur Vanité même; qu'il n'y a en elles rien du vrai Honneur & du vrai Respect, supposé qu'elles ne feroient pas mauvaises: Mais comme le Culte & la Religion sont degenerés, & sont reduits en Formes & en Ceremonies, qui ne sont pas même selon la Pratique primitive, Il en est ainsi de l'Honneur & du Respect: Il n'y en que peu dans le Monde, non plus que de Culte & de Religion. Et asseurement il n'y en a point dans ces Coutumes, qu'on puisse justifier, ni par l'Ecriture, ni par la Raison.

XII. Nous trouvons que le mot [*Honneur*] est souvent employé dans l'Ecriture, & qu'il y a plusieurs Significations. Premièrement, il signifie *l'Obeissance*; comme quand Dieu dit, ^b *Ceux qui m'honorent*; c'est-à-dire ceux qui gardent mes Commandemens. ^c *Honorez le Roi*; c'est à-dire, Obezissez au Roi. ^d *Honore ton Pere & ta Mere*: c'est-à-dire,

(dit

^a *Jean xvii. 5.* ^b *1 Sam. ii. 30.* ^c *1 Pier. ii.*

^d *Ex. ii. 12.*

17.

(dit l'Apôtre aux Ephesiens) ^a Obéissez à vos Peres & Mères dans ce qui est selon le Seigneur; car cela est juste. Prenez-garde à leurs Preceptes & à leurs Avertissemens; prédisposant toujours que les Supérieurs & les Peres & Mères commandent des Choses legitimes; autrement ils se deshonnorent de les enjoindre; & les Sujets & les Enfans deshonnorent leurs Supérieurs, & leurs Peres & Mères de complaire à leurs Commandemens injustes. Christ emploie aussi ce Mot dans le même Sens; lors qu'il dit, ^c Je n'ai point le Diable; mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez. C'est-à-dire, je fais la Volonté de mon Pere, en ce que je fais; mais vous ne voulez point m'écouter. Vous rejetez mon Conseil, & ne voulez point obeir à ma Parole. Ce n'étoit pas le refus d'ôter le Chapeau, ou de plier le Genou devant lui, ou de lui refuser des Titres vains qui étoit le Deshonheur dont il les taxoit. Non: C'étoit leur Desobeissance, en résistant à celui que Dieu avoit envoyé, & refusant de croire en lui; traitant comme un Imposteur celui que Dieu avoit ordonné pour être le Salut du Monde. Et il n'y a que trop aujourd'hui de ceux qui le deshonnorent ainsi. Jesus Christ a prononcé sur ce Sujet ces Paroles; ^c Afin, a-t-il dit, que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere. Celui qui n'honore Point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé. C'est-à-dire que ceux qui n'ecoutent point Christ, qui ne le servent point, ni ne lui obeissent; ils ne servent point Dieu, ni ne lui obeissent. Comme ils prétendoient de croire en Dieu; aussi auroient-ils dû croire en lui: C'est-là ce qu'il leur disoit. Ce qui est manifesté, d'une manière évidente, par le Cas du Centenier dont

S.

Christ

^a Eph. vi. 1.

^b Jean viii. 49.

^c Jean v. 23.

Christ recommande tant la Foi, lequel faisant à Jésus le recit de son Etat honorable, lui dit, ^a *J'ai sous moi des Gens de Guerre : Et je dis à l'un, va, & il va, & à un autre, vien, & il vient, & à mon Serviteur, fai-cela, & il le fait.* Voila en quoi il faisoit consister l'Honneur de son Emploi, & le Respect de ses Soldats : Et non pas à ôter le Chapeau, & à plier la Jambe : Ni de telles Coutumes ne sont point en usage parmi les Soldats, étant effemierées & indignes de la Gravité masculine.

XIII. ENSUITE le Mot [Honneur] est aussi employé pour marquer l'Avancement à quelque Etat élevé, & à quelque Emploi éminent : C'est ainsi que l'exprime le Psalmiste ; où en parlant à Dieu, il dit, ^b *Et tu l'as couronné de Gloire & d'Honneur,* & dans un autre Endroit, ^c *Tu as approprié sur lui la Majesté & l'Honneur.* C'est-a-dire, que Dieu avoit donné à Christ la Puissance sur tous ses Ennemis ; & qu'il l'avoit élevé à un Empire absolu. C'est ainsi que le Sage le donne à entendre, lors qu'il dit, ^d *La Crainte du Seigneur est une Instruction de sagesse, & l'Humilité va devant la Gloire.* C'est-à-dire, que l'Humilité precede l'Avancement, ou l'Elevation. De plus, Il y a encore cette Sentence dans ses Proverbes, ^e *Comme la Neige ne convient pas en Eté, ni la Pluie en la Moisson ; ainsi la Gloire ne convient point à un Fou.* C'est-à-dire, que le Fou n'est pas capable de garder le Dépôt de l'Emploi, ou de l'Elevation : Ce sont des choses qui demandent de la Vertu, de la Sagesse & de la Vigilance dont les Fous manquent. Et Cependant si les Respects &

^a *Luc. vii. 1.* ^b *Psl. viii. 6.* ^c *Psl. xxi. 6.*

^d *Prov. xv. 33.* ^e *Prov. xxvi. 1.*

Point de Couronne. Chap. ix. 131

les Titres, qui sont en usage parmi les Hommes, doivent passer pour des marques d'Honneur, le Proverbe de *Salomon* n'aura point de lieu : Et il est indubitable qu'il n'en a point dans la pratique de ce Siècle, qui accorde tant de cet Honneur à plusieurs des Foux dont parle *Salomon*, qui ne sont pas seulement Sots, mais qui même avec cela sont méchants ; tels que sont ceux ^a qui rejettent l'Instruction, & qui haïssent la Crainte du Seigneur, qui seule rend l'Homme Sage, de la vraie Sagesse.

XIV. Et comme la *Vertu* & la *Sagesse* sont une même Chose ; aussi sont la *Folie* & la *Méchanceté*. C'est ainsi qu'est appellé le ^b Viol que ^c Sichem commit en forçant *Dina* Fille de *Jacob* ; Pareillement, en *Josué*, la ^d Rebellion & la Méchanceté des *Israélites*. Le Psalmiste s'exprime ainsi, ^e Mes Meurtrisseures sont pourries, & fluent à cause de ma Folie. C'est-à-dire, à cause de son Peché. Et ailleurs, Le Seigneur ^f parlera de Paix à son Peuple, & à ses bien-aimés, & que jamais ils ne retournent à leur Folie : C'est-à-dire au Mal. ^f Les Iniquitez du Méchant

^a Prov. xiii. 18. ^b Gen. xxxiv. 7. ^c Josué vii. 15.
^d Ps. xxxviii. 6. ^e Ps. lxxxv. 9. ^f Prov. v. 22, 23.

‡ Quoique dans les Bibles françoises, que j'ai vues, on ne lise point le Mot Folie au 34tieme Chapitre de la Genèse verset 7. ni en Josué Chapitre 7 verset 15. mais au lieu du Mot Folie ; on li en quelques unes, vilenie ; & en d'autres infamie ; qui signifient la même chose, la Bible Angloise y a le propre Mot folly folie.

Méchant l'attraperont, dit Salomon, il sera retenu par les Cordes de son Peché : Il mourra faute d'Instruction, & il ira errant par la grandeur de sa Folie. Jesus Christ met la Folie au rang du ^a Blasphème, de l'Orgueil, des Larecins, des Meurtres, des Adulteres, des Mechancetez, &c. J'ai rapporté ces Passages d'autant plus volontier ; afin de montrer la Difference qu'il y a entre la definition que le Saint Esprit donne des Foux, qui ne méritent pas l'Honneur ; & l'Idée qu'en ont les Personnes de nos Jours, & ce qui est généralement entendu dans notre Tems, par les Mots *Foux & Folies* ; afin que nous concevions mieux la disproportion qu'il y a entre l'Honneur comme il étoit alors entendu par le Saint Esprit, & par ceux qui en étoient conduits, & celui que s'imaginent & pratiquent, dans ces derniers Siècles, ceux qui font profession d'être Chrétiens.

XV. MAIS l'*Honneur* se prend aussi pour la Réputation ; & nous l'entendons ainsi : ^b La *Femme gracieuse obtient de l'honneur*, dit Salomon, C'est-à-dire qu'elle conserve son Credit, & que par sa Vertu, elle maintient la Reputation qu'elle a d'être sobre & chaste. Dans un autre endroit ; ^c C'est une Gloire à l'*Homme de s'abstenir de Procès*. C'est-à-dire, cela lui donne la Reputation d'être Sage & Homme de bien. Christ emploie ce mot dans le même sens, lors qu'il dit, qu'*Un Prophète n'est sans Honneur, que dans son País*. C'est-à-dire, qu'il a du Credit & est estimé par tout ailleurs que chez soi. L'Apôtre a dit sur ce Sujet, ^d Que chacun de vous saché posseder son Vaisseau en sanctification, & en honneur. C'est-à-dire, en Chaf-

teté

^a Marc vii. 21, 22. ^b Prov. xi. 16. ^c Prov. xx. 3.

^d Mott. xiii. 57. ^e Thes. iv. 4.

teté & en Sobrieté. Tous ces Passages ne donnent à entendre aucune des coutumes que nous abandons ; si ce n'est pour les rejeter entièrement.

XVI. L'ECRITURE emploi encore le Mot [Honneur] dans un autre Sens, à savoir, pour les Fonctions & les Charges ; comme lors qu'elle dit, ^a Que les Anciens qui préfident dulement, soient reputés dignes de double Honneur. C'est-à-dire, qu' étant saints misericordieux, temperés, pacifiques, humbles, &c. ils meritent d'être estimés, aimés, & honorés au double ; principalement ceux qui travaillent en la Parole, & à l'Instruction. C'est ainsi que Paul recommande Epaphrodite aux Philippiens : ^b Recevez-le donc en notre Seigneur, avec toute Joie, & ayez en estime ceux qui sont tels. Comme s'il avoit dit, Estimez-les, & ayez égard à ce qu'ils vous disent & vous enseignent. Ce qui est la meilleure manière, la plus naturelle, & la plus convaincante qu'on porte du Respect à un Homme de Dieu ; Comme Christ dit à ses Disciples, ^c Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens. De plus, l'Apôtre nous recommande d'honorer ^d les Veuves qui sont vraiment Veuves : C'est-à-dire, celles qui vivent d'une Vie chaste, & d'une Vertu exemplaire sont honorables. ^e Le Mariage est aussi honorable, à cette Condition, que la Couche soit sans Macule. De sorte que l'Honneur du Mariage consiste en la Pureté des Personnes mariées.

XVII. Le Mot [Honneur] est aussi employez dans l'Ecriture des Superieurs aux inferieurs : Ce qui est clair de ce qu'Affuerus dit à Haman :

^a 1 Tim. v. 17. ^b Phil. ii. 29. ^c Jean xiv. 15. ^d 1 Tim. v. 3. ^e Heb. xiii. 4.

^a Que

^a Que faudroit il faire à un Homme que le Roi prend plaisir d'honorer? Eto il l'avançoit beaucoup, comme il fit Mardochée dans la suite. Et il est dit plus particulierement, ^b qu'il y eut pour les Juifs, de la Prosperité, de la Rejouissance, de la Joye, & de l'Honneur. C'est-à-dire, qu'ils échaperent la Persecution qui paroissoit près de les accabler, & que par le moyen d'Ester & de Mardochée, ils jouirent non seulement de la Paix, mais aussi de la Faveur & de la Protection. C'est en ce Sens que l'Apôtre Pierre avertit les Chrétiens ^c de porter Honneur à leurs Femmes. C'est-à-dire, de les aimer, d'en faire cas, de les cherir, de les protéger & de les estimer; pour leur Fidelité & leur Affection à leurs Maris; pour la Tendresse qu'elles ont envers leurs Enfans, & pour le soin qu'elles en prennent, & pour leur Vigilance & leur Circonspection dans leurs Familles. Il n'y a là aucun Comportement ceremoniel, ni aucun Titre affecté de requis pour temoigner cet Honneur. C'est ainsi que Dieu honore les saints Hommes & les saintes Femmes. ^d J'honoreraï ceux qui m'honorent, dit le Seigneur, & ceux qui me meprisen seront traités avec le dernier mépris. C'est-à-dire, je ferai du bien à ceux qui m'honorent & qui m'obeissent, je les aimerai, je les benirai, ils seront sous ma Protection, & je les ferai prosperer; mais quant à ceux qui me meprisen, qui resistent à mon Esprit, & qui transgressent ma Loi, ils seront peu estimés; on ne les considerera gueres; on n'en fera pas grand état; ils n'obtiendront point la Faveur envers Dieu, ni auprès des Gens de bien. Et nous voyons aussi tous les Jours parmi les Hommes,

^a Eß. vi. 6. ^b Eß. viii. 16. ^c Pier. iii. 7.
^d Sam. ii. 30.

mes, que si les Grands visitent les Pauvres, ou s'emploient à les assister ; on dit un Homme d'un si grand Rang, me fit l'Honneur de me visiter, ou de m'assister dans mon Besoin.

XVIII. Je finirai cet Article, en y ajoutant encore un Passage qui à une Signification du Mot [Honneur] très étendue, & qui est bien claire & fort à propos. ^a Portez Honneur à tous ; aimez la Fraternité. C'est-à-dire, qu'il y a un Amour qui est par dessus l'Honneur, & qui est réservé pour la Fraternité. Mais quant à l'Honneur qui est l'Estime & l'Égard, tu le dois à tous les Hommes : Et si à tous, donc à tes Inferieurs : Mais pourquoi à tous les l'Hommes ? Parce que Dieu les a créés, & qu'ils sont même la plus noble partie de sa Création visible. Ils sont aussi de ton propre Genre. Aye du Naturel pour eux; prens en Compassion, & les assiste de ce qui est en ton pouvoir: Soi prêt à leur témoigner tout vrai Respect; fai-leur tout le bien, & leur accorde tout la Protection que tu peux.

XIX. CEPENDANT il paroît qu'il y a une Limitation à ce Commandement ^b d'honorer tous les hommes ; en ce Passage du pieux David, Qui est ce qui séjournera dans ton Tabernacle ? Qui est-ce qui demeurera en la Montagne de ta Sainteté ? Celui aux Yeux duquel est méprisable celui qui mérite d'être rejeté ; mais qui honore ceux qui traignent l'Eternel. Ici l'Honneur est limité & attaché aux Justes : Et il est déclaré qu'il est du Devoir des Justes de mépriser les Méchants ; & que le mépris qu'il en

^a 1 Pier. ii. 17. ^b Ps. xv. 1 § 4.

sont est une des marques de leur Justice. C'est-à-dire, de ce qu'ils ne les estiment point, & n'en font point d'état. Pour conclure cette Recherche de ce que signifie le Mot [Honneur] selon les Ecritures, Je le comprendrai en trois Chefs ; celui des Inferieurs à leurs Supérieurs ; celui entre les Égaux, & celui des Supérieurs à leurs Inferieurs. Celui des Inferieurs à leurs Supérieurs, est l'Obedience ; celui entre les Égaux, est l'Amour ; & celui des Supérieurs à leurs Inferieurs, est la Protection & l'Assistance. Voila quel est l'Honneur selon la Volonté de Dieu, & la Pratique des anciens Saints.

XX. MAIS combien peu se peut-il voir, ou peut-on avoir de tous les Effets du vrai Honneur, dans les pauvres Ceremonies creuses d'ôter son Chapeaux, de faire des Reverences, ou de donner des Titres affectés & flatteurs ? Que la Vérité qui parle au dedans, & qui est le Témoin de Dieu dans tout le Genre-Humain, en juge : Car il ne faut pas que j'en appelle du bien ou du mal de ces Coutumes, à l'Homme corrompu, orgueilleux & qui se recherche soi-même ; qui de quelque petite Consequence qu'il veuille faire paroître ces choses ; il les aime ; il les recherche ; il est de mauvaise humeur & en colère quand il ne les a point.

C'EST ici la seconde Raison pourquoi nous refusons de pratiquer les Cérémonies ordinaires d'Honneurs & de Respects ; parce que nous ne trouvons point, dans l'Ecriture Sainte, que le Saint Esprit nous recommande d'avoir de telles Idées de l'Honneur & du Respect ; ni de le témoigner par de semblables Pratiques.

XXI. NOTRE troisième Raison pour n'en pas faire usage comme des Temoignages d'Honneur & de Respect ; est parce qu'on y en peut point decouvrir : Elles servent plutôt à l'écluder, & à le rendre équivoque ; à tromper le Monde ! leur ôtant l'Honneur & le Respect qui leur est deu ; en leur donnant des Riens sous les Apparences de quelques choses : Il n'y a en elles rien de l'Obeissance qui est deue aux Superieurs, de l'Amour aux Egaux, ni du Secours & de la Protection aux Inferieurs.

XXII. Nous declarons à tout le Monde que nous maintenons le vrai Honneur & le vrai Respect. Nous honorons le Roi, nos Peres, nos Meres, nos Maîtres, nos Magistrats, nos Hôtes, & nous nous honorons l'un l'autre ; même nous honorons tous les hommes, selon la Voye de Dieu, pratiquée par les Saints Hommes, & par les Saintes Femmes de l'ancien-tems ; mais nous refusons ces Coutumes comme vaines & trompeuses, ne repondant point à la Fin pour laquelle on en fait usage.

XXIII. EN quatrième lieu, Il y a encore autre chose à dire : C'est que nous trouvons que les Debauchés & les Mondains en sont les grands Amateurs ; qu'ils les pratiquent beaucoup, & que ce sont eux qui se moquent le plus de la simplicité de notre conduite. Or nous sommes bien assurés, par les Temoignages sacrés, que ceux qui vivent dans un Esprit de Deshonneur , ne peuvent pas donner le vrai Honneur : Ils ne l'entendent point ; Mais ils peuvent donner les Ceremonies du Chapeau & des Genoux : Et c'est dequois ils sont fort liberals ; il n'y a personne qui y soit plus experts. Ce nous est

est une Preuve que nul vrai Honneur ne peut être démontré par ces Contumies, de ce que les Gens vains, & les debauchés, les aiment & les pratiquent.

XXIV. ENSUITE de ces Choses ; j'ajouterai que les Hypocrites & les Vindicatifs les pratiquent aussi : Car combien peu, un grand nombre de Gens se soucient-ils les uns des autres ? Même, Quelle Envie ne se porte-t-on point ? Quelles Animosités n'a-t-on point ? Quelles Médisances secrètes ne fait on point ? Et Quel mauvais Tour ne se trame-t-on point l'un l'autre, sous l'usage de ces vains Respects ; jusqu'à ce que la Passion devenant trop forte pour être retenué par la Ruse, rompe l'Hypocrisie par un Affront & une Vengeance ouverte ? Il n'en peut pas être de même de l'Honneur dont parle l'Écriture ; Il n'est pas commun d'obeir à une Personne & de la préférer à soi par Malice ; & de l'aimer, de l'aider, de la servir & de la protéger pour la tromper & se venger d'elle, sont des Choses dont on n'a jamais oui parler : Elles n'admettent point d'Hypocrisie, ni de Vengeance. Les Hommes ne font pas les choses pour pallier une mauvaise Volonté, qui sont les Preuves de tout le contraire. Il est absurde d'y penser ; parce qu'il est impossible que cela se puisse faire.

XXV. NOTRE sixième Raison, est que l'Honneur étoit dès le Commencement ; mais le Respect du Chapeau & presque tous les Titres sont depuis peu ; par conséquent le vrai Honneur n'y consiste point : Et ce qui a toujours été la manière de témoigner le vrai Honneur ; est encore la meilleure :

Ce

Ce que l'Ecriture enseigne mieux que ne peuvent faire les Maîtres à danser.

XXVI. EN Septième lieu, si l'Honneur consiste en de telles sortes de Ceremonies ; donc il s'ensuivra que ceux qui les pratiquent le plus exactement, selon la Mode, ou la Contume des Temps, feront les plus capables de le témoigner ; par consequent ce ne sera pas un Principe de Justice & de Raison dans l'Homme, qui sera la Regle du vrai Honneur ; mais se sera les Moyens & l'Adresse des capricieux Maîtres à danser du Siecle ; Et c'est pour cela que nous voyons que plusieurs donnent beaucoup d'Argent, pour faire apprendre à leurs Enfans leurs Honneurs faussement ainsi nommés. Et que fait on par là, finon en exclure totalement les pauvres Gens de la Campagne, qui quoiqu'ils cultivent la Terre, qu'ils labourent, qu'ils sement, qu'ils moissonnent, qu'ils vont au Marché, & qu'en toutes choses ils obeissent à leurs Magistrats, à leurs Hôtes, à leurs Peres & Mères, en Sincerité & avec Modestie, font néanmoins rarement usage de ces Ceremonies ; Et s'ils en font usage, c'est si grossièrement, & d'une manière si peu polie, qu'un Critique de Cour, ne les tiendra propres qu'à en faire des Moqueries & des Risées. Mais quoi ! Est-ce qu'un Homme judicieux n'estimera pas l'Honneur & le Respect de leur Obeissance, plus que ceux de la Vanité & de l'Hyprocritie des autres ? Cette Idée basse qu'on se fait de l'Honneur, chasse le véritable, & substitue le faux en sa Place. Que l'on considere de plus, que la manière ou la façon de rendre ces Respects, fait beaucoup plus le dessein de ceux qui les pratiquent, aussi bien que de ceux qui les regardent ; que non pas le Respect

même. De là vient qu'on dit communement c'est un Homme qui sait bien vivre, ou en parlant d'une Femme, elle est d'une Conduite exacte : Et qu'elle est cette Conduite exacte ; sinon une Conduite fantasque, des Postures affectées, qui ne sont point naturelles à la forme du Corps, & qui seroient ridicules aux Yeux de toute Personne, si elles n'étoient pas à la Mode ? Et c'est pour cela qu'elles sont en Proverbes dans les Païs orientaux.

XXVII. De plus, En huitième lieu, *Le vrai Honneur* ne consiste pas à ôter le Chapeau aux Personnes, à leur faire la Reverence, & à leur donner des Titres ; parce que toutes ces Choses peuvent s'acquerir pour de l'Argent. Combien n'y a t'il pas pour ce Sujet, dans le Païs, des Écoles où l'on apprend à danser, à jouer &c. auxquelles on envoie communement les jeunes Gens pour être instruits dans ces vaines Coutumes ; tandis qu'ils sont detenus dans l'Ignorance, quant à l'Honneur qui vient de Dieu ; & que leurs esprits sont attirés aux Choses visibles qui perissent ? Et bien loin de se ressouvenir de leur Createur, ils s'attachent à des Sotises & à des Folies, & quelques fois à des Choses si mauvaises quelles leur coutent la Perte de leurs Heritages ; & à leurs Parens indiscrets, le Regret & la Misere pendant toute leur Vie. Si les Peres & Meres vouloient honorer Dieu en assistant ses Pauvres, de ce qu'ils emploient à une telle Education, ils en trouveroient à la Fin un beaucoup meilleur Profit.

XXVIII. FINALEMENT, nous ne pouvons pas juger que de faire des Reverences, de donner des Titres,

Titres, & d'ôter le Chapeau soient des Effets de l'Honneur réel; parce que de semblables Coutumes ont été autrefois defendues & prohibées de Dieu, de son Fils & de ses Serviteurs: Ce que je tâcherai de faire voir, par trois ou quatre Autoritez positives.

XXIX. LA première Preuve & Autorité que j'ai à produire, est un Temoignage tiré de l'Histoire de Mardochée & d'Haman, si Convenable au Sujet, qu'il me semble qu'elle devroit du moins imposer silence aux Objections qu'on nous fait frequemment. Haman étoit le premier Ministre d'Etat, & le Favori du Roi Assuerus: Le Texte dit que *le Roi l'éleva & mit son Trône au dessus de tous les Seigneurs qui étoient avec lui, & que tous les Serviteurs du Roi, qui étoient à la Porte du Roi, s'inclinoient & se prosternoient devant Haman. Car le Roi en avoit ainsi ordonné; mais Mardochée ne s'inclinoit point ni ne se prosternoit point devant lui.* L'Affaire alloit d'abord mal pour Mardochée; on lui prepare une Potence, par le Commandement d'Haman; mais la suite de l'Histoire fait voir qu'Haman éprouva sur lui même son propre Projet, & que son Orgueil y expira avec sa Vie. Eh bien donc! en parlant comme le Monde parle, & regardant la Conduite de Mardochée sans rien savoir de son Succès: Mardochée n'étoit il pas un Homme bien rustre? Ou tout au moins bien ridicule, bizarre & capricieux, de courir un tel Risque pour une Bagatelle? Quel Domage se feroit-il fait en honnорant celui que le Roi honnoroit, & en s'inclinant devant lui? Ne meprisoit-il point le Roi, en ne tenant point conte d'Haman?

d'*Haman*? Le Roi même n'avoit-il pas commandé ce Respect? Et ne devons nous pas honorer le Roi & lui obeir? On croiroit que quelque motif qu'il eut dans dans le Coeur, pour ne se pas incliner devant *Haman*, qu'il l'auroit deû faire pour l'amour du Roi; & qu'il se seroit assés bien tiré d'affaire quant à son Scrupule: Car il ne se seroit pas prosterné pour *Haman*; mais à cause de l'Authorité du Roi: Et d'ailleurs ce n'étoit qu'une Ceremonie innocente. Mais il paroît que *Mardochée* étoit trop simple & trop hardi, & qu'il n'étoit pas assés fin & assés rusé pour éviter le Déplaisir d'*Haman*.

TOUTEFOIS c'étoit un excellent Homme, il craignoit Dieu, & faisoit ce qui étoit juste; & en cette Action particulière il plaisoit à Dieu; même à la fin il plût aussi au Roi, qui avoit le plus d'Occasion d'en être en colère contre lui: Car il l'avança & lui donna la Charge d'*Haman*. Et si cela s'étoit pû il auroit élevé à un plus grand Honneur. Il est vrai que les mauvaises Nouvelles vinrent d'abord les premières, il ne s'y agit de rien moins que de la Vie de *Mardochée*, & d'une entière Destruction du Peuple Juif par rapport à lui: Mais l'Intégrité & l'Humiliation de *Mardochée*, son Jeune & ses forts Cris à Dieu prevalurent, & le Peuple fut sauvé; & à la fin, le pauvre condamné *Mardochée* vint à être exalté par dessus tous les Princes. O qu'il y a en ceci une grande Doctrine; pour tous ceux qui sont dans des Exercices spirituels, & dans des Tentations, soit à cet Egard ou à quelques autres. Ceux qui endurent fidellement pour le Temoignage de ce qu'ils sont convaincus que Dieu demande d'eux, quoique ce soit contre le Gré & l'Humeur

l'Humeur du Monde, aussi bien que d'eux mêmes, trouveront aussi à la Fin une benite Recompence. Mes Freres souvenez vous du ^a Verre d'Eau froide! ^b Nous moissonnerons si nous ne devenons point lâches. Et repassez en vôtre esprit que notre Capitaine ne s'inclina point devant celui qui lui disoit, ^c je te donnerai toutes ces Choses (parlant des Royaumes du Monde & de leur Gloire) si en te prosternant en Terre tu m'adores. Nous y prosternerons nous donc? O non! Suivons notre Saint Guide.

XXX. AVANT que de quitter ce Sujet, il est à propos que j'y ajoute que dans une Conference que j'ai eué depuis peu sur cette Matière, avec un Evêque qui n'est pas des moins éminent; comme je lui alleguai cet Exemple, il me souvient qu'il tâcha de l'écluder ainsi. " Mardochée (dit-il) ne refusa pas de se prosterner, comme pour refuser un Temoignage de Respect au favori du Roi : Mais étant lui-même une Figure, ou un Type de Christ, il le refusa ; parce qu'Haman étoit de l'Incircumcision ; & devoit plutôt se prosterner devant lui." A quoi je repliquai, qu'en accordant que Mardochée étoit une Figure de Christ, & que les Juifs étoient celle du Peuple de Dieu, ou de l'Eglise, & que comme les Juifs furent sauvés par Mardochée, de même l'Eglise est sauvée par Christ; ceci étoit en ma faveur: Car il s'ensuivoit par cette Raison, que la Circoncision spirituelle, ou le Peuple de Christ, ne devoit pas recevoir les Façons & les Coutumes de l'Incircumcision spirituelle, qui sont les Enfants du Monde; qu'elles ne devoient pas les faire s'incliner; que ce qu'il y a si long-tems qui étoit condam-

^a Matt. x. 42. ^b Gal. vi. 9. ^c Matt. iv. 8, 9.

condamnable, dans les Tems du Type & de la Figure, ne pouvoit point être receu ou pratiqué d'une manière justifiable, dans le Tems de l'Antitype ou de la Substance même : Au contraire, cela montre expressément que nous devons fidellement delaisser de telles Coutumes mondaines, & ne nous pas conformer à la Conversation de ceux qui sont attachés aux Choses de la Terre ; mais que nous devons être renouvellés dans nos Entendemens, & changés dans nos Pratiques ; & nous tenir clos à notre *Mardochée*, qui ne s'étant pas prosterné, nous ne devons pas aussi nous prosterner, nous qui sommes son Peuple & ses Disciples. Et quelles que soient nos Souffrances ; ou quels que soient les Reproches qu'on nous fassent ; il y aura une Fin. *Mardochée* notre Capitaine, qui comparoît à la Porte du Roi pour son Peuple de toutes les Provinces, nous livrera à la fin ; & pour l'Amour de lui, nous serons aussi favorisés & aimés du Roi-même. Si Puissant est à la Fin le fidelle *Mardochée*. C'est pourquoi regardons tous à *Jesus* notre *Mardochée*, le vrai *Israël* qui à Pouvoir avec Dieu, & qui n'a pas voulu se prosterner à l'Heure de la Tentation ; mais qui a puissamment prevalu : C'est pourquoi il est Prince à jamais, & ^a il n'y aura point de Fin à son Regne.

XXXI. L'EXEMPLE suivant que j'allegue de l'Ecriture, contre ces Coutumes, est un Passage en *Job*, ^b
^c ainsi n'avienne que je fasse acception des Personnes : Je
^d n'usserai
^a *Esa.* ix. 6. ^b *Job* xxxii. 21, 22.

^c *J'ai creu devoir rapporter en ce Endroit le Texte,*
comme il est dans la Bible Angloise, & dans la Bible
francoise ; parce que selon la version Angloise, les Ti-
tres

n'userai point de Mots couverts, en parlant à un Homme : Car je ne sais point user de Mots couverts ; celui qui m'a fait m'enleveroit tout aussi-tôt (ou comme dit la Version angloise) Permettez moi, je vous prie, de n'avoir acception de la Personne d'aucun, ni que je ne donne aucun Titre flatteur à l'Homme ; car je ne sais point donner de Titres flatteurs, en ce faisant celui qui m'a fait m'ôteroit bien-tôt. La Question qui naîtra de l'Allegation de ce Texte, est celle-ci, Quels sont les Mots couverts, les Tîtres flatteurs ? La Réponce est aussi aisée à faire que la Question ; nommément, ceux qui sont vides de Verité, qui n'ont rien de réel, qui exaltent l'Homme au dessus de ce qu'il est ; comme de l'appeler ce qu'il n'est point, pour lui plaire, ou l'élever au dessus de son vrai Nom, de son Office & de son Merite, pour s'attirer son Affection, qui peut être convoitée l'Honneur & les Respects ; comme de lui dire, *Tres Excellent, Tres Saint, Votre Grace, Tres Hauts & Puissants Seigneurs, Redoutable Majesté, Votre Saineté, Votre Eminence, Votre Grandeur, Votre Dignité, Tres Reverend Pere & autres semblables Titres & Attributs inutiles* ; inventés seulement pour plaire & châtoiller l'Orgueil des pauvres vains Mortels : Pareillement d'appeler un Homme ce qu'il n'est pas, comme *Monseigneur, Mon Maître, &c.* Ou prudent, judicieux, ou bon ; quand il n'a aucune de ses Qualitez ; mais uniquement pour lui plaire, ou lui faire paroître du Respect.

C'EST

tres que l'auteur combat ici, y sont plus particulièrement signifiés, & que selon la version françoise, tous Mots couverts y sont compris, conséquemment les Tîtres couverts de flatterie, &c.

U

C'EST ce qui étoit une Coutume familière parmi les Juifs, dans leur Etat déchu : C'est pour cela que quelqu'un venant à Christ, lui dit, ^a *Maitre qui est bon, que ferai-je pour hériter la Vie éternelle ?* C'étoit en ce tems-là une Salutation, ou une Adresse respectueuse; comme il est à présent familier de dire mon bon Seigneur, mon bon Monsieur, mon bon Maître faites ceci ou cela : Mais quelle fût la Réponce de Christ ? Comment le reçut-il ? ^b *Pourquoi m'appelles tu Bon ?* (lui dit-il) *il n'y a nul Bon qu'un seul, qui est Dieu.* Celui qui avoit le plus de Droit à ce Titre que tout le Genre-Humain le rejetta. Et pourquoi ? Parce qu'il y en avoit un plus grand que lui ; & qu'il voyoit que l'Homme l'adressoit à son Humanité, selon la Coutume du Tems, & non pas à sa Divinité qui étoit au dedans. C'est pourquoi Christ le refusa ; nous montrant & nous enseignant que nous ne devons pas communement donner aux Hommes de telles Epithetes, & de tels Titres : Car ce qui est Bon étant deu à Dieu seul & à sa Vertu ; on ne peut pas nommer ainsi l'Homme déchu, que par Flaterie : C'est pourquoi c'est un Peché de le faire.

CETTE Vie modeste & reguliére convenoit bien à celui qui étoit manifesté ; afin de convertir l'Homme, & de le relever de sa Chute lamentable ; & le remettre dans l'Etat d'Innocence & de Pureté de sa premiere Origine : Lui qui nous a enseigné à prendre garde comment nous ferions usage des Attributs, & les donnerions à l'Homme, par cette très severe Sentence, ^c *Les Hommes rendront conte au Jour du Jugement, de toute Parole vaine que ils auront dite.* Et ce qui devroit être un Avertissement suffisant à tous

^a *Luc. xviii. 18.* ^b *Luc. xviii. 19.* ^c *Matt. xii. 36.*

tous les Hommes, de prendre garde aux Libertez qu'ils prennent en ces Choses, & ce qui même justifie notre Delicatesse de Conscience sur ce point, est ceci, C'est que l'Homme peut rarement commettre une plus grande Injure & Offence contre Dieu Tout-Puissant, que de donner quelques uns de ses Attributs à l'Homme, la Creature de sa Parole, & l'Ouvrage de ses Mains. Il est un Dieu jaloux de son Honneur, & il ne donnera point sa Gloire à un autre. De plus, Ce Peché est si semblable à celui des Anges decheus, qui aspiroient au dessus de leur Etat, & qui affectoient d'être plus grands & meilleurs qu'ils n'avoient été crées & établis du Grand Seigneur de tout, & que d'élever un homme à un Degré au dessus de son Origine & de sa Sphere, ressemble tant à l'Idolatrie (Le Peché impardonnable sous la Loi) qu'il est difficile de penser que des Hommes & des Femmes, qui font profession du Christianisme, & qui reflechissent serieusement sur leur Vanité, & sur le Mal qui est en ces choses, puissent y continuer; beaucoup moins plaider pour elles; & sur tout, faire des Reproches & des Moqueries de ceux, qui par Tendresse de Conscience, n'en peuvent pas faire usage, ni les donner. Il paroît qu'*Elibu* ne l'osoit pas; mais qu'il le tenoit pour être d'une si grande Importance, qu'il nous donne ceci pour la Raison qui l'en empêche, *Celui qui m'a fait m'enleveroit aussi-tot.* C'est-à-dire, Je ne puis pas donner à l'Homme des Titres qui soient au dessus de lui, ou des Titres purement pour lui plaire; de crainte que Dieu ne me frappe de Mort. Je ne puis nullement complaire à cet Esprit qui convoite de telles choses. Dieu doit être exalté: Et l'Homme doit être abaisié. Dieu est jaloux que l'Homme soit au dessus de son Rang: Il veut qu'il

qu'il garde sa Place ; qu'il connoisse son Origine, & qu'il se souvienne du Rocher dont il est venu ; que ce qu'il a est emprunté ; qu'il n'est pas le sien propre, mais appartient à celui qui l'a fait, qui l'a produit & soutenu. Ce que l'Homme est fort sujet d'oublier : Et de crainte que je ne sois complice de cela, par des Titres Flateurs, au lieu de lui dire véritablement & ouvertement ce qu'il est, en le traitant comme il doit être traité, & que je ne provoque par-là au Deplaisir celui qui m'a fait, & que l'en fa Colère, & en sa Jalousie, ne m'enleve incontinent, ou amene sur moi une Mort soudaine, & une Fin precipitée, je n'ose pas faire usage de tels Titres ; je n'ose pas les donner aux Hommes.

XXXII. MAIS quand nous n'aurions pas ces Ecrits de l'Ancien Testament à alleguer, il devroit, & il doit suffire aux Chrétiens, que ces Coutumes sont severement censurées du Grand Seigneur & Maître de leur Religion, qui est si éloigné d'obliger les Gens de se faire des Honneurs les uns aux autres, qu'il ne les y veut point supporter, quelle que soit la Coutume du País dans lequel ils vivent : Car il en accuse les Juifs, comme d'une Marque de leur Apostasie : ^a Comment pouvez croire (leur dit-il) puis que vous cherchez la Gloire l'un de l'autre, & que vous ne cherchez point la Gloire qui vient de Dieu seul ? Ce qui montre que leur Infidélité touchant Christ, étoit l'Effet de leur Recherche des Honneurs mondains, & non des célestes seulement. Et la chose n'est pas difficile à concevoir si nous considerons que l'Amour propre & le Desir d'être honoré des Hommes, sont incompatibles avec l'Amour & l'Humilité de Jesus Christ. Les Juifs cher-

^a Jean v. 44.

cherchoient la bonne Opinion & le Respect du Monde : Comment donc auroit-il été possible qu'ils eussent tout quitté pour le suivre ; *Lui de qui le Royaume n'est pas de ce Monde* ; & qui venoit dans une Voye si opposée à l'Esprit & à l'Amour du Monde ? Que ce fût là l'Intention de notre Seigneur Jesus Christ ; cela est clair de ce qu'il nous dit quel étoit cet Honneur qu'ils donnoient & recevoient, pour lequel il les condamnoit, & dont il commandoit aux Disciples de son Humilité & de sa Croix de se donner garde. Voici quelles sont ses Paroles (& il ne les dit pas de la Lie du Peuple, mais des Docteurs, les grands Hommes, les Gens d'Honneur parmi les Juifs).^a *Ils aiment (dit-il) les premières Places dans les Festins, & les premiers Sieges dans les Synagogues* ; c'est-à-dire, les Places du plus haut Rang, & les plus Honorables, & les Salutations aux Marchez ; C'est-à-dire, les Saluts de Respects ; tels que d'ôter le Chapeaux, & de courber le Corps ; comme on fait en notre Siècle ; dans les Marchez, (savoir, dans les Lieux de remarques, & où il y avoit beaucoup de Peuples ; comme aux Promenades publiques, aux Changes, &c.) Et finalement Christ dit, *qu'ils aiment d'être appellés (‡ Rabbi, Rabbi) notre Maître, notre Maître*. C'étoit un des plus hauts Titres qui fut parmi les Juifs ; c'étoit un Mot qui renfermoit l'excellence de plusieurs Titres, & qui peut être comparé aux Titres, Votre Grace, Votre Puissance, Tres Reverend Pere.

^a Matt. xxiii. 6. Marc. xii. 38, 39. Luc. xi. 43.

‡ Rabbi est Hebreux ; c'est le Mot qui est traduit, dans la Bible françoise, notre Maître.

Pere &c. C'est sur ces Hommes d'Education & de Qualité qu'il prononce ses Malheurs ; declarant que ces Pratiques étoient quelques unes des mauvaises Marques auxquelles on les connoissoit aussi bien que quelques uns des Motifs pour lesquels ils les menace : Mais il n'en demeure pas là : Il poursuit à renverser ce point d'Honneur en son avertissement à ses Disciples ; leur faisant ce Commandement, ^a *Mais vous, ne soyez point appellés (Rabbi) notre Maître ; car Christ seul est votre Docteur, & pour vous, vous êtes tous Frères.* *Ne soyez point appellés Docteurs ; car Christ seul est votre Docteur, mais que celui qui est le plus grand entre vous, soit votre Serviteur ; car quiconque s'élèvera sera abhaissé.* Il est évident que ces Passages renferment une severe Reprimande, tant contre les Honneurs mondains en general que contre ces parties & ces Expressions en particulier ; qui aussi près que le Langage de l'Ecriture & la maniere de parler de ce Siecle peuvent s'accorder , repondent distinctement, & font allusion à celles de notre propre tems, dont le Renoncement que nous en avons fait, nous a causé tant de Mepris , & de mauvais Traitemens, en nos Biens & en nos Personnes. Dieu en pardonne les Auteurs deraisonnables.

XXXIII. L'APOTRE *Paul*, dans son Epitre aux *Romains*, parle sur ce Sujet, avec un grand Poid & une grande Ferveur, fort convenables à cette Doctrine de Christ ; Voici ce qu'il dit, ^b *Je vous exhorte donc mes Frères, par les Compassons de Dieu, que vous présentiez vos Corps en Sacrifice vivant, saint, agreeable à Dieu, qui est votre raisonnable Service ; & ne vous conformez point à ce présent Siecle ; mais soyez*

^a *Matth. xxiii. 8, 10, 11, 12..*

^b *Rom. xii. 1, 2.*

soyez transformés par le Renouvellement de votre Entendement ; afin que vous éprouviez quelle est la Volonté de Dieu, bonne & agreable & parfaite. Il écrivoit à un Peuple qui étoit dans le milieu des Embuches, des Pompes & des Gloires du Monde ; Rome étoit le Siege de Cesar & de l'Empire ; la Maîtresse des Inventions : Ses coutumes étoient comme des Loix au Monde, comme le sont à présent celles de France ; au moins dans Rome : C'est d'où est venu ce Proverbe.

Cam fueris Romæ Romano vivito more.

QUAND tu seras à Rome, il faut que tu fasses comme on fait à Rome.

MAIS l'Apôtre est d'un autre Sentiment : Il avertit les Chrétiens de cette Ville-là, *de ne s'y pas conformer* ; c'est-à-dire, de ne suivre pas les vaines Façons, & Coutumes de ce Monde, mais de les délaisser ; l'Emphase consiste à *delaisser* aussi bien qu'à ne pas *se conformer* ; & elle signifie que le Monde auquel ils ne devoient pas se conformer, étoit la Condition corrompue & degenerée des Hommes de ce Siecle-là. C'est pourquoi l'Apôtre les exhorte, & cela par les Compassons de Dieu (l'Argument le plus puissant, & le plus persuasif qu'il y ait) afin qu'ils fussent transformés ; c'est-à-dire, changés de la manière de vivre coutumière parmi les Romains ; & éprouvassent qu'elle étoit cette agreable Volonté de Dieu : Comme s'il avoit dit, Examinez ce que vous faites & ce que vous pratiquez ; voyez s'il est juste, & s'il plait à Dieu : Jugez toutes vos Pensées, vos Paroles & vos Actions ; éprouvez si elles sont produites en Dieu ; oui, ou non ; afin que par-là, vous

vous puissiez éprouver, ou connoître quelle est cette agreable & parfaite Volonté de Dieu.

XXXIV. L'AUTORITE' suivante de l'Ecriture que nous produisons en notre Deffence, est un Pas-sage de l'Apôtre *Pierre*, en sa première Epitre écrite aux Etrangers qui étoient dispersez en *Pont*, en *Galatie*, en *Capadoce*, en *Asie*, & en *Bithynie*.: Eux qui dans ces Parties du Monde, étoient les Eglises de Jesus Christ, assemblées par son Pouvoir & par son Esprit. Voici ce qu'il leur dit, ^a *Vous donc ayant les Reins de votre entendement ceints, & étant sobres, esperez parfaitement en la Grace qui vous est présentée, jusqu'à ce que Jesus Christ soit revelé, comme des Enfans obeissants ; ne vous conformant point en vos Convoitises d'autrefois, pendant votre Ignorance.* C'est-à dire, Ne soyez point trouvés dans les vaines Façons & Coutumes du Monde, dans lesquelles vous vous conformiez autrefois, dans le tems de votre Ignorance ; mais comme vous avez creu dans une Voye plus modeste, & plus excellente, ainsi, soyez sobres & fervents, en esperant jusqu'à la Fin : Ne desistez point : Laissez les Gens se moquer de vous ; endurez constamment la Contradiction des Pecheurs ; comme des Enfans obeissants ; afin que vous receviez la Grace de Dieu, quand Jesus Christ sera revelé. Et c'est pour cela que l'Apôtre les appelle étrangers : Manière de parler figurée : Peuples étrangers aux Coutumes du Monde : Peuples d'une Foi nouvelle & de nouvelles Moeurs ; & par-là inconnus au Monde. Et de tels étrangers ne devoient pas se faire ou se conformer aux Respects & aux Honneurs qui leur plaisoient, & auxquels ils étoient devenus étrangers ; parce que l'Etrange consistoit en delaissant

^a *I Pier. i. 33, 34.*

delaissant ce qui leur étoit auparavant commun & familier : Les paroles suivantes font voir qu'il emploie le mot Etrangers dans un Sens spirituel ; ^a *Conversez avec crainte durant le tems de votre séjour temporel* : C'est-a-dire , Passez en crainte le tems que vous êtes comme étrangers sur la Terre ; & non pas selon les Coutumes du Monde. Il montre plus amplement son Sentiment là dessus au Chapitre suivant, où il dit aux Croyans qu'ils étoient un ^b *Peuple acquis*, à savoir un Peuple distinct, singulier & séparé du reste du Monde ; ne se conformant pas à leurs Coutumes : Mais je ne sc̄ai pas comment cela se seroit pû faire, s'ils avoient deu vivre en Communion avec le Monde, dans la participation de ses Respects & de ses Hommeurs ; car ce ne seroit point être un Peuple particulier, séparé d'eux ; mais ce seroit être semblables à eux ; d'autant qu'on y seroit conforme.

XXXV. Je concluirai mes Temoignages de l'Ecriture, contre les Respects ci devant mentionnés, par ce memorable & ce fort Passage de l'Apôtre Jaques, qui comprend en general les Respects personnels selon la manière du Monde, ^c *Mes Freres, n'ayez point la Foi en notre Seigneur Jesus Christ glorieux, en ayant égard à l'Apparence des Personnes : Car s'il entre dans votre Assemblée un Homme qui porte un Aneau d'or, vêtu de quelque precieux Habit, & qu'il y entre aussi quelque Pauvre, vêtu de quelque méchant Habit, & que vous ayez égard à celui qui porte l'habit precieux, & lui disiez, Toi, assieds toi ici honorablement, & que vous disiez au pauvre, Toi, tien toi là debout,*

X

^a 1 Pier. i. 17.

^b 1 Pier. xi. 9.

^c Jaq. ii. 1, 2, 3, 4.

ou assieds toi à mon Marchepied ; n'avez vous pas fait difference en vous mêmes, & n'êtes vous pas des Ju-
ges qui avez des Pensées injustes ? C'est-à-dire qu'ils connoissent qu'ils faisoient mal, * Si vous ac-
complissez la Loi royale qui est selon l'Ecriture,
vous faites bien ; mais si vous avez égard à l'Appa-
rence des Personnes, vous commettez un Peché, & êtes
convaincus par la Loi, comme Transgresseurs. Ce Pas-
sage est si ample qu'il paroît ne me rester rien à
ajouter ; ni ne laisse aucune Objection à refuter.
Nous ne devons point avoir égard à l'Apparence
des Personnes, Voila la première Chose ; la seconde,
est que si nous le faisons, nous transgressons la Loi ;
& cela à notre propre Peril : Cependant, quelques
uns pourront dire, que par-là nous renversons toutes
sortes de Distinctions parmi les Hommes, de quel-
que Rang ou de quelque Qualité qu'ils soient, &
que nous introduisons en la place un Respect reci-
proque & mutuel : Mais s'il est vrai, je ne saurois
qu'y faire ; Il faut que l'Apôtre Jaques en repon-
de, lui qui nous a donné cette Doctrine pour Chré-
tienne & Apostolique. Neanmoins un plus grand
que lui a dit à ses Disciples, dont Jaques en étoit
un, ^b Vous savez que les Princes des Nations les mai-
trisent, &c. Mais il n'en sera pas ainsi entre vous,
au contraire, quiconque voudra être grand entre vous ;
qu'il soit votre serviteur, & quiconque voudra être le
premier entre vous, qu'il soit votre serviteur. C'est-
à-dire que celui qui affecte de gouverner, & qui
paroît le plus s'élever, soit le moins estimé parmi
vous : Et pour dire le vrai sur le Sujet entier, soit
que nous regardions les premiers Temps du Monde,
qui ont précédé l'Aveneuë de Christ, ou ceux qui
ont suivi tôt après, Il y avoit encore plus de Sim-
plicité,

^a Jaq. ii. 8, 9. ^b Matt. xx. 25, 26, 27.

plicité, que dans nos Jours : Car les premiers Tems du Monde, quelques mauvais qu'ils fussent en autre chose, étoient fort étrangers au grand nombre de ces Folies : On peut même difficilement voir qu'ils en pratiquassent quelques unes ; tout au moins s'ils le faisoient c'étoit fort rarement : Car si nous lissons les Ecritures, nous n'y trouverons point telle chose, que Monseigneur *Adam* ; quoiqu'il fut Seigneur du Monde ; ni Monseigneur *Noé* ; quoiqu'il fut le second Seigneur de la Terre ; Ni même Monseigneur *Abraham*, le Pere des Fidelles ; ni Monseigneur *Isaac* ; ni Monseigneur *Jacob* ; beaucoup moins Monseigneur *Pierre*, & Monseigneur *Paul*. Même parmi les *Gentils*, les Peuples portoient leurs propres Noms, avec beaucoup plus de Simplicité que ne font aujourd'hui des Chrétiens, & ne praticoient point dans leurs Discours les Ceremonies qu'ils y pratiquent. Ni on ne lit rien de semblable dans aucun Historien Grec ou Latin : Comme seroit Monseigneur *Solon* Monseigneur *Phocion*, Monseigneur *Platon*, Monseigneur *Aristote*, Monseigneur *Scipion*, Monseigneur *Fabius*, Monseigneur *Caton*, & Monseigneur *Ciceron*. Cependant ils étoient des Sages, & des Heros de ces Empires : Même leurs seuls Noms étoient assés pour les distinguer des autres hommes ; & leur Vertu, & leurs Emplois dans les Affaires publiques étoient leurs Titres d'Honneur. Et cette Vanité n'a pas encore gagné bien avant dans les Auteurs Latins, leur étant familier de citer les plus scavans, & les plus nobles sans aucune adition à leurs Noms ; si ce n'est digne, ou scabant : Et si leurs Ouvrages le leur donnent, nous ne faisons point de scruple de le leur donner : Par exemple, ceux qu'on appelle les Peres, sont seulement cités ainsi, *Policarpe*, *Ignace*, *Irené*, *Cyprien*, *Tertulien*, *Origene*,

Origene, Arnobe, Laetance, Chrysostome, Jerome, &c;
& les auteurs plus modernes, Damascene, Rabanus,
Paschasce, Theophilacte, Bernard, &c. Et ceux des
derniers Siecles ; Luther, Melancthon, Calvin, Beze,
Zuingle, Marlorat, Vossius, Grotius, Dallit, Ami-
raud, &c. Et ceux de notre Païs ; Gildas, Beda, Al-
cuinus, Hora, Bracton, Grostee, Littleton, Cranmer,
Zidley, Jewel, Whitaker, Selden, &c. Neanmoins
je suppose qu'on ne s'imagine pas que cela est inci-
vile ou rude. Pourquoi donc est ce que notre Sim-
plicité, qui est si bien fondée que d'en faire con-
science contre l'Orgueil dans l'Homme, qui aime
& qui recherche avec tant d'avidité le Culte & la
Grandeur, est elle tant méprisée & maltraitée ; &
cela même par des Gens qui sont profession d'être
Chrétiens, qui se tiennent pour des Disciples de ce-
lui qui a défendu ces folles Coutumes, aussi distincte-
ment qu'aucune autre Impiété condamnée en sa Doc-
trine ? Je demande avec affection aux amateurs de
ces Ceremonies, à ceux qui les pratiquent, & à ceux
qui s'attendent à les recevoir, de vouloir bien con-
siderer & peser ce que j'en ai dit.

XXXVI. TOUTEFOIS, les Chrétiens ne sont pas si mal-appris que le Monde se l'imagine ; car ils font aussi paraître du Respect ; mais la Difference qu'il y a en ceci, entre eux & le Monde, consiste tant dans la Nature du Respect que dans ses Motifs. Le Respect du Monde est une Ceremonie creuse, qui n'a en soi ni Ame ni Substance. Le Respect Chrétien est une Chose solide ; soit que ce soit l'Obedience aux supérieurs, l'Amour aux égaux ou l'Aide & la Protection aux inférieurs. De plus, les Raisons ou les Motifs qui engagent les Chré-tiens

tiens à rendre Honneur & Respect, sont aussi éloignés de ceux du monde que le Respect même: Car la belle Parture, les Titres vains, ou les gros Revenus, sont les Motifs des Honneurs & des Respects du Monde: Mais le Motif du Chrétien, est le Sentiment de son Devoir, en la Présence de Dieu: Premierement à Peres, à Mères, aux Magistrats & ensuite aux Parens inférieurs, & Finalement à toutes Personnes, selon leur Vertu, leur Sageesse & leur Piété. Ce qui est bien éloigné du Respect seulement personnel, ou d'avoir les Personnes en admiration pour son profit; beaucoup moins sur des Motifs si bas & si indignes, que sont ceux des Richesses, & des Habits somptueux.

XXXVII. Nous avouerons facilement que notre Honneur, aussi bien que notre Religion, est plus caché que celui du Monde; & que ni l'un ni l'autre ne peuvent pas bien être discernés des Mondains; ni ne leur sont pas agréables. Notre Simplicité leur est étrange & grossière, & leur repugne beaucoup; aussi fait le Christianisme; & cela pour les mêmes Raisons: Mais si l'Esprit du Paganisme n'avoit pas prévalu si long-tems, sous une Profession du Christianisme, il ne seroit pas si difficile de distinguer le vrai d'avec le faux. O! que les Chrétiens voulaient se mirer dans le Miroir de la Justice, qui représente les Objets au naïf, & qui leur donneroit une parfaite Connoissance d'eux mêmes: Et qu'alors ils examinassent ce qui est en eux, & au tour d'eux: Ils pourroient par-là résoudre bien-tôt la Question; savoir, s'ils sont Chrétiens en réalité, ou s'ils ne sont seulement que des Payens couverts du Nom de Chrétiens.

XXXVIII Voici quelques *Temoignages* de quelques Auteurs anciens & modernes, en faveur de notre Comportement sur ce Sujet. *Marlorat* citant *Luther* & *Calvin*, sur ce remarquable Passage de l'Apôtre *Jacques*, que je viens tout à l'heure d'alléguer, nous déclare le Sentiment qu'avoient ces premiers Reformateurs touchant l'Acceptation des personnes, en ces Mots, "Ici avoir Acceptation des personnes, est avoir égard à l'Habit & à l'Apparence : L'Apôtre signifie que de tels égards aux personnes sont si contraires à la vraie Foi, qu'ils y sont tout à fait incompatibles. Mais si la Pompe & les autres égards mondains prevalent, & affoiblissent ce qui est de Christ ; c'est le Signe d'une Foi qui se corrompt : Même la Gloire & la Splendeur de Christ dans une Ame pieuse, est si grande, que les Gloires du Monde n'ont ni Charme ni Beauté, que cette Ame qui est ainsi encline à la Vertu y puisse comparer. L'Apôtre déclare que ceux qui respectent ainsi les Personnes, repugnent à la Lumière qui est en eux. De sorte que ceux qui suivent ces Pratiques sont condamnés en eux-mêmes. Tellement que la Sainteté doit être la Raison ou le Motif de tout Respect extérieur, & que Personne ne doit être honoré pour aucun égard, que pour celui de la Sainteté." Voila ce que dit *Marlorat*. Mais si cette Doctrine est véritable, nous avons bien Raison de faire refus de nous conformer aux vains Respects des Gens du Monde.

XXXIX. OR j'ajouterai l'Admonition d'un ancien & savant Auteur, qui vivoit il y a plus de 1200 Ans, & qui est en grande Estime, nommément

ment Jerome, lequel écrivant à une noble Matrone nommée Celentia, & l'enseignant comment elle devoit vivre au milieu de sa Prosperité, & de ses Honneurs, entre plusieurs autres Instructions religieuses, lui donne celle-ci : " Ne prend pas garde à ta Noblesse, ni qu'elle ne te soit pas une Raison de pretendre quelque Autorité que ce soit : Ne pense pas que ceux qui sont d'une Extraction plus mediocre soient tes Inferieurs : Car notre Religion n'admet point d'Acception de personne ; ni elle ne nous porte point à estimer les Hommes pour aucune Condition exterieure ; mais selon leur Etat interieur, & la Disposition de leurs Esprits : c'est par-là que nous declarons qu'ils sont nobles ou abjects. Selon Dieu, c'est être libre que de ne servir point au Peché ; & d'exceller en Vertu c'est être Noble. Dieu a choisi les pauvres & les meprisés de ce Monde ; afin d'humilier par-là les Grands. De plus, c'est une Folie à qui que se soit de se vanter de sa Noblesse ; puisque tous sont également estimés de Dieu. La Rancçon du pauvre & du riche coûte à Christ une égale depence de son Sang ; & il n'importe de quelle Condition un Homme est né. La nouvelle Creature n'admet point de Distinction. Si nous voulons oublier que nous descendons tous d'un Pere, nous devons du moins nous ressouvenir continuellement que nous n'avons tous qu'un Sauveur."

XL. PUISQUE je suis engagé contre ces Coutumes folles & infructueuses, les propres Effets & les Delices des Esprits vains & orgueilleux, que j'ajoute encore un Passage remarquable, selon qu'il est

est rapporté par le celebre *Casaubon*, dan son Traité des Pratiques & Coutumes, où il recite, d'une maniére abregée, ce qui se passa entre *Sulpitius Severus*, & *Paulinus* Evêque de Nole, un tel Evêque qui donnoit tout son Bien pour racheter les Captifs, au lieu que d'autres de cette Fonction, pour montrer quel est leur Maître, en rendent plusieurs men-diants & captifs tout ensemble, en tolerant le Pillage & l'Emprisonnement des Chrétiens pour leur pure Conscience envers Dieu: Voici ce qu'il dit, " De-
 " puis quelques Années, celui-là ne passe point
 " pour civil parmi nous, qui fait scrupule, ou qui
 " refuse de se soucrire Serviteur, soit à son égal,
 " ou à son inferieur: Neanmoins *Suplitius Severus*,
 " fut autrefois repris d'une maniére vive, par *Pau-*
linus Evêque de *Nole*, de ce que dans une Lettre,
 " il s'étoit souscrit son Serviteur: Lui disant, prend
 " garde à l'avenir, Toi qui de serviteur as été
 " appellé à la Liberté, comment tu te soucriras
 " le Serviteur de celui qui est ton Frere & ton
 " Compagnon de Service: Car ce n'est pas un
 " témoignage d'Humilité, mais une Flaterie crimi-nelle, de donner à un Homme, & à un Pecheur,
 " ces Honneurs qui ne sont deus qu'à un seul
 " Seigneur, un seul Maître, & un seul Dieu."

Il paroît que cet Evêque étoit du Sentiment de Jesus Christ: ^a Pourquoi m'appelles tu Bon ? il n'y a nul bon qu'un seul. Nous pouvons voir en ceci quel étoit le Sentiment de quelques Evêques des plus Apostoliques, au sujet de ces Civilitez & de ces Façons tant estimées de plusieurs qui se disent Chrétiens & Evêques, & qui veulent passer pour leurs Successeurs. Elles étoient alors un Peché; elles

^a Matt. xix. 17.

font

sont à présent de la Bienseance: Elles étoient alors une Flaterie criminelle; elles sont maintenant un Temoignage de Respect: Elles étoient alors un Sujet d'être âprement repris; mais helas! on mérite aujourd'hui une Reprehension severe si on ne les pratique pas. O Vanité monstrueuse! O combien! O jusques à quel Degré! ceux qui se disent Chrétiens, ne se sont-ils point revoltés de la Simplicité des premiers Temps, & de la Pratique des saints Hommes & des saintes Femmes des Siècles passés? Combien ceux-la ne sont-ils pas dégénérés, dont l'habitude a presque rendu naturel l'usage de ces Coutumes libres, orgueilleuses & folles du Monde qui ne connoit point Dieu; & qui sont condamnables par l'Ecriture, par la Raison & par l'Exemple de plusieurs Siècles; qu'ils sont si insensibles tant à la Cause d'où elles procèdent qu'aux mauvais Effets qu'elles produisent, que non seulement ils continuent d'en faire usage, mais qu'ils plaident en leur faveur, & se moquent même de ceux qui ne peuvent pas les imiter. Or je poursuivrai ce qui reste encore à dire en notre Défense, pour avoir délaissé une autre Coutume. Et ce qui contribue à nous mettre tant en Achopement à la Légereté, à la Vanité, & à l'Indiscrétion de ce Siècle.

C H A P.

C H A P. X.

Remarques sur l'Usage du Singulier & du Pluriel.

I. Il y a un autre Article dans lequel nous ne nous conformons point aux Gens du Monde, en quoi ils nous tiennent pour fort rustiques, ne répondant point à leur civilité ; qui est qu'au lieu de nous servir du Mot [Vous] en parlant à un seul, nous nous servons toujours des Mots [Tu] ou [Toi] ou [Te] lors que nous ne parlons qu'à une seule personne, & que nous ne parlons que d'elle : Et en cela nous n'admettons aucune différence, ni n'avons aucun égard à la qualité des Personnes : Chose qui paraît si ridicule à quelques uns, qu'ils ne la peuvent pas bien digérer sans moquerie, ou sans empörtement : Mais comme nous avons la même Raison fondamentale pour délaisser cette coutume, que pour celles ci-devant mentionnées, j'ajouterai aussi ce qui me paraît raisonnable en notre défense sur ce point ; quoi qu'il soit fort vrai semblable que le trop grand Esprit de quelques uns de ceux qui nous blâment, ne leur permettra que difficilement de croire que les Gens de bon Sens, puissent se reconcilier avec une Pratique aussi ridicule qu'on tient celle-ci.

II. LES Mots ne sont d'eux-mêmes qu'autant de Marques mises & employées pour servir d'expédients ou de moyens nécessaires ; afin de pouvoir exprimer

exprimer ses Intentions & ses Pensées les uns aux autres, d'une manière claire, distincte & intelligible : De-là se forme la Conversation. Or quoique le Monde soit divisé en plusieurs Nations, dont la plupart ont chacune son Langage particulier, sa Langue, ou sa Dialecte ; néanmoins elles ont toujours concouruës ensemble dans la même distinction de Nombres & de Personnes, comme à ce qui fait la Base du vrai Parler. Par exemple, *J'aime, tu aimes, il aime*, sont du Nombre Singulier, ne signifiant qu'un ; pareillement. *Nous aimons, vous aimez, ils aiment*, sont du Nombre pluriel ; parce que chacune de ses trois Expressions marque plus d'un : Règle incontestable de Grammaire, qui devroit suffire pour faire voir à tous ceux qui n'en ont pas oublié les principes, que nous ne sommes point sans raison sur cet Article : Car si [*tu aimes*] est au Singulier, & [*vous aimez*] est au Pluriel : & si *tu aimes* ne signifie qu'un, & *vous aimez* signifie plusieurs : N'est-il pas aussi à propos de dire *tu aimes*, en parlant à dix Personnes, que de dire *vous aimez*, en ne parlant qu'à une ? Ou pourquoi ne pas dire *j'aime*, pour *nous aimons*, & *nous aimons*, au lieu de *j'aime* ? Sans doute que c'est la même chose, quoique très impropre, & d'un Parler ridicule.

III. NOTRE seconde Raison, est que si notre manière de parler est impropre ou incivile, (comme elle en est taxée par ce Siècle vain) Comment est ce que les Auteurs *Hebreux, Grecs & Romains*, dont-on se sert dans les Ecoles & dans les Académies, n'en nont point d'autre ? Pourquoi n'y aurait-il pas une Règle en cela, aussi bien que dans

les autres choses ? Et pourquoi, je vous prie, nous tient on pour si ridicules, de ce que nous sommes Grammariens jusqu'à ce point ? Est-il raisonnable que des Enfans soient fouettés à l'Ecole pour avoir mis [Vous] pour [Toi] comme ayant écrit un faux Latin ; & que cependant il faille, quoique pas nous fouetter, nous faire des reproches, & souvent nous maltraiter, quand nous faisons usage de la propriété de parler contraire à cette Erreur ?

IV. EN troisieme lieu, il n'est ni impropre ni incivil, mais bien au contraire ; parce qu'on s'en est toujouors servi, & qu'on s'en fert encore dans tous les Langages, dans toutes les Langues & dans toutes les Dialectes ; c'est ce qui est fort visible : Comme par exemple, c'étoit le Langage de Dieu quand il parla premiérement à *Adam*, savoir l'*Hebreu*, c'est aussi la Dialecte de la Langue *Syrienne* de la *Chaldéenne*, de la *Greque* & de la *Latine* : Et maintenant parmi les *Turcs* les *Tartares*, les *Moscovites*, les *Indiens*, les *Perfiens*, les *Italiens*, les *Espagnols*, les *François*, les *Hollandois*, les *Allemands*, les *Polonois*, les *Suedois*, les *Danois*, les *Irlandois*, les *Ecoffois*, les *Galois*, aussi bien que parmi les *Anglois* on retient une Distinction ; & le Mot [Toi] ne se perd pas, dans le Mot qui va pour [Vous.] Et quoique quelques unes des Langues modernes ont fait comme la nôtre, neanmoins c'est par la même Erreur. Mais par ceci il est évident que le mot [Toi] n'est pas un mot qui s'est introduit depuis peu, & qu'il n'est pas impropre ; mais que dans toutes les Langues, il est l'unique Mot qui soit propre en parlant à une seule Personne, & ne parlant que d'elle ; parce qu'autrement toute Sentence

tence, toute Harangue & tout Discours pouroient avoir un Sens tres ambigu, incertain & équivoque. Si un Juré donne son Opinion, ou qu'un Juge prononce une Sentence, & qu'il y ait à la Barre trois Personnes, pour trois Faits differents, qu'elles ne soient point également coupables, s'ils disoient vous êtes coupables de ceci & vous mourrez, ou vous en êtes innocents & êtes justifiés: Qui est ce qui pouroit savoir qui seroit jugé coupable ou déclaré innocent? Peut être n'y en auroit il qu'un, peut être y en auroit-il deux, ou peut être seroit ce tous les trois: C'est pourquoi nos Loix procedent au nombre singulier, comme, Leve la Main: Tu es accusé au nom de, &c. D'autant que tu n'as pas eu la crainte de Dieu, &c. Et c'est la même chose dans toute Conversation; ni on ne peut pas l'éviter que par plusieurs Periphrases inutiles. Et comme sans doute, la première Raison de cette Distinction, fut de prevenir une telle Longueur, & une telle Obscurité, aussi ne peut-on justement la delaisser, que premièrement la Cause ne soit ôtée; ce qui ne pourra jamais être tandis qu'il y aura trois Personnes dans le Monde.

V. MAIS ce n'est pas là le tout, le mot [*Vous*] à une seule Personne, a été donné en premier lieu par voye de Flaterie, aux orgueilleux Papes & Empereurs, en imitant l'Homage des Payens envers leurs Dieux, attribuant par-là un Honneur pluriel à une seule Personne, comme si un Pape eut été un Assemblage de plusieurs Dieux, & un Empereur de plusieurs Hommes: Par ce moyen le mot [*Vous*] dont on doit seulement faire usage en parlant à plusieurs, vint à être employé en parlant à un seul: Il leur sembloient que le mot [*Toi*] étoit un Respect trop petit & trop insuffisant: Car quelques uns,

uns, plus enflés d'eux-mêmes qu'ils n'auroient deu, voulurent avoir un Titre proportionné à leur Ambition. Fondement sur lequel nous ne pouvons pas établir notre Pratique ; car c'est la même Ambition dont il a pris Naissance qui continue encore à l'aimer. Mais quand on supposeroit que le mot [*Vous*] fut propre à dire à un Prince, il ne s'ensuivroit pas de-là qu'il le fut à une Personne du Commun ; car ses Edits portent nous voulons & requerrons ; parce que peut être, il parle en conjonction avec son Conseil. C'est donc faire un Abus du mot [*Vous*] que de l'employer en ne parlant qu'à une Personne, & ne parlant que d'elle. Mais comme c'est l'Orgueil qui à premièrement produit cette Coutume, aussi est-ce lui qui la avancée. Monsieur, en François, ou Sir en Anglois, est un même Nom, qui ne fut originairement donné à personne qu'au Roi & à son Frere ; & cela tant en France qu'en Angleterre ; & Madame fut le Nom qu'on ne donna qu'à leurs Femmes. Mais aujourd'hui, en France, on appelle un Laboureur Monsieur, & sa Femme Madame, & en Angleterre, ceux qui sont de quelques Metiers communs ; on les appelle Sirs, & leurs Femmes Dames, qui est un Titre équivalent à celui de Lady ou Mistress, la même chose que Madame en François. Tant l'orgueil & la Flaterie ont prevalu dans tous les Siècles ; l'une en donnant, & l'autre en recevant des Respects, comme ils les appellent. Voi sur cela l'*Histoire de France*, par Horwel.

VI. Or quelques uns diront que la Coutume devroit être notre Regle, & quelle est contre nous. Mais on peut facilement repondre, & avec plus de vérité, que quoiqu'en des choses raisonables ou indifférentes,

differentes, la Coutume puisse obliger, ou ne faire aucun domage ; cependant elle ne doit avoir aucune Autorité dans les choses deraisonables ou illegitimes. Or la Coutume ne peut non plus changer les Nombres que les Espèces ; ni mettre les Mots [*Vous*] & [*Toi*] dans un même sens, que de faire qu'un Homme soit une Femme, ou qu'un seul soit mille : Mais si la Coutume en doit decider, elle est en notre faveur : Car comme la Coutume n'est autre chose que l'ancien Usage, j'en appelle à la Pratique de tous les Hommes, de puis le commencement du Monde, parmi toutes les Nations, contre la nouveauté de cette Confusion, sçavoir ; de dire *Vous* à une seule Personne. Que la Coutume qui est l'ancien Usage determine cette Question. Prennez bein ma Pensée. Je sçais que les Mots ne sont rien que selon que les Hommes les estiment, & leur donnent force par l'Usage ; mais si vous voulez annuler le mot [*Toi*] & que vous vouliez que le mot [*Vous*] soit mis en son lieu, laissez nous donc un mot distinct, en la place du mot [*Vous,*] dont nous puissions faire usage en parlant à plusieurs ; Mais d'employer le même mot pour un seul & pour plusieurs, tandis qu'il y en a deux, & cela seulement pour satisfaire l'Humeur fiere & hautaine de l'Homme, est une chose qui ne nous paroit pas raisonnable. En quoi nous esperons que nous sommes Chrétiens, quoique nous ne soyons pas à la Mode.

VII. MAIS si d'employer le mot [*Toi*] en parlant à une seule Personne, est impropre ou incivil, Dieu lui-même, tous les Saints Patriarches & Prophètes, Jesus Christ & ses Apôtres, les premiers Saints, toutes

toutes les Langues du Monde, & les Procedez de nos propres Loix en sont coupables ; ce qui (avec votre permission) seroit une grande Presomption de se l'imaginer. De plus nous sçavons tous qu'il est familier à la plûpart des Auteurs, de parler au Lecteurs dans la Preface de leurs Livres, dans le même Langage de [*Tu*] & de [*Toi*] comme, Lecteur je souhaite que tu, &c. Ou, Lecteur ceci est pour t'informer du Sujet, &c. Et on ne peut nier que les Poësies les plus celébres dédiées à l'Amour, ou à la Majesté ne soient écrites dans ce Stile. Li des unes & des autres dans *Chaucer*, *Spencer*, *Waller*, *Cowley*, *Dryden*, &c. Pourquoi le tient on en nous pour une chose si grossière, malfante & intolerable ? Je crois qu'on n'y sauroit repondre.

VIII. JE ne fais aucun doute que quelque chose tout à fait de singulier, n'accompagna le Langage de Christ & de ses Disciples ; car il me souvient que *Pierre* étant dans le Palais du souverain Sacrificateur ; lors qu'il renia son Maître , on lui objecta son Langage comme une preuve qu'il étoit des Disciples de Jesus. *Vrayement* (lui dirent ils) *tu es aussi de ceux-là* ; car ton Langage te donne à connoître. Ils venoient tout à l'heure de le soubçonner , par sa contenance, d'avoir été avec Jesus ; mais lors qu'ils discourent avec lui , son Langage les met tous hors de doute : Alors il étoit assurement un de ceux-là , & il avoit été avec Jesus. Il avoit appris à sa Compagnie, quelque chose d'étrange & de remarquable, qui sans doute, n'étoit pas un comportement mondain. Il n'y a point à doubter que l'Habillement, la Contenance & le Langage de ses Disciples, aussi bien que sa Doctrine, ne différaient

sent du Monde ; car c'étoit une partie de sa Doctrine : On peut croire, sans difficulté, qu'ils étoient plus modestes plus graves & plus exacts ; ce qui est le plus probable par la manière dont le pauvre craintif *Pierre*, qui s'étoit fié sur soi-même, se servit pour deguiser l'Affaire ; car il se prit à se maudire & à jurer ; Malheureuse Evasion ! Mais il pensoit que le moyen le plus propre à lever le soubcion, étoit d'agir de la manière la plus dissemblable de celle de Christ : Et sa politique réussit : Car elle imposa silence à leurs Objections ; ils ne le questionnerent pas davantage ; *Pierre* étoit alors aussi Orthodoxe qu'eux : Mais quoiqu'ils ne le peurent pas decouvrir, il n'en fût pas de même du Chant du Coq, qui le fit ressouvenir des Paroles de son cher Seigneur qui étoit dans les Souffrances ; ^a *& étant sorti dehors il pleura amerement d'avoir renié son Maître*, qui étoit alors livré à la Mort pour lui.

IX. NOTRE dernière Raison, est selon moi la plus forte : Et parce que, *Argumentum ad hominem* ; elle a le plus de Force contre ceux qui nous meprisent : La Voici, On ne devroit donc point nous faire ces Reproches ; parce que c'est le plus extravagant Degré d'Orgueil à un Mortel, d'exiger ou de s'attendre que des Creatures ses semblables, le traitent avec un Langage plus civil & plus gracieux qu'il n'a accoutumé de se servir dans tout son Culte au Dieu Immortel, & à son Createur. *Es-tu donc, O homme ! plus grand que celui qui t'a fait ? Peux-tu approcher le Dieu de ton Souffle, & le Juge de ta Vie en lui disant Tu & Toi ; & quand tu t'es levé d'agenoux (pauvre Vermisseau de la Terre) te*

Z

moquer

^a *Matt. xxvi. 75.*

moquer d'un Chrétien qui ne te parle pas dans un meilleur Langage que celui dans lequel tu viens tout à l'heure de parler à Dieu ? C'est-là une Arrogance à laquelle il seroit difficile de trouver sa pareille. Mais deplus, On te porte par-là trop de Respect, ou trop peu : Si on t'en porte trop ; ne fai point de reproche, & ne t'en met point en colère, mais refuse-le d'une manière grave & humble : Et si on ne t'en porte pas assès, Pourquoi n'en portes tu point davantage à ton Createur ? O, jusques où l'Homme ne s'est-il point égaré ! Jusques à quel Orgueil ne s'eleve-t'il pas ! Il voudroit que nous le traitassions plus civilement qu'il ne traite Dieu. Ce qui est vouloir que nous le mettions au dessus de Dieu. Mais il manquera d'Adorateur en nous, comme il lui manque la Divinité qui merite l'Adoration. Nous sommes bien assurés que l'Esprit de Dieu ne recherche pas ses Respects ; beaucoup moins plaide-t-il pour les avoir, ou seroit-il en colère contre aucun qui, par principe de Conscience, refuse de les donner. Mais il n'est que trop visible que cette Generation vaine est coupable d'en faire usage, pour complaire à un Entendement chimérique. De quelles Saluades de Chapeau ; de quelles Reverences rampantes, de quelles Soumissions contrefaites ; de quels Deguisemens ; de quels Galimatias ; de quelles Expressions les plus hiperboliques ; de quels Complimens ; de quelle Flaterie grossière, & de quels Mensonges atroces ne sont point coupables les hommes, & les Femmes, dans leurs Conversations, sous le Nom de Civilité. Ah ! mes Amis, D'où tirez vous ces Exemples ? En quelle partie des Ecrits des Saints Hommes de Dieu ces Choses sont elles recommandées ? Mais pour en venir

nir à la Religion que vous professiez, Christ, dont vous pretendez de porter le Nom, est-il en ceia votre Exemple, ou sont-ce ces anciens Saints qui vivoient dans des Lieux desolés, & ^a desquels le Monde n'etoit pas digne? Pensez vous que vous suivez la Pratique de ces Chrétiens, qui en obeissance à la Vie & à la Doctrine de leur Maître, ont abandonné les égards personnels, & se sont privés des Façons, de l'Honneur & de la Gloire de ce Monde passager: Eux dont la Vertu ne consistoit pas à faire des Postures exterieures, des faux Respects & des Complimens, mais dans ^b un *Esprit doux & paisible*, orné de Temperance, de Vertu, de Modelue, de Gravité, de Patience & d'Amour-fraternel, qui, dans ces Tems Chrétiens, étoient les Signes & les Marques du Respect & de la Noblesse? O non! Mais en les imitant, & en ne vous imitant pas, Ne nous exposons nous point tant à votre Mepris qu'à votre Fureur? Et dites nous, je vous prie, Les Romans, les Comedies, les Mascardes, les Jeux, les Violets, &c. ne sont ils pas les Entretiens auf-quals vous prenez le plus de plaisir? Si vous aviez véritablement l'Esprit du Christianisme, pouriez vous consumer votre court tems si precieux à tant de Visites inutiles, de Jeux & d'Amusemens; à vos Complimens vains, vos Galanteries, vos Histoires fabuleuses, vos Flateries & vos Nouvelles inutiles, & à quoi pas qui ne soit inventé & pratiqué pour votre Diversion, & pour vous rendre tranquiles dans l'oubli que vous faites de Dieu? Ce qui ne fût j'amais la manière de vivre des Chrétiens, mais l'Entretien des Payens qui ne connoissoient point Dieu. O! si vous étiez véritablement touchés du Sentiment de

Z 2 vos

^a *Heb.* xi. 38. ^b *Pier* iii. 3, 4.

vos Pechés ! & qu'en quelque mesure, vous fussiez nés de nouveau ; Si vous chargez sur vous la *Croix de Jesus*, & que vous vecuffiez sous sa Discipline, ces Choses (qui plaisent tant à votre Nature libertine & sensuelle) ne trouveroient aucune place parmi vous ! Ce n'est pas chercher ^a les *Choses qui sont en haut*, d'avoir ainsi le Coeur attaché aux Choses qui sont en bas ; ni d'employer vos Jours à servir à la Vanité, n'est pas travailler à votre propre Salut avec Crainte & Tremblement. Ce n'est pas s'écrier, avec *Elibu*, " je ne scias point donner de Titres flateurs " aux Hommes ; car en ce faisant celui qui m'a " fait m'enlevéroit incontinent. " Ce n'est pas renoncer à soi-même & s'amasser une Substance plus cachée, qui dure plus long-tems ; un Heritage éternel dans les Cieux, qui ne se fletrit point. Hebas ! mes Amis, quoique vous en pensiez, votre Excuse sur la Coutume ne trouvera aucune place devant le Tribunal de Dieu ! La Lumière de Christ dans vos propres Coeurs l'emportera toujours ; Et cet Esprit du Monde, contre lequel nous portons temoignage, paroîtra alors tel que nous disons qu'il est. Ne dites point que je fais le serieux sur des Choses de peu d'importance : Mais donnez vous garde de la Legereté & de l'Imprudence, dans des Choses sérieuses.

X. AVANT que de conclure cet Article, j'ajouterai sur ce sujet, en faveur de notre Difference d'avec le Monde, quelques Temoignages de Personnes d'un Credit general.

Le grand Reformateur *Luther* (dont les Sentences passoient pour des Oracles dans le Siècle où

il vivoit, & qui n'est pas aujourd'hui de moindre Reputation avec plusieurs de ceux qui nous font des Objections) étoit si éloigné de condamner notre Parler simple, qu'en son Clovis, il se raille du mot [Vous] à une seule Personne, comme d'un parler impropre & ridicule, Savoir. *Magister vos estis ird-tus?* Mon Maître estes vous fachés? Aussi absurde avec lui en *Latin*; que de dire en *François*, Mes Maîtres es tu faché. Le Sçavant *Erasme* qui étoit un Critique si exact dans le Parler (que je n'en connois point à qui nous pourrions si à propos referer les Matières de Grammaire) non seulement se moque de cette façon de parler, mais il emploie tout un Discours pour en faire voir l'Absurdité; montrant clairement qu'il est impossible de préserver les Nombres, si le mot [Vous,] qui est le seul propre pour se servir en parlant à plus d'un, est employé pour exprimer un: Comme aussi que l'Origine de ce Defaut, vient de la Corruption & de la Flaterie. *Lipse* parlant des anciens *Romains*, dit que la manière de saluér qui est à présent en vogue, n'étoit point en usage parmi eux. Pour conclure, *Horwel* dans son Histoire de *France*, nous fait un recit naïf de l'Origine de cette Coutume, où il nous assure non seulement, qu'anciennement les Paisans tutoyoient leurs Rois, mais que l'Orgueil & la Flaterie mirent premièrement les Inferieurs à montrer un Respect pluriel à chaque Supérieur particulier, & les Supérieurs à le recevoir. Et quand nous n'aurions pas, tant la Pratique de Dieu que celle des Hommes, pour justifier si incontestablement notre Maniere de parler simple & naïve; néanmoins puisque nous sommes persuadés que celle dont le Monde fait à présent usage, tire son Origine de l'Orgueil & de la Flaterie; nous ne pouvons point
en

en Conscience nous en servir. Et quelques Censures que nous faisent, comme à des Gens singuliers, ces Esprits fiers & hautains, qui par l'Attache continuelle qu'ils ont pour les Plaisirs terrestres, ne considerent pas la Source & le Panchant des Mots & des Choses ; néanmoins, quant à nous que Dieu à couvaincus, par sa Lumière & son Esprit dans nos Coeurs, de la Folie & du Mal qu'il y a dans la pratique de ces Choses, & à qui il a donné un Discernement spirituel de la Nature & du fondement des Manières du Monde ; elles nous paroisoient être des Fruits de l'Orgueil & de la Flaterie ; & de craindre d'offenser Dieu, & de blesser nos Consciences ; nous n'osons pas continuer à complaire aux Esprits mondains, par la Pratique de telles Coutumes vaines : Mais ayant été vivement penetré des Reprehensions de l'Enseignement, & nos Coeurs étant amenés à une Sujection soigneuse à Loi de la Justice de Jesus, de telles sorte que nous amenons nos Actions à sa ² Lumière, pour voir en qui elles sont operées, si c'est en Dieu, ou non ; nous ne pouvons pas, nous n'osons pas nous conformer aux Manières de ce Monde qui se passe ; étant bien persuadés ^b que les Hommes rendront conte, au Jour du Jugement, de toute Parole oiseuse qu'ils auront dite.

XI. C'EST pourquoi, Lecteur, soit que tu sois un Nicodème qui marche dans la Nuit, ou un Scribe moqueur ; un qui voudroit visiter le divin Messie, pourvu que ce fût dans l'Obscurité des Coutumes du Monde ; afin de n'être pas découvert, de peur de porter la Croix & son Ignominie, ou un de ceux qui favorisent l'Orgueil d'Haman ; & ne tient ces

Temoi-

^a Jean iii. 21.

^b Matt. xii. 36.

Temoignages que pour être une folle Singularité. Il faut que je te dise, que comme dans les autres Choses, l'Amour divin m'enjoint de t'annoncer la Verité, & d'être un Témoin fidèle contre le Mal de ce Monde dégénéré, aussi fait-il en celles-ci, dans lesquelles l'Esprit de Vanité & de Convoitise a eu un si grand Pouvoir, & a demeuré si long-tems sans être opposé, qu'il a assés d'Impudence pour nommer ses Tenébres Lumières, & pour appeler sa méchante Posterité par des Noms deus à une meilleure Nature ; afin de decevoir d'autant plus aisément les Peuples, en les attirant dans ces Pratiques. Et en Verité la plûpart sont si fort aveuglés, & tellement insensibles de quel Esprit ils sont, & si ignorants de la Vie de Jesus le Saint dont ils professent le Nom, laquelle est une Vie humble, qui renonce à soi même ; que de s'appeler l'un l'autre *Rabbi*, c'est-à-dire, Maître, de se prosterner devant les Hommes, ce que j'appelle Culte, de se laisser par des Titres flatteurs, de rendre Homage aux Creatures leurs Compagnes, de dedaigner pour eux-mêmes ce Langage dans lequel il parle à Dieu, & d'employer leur Tems & leurs Revenus à complaire à leur Entendement lascif. Les Coutumes des Génitils qui ne connoissoient point Dieu, passent avec eux pour des Civilitez, pour une bonne Education, pour une Decence, pour une Recreation, pour des Perfections, &c. O que l'Homme voulut considerer que puisqu'il n'y a que deux Esprits, l'un bon & l'autre malin, lequel des deux est-ce qui encline le Monde à ces Choses ! Et si c'est l'Esprit de *Nicodème* ou de *Mardochée* dans Toi, qui te fait aimer ces Chrétiens meprisés ; Lequel est-ce qui te fait avoir honte de desavouer publiquement dans ta Conver-

Conversation dans le Monde, ce que la vraie Lumière t'a montré en secret être Vanité & Pêche? Ou si tu es un Moqueur, Di-moi je te prie, A qui crois tu que ta Moquerie, ta Colère ou ton Mépris ressemblent le plus, à l'orgueilleux *Haman*, ou au bon *Mardochée*? Mon Ami, sache que Personne n'a prit plus de plaisir dans ces Vanitez, qu'on nomme Bienfance, que je n'ai fais, ou que Personne n'en n'a été plus prodigue que moi; & si j'avois pu couvrir ma Conscience avec les Façons du Monde, j'aurois vraiment trouvé un Toit, pour me mettre à l'abri de la Pluie des Reproches, qui ont souvent tombés sur moi d'une manière fort épaisse; mais si je m'étois conformé, avec *Joseph* aux Coutumes d'*Egypte*, j'aurois péché contre mon Dieu & perdu ma Paix. Or je ne voudrois pas que tu creusses que c'est à un pur Mot de [Tu] ou [Toi,] ou à un Titre simplement & nuëment considéré en soi-même, sur quoi nous hesitons, ou que nous voulons introduire une Forme qui ne s'accorde point avec la Sincerité ou la vraie Bienfance. C'est de quoi il n'y a que trop dans le Monde: Mais l'Estime & le Prix que les Esprits vains des Hommes, qui doivent être refistés & depouillés de leurs Delices, y mettent, nous constraint à porter si constamment témoignage contre eux. Et nous savons, par le Sentiment que l'Esprit Saint de Dieu a engendré en nous, que ce qui exige ces Coutumes, qui engendre la peur de les quitter, qui plaide pour elles, & qui est mécontant si on ne les continuë point, & si on ne les lui donne pas, est dans le fond l'Esprit d'Orgueil & de Flaterie; quoique l'Habitude, l'Usage, ou la Générosité puissent avoir abattu sa force en quelques uns.

uns. Et ceci étant découvert par la Lumière qui luit maintenant des Cieux, dans les Cœurs des Chrétiens meprisés, avec qui j'ai Communion, les met dans la Necessité, & m'y met aussi comme l'un d'eux & pour eux, de porter ce Temoignage pour servir de Reprehensions aux Infidelles, qui pour n'être pas découverts, pratiquent le contraire de ce dont ils sont convancus qu'ils devroient pratiquer: Et pour rabattre ces fiers Moqueurs, qui nous meprisent comme un Peuple coupable d'affection & de singularité. Car le Dieu Eternel, qui est grand parmi nous, & dans sa V oyé sur la Terre, pour faire connoître son Pouvoir, deracinera toute Plante que sa Droite n'a pas plantée. C'est pourquoi, Lector, permet que je te supplie de considerer serieusement les Raisons precedentes, qui, pour la plûpart, m'ont été données du Seigneur, dans le Tems qu'on vouloit acheter ma Condescendance à ces Coutumes presques à quelque Prix que ce fut; Mais le Sentiment assuré que j'eus de leur contrariété à la Vie du Divin Jesus, qui est une Vie d'Humilité & de Renoncement à soi-même, m'obligeat à les abandonner, & à porter un fidelle Temoignage contre elles. *Je dis la Verité en Christ, je ne mens point.* Je n'aurrois pas voulu pour ces Choses, m'attirer la Reprehension & le Dedain, si j'avois pu, avec une Conscience paisible, garder ma Croyance sous un Comportement mondains. Il m'étoit extrrement pénible de les quitter, & de m'exposer moi-même: Mais ayant un Sentiment seur & reiteré de l'Origine de ces vaines Coutumes; qu'elles procedoient de l'Orgueil, de l'Amour-propre, & de la Flaterie, je n'osai pas complaire à cet Esprit dans moi-même, ni dans les autres. Et c'est pour cette raison que

A a

j'avertis

j'avertis sincérement mes Lecteurs de prendre garde comment ils nous font des Reproches à cette Occasion : Et je les exhorte, encore une fois, de vouloir sérieusement considerer en eux-mêmes, si c'est l'Esprit du Pere, ou l'Esprit du Monde qui est si fâché de notre honnête, naïf & innocent [*Tu*] & [*Toi*;] afin qu'ainsi toute Plante que Dieu, notre Pere celeste, n'a point plantée, dans les Fils & dans les Filles des Hommes, puisse être deracinée.



C H A P. XI.

Comment on tire Orgueil de Soi-même.

I. **L'**ORGUEIL n'en demeure pas là; il excite les Peuples à s'estimer extremement & à prendre un Soin excessif de leurs Personnes : Il faut qu'ils aient une Suite grande & ponctuelle, des Meubles superbes, des Habillemens riches & faits dans l'Exactitude. Tout cela sert à composer l'*Orgueil de la Vie*, que *Jean* nous dit n'être pas ^a du *Pere*, mais du *Monde*. Peché dont Dieu accuse les Filles hautaines de *Sion*, & le Prince & le Peuple orgueilleux de *Tyr*. Li le troisième Chapitre du Livre du Prophète *Esaïe*, & le vingt-huitième de celui d'*Ezechiel*; & juge de ce Siècle-ci par les Pêchés de ceux-là; & de ce qui est prêt à tomber sur les Nations présentes, par les Jugements qui sont arrivés à celles-là. Mais je traiterai à présent seulement du premier, savoir de l'Estime extreme que les Peuples font de leur Personnes, laissant le reste à considerer sous

^a *1 Jean ii. 16.*

sous le dernier Chef de ce Traité, qui est la Sensualité ; où il pourra n'être pas placé mal à propos.

II. Que les Peuples tirent généralement Orgueil de leurs Personnes, est une Chose qui n'est que trop visible & trop fâcheuse, sur tout s'ils ont quelques Pretentions, soit au Sang ou à la Beauté : L'une de ces Pretentions a causé plusieurs querelles entre les Hommes ; & l'autre entre les Femmes, & souvent entre les Hommes, à cause d'elles, & à leurs Instigations. Mais quant à la première : Quel Tumulte n'a pas fait dans le Monde ce Sang noble, sur l'Antiquité du Nom, ou de la Famille ; de quels meilleurs Lignages leurs Peres ou Mères, Grand-Peres ou Grand-Mères, étoient ils descendus, ou alliés ? De quelle Souche, ou de quelles Familles étoient ils sortis ? Quelle marque avoient-ils à leur Ecusson ? Qui est-ce qui avoit le Droit de la Préséance ? Or je pense que la Folie de l'Homme n'a montré en rien moins de Raison pour se colorer qu'en ceci.

III. PREMIEREMENT, si quelqu'un n'est pas d'une mauvaise Disposition, Qu'importe-t'il de qui il soit descendu ; puisque c'est sa Vertu qui le doit éléver, ou son Vice qui le doit abaisser ? Le Caractère d'un Ancêtre n'est point une excuse aux mauvaises Actions d'un Homme, mais il agrave ses Vices : Et puisque la Vertu ne vient pas par la Génération : Je ne suis ni pire ni meilleur par rapport à ce qu'a été mon Ayeul : Non certainement, selon le Jugement de Dieu ; ni n'en devroit-il pas être autrement selon celui de l'Homme. Personne ne voudroit endurer des Injures plus aisément, ou faire plus de refus des Fa-

veurs, pour venir de la Main d'un Homme qui seroit descendu d'une bonne ou d'une méchante Famille. Je confesse que se seroit un plus grand Honneur de n'avoir aucune Tache dans les Familles, & avec un Etat hereditaire, venir d'une Ligne directe de Parens dignes & vertueux : Mais cela ne s'est jamais trouvé, non pas même dans les plus saintes Familles de la Terre ; je veux dire celles d'*Abraham*. De descendre de Gens qui avoient de grandes Richesses & de grands Titres, ne remplit point le Cerveau d'un bon Jugement, ni le Coeur de la Vérité. Ces Qualitez viennent d'une Cause plus supérieure. C'est donc une Vanité, & un Orgueil très condamnable à un Homme de Rang & de Distinction d'en mépriser un qui fait une moindre Figure dans le Monde ; & qui pour cela est allié plus mediocrement ; parce que le dernier peut avoir le Merite ; tandis que le premier en a seulement les Effets dans ces Ancêtres : Et quoique l'un soit grand par le moyen de son Ayeul ; l'autre l'est aussi ; mais c'est par le sien propre. Je prie donc qu'on me dise lequel des deux a le plus de Valeur.

IV. O ! se dit la Personne qui tire Orgueil du Sang dont elle est descendue, Les choses n'ont jamais été bien, depuis que nous avons tant de nouveaux Gentilshommes : Mais qu'est-ce que les autres auroient dit de l'Ancêtre de cet Homme-là, lors que premièrement il s'éleva à la Connoissance du Monde ? Car lui, & tous les Hommes, & toutes les Familles, oui même tous les Etats, & tous les Royaumes du Monde, ont eu une Elevation, c'est-à-dire, un Commencement. De vouloir que les Familles soient nobles à cause de leur Ancienneté,

&

& non pas par rapport à leur Vertu ; est comme celle qui veut être la vraie Eglise ; parce qu'elle est ancienne, & non pas parce qu'elle est bonne : Cela ne se peut ; il faut que la Vertu aille avec l'Age, autrement il faut preferer la Vertu à l'Age ; sans quoi un Homme seroit noble par le moyen de son Predecesseur, & cependant le Predecesseur auroit été moins Noble que lui, en ce qu'il auroit été l'acquereur de la Noblesse. Ce qui est un Paradoxe que tout leur Blason seroit bien embarrassé à expliquer. Chose étrange ! qu'ils soient plus nobles que leurs Ancêtres qui leur ont acquis cette Noblesse. Mais si cela est absurde, comme il est effectivement, donc la Personne qui s'est accruë est celle qui est Noble ; celle qui a acquis la Noblesse par sa Vertu. Et ceux-là seuls qui sont les imitateurs de sa Vertu, ont droit à cet Honneur ; les autres peuvent bien porter son Nom, à cause du Sang ; mais c'est-là tout. Si donc la Vertu donne la Noblesse comme les Payens mêmes en sont d'accords ; il s'ensuit que les Familles ne sont véritablement nobles, qu'aussi long-tems qu'elles sont vertueuses : Et si la Vertu ne vient pas par le Sang, mais par la Disposition des Descendants, il s'ensuit encore que le Sang est exclu ; autrement le Sang, seroit une Barre à la Vertu : Et celui qui manqueroit de l'un, ne pourroit jamais obtenir le Bénéfice de l'autre ; Ce qui seroit astreindre la Noblesse, & l'empêcher de s'avancer faute d'antiquité, & rendre en ce point la Vertu inutile. Que le Sang & le Nom aillent ensemble ; mais je vous prie, Laissez la Noblesse & la Vertu se tenir compagnie ; car elles sont inseparables. C'est ainsi que Dieu lui-même, qui scait mieux comment disposer les Choses d'une

d'une Main juste & égale, l'a établi; ^a Il n'aime, ni ne hait par rapport au Sang dont on est descendu; ni n'a pas égard à ce que les Personnes ont été, mais à ce qu'elles sont. Il ne tient point conte de la Justice d'un Homme qui délaisse sa Justice; beaucoup moins estimeroit-il un Homme injuste par rapport à la Justice de ces Ancêtres.

V. S'il plait à ces Hommes du Sang, de considerer qu'ils sont obligés de croire & de reverer Dieu dans ses Saintes Ecritures; ils apprendront, qu'au commencement, Dieu fit ^b d'un seul Sang tout le Genre-Humain, pour habiter sur toute l'étendue de la Terre; & que nous descendons tous d'un Pere & d'une Mere; qui est l'Orgine la plus assurée que le meilleur de nous puisse assigner. De-là descendant à Noé, qui fut le second qui peupla la Terre; nous avons là quelque certitude de nos Ayeuls. Depuis ce tems-là, qui sont ceux dont le Vice a usurpé, ou ceux dont la Vertu a merité, & jusques où nous avons part soit dans l'un ou dans l'autre, est une chose que nous ne pourrions que difficilement decider, si non fort peu de tems avant nous.

JE pense qu'il suffiroit de dire, que nous voyons de nos propres Yeux, que ces Hommes du Sang, devetus de leurs Babioles, & de leurs Harnois, n'ayant ni leurs Plumets ni leurs Parures, n'ont pas plus de marque d'Honneur imprimée en eux par la Nature, que leurs Voisins inferieurs: Oui, eux-mêmes en étant faits les Juges, ils nous dirons franchement qu'ils sentent dans leur Sang toutes ces Passions qui les rendent semblables aux autres hommes; s'ils ne sont pas plus éloignés de la Vertu

^a *Ezec.* xviii. ^b *Act.* xvii. 26.

qui anoblit véritablement. L'Ignorance & la Debauche lamentables qui ont vogue, avec un trop grand nombre de Personnes d'un Rang, qui parmi nous n'est pas peu distingué du commun, en est une preuve trop claire & trop évidente. Et je vous prie, dites-moi, de quel Sang font elles sorties?

VII. CEPENDANT, quand j'ai dis toutes ces Choses, je n'ai point entendu en rabaisant une fausse Qualité, en rendre une autre insolente: Telle chose n'est pas. Je ne voudrois pas qu'on pensat que j'impute à nos Gentilshommes d'à present de n'avoir aucune Vertu. Nullement: Une telle Tamérité n'en rendroit pas la Matière meilleure: Mais ce que j'ai écrit, est pour montrer à tous en quoi consiste la vraie Noblesse; afin que tous y puissent parvenir, par les moyens de la Vertu & de la Bonté. Mais nonobstant tout cela, il faut que j'avoué que le Gentilhomme a un grand Avantage; & qu'en cela son Etat est préférable à celui des autres; justement comme l'Apôtre *Paul*, qui après avoir humilié les Juifs, qui insultoient les Chrétiens, par leurs Loix & leurs Ceremonies, déclare qu'ils ont l'avantage au dessus de toutes les autres Nations, en Statuts & en Jugemens. Il faut que j'accorde que la Condition de ceux qui, parmi nous, sont dans un Rang distingué, est beaucoup préférable à celle des Personnes inférieures: Car premièrement, ils sont plus en pouvoir de faire du bien; & si leur Coeur égale leur Capacité, ils sont, dans tout País, des Benedictions au Peuple. Secondement, les Yeux des Peuples sont communément tournés vers eux; & s'ils veulent être affables, justes & secourables, ils gagnent leurs Affections & leurs Services.

vices. Troisièmement, Ils ne sont pas dans des Bonnes égales à celles de ceux d'un Rang inférieur ; & par consequent ils ont plus de loisir de corriger leurs Passions, & de polir leur Temperament, par la Lecture & la Conversation. Quatrièmement, ils ont plus de tems pour observer la Conduite des autres Nations, pour voyager & remarquer les Loix, les Coutumes & les Interêts des autres Païs ; & en rapporter chez eux tout ce qui est digne d'être imité : Et ainsi les Gens riches ont un moyen plus facile de s'acquerir de l'Honneur : Et ceux qui aiment la vraie Reputation, observerons les meilleurs moyens d'y parvenir. Mais parce qu'il arrive trop souvent, que les Grands dans le Monde sont peu soigneux de rendre gloire à Dieu de leur Prospérité, & de vivre d'une manière qui reponde à ses Faveurs ; mais qu'au contraire, ils vivent sans Dieu au Monde ; s'abandonnant aux Convoitises du Siècle ; on voit souvent que sa Main est contre eux ; soit en les appauvrissant, ou en éteignant leurs Noms, & faissant succéder à leurs revenus & à leurs Emplois des Gens qui ont plus de vertu & d'humilité. Toutefois, il faut que j'avoue que parmi les Personnes de ce Rang, il y a en eu d'une Vertu plus qu'ordinaire, dont les Exemples ont été une Lumière à leurs Familles ; & qu'il a été en quelque sorte naturel à leurs descendants de tâcher à maintenir le Credit de leurs Maisons, avec une Proportion égale aux Merites de leurs Fondateurs. Et pour dire vrai, S'il y a quelque avantage à descendre de telles Familles, il n'est pas dans le Sang, mais dans l'Education : Car le Sang n'a en cela aucune intelligence ; & il est fort souvent douteux & incertain : Mais l'Education a une puissante influence, & une grande force

force sur les Affections & les Actions des hommes. Les anciens Nobles & Gentilshommes de ce Royaume, ont en ceci excellé par dessus plusieurs : Et il seroit beaucoup à souhaiter que nos Gens de Distinction voulussent se mettre en devoir de recouvrir l'ancienne Oeconomie de leurs Maisons, l'Ordre regulier & vertueux de leurs Ancêtres, lors que les Hommes étoient honorés par leurs Actions heroïques, & que rien n'exposoit plus un Homme à la honte, que d'être né de Noblesse, & de n'avoir pas la Vertu pour la maintenir.

VIII. O, MAIS j'ai un plus haut Motif ! sca-
voir l'Evangile de Jesus Christ, qui est parvenu à
cette Isle Septentrionale. Et vous tous qui faites
profession d'y croire, de quelque Rang que vous
soyez, Souffrez que je vous persuade de rechercher
l'Honneur qu'il a apporté du Ciel à tous ses vrais
Disciples, qui suivent véritablement ^a *l'Agneau de*
Dieu qui ôte les Pechez du Monde. Recevez dans vos
Coeurs, avec douceur, sa gracieuse Parole qui subjugue
les Convoitises du Monde, & qui conduit dans la
sainte Voye à la Beatitude. Ici, ce sont des Char-
mes qu'aucun Oeil charnel n'a veus, qu'aucunne Oreille
charnelle n'a ouïs & qu'aucun Coeur charnel n'a ap-
perceus ; mais qui sont revelés à toutes les Ames hum-
bles que son Esprit a converties. Souvenez-vous
que vous n'êtes que des Creatures, & qu'il vous faut
mourir, & après tout être jugés.

IX. L'ORGUEIL qu'on tire de soi-même, ne se
borne pas en la Noblesse du Sang ; il porte les
Peuples à un Estime passionné de leurs Personnes, soit

B b

qu'ils

^a *Jean i. 29.*

qu'ils soient Nobles ou Ignobles ; particulièrement s'ils ont quelque pretention a la bonne Mine, ou à la Beauté. Il est étonnant de voir comment il est possible qu'il y en ait qui soient tellement épris d'eux-mêmes, que si rien autre chose ne meritoit leur Attention, ou la bonne Opinion d'autrui. S'ils pouvoient trouver place dans leurs Coeurs, pour épargner seulement la moitié du tems qu'ils dépensent si prodigalement à se laver, se parfumer, se farder, se mettre des Mouches, se friser, se poudrer, se parer & s'ajuster : En quoi ils sont exats & fort artificiels & pour lesquelles choses ils n'épargnent aucun Prix ; s'ils pouvoient, dis-je, trouver place en leurs Coeurs, pour épargner seulement la moitié de ce tems à penser en Dieu & à leur Fin dernière, cela abat-trait leur Folie : Mais ce qui agrave le Mal, c'est que la Depence de l'Orgueil de l'un pourroit suffisamment subvenir au Besoin de dix autres. Grande Impieté qu'est celle-ci ! Que l'Orgueil d'une Nation ne soit pas épargné, pour subvenir aux Pauvres de la Nation ! Mais au bout du conte, à quoi est-ce que cela tend ? Seulement, à se faire admirer, à se faire faire la Reverence, à attirer l'Amour, & à attacher sur soi les Yeux & les Affections des Spectateurs : Et ils sont en cela si fantasques, qu'on ne peut leur plaire que difficilement. Rein n'est assès bon, assès fin & assès bien fait pour eux : Il ne faut pas même que le Soleil, cette Benediction du Ciel, & cette Consolation de la Terre, luisse sur eux ; de peur de les ternir ; ni que le Vent souffle ; de crainte de les deranger. O impie Delicateſſe ! Cependant, tandis qu'ils s'estiment au delſus de toute autre chose, quelle que soit leur Excellence, ils se rendent eux mêmes les Vaffaux de leur propre Orgueil ; ils rendent Homage

Homage à la Construction de leurs Corps, à leurs Traits, ou à leurs Complexions. La Fin de tout cela est trop souvent pour exciter un Amour déordonné ; ce que j'appelle Convoitise ; & s'attirer l'un l'autre dans des Circonstances autant malheureuses que méchantes : Ce qui est d'une mauvaise Conséquence dans les Personnes à marier : Car s'il n'excite pas des Desirs impudiques, il ne pose aucun fondement à une Union solide & constante, dont le manque contribue à rendre, dans le Monde, tant de Mariages malheureux. Mais le Peché est agravé dans les Personnes mariées : Car elles n'ont point droit de plaire à personne que l'une à l'autre : Et d'affecter la Gayeté & la Vanité de la Jeunesse, est un mauvais Signe qu'on aime bien chez soi, & qu'on y vit d'une manière convenable : Il semble plutôt qu'on se pâre pour un Marché. Cela a des Effets funestes dans les Familles ; cause des Mécontentements, des Separations, des Duels, des Empoisonnemens & d'autres Meurtres infames. Aucun Siècle ne peut mieux raconter les tristes Effets de ce genre d'Orgueil que celui dans lequel nous vivons ; autant qu'il y a été excessivement abandonné, aussi a-t'-il été fatal à la Sobrieté, à la Vertu, à la Paix & à la Santé des Familles de ce Royaume.

X. IL faut que je dise, que parmi tous ; ce Genre d'Orgueil convient encore moins à la Vieillesse, & aux Personnes laides, si je puis appeler ainsi celles qui ont des Desavantages, & des Difformitez de Nature : Car en cela les vieilles Gens tirent Orgueil seulement de ce qu'ils ont eu : Ce qui montre à leur Confusion, que leur Orgueil a survécu à leur

Beauté ; & lors qu'ils devroient se repentir, ils font des Oeuvres pour lesquelles ils ont besoin de répentance. Mais les Personnes laides sont encore pires ; elles tirent Orgueil de ce qu'elles n'ont jamais eu, & de ce qu'elles ne peuvent jamais avoir ; même il semble que ce feroit comme si leurs Personnes leur avoient été données pour humilier perpetuellement leurs Esprits ; & de s'enorgueil c'est aimer l'Orgueil par rapport à l'Orgueil même ; & être orgueilleux, sans avoir rien qui tente à l'Orgueil. Et néanmoins, dans le Cours de ma Vie, je n'ai remarqué personne qui fût plus coiffé de soi-même. Entrange Infatuation & Enchantement d'Orgueil ! Quoi ne pas voir de ses propres Yeux, à cause de la Partialité de son Esprit ! Cet Amour propre est bien aveugle ! Mais d'ajouter la Dépence à la Vanité, & de faire qu'il en coute beaucoup, pour ce qui ne se peut remédier, on croiroit qu'il faut pour cela être entièrement insensé ; sur tout, si on considere qu'ils regardent ce qui est difforme pour ce qu'on tient joli ; & par des choses qui leur conviennent si peu ; ils ne font que faire remarquer davantage leur Difformité.

MAIS dans la Folie de ces Personnes, nous y voyons le Modelle de l'Homme ; qu'elle sorte de Creature il est dans la Perte qu'il a faite de sa première Image. Tout ceci, comme Jesus dit autrefois du Peché, ^a vient du dedans ; c'est-à-dire, de la Negligence que les Hommes & les Femmes ont pour la ^b Parole de leur Createur dans leurs Coeurs, laquelle decouvre l'Orgueil ; & enseigne l'Humilité & l'Anéantissement de soi-même ; & conduit l'Ame au vrai *Objet d'Honneur & de Culte* ; & cela avec

^a Matt. xv. 19. ^b Deut. xxx. 14. Rom. x. 8.

avec un profond Respect, & une Reverence convenable à sa Souveraineté & à sa Majesté. Pauvres Mortels qui ne sont que de la Boue animée, faits de la Matière sur laquelle ils marchent ; qui, avec tout leur Orgueil, ne se peuvent point garantir du Degat de la Maladie, & beaucoup moins du Coup de la Mort ! O si les Peuples considéroient l'Inconstance de toutes les Choses visibles, les Oppositions & les Adversitez de la Vie humaine, la Certitude de leur Depart & du Jugement éternel ! Il est à esperer qu'ils ameneroient leurs Actions à la Lumière de Christ dans leurs Coeurs, & qu'ils voudroient voir si elles sont operées en Dieu, ou non. Es-tu d'une Taille bien proportionnée, beau & bien faits, le Plan exact d'une Creature humaine ? Admire ce Pouvoir qui t'a fait tel ; vit d'une vie qui corepondre à la Façon & à la Construction curieuse de ta Creation ; & que la Beauté de ton Corps t'enseigne à embelir ton Ame de Sainteté, l'Ornement des bien-aimés de Dieu. Es-tu laid, ou difforme ? Admire cette Bonté qui ne t'a pas fait Bête, & avec la Grace qui t'est donnée (car elle est apparuë à tous) apprend à orner ton Ame d'une Beauté qui ne se passe point : Souvien-toi que la Fille du Roi du Ciel (l'Eglise de laquelle tous les vrais Chrétiens sont Membres) est toute remplie de Gloire au dedans. Et si ton Ame excelle en Vertu, ton Corps ne servira qu'à en mettre le Lustre au Jour. Rien n'est laid à la Vuë de Dieu que le Peché. Et celui & celle qui conferent avec leurs propres Coeurs & ne pechent point, qui veillent, en la Lumière du Divin Jesus, contre les Mouvemens & les Inclinations de leurs propres Ames, qui font mourir

mourir le Mal dès sa Conception, aiment le Joug & la Croix de Christ, & ils en sont de jour en jour crucifiés au Monde; mais ils vivent à Dieu dans cette Vie qui dure au de-là des Satisfactions passagères du Siècle.



CHAP. XII.

Le Caractere general de l'Orgueilleux.

I. POUR conclure cet Article capital du Traité de l'Orgueil, Voyons en bref sur toute la Matière, quel est le Caractere de l'Orgueilleux, tant en lui-même qu'en ses différents Genres & en ses diverses Qualitez. L'Orgueilleux est une espece de Glouton de sa Personne; car il n'est j'amais rassasié de s'aimer & de s'admirer soi-même; tandis que rien autre chose ne lui paroit digne de son Amour ou de son Soin: A peine son Coeur trouve-t-il quelque chose d'assez bon pour servir à sa Volonté; comme s'il n'avoit été créé que pour lui, ou plutôt qu'il se fût fait lui-même; car comme il meprise l'Homme, à cause qu'il ne peut pas endurer son égal, aussi il n'aime pas Dieu; parce qu'il ne voudroit point avoir de Supérieur. Il ne peut supporter la Pensée d'être redouble de son Etre à un autre; de peur d'être obligé d'en reconnoître un au dessus de lui: Il est extremement enflé de l'Honneur de ses Ancêtres; mais entièrement vuide de la Vertu qui leur l'avoit acquis;

acquis ; & encore plus éloigné de vouloir se donner la peine de les imiter. Il peut vous raconter de sa Généalogie & de son Antiquité ; il vous peut dire quels Biens ses Ancêtres possedoient, quels Mariages se sont faits dans leurs Familles ; mais il oublie qu'ils s'en sont allez, & qu'il faut qu'il meure aussi.

II. Mais combien la Compagnie de l'Orgueilieux n'est-elle pas incommode ; toujours absolu & contredisant, & si vous ne lui adherez pas, il est insolent & querelleux ; cependant, quand s'en vient au fait, il est lâche : Mais s'il est le plus fort, il est cruel. Il n'a aucune Compassion de l'Adversité d'autrui, comme si d'y être sensible, étoit une chose au dessus de lui : Il ne prend pas plus de Part aux Misères des autres Hommes, que s'il n'étoit pas Homme lui-même, ou que ce fut un Peché d'avoir de la Tendresse pour son Prochain ; car ne s'y sentant point intéressé, il ne regarde point plus outre : Il ne veut point s'embarasser l'Esprit des Infortunes d'autrui : Il se contentera de croire qu'elles sont justes ; & il leur en feroit plutôt brusquement un sujet de Reproche, que d'en avoir pitié, & de les secourir. De sorte que la Compassion & la Charité sont aussi inutiles chez lui, que l'Humilité & la Douceur lui sont haïssables.

III. L'ORGUEIL rend mauvais l'Enfant, le Serviteur & le Sujet : Il fait que l'Enfant meprise son Pere & sa Mere, le Serviteur son Maître, & le Sujet son Prince. L'Orgueilleux ne se veut point soumettre ; il se croit ou trop Sage, ou trop agé pour être commandé ; comme si l'Obeissance étoit un

un Esclavage ; & qu'il n'y eut Personne de libres, que ceux qui ne font que ce qui leur plait : Ce qui chasse le Devoir, & renverse l'Autorité. D'un autre côté, Si c'est un Mari, ou un Pere, ou un Maître qui soit Orgueilleux, on ne peut demeurer avec lui qu'à grande peine : Il est si insupportablement curieux & delicat, que c'est une Affliction de vivre à sa Compagnie ; car difficilement Personne peut-il le servir avec assès d'exactitude pour lui plaire. Quelque petite Bagatelle à ses Habits, à ses Mets, à son Logis, ou à son Equipage, le rend entièrement de mauvaise humeur ; mais sur tout s'il s'imagine que quelqu'un manque à lui rendre ce Respect auquel il s'attend. Ainsi l'Orgueil detruit la Nature des différentes Situations de la Vie : D'un côté, il fait mepriser la juste Obedissance ; & de l'autre, il change l'Amour en Crainte ; & fait de la Femme une Servante, & des Serviteurs & des Enfans, il en fait des Esclaves.

IV. MAIS l'Orgueil rend aussi l'Homme un mauvais Voisin ; car il le rend Ennemi de l'Hospitalité : Il dedaigne de recevoir des Services ; parce qu'il n'en veut point faire, ni qu'on croit qu'il en ait besoin. Outre que cela paroît, à son Humeur hautaine, trop égal & trop familier. L'Emulation & la Medifance sont son Element ; car il est Jaloux d'attribuer aucune Louange aux autres, quoique juste ; de crainte que cela le fasse paroître obscur & l'amoindrisse, lui à qui elle ne peut jamais être deue : C'est l'Homme qui apprehende ce qu'il devroit souhaiter, à sçavoir, *que les autres fissent bien*. Mais ce n'est pas là tout ; il donne malicieusement de faux Noms à leurs Actions vertueuses

ses que sa Corruption ne lui permet pas d'imiter ;
afin qu'ils n'en reçoivent aucun credit. S'il lui
manque d'Occasion pour faire du mal, il en peut
inventer une ; ou on le traite mal, ou on a
quelque dessein contre lui ; ou l'autre Jour on
n'ôte pas son Chapeau, & on ne lui fit pas la
Reverence, ou on ne lui rendit pas cette Soumission
& ce Respect qu'il s'imagine être deus, soit à sa
Qualité, à ses Talens ou à ses Merites. Peu de
chose fert à l'Orgueilleux d'un pretexte de Que-
relle : Il est de tous les Hommes le plus jaloux, le
plus hargneux, le plus méchant & le plus vindica-
tif : Il ne peut non plus pardonner une Offence,
que s'empecher de faire une Injure.

V. Ce n'est pas encore là tout ; l'Orgueilleux
ne peut j'amais être intime avec Personne ; car
outre que son Ambition peut toujours le corrom-
pre, par l'esperance de l'Honneur ou de l'Avance-
ment, pour lui faire trahir celui avec qui il a quel-
que correspondance que ce soit, on ne peut point
converser avec lui : Il ne faut pas le catechiser &
lui donner conseil ; beaucoup moins le reprendre ou
le contredire : Non : Il est trop convoiteur de soi-
même pour souffrir qu'un autre y est part, & beau-
coup trop élevé, trop obstiné & trop chatouilleux
pour cela : Il ne voudra pas permettre ces Libe-
tez qu'une Amitié réelle requiert. Pour dire vrai,
il en meprise le Caractere ; il est beaucoup trop fa-
milier & trop humble pour lui : Son Ame puissante
ne voudroit reconnoître autre chose que lui, & des
Vassaux pour peupler le Monde : Il estime les autres
Hommes, comme nous faisons le Bétail, seulement

pour

pour leur Service; & s'il pouvoit, il les traiteroit de même; mais il arrive que le nombre & la force sont inégaux.

VI. QUAND l'Orgueilleux est en Autorité, il est fort nuisible; car sa Grandeur rend son Orgueil d'autant plus dangereux, que d'Ambition que l'Orgueil est dans les Personnes privées, il devient dans celles qui sont en Autorité une Tyrannie. L'Orgueilleux voudroit regner seul, même vivre seul, plutôt que d'avoir des Competiteurs: *Aut Cæsar, aut Nullus.* Il ne veut point que la Raison l'arrête, ni que les Regles de la Loi le limitent; & ou il ne peut faire rien de mal, ou c'est une Sedition de se plaindre du mal qu'il fait. Les Gens de cette Humeur ne veulent pas qu'on pense que rien de ce qu'ils font soit mal; ou du moins, ils tiennent qu'il est dangereux de l'avouer tel, quoi qu'il le soit effectivement; car cela impliqueroit qu'ils auroient erré; ce qui est toujours une matière d'Etat à nier. Ils choisiront même plutôt de perir obstinément, qu'en le reconnoissant, accorder à des inferieurs la Reputation d'un meilleur Jugement que le leur; quoique ce seroit une Prudence en eux de le faire. Et en vérité, c'est ici toute la Satisfaction que l'Orgueil des Grands donne au Monde, pour toutes les Calamitez que souvent ils lui attirent: C'est que tôt ou tard, il survient quelque Division, ou ils abandonnent leur Intérêt réel, pour suivre l'Excès où les porte leur Humeur; par où il sont presque toujours detruits. Voila quelle est la Fin que l'Orgueil attire aux Orgueilleux, & la Ruine qu'il leur cause, après s'être servi d'eux pour punir les autres.

VII. MAIS sur toutes choses, l'Orgueil est intolerable dans ceux qui pretendent à la Religion, & d'entre ceux-là, particulièrement dans les Ministres : Car ce sont des Noms qui lui sont des plus opposées. Je parle sans aucune veue particulière, & sans passion contre les Personnes, ou les Partis ; car je touche seulement sur les mauvais d'entre tous. Qu'est-ce que l'Orgueil a affaire avec la Religion qui le redargüe, ou l'Ambition avec les Ministres dont l'Office même est de pratiquer l'Humilité ? Et cependant il n'y en a que trop parmi eux, qui outre qu'ils sont également coupables, avec les autres Hommes, de l'Orgueil charnel du Monde, tirent même orgueil de ce Nom, & de cette Fonction, qui les devroient continuellement faire ressouvenir du Renoncement à soi-même : Oui, qui en font même usage comme les Mandians font du Nom de Dieu & de Jesus Christ ; seulement pour amasser ; faisant leur profit temporel des Avantages de cette Profession venerable, & rendant, par-là, leur Fonction seulement un moyen politique pour s'avancer aux Grandeur du Monde. Mais helas ! Comment donc est-ce que ceux-là peuvent être les Ministres de celui qui a dit ² *Mon Régne n'est pas de ce Monde* ? Qui est-ce de tout le Genre Humain, qui a plus de presomption qu'eux ? Si on leur contredit, ils sont aussi arrogants & emportés que si leur Vocation les appelloit à cela : Donnez conseil à l'un d'eux, il se moquera de vous : Reprenez-le, & il sera presque prêt à vous excommunier. *Je suis un Ministre & un Ancien* ; s'enfuyant là, pour se garantir de l'atteinte d'une juste Censure : Ce qui en vérité ne fait que l'y

C c 2 exposer

² *Jean. xviii. 36.*

exposer davantage. C'est pourquoi sa Faute n'en peut pas être moindre ; d'autant qu'il est beaucoup pire à un Ministre de faire mal, & de regimber contre la Censure, qu'à une Personne du commun.

VIII. O MAIS il pretend que sa Charge l'en exempte. Quoi ! La Poule élèvera-t-elle des Poussins pour lui arracher les Yeux ? Sera-t-il repris ou instruit par un Laïque, ou un Paroisiens, par un Homme plus jeune que lui, moins savant & moins habile ? Nullement : Il veut que nous croyons que la prerogative de son Ministere, le met hors de l'atteinte de l'examen du Public : Il n'est point sujet au Jugement du Vulgaire : Même, les Questions sur la Religion sont un Schisme. Croyez ce qu'il dit : Ce n'est pas à vous de penetrer si curieusement dans les Misteres de la Religion. Le tems n'a jamais été bien, depuis que les Laïques se sont tant mêlés des affaires des Eclesiaftiques ; ne considerant pas, le pauvre Homme qu'il est, que le contraire est tres véritable : Qu'il n'y a pas eu beaucoup de bon tems, depuis que les Prêtres, ou les Ministres, se sont tant mêlés des Affaires des Laïques : Quoique peut-être, il n'y a que tres peu de raison de faire de la Difference, outre les Dons spirituels, & le profit qu'on en fait, en s'y exerçant diligemment pour le bien d'autrui. De telles bonnes Exhortations que celles-ci, ^a Soit prêt à enseigner. Repond avec douceur. Que chacun parle, comme par le Don de Dieu, qui est en lui. Si quelque chose est revelé à un autre qui est assis, que le pre-

^a 2 Tim. ii. 24, 25. Tit. iii. 1 Cor. xiv. 30.

mier se taise. Ne vous porlez point en Seigneurs sur l'Heritage de Dieu, mais soyez debonnaires & humbles, lavant les Pieds du Peuple, comme Jesus fit ceux de ses pauvres Disciples, sont des Instructions deraisonnables & hors d'usage, avec quelques sortes d'Eclesiastiques. De les faire ressouvenir de ces Choses, est tant soit peu moins qu'Heresie: Assurement, selon leur Opinion, c'est une Marque qu'on est fort mal intentionné pour l'Eglise: Car dans ce Tems-ici, leur Orgueil fait qu'ils se tiennent eux-mêmes pour l'Eglise, & ne font du Peuple tout au plus que le Porche; un Zero en chiffre, qui ne signifie rien, à moins qu'ils n'y mettent leur Figure devant; oubliant que s'ils étoient aussi bons qu'ils le devroient; ils ne pouroient être que Ministres, qu'Oeconomes, que sous Pasteurs, c'est-à-dire, Serviteurs de l'Eglise, de la Famille, du Troupeau, & de l'Heritage de Dieu; & non cette Eglise, cette Famille, ce Troupeau & cet Heritage de qui ils ne sont seulement que Serviteurs. Souvenez vous des Paroles de Christ; ^a Quiconque voudra être grand entre vous, qu'il soit votre Serviteur.

IX. IL n'y a qu'un seul Endroit, dans toute la Sainte Ecriture, où le Mot *Clerus* (ΚΑΗΠΟΣ) puisse proprement être appliqué à l'Eglise; & ils l'ont pris pour eux: De-là vient qu'ils se donnent le Titre de Clergé, c'est-à-dire, l'Heritage de Dieu; au lieu que l'Apôtre Pierre, exhorte là les Ministres, *de ne dominer point* ^b sur l'Heritage de Dieu, ni de ne le paitre point pour Gain desbonnête. Pierre, à ce qu'il paroit, a preveu que l'Orgueil & l'Avarice seroient les Tentations des Ministres; & ils se sont fort souvent prouvés

^a Matt. xx. 26. ^b i Pier. v. 2, 3.

prouvés être la cause de leur Chute. Et pour le dire vrai, ils pouvoient difficilement tomber dans de pires Pieges : Et à ces deux égards, on ne peut trouver aucune Excuse pour eux, qui ne soit pire que leur Peché : Car s'ils n'ont pas été *Seigneurs sur l'Heritage de Dieu*, c'est parce qu'ils se sont faits eux-mêmes cet Heritage, & ont desherité le Peuple. De sorte qu'à present ils peuvent être eux-mêmes seuls l'Heritage de Dieu, avec un Correctif à l'Exhortation du bon ancien *Pierre*.

Et quant à l'autre Peché, qui est l'Avarice, ils ne peuvent s'en excuser qu'en repondant ainsi selon la Verité : On ne peut point dire que ceux-là qui ne paissent pas le Troupeau, le paissent pour Gain deshonnête : C'est-à-dire, qu'ils prennent l'Argent du Peuple pour rien. Un Exemple qui nous est montré par la complainte que Dieu fît, lui-même autrefois, contre la Pratique des faux Prophetes orgueilleux & avares. *Que le Peuple donnoit son Argent pour ce qui n'étoit pas Pain, & leur Labeur pour ce qui ne profitait de rien.* Et pourquoi ? Parce qu'alors les Prêtres n'avoient point de Vision ; & il y en a trop aujourd'hui qui la meprisent.

X. MAIS helas ! après tout, Quelle Folie & quelle Irreligion n'est-ce pas d'avoir de l'Orgueil ? Il ne peut ajouter une Coudée à la Stature d'aucun. Quelle Opposition peut-il prevenir ? Quel revers de Fortune peut-il empêcher ? Ou quel mal peut-il éviter ? Il ne delivre pas des Assauts communs : La Maladie defigure, les Douleurs rendent le Corps contrefait, & la Mort detruit tout l'Edifice de l'Homme orgueilleux : Six Pieds de terre froide arrête

arrête toutes ses vastes Pensées ; & il faut que sa Personne qu'aucun lieu n'étoit assès bon pour contenir, loge à la fin dans des Limites si étroites & dans un Trou si petit & si obscur ; & celui qui ne trouvoit rien d'assès bien pour lui, devient aussi tôt la Pâture des moindres de tous les Animaux, scavoir, des Vers-mêmes. C'est ainsi que les Orgueilleux & les Superbes viennent à la Fin commune ; mais avec cette différence, moins pitié par les Vivant, & plus de Peine pour les mourants. L'Antiquité de Famille de l'Orgueilleux, ne peut point le garantir de la Mort, ni ses Armoiries ne le peuvent pas delivrer du Jugement. A cette Extremité les Titres d'honneur s'évanouissent, & aucune Puissance ni Richesse, aucun Rang ni Etat ne le peuvent secourir ou assurer. *Du Côté que l'Arbre tombe, il y demeure* ; & tels que la Mort laisse les Hommes, le Jugement les trouve.

XI. O ! Par quel moyen peut-on prevenir cette Fin funeste ; & quel Remede peut-on apporter à cette affreuse Revolte d'avec l'ancienne Douceur, Humilité & Pieté, & d'avec cette Vie vertueuse, & ce Pouvoir qui étoient si visibles dans l'Autorité des Predications de ceux qui vivoient dans les premiers & les plus purs Siècles du Christianisme ? En Verité, il n'y en a point d'autre que de faire un examen interieur & sincère, par le Temoignage de la Lumière & de l'Esprit de Jesus, de la condition de l'Ame & du Coeur envers Christ, & de rechercher avec plus de soins la Matiere & les Exemples des Saints Registres. C'étoit autrefois la Complainte de Jesus Christ, ^a *Que la Lumière est*

^a Jean iii. 19.

est venuë au Monde, mais que les Hommes aimoient mieux les Ténèbres que la Lumière ; parce que leurs Œuvres étoient mauvaises. O Homme si tu veux être un Enfant de Dieu, un Croyant en Christ ; il faut que tu sois un Enfant de Lumière ; que tu y amenes tes Actions, & que tu les examines par cette Sainte Lampe dans ton Ame, qui est la Chandelle du Seigneur, qui te decouvre ton Orgueil & ton Arrogance, & qui te redargue des Plaisirs que tu prens dans les vaines Coutumes de ce Monde. La Religion est un Renoncement à soi-même : Oui même à la Religion de son Propre. C'est une ferme Attache & un Lien indissoluble de l'Ame à la Sainteté, dont la Fin est le Bonheur ; car par elle les Hommes viennent à voir Dieu. Ceux qui sont *Purs de Coeurs verront Dieu*, dit Jesus Christ. Celui qui se soumet une fois au Joug de Christ, n'est pas entraîné par les Enchantemens du Diable ; il trouve des Joyes excellentes à être soigneux & obeïssant. Si les Hommes aimoient la *Croix de Christ*, ses Preceptes & sa Doctrine ; ils résisteroient à leurs Volontez propres, qui les portent à transgresser la Sainte Volonté de Christ, & leur fait perdre leurs Ames, en faisant celle du Diable. Si *Adam*, dans le Paradis, s'étoit plus appliqué à cette Sainte Lumière qu'aux Amorces du Serpent ; & qu'il eut fixé son Ame sur son Createur, le Remunerateur de la Fidelité, il auroit veu le Piege de l'Ennemi, & l'auroit échapé. O ne prend pas ton Plaisir dans ce qui est defendu ; n'y regarde point, si tu n'en veux pas être rendu captif ; n'attire pas sur ton Ame le Peché de Connoissance. * Si Christ a soumit sa Volonté à celle de son Pere, & pour la Joye qui lui étoit proposée a enduré

* *Heb.* xii. 2. *Phil.* ii. 27.

duré la Croix, & meprisé la Honte d'une nouvelle Voye non tracée à la Gloire. Il faut aussi que tu soumettes ta Volonté à la sainte Loi & Lumière de Christ dans ton Coeur, & pour la Joye qu'il te propose, à sçavoir la Vie éternelle, Endure la Croix, & meprises la Honte. Tous souhaitent de se rejouir avec lui, mais peu veulent souffrir avec lui, ou pour lui : Plusieurs sont les compagnons de sa Table, mais peu le sont de son Abstinence : Ils suivent les Pains, mais ils laissent la Coupe de son Agonie ; elle est trop amere ; ils n'ont point à gré d'en boire : Et plusieurs magnifient ses Miracles, qui s'offenseront de l'Ignominie de sa Croix. Mais comme il s'est humilié, O Homme, pour ton Salut ; aussi il faut qu'en Amour pour lui, tu t'humilie toi-même, & que tu sois content d'être sans Reputation ; afin que tu le puisses suivre ; non dans une Voye charnelle & formelle des Traditions & des Preceptes de l'Homme vain ; mais, comme le Saint Esprit s'en exprime par l'Apôtre, dans ^a *le chemin nouveau & vivant*, que Jesus a consacré, & qui amene tous ceux qui y marchent, au Repos éternel de Dieu, où il est entré lui-même : Lui qui est le Saint & le seul beni Redempteur.

^a *Heb. x. 19, 20.*



C H A P. XIII.

De l'Avarice.

I. **M**E voici venu au Traité de la seconde Convoitise, qui est l'Avarice, ou la Convoitise des Richesses. C'est un Mal populaire qui ravage le Monde, & qui est accompagné de tous les Maux qui peuvent rendre les Hommes misérables en eux-mêmes, & nuisibles à la Société. Il est si étroitement uni au Mal d'Orgueil, dont il a été traité ci-devant, qu'ils sont rarement l'un sans l'autre ; la Liberalité étant presque aussi haïssable à l'Orgueilleux qu'à l'Avare. Je ferai ainsi la Description de l'Avarice : *L'Avarice est l'Amour de l'Argent & des Richesses*, qui, comme l'Apôtre le déclare, ^a est la Racine de tous les Maux : Elle se produit en ces trois Branches, La première est le Desir des Choses illegitimes ; la seconde est l'Envie desor donnée des Choses legitimes, & la dernière est de faire amas des Richesses, ou d'en empêcher le Benefit aux Personnes particulières, & au Public en general, en les retenant sans les faire servir. Je commencerai à montrer là dessus le Sens de l'Ecriture, & quels Exemples elle nous fournit contre cette Impieté : Ensuite je produirai mes propres Raisons, avec des Temoignages de quelque Auteurs estimés ; par où il paroîtra que de purifier les Coeurs des Peuples de l'Amour des Richesses, est autant l'Ouvrage

vrage de la Croix de Christ, que de deraciner aucun autre Peché, dans lequel l'Homme soit tombé.

II. PREMIEREMENT de desirer, ou de convoiter des Choses illegitimes, étoit expresslement defendu de Dieu, dans la Loi qu'il donna à Moïse, sur la Montagne de Sinai, pour être une Regle par laquelle son Peuple Israël se devoit conduire. ^a *Tu ne convoiteras point,* dit Dieu, *la Maison de ton Prochain ; Tu ne convoiteras point la Femme de ton Prochain, ni son Serviteur, ni sa Servante, ni son Boeuf, ni son Ane, ni aucune chose qui soit à ton Prochain.* Dieu confirma cette Loi par des Tonneres, par des Eclairs & autres Solemnitez sensibles ; afin d'imprimer, dans le Peuple, plus de Respect & de Crainte à la recevoir & à la garder ; & pour leur rendre plus terrible la Transgression de ces Preceptes moraux. Michée se plaint à grands Cris, de ce que dans son tems on convoitoit ^b *les Possessions,* & qu'on les prennoit par violence ; mais la fin de ceux qui comettoient ces Injustices étoit malheureuse. C'est pour cela qu'il a été dit autrefois, ^c *Malheur à celui qui est convoiteur pour sa Maison, d'un Gain mauvais & deshonnête.* Ce qui est à propos au Sujet que nous traitons : Nous en avons plusieurs Preuves remarquables dans l'Ecriture, d'entre lesquelles j'en rapporterai brièvement deux.

III. DAVID, quoique d'ailleurs Homme de bien, fut surpris faute de veiller ; étant defarme & hors de sa Garde spirituelle ; la Beauté de la Femme d'Urie fut une Tentation trop forte pour lui : Il n'y avoit rien qui l'en put dissuader : Il faut

D d 2

qu'

^a Ex. xx. 17. ^b Mic. ii. 2. ^c Abac. ii. 9.

qu'*Urie* soit mis à un Poste si desesperé, que ç'auroit été une grande surprise s'il n'y étoit pas mort. Ceci étoit pour hâter l'injuste Satisfaction de ses Desirs, d'une manière qui ne parut pas directement un Meurtre. L'Intrigue réussit. *Urie* est tué, & sa Femme devient promptement celle de *David*. Ceci montre quelle étoit la Convoitise de *David*: Mais en fut-il quitte ainsi? Non: *David* eut une âpre Saute avec son Met: ³ Son Plaisir fût bien tôt changé en Angoisse & en Amertume d'Esprit; son Ame fût accablée de Douleur; les Vagues & les Flots passoient sur lui; il étoit desché au dedans de foi; il étoit plongé dans le Bourbier & dans la Fange: Il crioit, il pleuroit; même ses Yeux étoient comme une Fontaine de Larmes: Il étoit criminel, & il faloit qu'il fut purgé de sa Faute: Ses Pechés qui étoient rouges comme du Cramoisi, devoient être blanchis comme de la Neige; ou il étoit perdu sans Ressource: Sa Repentance prevalut. Regarde quel Ouvrage ce Peché de Convoitise cause; quel mal & quelle Angoisse. O que ceux qui sont coupables de cette Convoitise, voulussent souffrir que le Sentiment des Angoisses de *David* penetra profondément leurs Ames; afin qu'ils puissent arriver au Salut de *David*. Restore-moi, dit cet Homme de bien. Il paroit qu'il avoit autrefois senti un meilleur Etat. Oui, & ceci doit enseigner les plus vertueux, de se tenir dans la Crainte, & même dans la Frayeur, de peur de pecher & de tomber: Car *David* fût pris dans son foible: Il étoit hors de sa Sentinelles & detourné de la Croix. En cet Instant la Loi n'étoit pas sa Lampe & sa Lumière; il étoit errant, hors de sa Seureté & de sa forte Tour. C'étoit alors que l'Ennemi le surprennoit ça & là, & le vainquoit.

IV.

³ *Psl.* li. *Psl.* lxxvii. *Psl.* xlvi. 7. *Psl.* lxix. 2.

IV. La seconde Preuve, est au Sujet de la Vigne de *Naboth*, qu'*Achab* & *Izebel* convoitèrent. Ce qui les porta à un Desir si injuste, trouva le moyen de l'accomplir. Il faut que *Naboth* meure ; car il ne veut point vendre sa Vigne. Pour ce faire, on accuse Innocent de Blasphème, & l'on trouve deux faux Témoins, Fils de *Belial*, pour porter témoignage contre lui. Ainsi il faut que *Naboth* soit mis à mort, au Nom de Dieu, & sous l'Apparence d'un pur Zèle pour sa Gloire. Et conséquemment il est lapidé jusqu'à ce que mort s'ensuive. La nouvelle en étant venue à *Izebel*, elle dit à *Achab* de se lever, & de prendre Possession de la Vigne de *Naboth* ; car il étoit mort : Mais Dieu les poursuivit tous les deux par la Fureur de sa Vengeance : ^b *Comme les Chiens ont leché le Sang de Naboth*, dit *Elie*, au Nom du Seigneur, *les Chiens lécheront aussi ton propre Sang.* ^c *Je m'en rai amener du Mal sur toi.* *Je t'exterminerai entièrement, je retrancherai ce qui appartient à Achab.* Et quant à *Izebel*, sa Femme & sa complice dans cette Convoitise, & dans ce Meurtre, il adjoute, ^d *Les Chiens mangeront Izebel, près le Rempart de Jizerehel.* Ici est l'Infamie & la Punition qui sont duës à ce genre de Convoitise. Que ceci fasse horreur à ceux qui désirent des Choses illégitimes ; savoir, les Biens d'autrui : Car Dieu qui est Juste leur le rendra certainement avec surcroit. Mais peut-être que ceux-là sont en petit nombre ; soit qu'on ne veuille pas, ou qu'on n'ose pas le faire paraître ; parce que les Loix punissent ceux qui le font : Mais la seconde Branche en comprend un assès grand nombre, qui déclameront contre l'Iniquité de cette partie de la Convoitise, & qui en pa-

roissant

^a 1 Rois xxi. ^b ver. 19. ^c 21. ^d 23.

roissant l'avoir en horreur, vaudroient s'excuser de toute faute dans le reste : Considerons cela.

V. La seconde Branche, & la plus commune de l'Avarice, est le Desir desordonné des Choses legitimes, particulièrement des Richesses. Les Richesses sont legitimes ; mais si l'Homme de Dieu a dit vrai, ^a *La Convaitise des Richesses est la Racine de tous les Maux.* Les Richesses sont aussi permises ; mais si le même Saint Homme a encore parlé juste, *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la Tentation, & dans le Piege, & en plusieurs Desirs faux & nuisibles, qui plongent les Hommes en destruction & perdition.* Il les appelle incertaines, pour montrer la Folie & le Danger de ceux qui y mettent leur Coeur. L'Avarice est en Abomination à Dieu : Il a prononcé des Jugemens terribles contre ceux qui en sont coupables. Dieu en a accusé autrefois le Peuple d'*Israël*, comme de l'une des Raisons qui leur attiroient ses Jugemens, ^b *A cause de l'Iniquité de son Gain deshonnête,* dit Dieu, *j'ai été indigné, & je l'ai frappé.* En un autre Endroit, ^c *Depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, chacun s'adonne à Gain deshonnête, tant le Prophète que le Sacrificateur, tous se portent faussement :* ^d *Cest pourquoi je donnerai leurs Femmes à d'autres, & leurs Champs à des Gens qui les posséderont en Héritage :* Et encore dans un autre Endroit, Dieu fait cette complainte, ^e *Mais tes Yeux, & ton Coeur ne sont adonnés qu'à ton Gain deshonnête.* Il renouuelle & repete sa Complainte contre leur Avarice, à Ezechiel. ^f *Et ils viennent*

^a *1 Tim. vi. 9.* ^b *Esa. lvii. 17.* ^c *Jer. vi. 13.*
^d *Jer. viii. 10.* ^e *Jer. xxii. 17.* ^f *Eze. xxxiii. 31.*

vers toi comme en foule, & Mon Peuple s'affide devant toi, & ils écoutent tes Paroles ; mais ils ne les mettent point en effet ; ils en font en leur Bouche une Chanson d'amourette, mais leur Coeur chemine après leur Gain deshonnête. C'est pourquoi dans le Choix des Magistrats, Dieu veut que l'horreur de l'Avarice soit une de leur Qualité ; prevoyant les Malheurs que les Avares attireroient sur la Société, ou le Gouvernement où ils seroient en Autorité ; que leur Intérêt les seduiroit , & qu'ils poursuivroient leur propres Vœux au depend du public. David desiroit que son ^a Coeur fut enclin aux Testimognages de son Dieu, & non point au Gain deshonnête. Et le Sage nous dit expressement, que ^b celui qui hait le Gain deshonnête prolongera ses Jours ; declarant que c'est une Malediction de s'y adonner. Luc accuse les ^c Pharisiens d'être avariciaux, comme d'une marque de leur Méchanceté. Et Jesus Christ, dans cet Evangeliste, exhorte ses Disciples de se donner garde ^d d'Avarice ; & il en donne une Raison qui renferme une Instruction tres excellente ; car, dit-il, encore que les Biens abondent à quelqu'un, il n'a pourtant pas la Vie par ses Biens. Mais il va plus outre, Il met ^e l'Avarice au Rang de l'Adultere, du Meurtre & du Blasphème. Il n'y a donc pas à s'étonner si l'Apôtre Paul est si zelé à censurer ce Mal : Dans son Epitre aux ^f Romains, il le met au Rang de toute Injustice, dans celle aux Ephesiens il écrit la même Chose, & y ajoute, ^g que l'Avarice ne soit pas même nommée entre vous : Et il exhorte les

Colo-

^a Ps. cix. 36. ^b Prov. xxviii. 16. ^c Luc. xvi. 14.

^d Luc. xii. 15. ^e Marc. vii. 22. ^f Rom. i. 29.

^g Eph. v. 3.

Colossiens de mortifier leurs ^a Membres qui sont sur la Terre, nommant plusieurs Pechés, comme la Paillardise, la Souillure, mais il finit par l'Avarice ; lui ajoutant ces mots au bout, qui, dit-il, est une Idolatrie. Et nous scâvons qu'il n'y a point une plus grande Offence à Dieu que l'Idolatrie. Oui, cet Apôtre-même, nomme ^b la Convitise des Richesses la Racine de tous les Maux, de laquelle (dit-il) quelques uns étant possédés ils se sont detournés de la Foi ; & se sont enserrés eux-mêmes en plusieurs Douleurs ; car ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la Tentation & dans le Piège, & en plusieurs Desirs fous & nuisibles. O Homme de Dieu (dit-il) à son intime bien-aimé Timothée, suis ces Choses, & recherche la Justice, la Pieté, la Foi, la Charité, la Patience, la Douceur.

VI. PIERRE étoit de même Sentiment ; car il fait de l'Avarice une des plus grandes Marques des faux Prophetes, & des faux Docteurs qui s'élevoient parmi les Chrétiens, & par laquelle il les pouroient connoître. ^c Car, dit-il, ils feront par Avarice, trafic de vous, avec des Paroles déguisées. Pour conclure, l'Auteur aux Hebreux laisse ceci parmi autres choses : Non sans un grand Zèle, & un grand Poid sur ces Matières, ^d Que vos Moeurs, dit-il, soient sans Avarice. Il ne s'en tient pas à ce terme general, mais il continuë, étant contents de ce que vous avez présentement ; car lui-même à dit (à scâvoir Dieu) je ne te laisserai point, & ne t'abandonnerai point. Quoi donc, Nous faut-il conclure que ceux qui ne sont pas contents, mais qui cherchent à devenir

^a Col. iii. 5. ^b Tim- vi. 9, 10, 11. ^c Pier. ii. 3.

^d Heb. xiii. 5.

à devenir riches, ont abandonné Dieu ? La Conclusion paroît rude ; mais cependant elle est naturelle : Car il est évident que ceux-là ne sont pas contents de ce qu'ils ont ; qu'ils en voudroient avoir davantage ; qu'ils aspirent à être riches s'ils pouvoient : Qu'ils ne s'appuyent pas sur les Promesses de la Providence, sur laquelle ils sont exhorts de vivre en dependance, ni que la Pieté, avec le Contentement d'Esprit, n'est pas un grand Gain pour eux.

VII. Et en vérité, C'est un sujet de honte à un Homme, & sur tout à un Homme religieux, qu'il ne sçache pas quand il a assès ; quand il doit quitter ; quand il doit être satisfait ; que nonobstant que Dieu lui envoie un Tems d'Abondance de Gain après l'autre, il soit si éloigné d'en faire un Sujet de se retirer des Trafics du Monde, qu'il en fait une Raison de s'y plonger davantage ; comme si plus il a, plus il peut acquerir. Il renouvelle par là son Appetit, & s'intrigue plus que jamais, pour avoir sa part dans le Débat ; pourveu qu'il y ait quelque Chose à gagner. Ceci est comme si les Embarras, non la Retraite ; le Gain, non le Contentement, étoient le Devoir du Chrétien. O que ceci fut mieux consideré ; car pour n'être pas tant remarquable, ni si sujet aux Loix que les autres Vices ; le Manque de cette Bride le rend plus dangereux. Il est évident que la plûpart ne se travaillent pas pour la Subsistante ; mais pour les Richesses. Il y en a qui les aiment fort, & qui les dépensent liberalement quand ils les ont : Quoi-que cela soit criminel ; cependant il est plus tolérable que d'aimer l'Argent pour l'amour de l'Argent.

gent. C'est-là une Passion des plus basses dont l'Entendement de l'Homme puisse être captivé. C'est une Convoitise complète, la plus grande, & qui corromp davantage l'Ame, d'entre toutes celles qui sont dans le Catalogue de la Concupiscence. Ce qui étant considéré, devroit porter les Peuples à examiner serieusement, & voir jusques où cette Tentation de l'Amour des Richesses a eu accès sur eux; d'autant plus qu'elle se glisse dans l'Entendement d'une manière presque imperceptible: Ce qui en rend le Danger plus grand. Il y en a des milliers qui s'imagineront que cet Advertissement ne les regarde pas, qui cependant sont entièrement coupables de ce Mal. Comment peut-il être autrement, tandis que ceux qui d'un bas Etat sont venus à gagner plusieurs milles Livres, travaillent encore à les accroître; même à les doubler & à les tripler; & cela avec le même Soin & la même Intrigue, avec lesquels ils les ont amassés. Est-ce là vivre contents, ou être Riches? Ne voyons nous pas combien ils se levent matin: Combien ils se couchent tard: Combien ils sont occupés, ou dans les Chanches, ou dans les Boutiques, ou dans les Magazins, ou aux Douânes: Combien se font de Billets, d'Engagemens, de Contracts, &c. Comment ils courent ça & là, comme si c'étoit pour sauver la Vie d'un Innocent condamné: C'est une Convoitise infatiable, qui fait autant de Préjudice aux Hommes, qu'ils sont en cela ingrats envers Dieu, qui a donné les Biens temporels pour en faire usage, & non pas pour les aimer. Voila quel en est l'Abus. Et si ce Soin, cette Intrigue & cette Industrie, avec une Assiduité continue, ne viennent pas de l'Amour des Richesses, en ceux qui on dix fois

fois plus de Biens qu'ils n'avoient quand ils se sont mis dans le Trafic, & beaucoup plus qu'ils n'en depensent, ou qu'ils n'ont besoin, Je ne fais pas quel Temoignage d'amour l'Homme peut donner pour aucune chose.

VIII. POUR conclure, L'Avarice dans les Magistrats, est une Ennemie du Gouvernement ; car elle tend à la Corruption : C'est pourquoi ceux que Dieu ordonnaoit, étoient ceux qui avoient sa Crainte, & qui haïssoient l'Avarice. De plus, Elle fait tord à la Société ; car elle fait que les anciens Marchands tiennent les nouveaux établis dans la Pauvreté. Et la grande Cause pourquoi il y en a qui ont trop peu, & ainsi sont obligés de se fatiguer comme des Esclaves, pour nourrir leurs Familles, & pour ne se pas laisser perir, est parce que ceux qui sont riches continuent leur Trafic, tâchent de devenir plus riches, & aspirent à avoir davantage. Ce qui empêche les petits Profits du commun Peuple. Il devroit y avoir une Regle, tant pour la Quantité, que pour le tems du Commerce ; & qu'alors le Negoce du Maître fut remis aux Serviteurs qui le meriteroient, & dispersé entre eux. Ceci seroit tant aider aux Jeunes Gens à gagner leur Vie, que donner aux autres le tems de penser à bien quitter ce Monde, dans lequel ils ont été si occupés ; afin qu'ils peussent obtenir une Portion dans l'autre, pour lequel ils ont été si negligents.

IX. L'AVARICE fait encore un autre Mal au Gouvernement ; car elle porte les Hommes à le tromper, ou à le frauder, en recelant, ou en falsifiant les Marchandises dont ils font trafic ; comme en appor-
tant

tant en cachet des Marchandises deffendues ; ou bien de la même manière, des Marchandises permises, pour éviter le Payement des Droits ; ou parce qu'elles ne sont pas bien faites, ou bien mesurées, & autre quantité de Fraudes semblables.

X. MAIS l'Avarice a causé des Troubles destruc-tifs dans les Familles ; car les Biens tombant entre les Mains de ceux dont l'Avarice les portoit à prendre un Profit plus grand qu'il n'étoit consistant avec l'Equité, a suscité beaucoup de Troubles, & a causé de grandes Oppressions. Il est arrivé trop souvent, que de tels Executeurs-Testamentaires, ont fait servir l'Argent qu'ils devoient payer aux vrais Propriétaires, à leur empêcher d'entrer en possession de leurs Biens.

XI. MAIS ceci n'est pas tout ; car l'Avarice fait trahir l'Amitié. On ne scauroit trouver un Moyen plus propre à faire une méchante Action, ou à detruire un Homme de Bien, que d'y employer un Avare. L'Avarice est même trop souvent une Meurtrière de l'Ame & du Corps : De l'Ame ; parce qu'elle lui ôte cette Vie qu'elle devroit avoir en Dieu : Où l'Argent a domination sur l'Esprit, il éteint tout l'Amour qu'on pouroit avoir pour des meilleures Choses. Du Corps ; car pour de l'Argent elle portera les Hommes à tuer par Assassins, par Poisons, par faux Temoignages, &c. Je continuerai la Definition de ce Chef d'Avarice, par l'Exemple du Peché & de la Fin de deux Hommes avares, *Judas Iscariot*, & *Simon le Magicien*.

LA Religion de *Judas* tomba dans une Terre remplie d'Epines : L'Amour de l'Argent l'étouffa : L'Orgueil

L'Orgueil & la Colere dans les *Juifs* tâcherent de mettre Christ à mort ; mais jusqu'à ce que l'Avarice leur prêta la Main pour l'effectuer, ils ne sçavoient tous comment s'y prendre. Ils trouverent que *Judas* portoit la Bourse, & que probablement il aimoit l'Argent ; ils voulurent l'éprouver, & ils y réussirent : Le Prix fut mis ; & *Judas* trahit son Maître, son Seigneur (qui ne lui avoit jamais fait aucun tord) en le livrant entre les Mains de ses plus cruels Ennemis : Mais pour se faire Justice à soi-même, il retourna l'Argent ; & pour se venger de sa Personne, il fût son propre Bourreau. Méchante Action, méchante Fin ! Parlez-ici Gens avares, Que dites-vous maintenant de votre Freres *Judas*? N'étoit-il pas un méchant Homme? N'agit-il pas bien méchamment ? Oui, oui. Auriez vous fait cela ? Non ; non, pas pour aucune Chose. Fort bien. Mais c'est ainsi que parloient ces méchants *Juifs*, contre ceux qui avoient lapidés les Prophetes, & qui cependant crucifierent eux-mêmes le Fils Bien-Aimé de Dieu : Lui qui étoit venu pour les sauver, & qui les auroit sauvés, s'ils l'avoient receu, & s'ils n'avoient pas rejetté le Jour de leur Visitation. Frottez-bien vos Yeux ; car la Poussiere y est entré ; & lisez avec attention dans vos propres Consciences, & voyez si pour l'Amour de l'Argent vous n'avez pas trahi le Juste au dedans de vous ; & ainsi étes les Freres de *Judas* dans l'Iniquité. Je parle pour Dieu & contre une Idole : Supportez-moi. Navez vous pas résistez à l'Esprit de Christ? Ne l'avez vous pas même éteint au dedans de vous, par vos poursuites des Richesses? ^a Examinez-vous vous-mêmes ; éprouvez-vous vous-mêmes ; ne vous reconnoissez vous pas

^a 2 Cor. xiii. 5.

vous-mêmes,

vous-mêmes, que si Christ n'est pas en vous ; s'il n'y a pas le Gouvernement ; s'il n'y est pas au dessus de tous vos Bien-aimés vous êtes repprouvés, & dans une Condition destructive ?

XII. L'AUTRE avare est ^a *Simon le Magicien*, qui étoit même un Croyant ; mais dont la Foi n'a-voit pas d'aisèes fortes Racines pour le préserver d'Avarice : Il auroit voulu faire marché avec *Pierre*, scâvoir, Tant d'Argent pour tant du Saint Esprit ; afin qu'il eut pû le revendre, & en faire un bon Trafic. Sa Corruption le faisant juger de *Pierre* par soi-même ; comme s'il avoit seulement eû plus d'avantage que lui, à tromper le Peuple, qui avant que le Pouvoir de Dieu, dans *Philippe* & dans *Pierre*, eut detrompé ceux de *Samarie*, s'étoit fait passer parmi eux pour la Vertu de Dieu la Grande. Mais quelle fut la Reponce & la Sentence de *Pierre*? *Ton Argent* (lui dit-il) *perisse avec Toi*: *Tu n'as point de Part, ni d'Heritage en cette Affaire*: *Tu es en un Fiel tres amer, & en Lien d'Iniquité*. Terrible Sentence ! De plus l'Avarice tend à la Sensualité, & souvent elle en procede ; car ayant beaucoup, on dépense beaucoup ; & ainsi on devient pauvre par la Sensualité. On a de l'Advidité pour le Gain ; afin de pouvoir faire plus de Dépence : Ce que la Temperance previendroit : Car si les Hommes ne vouloient pas être si prodigues à leurs Tables, à leurs Bâtimens, à leurs Meubles, à leurs Habits & à leurs Jeux ; ou s'ils en étoient empêchés par de bonnes Loix, bien mises en execution, & par une meilleure Education, ils ne seroient pas tentés à convoiter si ardemment ce qu'ils ne pouroient

^a *Act. viii. 9, jusqu'à 24.*

roient pas depenser : Car ce n'est que par-ci par-là qu'on trouve un Avare, qui aime l'Argent pour l'Argent même.

XIII. AIMER l'Argent par rapport à l'Argent, est ce qui mene à la dernière, & à la plus basse partie de l'Avarice, qui est même la plus sordite de toutes ; à scavoir, de faire un Amas d'Argent, ou de le retenir sans qu'il fasse aucun Profit à autrui, ni à soi-même. C'est ici l'Avare dont parle *Salomon*, qui se fait riche, & qui n'a rien. Grand Peché à la Veuë de Dieu. Il s'est autrefois plaint de ceux qui ^a avoient amassé le Labeur des Pauvres dans leurs Maisons : Il dît que c'est leur Depouille, & que c'est leur écraser la Face ; parce qu'ils ne le revoient plus : Mais il benit ceux qui considerent les ^b pauvres, & il commande à un chacun de ne point endurcir son ^c Coeur, ni resserrer sa Main, à son Frere necessiteux : Non seulement à celui qui est tel dans un Sens spirituel, mais aussi dans un Sens naturel, & de ne pas retenir son Don du Pauvre. L'Apôtre recommande à *Timothée*, en la Presence de Dieu, & devant Jesus Christ, qu'il denonce à ceux qui sont riches dans ce Monde, de ne se point confier en ^d l'*Incertitude des Richesses* ; mais au Dieu vivant, qui donne toutes Choses abondamment pour en user ; & qu'ils en fassent du bien ; afin qu'ils soient riches en bonnes Oeuvres. Les Richesses sont sujettes à se corrompre ; & ce qui les garde fraiches, & dans le meilleur Etat ; c'est la Charité. Celui qui n'en fait pas usage, ne les amasse point pour la Fin qu'elles sont données, mais les aiment pour l'Amour

^a *Ez.* iii. 14, 15. ^b *Ps.* xli. 2. ^c *Deut.* xv. 7.

^d *1 Tim.* vi. 17, 18.

l'Amour d'elles-mêmes ; & non point pour leur Service. L'Avaricieux est pauvre au milieu de ses Richesses, il souffre crainte de depenser, & accroît sa Crainte avec son Esperance, qui est son Gain : Et il se donne ainsi la Torture avec ce qui fait son Plaisir. Il est d'entre tous, le plus semblable à celui qui cache son Tâlent dans un Linge ; car les Tâlens de cet Homme-là, sont cachés dans ses Sachets, hors de veuë, sous des Voutes, derrier des Lambris ; autrement sous des Obligations & des Hypothèques ; ne croissant que sous la Terre, sans faire du bien à Personne.

XIV. CET Avare est un Monstre dans la Nature ; car il n'a point d'Entrailles de Compassion ; & il est comme les Poles qui sont toujours froids. C'est un Ennemi de l'Etat ; car il enleve leur Argent. C'est une Maladie au Corps politique ; car il lui empêche la circulation du Sang ; & on y devroit remedier par un Purgatif de la Loi ; car ce sont des Vices au Coeur, qui detruisent en quantité. L'Avarie deteste tous les Arts, & toutes les Sciences, comme des Choses vaines ; de crainte qui lui en coute pour les apprendre. C'est pourquoi l'Industrie n'a pas plus de Place dans son Entendement que dans sa Poche. Il laisse aller ses Maisons en ruine, & le grand Chemin en desordre, pour sauver les Frais de les faire raccomoder : Et quant à son Régime de vivre à l'Epargne, à ses Habits simples, à ses Meubles grossiers, il les voudroit faire passer pour le Fruit de sa Moderation. O Monstre d'Homme, qui peut porter la Croix pour l'Avarice, & non pas pour Christ !

XV. L'AVARE pretend aussi dans sa negative d'avoir de la Religion; car pour mieux couvrir son Avarice, il se raille toujours de la Prodigalité. Si vous voulez depenser une Boëte d'Oignement sur la Tête d'un Homme de bien; pour sauver l'Argent, & en même tems se faire paroître Juste, il vous parlera des Pauvres: Mais si le Pauvre se presente, il excusera son manque de Charité par l'Indignité de l'Objet, ou par les Causes de sa Pauvreté, ou bien en ce qu'il peut employer son Argent envers ceux qui le meritent mieux: Lui qui n'ouvre rarement sa Bourse que quand il ne peut s'en empêcher; de peur de la perdre.

XVI. MAIS il est plus miserable que les plus pauvres; car il ne jouit pas de ce qu'il a peur de perdre: Eux n'ont pas peur de perdre ce dont ils ne jouissent pas. Ainsi il est pauvre par le trop grand estime qu'il a pour ses Richesses: Mais celui-là est miserable, qui avec de l'Argent dans sa Poche, souffre la Faim dans la Boutique d'un Rotisseur: Mais ayant fait un Dieu de son Or, Qui fçait s'il ne croit pas que ce seroit une Chose contre Nature que de manger ce qu'il adore?

XVII. Ce qui agrave le Peché; j'en ai moi-même connu qui pour gagner de l'Argent, se sont causé la mort par leurs Fatigues: Et pour être sincères à leurs Principes, ils n'ont pas voulu payer une Visite de Medecin, pour aider à vivre à l'Eslave; & ainsi ils sont morts pour épargner les Frais. Constance qui les canonise Martyrs de l'Argent.

XVIII. VOYONS maintenant quelles Preuves l'Ecriture nous fournira de la Reprehension de ces Gens sordides, qui entassent l'Argent, & qui le tiennent caché. Un jeune Homme, vrai semblablement vertueux, ^a vint s'informer à Jesus du Chemin à la Vie éternelle. Jesus lui dit, qu'il scavoit les Commandemens. Il repliqua qu'il les avoit gardés des sa Jeunesse (Il paroît que ce n'étoit pas un debauché: Et de fait, ceux-la, ne sont pas communement tels, crainte de faire de la Depense) *Il te manque encore une Chose*, lui dit Jesus, *Va, vend tout ce que tu as, & le distribuë aux pauvres, & tu auras un Tresor au Ciel, puis vien, & me sui.* Il paroît que Jesus, qui connoissoit son Coeur, fonda la Plaie, qu'il toucha le vif, & l'attaqua au Coeur. Par-là, il éprouva comment il avoit gardé le Commandement d'aimer Dieu par dessus toutes choses. Il est dit que le Jeune-Homme s'en alla tout triste: Et la Raison qui en est donnée, est qu'il avoit de grands Biens. Les Marées se rencontrèrent: L'Argent & la Vie éternelle, des Desirs opposés: Et qu'est-ce qui prevalut? Helas se furent les Richesses! Mais que dit Jesus Christ à ceci? *Combien ceux qui ont des Richesses entreront ils difficilement au Royaume de Dieu?* Il ajoute, *il est plus aisé qu'un Chameau passe par le Trou d'une Aiguille, que non pas qu'un Riche entre au Royaume de Dieu.* C'est-à-dire, un tel Riche, un Riche avare, qui trouve que c'est une Chose penible de faire du Bien de ce qu'il a: Son entrée au Royaume de Dieu est plus qu'un Miracle ordinaire. O qui voudra donc être riche & avaricieux! C'étoit sur ces Riches-là que Jesus Christ prononça ce Malheur, disant,

^a *Marc.* x. 17—25. & *Luc.* xviii. 18—25.

sant, ^a Malheur à vous Riches ; car vous remportez votre Consolation. Quoi ! N'en n'aurons nous point dans les Cieux ? Non ; à moins que vous ne deveniez contents d'être pauvres ; que vous resigniez tout ; que vous viviez détachés du monde ; que vous ayez votre bien en la Main, prêt à le livrer ; qu'il soit même sous vos Pieds ; qu'il vous serve, & non pas qu'il vous maîtrise.

XIX. L'AUTRE Exemple est aussi fort terrible, c'est celui ^b d'*Ananias* & de *Saphira*. Au commencement des Tems-Apostoliques, il étoit ordinaire à ceux qui recevoient la Parole de Vie, s'ils avoient des Champs, ou des Maisons, de les vendre & d'en apporter le Prix, & le mettre aux Pieds des Apôtres. Entre ceux-la, *José* surnommé *Barnabas* fut en Exemple : Mais parmi eux *Ananias* & *Saphira* sa Femme, faisant profession de la Vérité, vendirent leur Possession, & par Avarice, ils retinrent une partie du Prix, le soustrayant de la Bourée commune, & en apporterent quelque partie pour le Tout, & la mirent aux Pieds des Apôtres. Mais *Pierre*, Homme candide & courageux, revêtu de la Majesté de l'Esprit, dit à *Ananias*, Pourquoi Satan a-t'-il rempli ton Coeur pour mentir au Saint Esprit, & souffrir du Prix de la Possession ? Si tu l'eusses gardée ne te demeuroit elle pas, & étant vendue n'étoit-elle pas en ta Puissance ? Qui avoit-il, pourquoi tu deusses mettre cela en ton Coeur ? Tu n'as point mentis aux Hommes, mais à Dieu. Mais quelle fut la suite de cet Acte de l'Avarice & de l'Hypocrisie d'*Ananias* ? Quelle en fut la suite, *Ananias* entendant ces Paroles, tomba & rendit l'Esprit : Le semblable avint à *Saphira* sa Femme, étant complice secrète de la Deception à

F f 2

laquelle

^a *Luc. vi. 24.* ^b *Act. v. 1—11.*

laquelle leur Avarice les avoit portés : Et il est dit qu'une grande crainte en avint à toute l'Eglise, & à ceux qui entendirent ces Choses, & devroit aussi faire craindre à présent tous ceux qui les lisent : Car si ce Jugement leur est avenu, & est enregistré afin que nous nous donnions garde de semblable Maux. Que deviendront-sceux qui, sous la Profession du Christianisme, Religion qui enseigne les Hommes à vivre détachés du Monde, & à remettre tout à la Volonté de Christ, & à le resigner au Service de son Royaume ; non seulement en retiennent une Partie, mais le Tout ; & ne peuvent quitter la moindre chose pour l'Amour de Jesus Christ ? Je prie Dieu qu'il encline le Coeur de mes Lecteurs à considerer meurement ces Choses. Ceci ne seroit pas arrivé à *Ananias* & à *Saphira* s'ils avoient agi comme en la Presence de Dieu, avec cet Amour entier, cette Verité, & cette Sincerité qui leur étoient convenables. O ! que les Peuples voulussent faire usage de la Lumière que Christ leur a donné, pour chercher & voir jusqu'à quel Degré cette Iniquité a pouvoir sur eux. S'ils vouloient seulement veiller contre l'Amour du Monde, & être moins attachés aux Choses visibles qui sont passagères ; ils commenceroient à placer leurs Coeurs vers les Choses qui sont en Haut, lesquelles sont d'une Nature perdurable : Leurs Vies seroient cachées avec Christ en Dieu, hors de l'Atteinte de toutes les incertitudes du Tems, des Troubles & des Vicissitudes des Mortels. Oui ; s'ils vouloient seulement considerer avec quelle peine on amasse les Richesses ; avec quelle incertitude on les garde ; l'Envie qu'elles attirent ; leur Impuissance à rendre un Homme sage ; qu'elles ne peuvent ni guérir les Maladies, ni prolonger les Jours de Personne ; beaucoup

beaucoup moins donner la Paix à l'Article de la Mort. Non; ni elles ne peuvent que difficilement procurer aucun solide Avantage au de-là de la Nourriture & du Vêtement: Ce qu'on peut avoir sans elles? Et si on en peut faire aucun bon usage, c'est dans secourir les autres dans la Détresse; n'étant qu'Oeconomes des Partages abondants de la Providence de Dieu; & conséquemment responsables de l'usage que nous en faisons. Je dis que si ces Considerations avoient quelque place en nos Esprits, nous ne nous attacherions pas ainsi à gagner, ni à enfermer & cacher une Chose si chetive & si impuissante. O! que la Croix de Christ, qui est l'Esprit & le Pouvoir de Dieu en l'Homme, puisse avoir plus de place en l'Ame; qu'elle nous puisse crucifier de plus en plus *au Monde, & le Monde à nous.* Que comme dans les Jours du Paradis, la Terre puisse être derechef le Marchepié, & que ses Tresors puissent être un Serviteur, & non pas un Dieu à l'Homme. Plusieurs ont écrit contre ce Vice, d'entre lesquels je mentionnerai trois Auteurs.

XX. GUILLAUME TINDAL ce digne Apôtre de la *Reformation d'Angleterre* en a écrit un Traité entier auquel je renvoie le Lecteur: Il est intitulé *La Parabole du Méchant Mammon.*

XXI. CE Fameux François, PIERRE CHARRON, reconnu particulierement pour le Livre qu'il a écrit de la Sagesse, y a inferré un Chapitre contre L'Avarice, dont une Partie est mot à mot comme s'ensuit. † “ Aymer & affectionner les richesses
“ c'est

† A Paris, Chez Guillaume de Lvine, au Palais, en la Salle des Merciers, sous la montée de la Cour des Ayde, 1654.. A nec Privilege du Roy.

“ c'est auarice, non seulement l'amour & l'affection, mais encores tout soing curieux entour les richesses, sent son avarice, leur dispensation mesmes, & la liberalité trop attentifusement ordonnée & artificielle. Car elles ne valent pas une attention, ny un soin penible.

“ Le desir des biens & le plaisir à les posseder n'a racine qu'en l'opinion, le desreglé desir d'en auoir est vne gangrene en nostre ame, qui avec vne venimeuse ardeur, consomme nos naturelles affections, pour nous remplir de vitulentes humeurs. Si tost qu'elle s'est logée en nostre cœur, l'honneste & naturelle affection, que nous deuons à nos parens & amis, & à nous mesmes, s'enfuit. Tout le reste comparé à nostre profit ne nous semble rien: nous oublions enfin & mesprisons nous mesmes, nostre corps & nostre esprit, pour ces biens, & comme l'on dit, nous vendons nostre cheual, pour auoir du foing.

“ Auarice est passion vilaine & lasche des sots populaires, qui estiment les richesses, comme le souuerain bien de l'homme, & craignent la pauureté comme son plus grand mal, ne se contentant jamais des moyens necessaires, qui ne sont refusiez à personne, ils pesent les biens dedans les balances des orphevres, mais nature nous apprend à les mesurer à l'aune de la necessité. Mais quelle folie, que d'adorer ce que nature mesmes a mis soubs nos pieds, & caché soubs terre, comme indigne d'estre veu, mais qu'il faut fouler & mespriser; ce que le seul vice de l'homme a arraché des entrailles de la terre, & mis en lumiere pour s'entretuer, *In lucem propter qua pugnaremus executimus: non erubescimus summa iud*

“ pud nos haberis, que fuerunt ima terrarum. La
“ nature semble en la naissance de l'or, auoir au-
“ cunement presagy la misere de ceux qui le de-
“ uoient aymer: car elle a faict qu'és terres où
“ il croist, il ne vient ny herbes, ny plante, ny
“ autre chose qui vaille, comme nous annonçant
“ qu'és esprits où le desir de ce metal naitra, il
“ ne demeurera aucune scintille d'honneur ny de
“ vertu. Que se degrader iusques là, que de seruir
“ & demeurer esclau de ce qui nous doit estre
“ subject: *Apud sapientem diuitiae sunt in seruitute,*
“ *apud stultum in imperio.* Car l'auare est aux ri-
“ chesses non elles a luy, & il est dict auoir des
“ biens comme la fieure, laquelle tient & gour-
“ mande l'homme, non luy elle. Que d'aymer ce
“ qui n'est bon, ny ne peut faire l'homme bon,
“ voire est commun & en la main des plus mes-
“ chans du monde, qui peruerissent souuent les
“ bonnes mœurs, n'amendent jamais les mauuaises,
“ sans lesquelles tant de sages ont rendu leur vie
“ heureuse, & pour lesquelles plusieurs meschans ont
“ eu vne mort malheureuse. Bref attacher le vif
“ avec le mort, comme faisoit Mezentius, pour
“ le faire languir, & plus cruellement mourir,
“ l'esprit avec l'exrement & escume de la terre & em-
“ brasser son ame en mille tourmens & trauerses,
“ qu'amene cette passion amoureuse des biens, &
“ s'empescher aux filets & cordages du malin,
“ comme les appelle l'Ecriture sainte, qui les de-
“ scrie fort, les appellant iniques, espines, larron du
“ cœur humain, lacqs & filets du diable, idolatrie,
“ racine de tous maux. Et certes qui verroit aussi
“ bien la roüille des ennuis qu'engendrent les ri-
“ chesses dedans les cœurs, comme leur esclat &
“ splendeur

“ splendeur, elles seroient autant hayes, comm’elles
“ font aymées.” Voila comme en parle *Charron*
grand & prudent personnage.

XXII. MON Temoignage suivant, est d’un Auteur,
qui vrai semblablement pourra par son Genie, affecter
quelques sortes de Personnes. Puissent elles égale-
ment estimer sa Morale & le Jugement de la Ma-
turity de son Age.

ABRAHAM COWLEY, Homme de Poid & de
Genie, nous fournit l’autre Temoignage. Voici com-
me il écrit de l’Avarice. “ Il y a de deux sortes
“ d’Avarices: L’unc n’est qu’une Espece d’Avarice
“ bâtarde, qui est l’Appetit avide du Gain, non
“ pour l’amour du Gain, mais pour avoir le Plai-
“ sir de depenser ce que l’on a gagné, par toutes
“ les Voyes de l’Orgueil & de la Sensualité: L’au-
“ tre est la propre sorte d’Avarice, & est propre-
“ ment ainsi appellée: C’est le Desir perpetuel &
“ infatiable des Richesses; non pour aucune autre
“ Fin, ou aucun autre Usage, que pour en faire
“ amas, les serrer & les accroître continuellement.
“ L’Avare du premier genre est comme un Autruche
“ goulu qui devore aucun Metal, mais c’est avec
“ dessein de s’en rapaître; & de fait, il vient à
“ bout de le digerer & de le consumer: Celui du
“ second Genre est semblable à cette sorte de folles
“ Corneilles qu’on appelle Choucas, qui aime à de-
“ rober l’Argent, seulement pour le cacher. Le
“ premier fait beaucoup de Mal au Genre-Humain,
“ & quelque peu de Bien à un petit nombre: Le
“ second ne fait du Bien à personne, non pas seule-
“ ment à lui-même. Le premier ne peut trouver
“ aucune Excuse devant Dieu, devant les Anges, ni
“ devant

“ devant les Hommes raisonnables : Le second ne
“ peut donner aucune Raison, ni fourni aucun Pre-
“ texte pour ce qu'il fait; non pas même au Diable :
“ Il est Esclave de Mammon sans salaire. Le pre-
“ mier fait en sorte de se faire aimer, & même de
“ se faire envier de quelques Personnes : Le second
“ est un Object universel de haine & de mépris.
“ Il n'y a point de Vice qui ait été tant combat-
“ tu par de bonnes Sentences ; sur tout par les Poëtes,
“ qui l'ont poursuivi par des Satyres & des Fables,
“ par des Allegories & des Allusions, & ont, par
“ manière de dire, remué toutes les Pierres pour
“ les lui tirer ; entre tous lesquels, je ne me sou-
“ viens pas d'une plus belle Correction que de
“ celle qui à été donnée par une Ligne d'Ovide.

Multa Luxuriæ Defunt, omnia Avaritiæ.

C'est-à-dire, *Beaucoup manque à la Luxure. Tout manque à l'Avarice.*

J'AI dessein d'ajouter un Membre à cette Sentence & de la rendre ainsi : *La Pauvreté manque de quelques Choses ; la Luxure de beaucoup, & l'Avarice de toutes.* Quelques uns disent de l'Homme sage & vertueux, que n'ayant rien, il a tout : Celui-ci est justement son Antipode, qui ayant tout, cependant n'a rien.

*Qui est-ce qui pourroit être dans une pire Condition,
Qu'affamé par l'Abondance, & maudit des Bénédictions ?
Les Mandians, un Etat commun deplorent seulement.
Le riche Homme avare, est pauvre extremement.*

JE m'étonne comment il arrive qu'il n'y ait jamais eu aucune Loi d'établie contre lui. Contre lui, dis-je ? I'entens pour lui. Comme il y a des Provisoires publics pour les autres Foux, il seroit fort raisonnable que le Roi établît quelques uns pour menager son Bien durant sa Vie (car communement ses Heritiers n'ont pas besoin qu'on prenne ce soin pour eux) qui fissent leur affaire de voir qu'il en fut employé assès pour qu'il ne manqua pas d'un Entretien convenable à sa Condition ; lequel il ne peut arracher de ses Doigts cruels. Nous affistons des Vagabonds oisifs, & des Mandians contrefaits ; & nous ne prenons aucun soin de ceux-ci, qui sont réellement pauvres, qui doivent, ce me semble-t'il, être pareillement traités ; eu égard à leur Qualité. Je pourois n'avoir jamais fini contre eux ; mais je suis presque accablé de la trop grande quantité de la Matière. Trop d'Abondance m'appauvrit aussi bien qu'eux. En voila assès pour l'Avarice, cette Tigne de l'Ame, & ce Chancré de l'Entendement.



CHAP. XIV.

De la Volupté.

I. **J**E vais maintenant parler de l'autre extrémité, qui est la *Volupté*, la grande dernière Impieté attaquée dans ce Traité de la Sainte *Croix* de Christ ; en quoi on a en vérité bien besoin de la Vertu efficace de son Pouvoir mortifiant. La *Volupté* est une Indulgence excessive qu'on s'accorde, dans l'Aise & les Plaisirs. C'est une Maladie aussi épidémique

épidemique que destructive ! Elle gagne les Hommes de tous Etats & de tous Rangs ; les plus pauvres excedant souvent au de-là de leurs moyens, pour flater leur Inclination ; & les Riches se veau-trant frequemment dans ces Choses qui plaisent aux Convoitises de l'Oeil & de la Chair, & à l'Orgueil de la vie ; ne faisant pas plus d'attention à la Doc-trine exacte de Jesus, qu'ils appellent Sauveur, que si la *Volupté*, & non la *Croix*, étoit le Chemin or-donné pour aller au Ciel. Que mangerons nous ? Que boirons nous ? Comment nous habillerons nous ? Ce qui étoit autrefois le soin des Payens volup-tueux, est maintenant la pratique, & ce qui est pire, l'étude des pretendus Chrétiens : Mais que ceux-là soient honteux, & se repentent, se ressouvenant que Jesus n'a pas reproché ces Choses aux Gentils, pour les permettre à ses Disciples. Ceux qui veu-vent que Jesus Christ soit à eux ; doivent s'assurer d'être à lui ; avoir un même Sentiment ; vivre dans la Temperance & dans la Moderation ; comme sça-chant que le Seigneur est près. Les Habillemens somptueux, les riches Oignemens, les Fards, les Meubles superbes, les Tables regorgeantes, & tels Di-vertissemens que sont les Bals, les Mascarades, la Musique, les Dances, les Jeux, la Lecture des Ro-mans, &c. qui font les Delices & l'Entretien de ces Tems-ici, n'appartiennent pas au Saint Sentier dans lequel Jesus, & ses vrais Disciples & Secta-tateurs ont marché pour arriver à la Gloire. Non : C'est par plusieurs ^a Tribulations (nous dit un qui n'étoit pas des moindres entre eux) qu'il nous faut entrer au Royaume de Dieu. Je prie affectueusement les Personnes volages & luxurieuses, entre les Mains

G g 2 de
^a Act. xiv. 22.

de qui ce Traité parviendra, de bien considerer les Raisons & les Exemples qui y sont employés contre leur manière de vivre. S'ils pouvoient heureusement venir à voir combien elle est éloignée du vrai Christianisme, & combien elle est dangereuse à leur Paix éternelle. *Le Dieu Tout-Puissant, amolisse leurs Coeurs, par sa Grace, pour qu'ils reçoivent l'Instruction, & repande son tendre Amour dans leurs Ames; afin qu'il soient amenés à la Repentance, & à l'Amour de la sainte Voie de la Croix de Jésus, le benit Redempteur des Hommes.* Car ils ne doivent pas s'imaginer qu'il leur puisse profiter, tandis qu'ils refusent d'abandonner leurs Pechés pour l'amour de lui, qui a mit sa Vie pour l'amour d'eux; ou qu'il donnera une Place dans le Ciel, à ceux qui refusent de lui en donner une dans leurs Coeurs. Mais examinons la Volupté dans toutes ses parties.

II. LA Volupté a plusieurs parties; & celle qui est dessendue la première, par Jésus, l'Homme renonçant à soi-même, est celle du Ventre. ^a *Ne soyez point en jouci, dit-il à ses Disciples, disant, que mangierons nous? Ou que boirons nous? Veu que les Payens recherchent toutes ces Choses.* Comme s'il avoit dit, Voila ce que font les Incirconcis, les Payens; ceux qui vivent sans le vrai Dieu, & qui font un Dieu de leur Ventre; qui ont plus de soin de plaire à leur Appétit, que de chercher Dieu & son Royaume: Vous ne devez pas en agir ainsi; mais cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice, & toutes ces choses vous seront données par dessus. Vous ne manquerez pas de ce qui vous sera nécessaire: Que chaque chose ait son temps & son lieu.

CECI

^a Matt. vi. 31, 32.

Ceci porte avec soi une serieuse Reprehension du Voluptueux du Gourmand & de l'Ivrogne, qui est tout occupé du Soin excessif de son Palais & de son Ventre ; *de ce qu'il mangera & de ce qu'il boira*, étant souvent fort en peine de savoir ce qu'il aura en suite : C'est pourquoi il a un Chef de Cuifine pour inventer, & un Cuifinier pour apprêter, pour deguiser & contrefaire les Espesces ; afin qu'elles puissent tromper l'Oeil ; qu'elles paroissent nouvelles & rares ; & le tout pour exciter un Appetit, ou s'attirer de l'Admiration : Il ne manque point à avoir une grande varieté de Choscs curieuses & chères. La Sauce peut bien être plus chere que le Met : Et il est si tellement rempli, que sans cela il ne scrait que difficilement comment manger : Ce qui est forcer l'Appetit plutôt que de le satisfaire : Et il est en son boire comme en son manger : Il boit rarement par nécessité, mais par plaisir ; pour plaire à son Palais : A cet Effet il faut qu'il ait diverses sortes de Liqueurs, & qu'il les goûte toutes : Quelque bonne qu'une soit, elle est fade & ennuyante : La Varieté lui plait plus que la meilleure ; & c'est pourquoi le Monde est assès petit pour fournir sa Câve : Mais s'il étoit temperé dans leur proportion, on pouroit plutôt attribuer sa Varieté à son Humeur curieuse qu'à sa Volupté : Mais ce que l'Homme sobre boit comme un Cordial, il le boit à grands Verres, jusques à ce qu'etant enflamé par l'Excès il soit propre à faire quelque Mal ; si non à autrui, toujours à soi-même, de qui il perd peut être à la fin la Connoissance. Car quelques uns vont jusques à une telle Brutalité ; qu'ils boivent jusqu'à perdre toute connoissance d'eux-mêmes. Ceci est la Convoitise de la Chair, qui *n'est pas du Pere* ; mais du Monde.

Monde: Car il est suivi de la Musique, de la Dance, de la Gayeté & du Rire qui est Folie; afin que le Tumulte d'un Plaisir, puisse engloutir l'Iniquité de l'autre; de peur que son propre Coeur ne lui parle trop clairement. C'est ainsi que vivent les Voluptueux, Ils oublient Dieu & n'ont point égard aux affligés. O que les Fils & les Filles des Hommes voulussent considerer quelles est leur Extravagance & leur Impieté en ces choses: Combien ils s'aquittent mal envers la Bonté de Dieu, dans le mauvais Usage & l'Abus qu'ils font de l'Abondance qu'il leur fournit: Combien ils sont cruels à ses Creatures: Combien ils sont prodigues de leurs Vies & de leurs Vertus: Combien ils manquent de reconnoissance en oubliant le Donateur, & abusant du Don par leur Convoitise; meprisant le Conseil, & rejettant au loin l'Instruction; perdant leur Tendresse & oubliant leur Devoir: Etant engloutis par les Voluptez ils ajoutent un Excès à l'autre. Dieu reprend les Juifs de ce Peché, par le Prophet Amos. ^a Vous qui éloignez les Jours de la Calamité; & qui approchez de vous le Siège de Violence, qui vous couchez sur des Lits d'Ivoire, & vous étendez sur vos Couches; qui mangez les Agneaux choisis du Troupeau, & les Veaux pris du lieu où on les engrasse; qui fre donnez au son de la Musette, qui inventez des Instruments de Musique, comme David, qui beuvez le Vin dans des Bassins, & vous parfumez des Parfums les plus exquis, & qui n'êtes point Malades pour la Froissure de Joseph. Il paroît que ces Vices étoient ceux des Juifs degenerés; nonobstant toute leur Pretention à la Religion: Et ne sont-ce pas ceux des Chrétiens d'aujourd'hui? Oui, ce sont les mêmes; &

^b Amos vi. 3, 4, 5, 6.

Point de Couronne. Chap. xiv. 231

ils font une grande Partie de la Volupté, qui est attaquée dans ce Traité. Souvenez-vous que le mauvais Riche, avec toute sa bonne Chere, fut en Enfer ; & que l'Apôtre prononce des Malheurs terribles, sur ceux ^a dont leur Ventre est leur Dieu : Car ceux-là se glorifient dans leur Confusion.

CHRIST met ces Choses au Rang de celles qui sont en usage chez les Rois du Monde ; non dans son Royaume, déclarant qu'elles ne conviennent pas à ses Disciples. C'est pourquoi le Festin dont il traita la Multitude par un Miracle, étoit simple & modeste. Il y en avoit assès ; mais c'étoit sans Curiosité, ou Art de Cuisinier : Et il ne leur surchargea point l'Estomac ; car ils avoient faim ; ce qui est le meilleur Tems, & le plus propre pour manger. Et l'Apôtre, dans ces Directions à son cher bien aimé Timothée, meprise les ^b Amateurs de l'Abondance mondaine, lui recommandant la Pieté & le Contentement d'Esprit comme le plus grand Gain ; ajoute mais ayant la Nourriture & de quoi nous puissions être couverts, cela nous suffira. Regarde quelle est la Vie simple & très contente de ces Pelerins royaux, les Fils du Ciel, & la Postérité immortelle du grand Pouvoir de Dieu. Ils étoient souvent en Jeune & en Peril, & ils mangeoient de ce qu'on mettoit devant eux, & avoient appris d'être contents dans tous Etats. O Hommes benits ! O Esprits bienheureux ! que moname demeure avec les vôtres à jamais !

III. Les Maladies que la Volupté engendre & nourrit, la rendent une Ennemie du Genre-Humain ; car outre le mal qu'elle fait aux Ames des Peuples, elle détruit la Santé, & retranche les Jours de l'Homme,

^a Philip. iii. 19. ^b 1 Tim. vi. 6, 7, 8.

l'Homme, en ce qu'elle donne une mauvaise Nourriture, & ainsi entretient, & nourrit des Humeurs corrompus; par où le Corps devient poussif & replet, lâche & scorbutique, incapable d'Exercisse, & encore plus incapable d'une honnête Occupation: Les Esprits étant ainsi accablés d'une mauvaise Chair, & l'Entendement étant effeminé, l'Homme est rendu inactif, & ainsi inutile à la Société civile. Ceux-ci sont les Fardeaux du Monde, devorateurs des Biens, amateurs d'eux mêmes, & ainsi oublieux de Dieu: Mais ce qui est pire, néanmoins qui est juste, La Fin de ceux qui oublient Dieu sera dans les Tourmens.

IV. Il y a encore une autre partie de la Volupté qui a beaucoup de place parmi les Gens vains, tant de l'un que de l'autre Sexe; c'est la Somptuosité dans les Habits: L'Excès le plus foul dont on puisse être coupable; à cause de son très grand coust, de sa vanité & de son inutilité. Les Ecritures de vérité nous enseignent à croire que le Péché a été la cause du premier^a Habit; & si le consentement des Ecrivains est de quelque force, cela doit s'entendre aussi-bien de l'exterieur que de l'interieur. J'adresse mon Discours à ceux qui sont de ce sentiment; car je suis assuré qu'ils font le plus grand nombre; & je dis que si le Péché a été la Cause du premier Vêtement, La pauvre Postérité d'*Adam* a bien peu de raison de tirer orgueil de ses Habits, ou d'y être curieuse; car il paroît que leur Origine est bien basse, & leur parure ne les rendra pas nobles, ni ne remettra pas l'Homme en Etat d'Innocence. Or il n'y

^a *Gen. iii. 21.*

n'y a point à douter que ce ne fut un Tems beni que celui dans lequel l'Innocence, non l'Ignorance, exemptoit nos premiers Parents d'un tel Refuge : Ils étoient alors nuds, & ne sçavoient ce que c'étoit d'avoir honte : Mais le Peché les rendit honteux d'être plus long-tems nuds. Puis donc que le Peché a amené la Honte, & la Honte une Couverture, un Habit, Combien est-ce que ceux-là ne sont pas degenerés, qui se glorifient en leur Honte, qui tirent orgueil de la marque de leur Chute ? C'est ce que font ceux qui sont soigneux, & font de la depence pour orner & faire paroître la Marque même, & la Livrée de cette miserable Revolte. C'est tout de même que si un Homme, qui auroit perdu le Nez, par quelque Maladie scandaleuse, prennoit la peine de se mettre un faux Nez, dans une telle forme & splendeur, qui donna d'autant plus d'occasion à tous de le regarder ; comme s'il leur vouloit dire qu'il a perdu son Nez ; de crainte qu'ils ne s'en n'apperceussent pas. Mais un Homme prudent aimeroit-il un tel faux Nez, quelque riche qu'il fut, & quelque belle qu'en fut la forme ? Non assurement. Et les Peuples qui se disent Chrétiens devroient-ils montrer un tel Amour pour les Habits, que de negliger l'Innocence, le premier Vêtement ? Ne voit-on pas combien les Personnes passent de tems ? Combien elles dépensent, d'argent ? Quelles Peines elles prennent pour rehausser leur Honte, avec la plus grande Montre d'une Folie la plus solemnelle ? N'est-ce pas se delester dans l'Effet de cette Cause pour laquelle on devroit plutôt se lamentter ? Si un Larron devoit porter des Chaines toute sa Vie, suffisent-elles d'Or & bien faites, abattroient-elles son Infamie ? Certainement

ment s'il en faisoit choix, elles l'augmenteroient. C'est le Cas positif de ces vains inventeurs de Modes de ce Siecle effronté: Cependant ils veulent être des Chrétiens, des Judges en Matiere de Religion, des Saints, & quoi pas! O, en vérité! le miserable Etat d'être tellement aveuglé par *la Convoitise de l'Oeil*, par *la Convoitise de la Chair*, & par *l'Orgueil de la Vie* que d'appeler la Honte, Decence; & d'être curieux, & de faire beaucoup de dépense, pour des Choses qui leur devroient être un Sujet de s'humilier: Et ils sont non seulement devenus Amateurs de ces Vanitez, & font connoître par-là combien ils sont éloignés de l'Innocence primitive; mais il est notoire combien de Modes on a inventé, & on invente continuellement pour exciter la Convoitise: Ce qui les éloigne d'autant plus de l'Etat simple d'Innocence, & rend leurs Entendemens Esclaves de l'honteuse Concupiscence.

V. Et il n'en n'est pas autrement des Recreations, comme ils les appellent; car elles sont fort étroitement unies ensemble. L'Homme fut fait une Creature noble, raisonnante & grave; son Plaisir consistoit en son Devoir, & son Devoir étoit d'obéir à Dieu; de l'aimer, de le craindre, de l'adorer, & de le servir; de faire usage de la Creation avec une vraie Temperance, & une pieuse Moderation; comme sachant bien que le Seigneur son Juge, l'Inspecteur & le Remunerateur de ses Oeuvres, étoit près. En bref, Son Bonheur étoit d'avoir Communion avec Dieu; son Erreur fut d'abandonner cette Conversation, & de permettre à ses Yeux de s'écartez, pour contempler les Choses passagères. Si les Recreations du Siecle étoient aussi plaïsantes &

& aussi nécessaires qu'on dit, & qu'on veut qu'elles le soient ; *Adam* & *Eve* qui ne les ont jamais connues, auroient été en ce cas malheureux : Mais s'ils n'avoient point tombés, & que le Monde n'eut pas été entaché de leur Folie & de leur mauvais Exemple, peut-être que les Hommes n'auroient jamais connu la Necessité ou l'Usage de ces Choses : Le Peché leur a donné Naissance aussi bien qu'à l'autre Pratique. Ils devinrent effrayés de la Presence du Seigneur, qui, avant qu'ils eussent peché, faisoit la Joye de leur Innocence. Quand ils ont eu péché, alors leurs Esprits errants ont recherché d'autres Plaisirs, & ont commencé à oublier Dieu ; comme il s'en plaint dans la suite par le Prophete *Amos*, disant, ^a qu'ils éloignoient les Jours de la Calamité, qu'ils mangeoient les Bêtes engraiissées du Troupeau ; qu'ils bevoient le Vin dans des Bassins ; qu'ils se parfumoitent des Parfums les plus exquis ; qu'ils s'étendoient sur des Lits d'yvoire ; qu'ils fredonnoient au Son de la Musette ; & qu'ils inventoient des Instrumens de musique comme *David*, n'étant pas touchés de la Captivité du pauvre *Joseph*, ou l'oubliant ; de celui qu'ils avoient méchamment vendu. L'Innocence étoit tout à fait bannie, & les Choses honteuses devinrent bien-tôt une Coutume, jusques à ce qu'ils eussent perdu toute Pudeur dans l'Imitation. Et véritablement il n'est pas aujourd'hui moins honteux d'approcher de l'Innocence primitive, par la Simplicité de la Modestie, qu'il n'étoit honteux à *Adam* de l'avoir perdue, & qui devint forcé à prendre des Feuilles de Figuier pour se couvrir. Il est donc en vain que les Hommes & les Femmes se parent des Pretentions plausibles à la Religion, & flatent leurs miserables

^a *Amos* vi. 3, 4, 5, 6.

miserables Ames par les beaux Titres de Chrétiennes, d'Innocentes, de bonnes, de vertueuses & autres semblables ; tandis que de telles Vanitez & Folies regnent. C'est pourquoi je suis engagé, de la Part du Dieu Eternel, à vous déclarer à tous, que vous vous moquez de celui qui ne peut être moqué, & que vous vous seduisez vous-mêmes. Il faut renoncer à une telle Intemperance, & il faut que vous connoissiez que vous êtes changés, & que vous approchez de plus près la Pureté primitive, avant que vous puissiez avoir droit à ce que vous ne faites à présent qu'usurper : Car Personne n'est Enfant de Dieu, sinon ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, qui conduit dans toute Tempérance & Humilité.

VI. MAIS le Monde Chrétien, ainsi qu'il veut être appellé, mérite justement d'être repris, de ce que la Fin pour laquelle les Habillimens ont été prierement institués, est grossièrement pervertie : Le Service le plus utile pour lequel les Habits ont été originairement designés, quand le Peché eut dépouillé l'Homme de son Innocence naturelle, étoit comme il a été dit, pour couvrir la Nudité ; c'est pourquoi ils étoient simples & modestes : En second lieu, pour se grantir du Froid ; cest pourquoi ils avoient du corps & de la substance : Enfin, pour distinguer le Sexe ; c'est pourquoi ils étoient distincts. De sorte qu'alors la Nécessité engageoit à s'habiller, maintenant c'est l'Orgueil & la vaine Curiosité : Autrefois on y étoit obligé par quelque Benefice ; mais aujourd'hui, c'est par la Volupté & les Plaisirs : Alors on les recherchoit pour leur Couverture ; mais à présent c'est la moindre Partie de leur Usage.

sage. Il faut que des Yeux insatiables soient pourvus de Superfluitez extravagantes ; comme s'ils faisoient leurs Habits plutôt pour qu'on en vit l'Ornement que pour s'habiller ; seulement pour la Curiosité des autres ; afin qu'ils les admirent : Quoique ses Ornemens ne couvrent point la Nudité, ne garantissent point du Froid, ni ne distinguent le Sexe ; mais ne font que plaire, d'une manière remarquable aux Entendemens lacifs, voluptueux & fantastiques de ceux qui les portent.

VII. ALORS les meilleures Recréations étoient de servir Dieu ; d'être juste ; de s'employer à leurs Vocations ; de soigner leurs Troupeaux , de faire du bien ; d'exercer leurs Corps d'une manière convenable à la Gravité, à la Temperance & à la Vertu : Mais maintenant ce mot s'étend presque à toutes sortes de Folies, qui a quelque Apparence un peu moins offensive qu'une Action infame & scandaleuse, detestée des propres Auteurs, quand ils l'ont commise. Plus les Hommes ont degeneré de l'Etat d'*Adam*, même dans sa Desobeissance, plus ils sont devenus presomptueux & remplis d'Artifices dans toutes Impietez. La Coutume a même rendu leurs Entendemens si insensibles des Inconveniens qui accompagnent de telles Folies, que ce qui étoit autrefois une pure Necessité, une marque de Honte, tout au plus seulement un Remede, est maintenant le Delice, le Plaisir & la Recréation du Siecle. Combien cela est-il bas ? Combien est-il ignominieux & indigne d'une Creature raisonnable ; que celui qui est revetu d'un Entendement capable de contempler l'Immortalité, & d'être fait Compagnon, si non Supérieur des Anges, s'applique à un peu de Poussiere, à quelques honjeux Lambeaux,

beaux, aux Inventions de l'Orgueil même, & de la Volupté ? Babioles si ridicules & si fantastiques : Entretien si stupide & si terrestre qu'une Sonnete, une Poupee, un Moulinet & un Siflet ne sont en aucune manière si ridicules à un Enfant badin, ni si indignes de ses Pensées, que sont de telles Inventions du Soin & du Plaisir de l'Homme. C'est une Marque d'une grande Stupidité, que de telles Vanitez exercent le noble Entendement de l'Homme, & l'Image du grand Createur du Ciel & de la Terre.

VIII. PLUSIEURS même d'entre les anciens Payens en ont eû une Idée si claire qu'ils detestoient toutes ces Vanitez, regardant la Curiosité dans les Habits, & cette Diversité de Recreations, qui sont maintenant en vogue & en estime parmi les faux Chrétiens, comme destructives des bonnes Moeurs, en ce qu'elles detournent plus facilement les Esprits des Peuples de la Sobrieté, & les portent à la Debauche, à l'Oisiveté & à la Moleffe ; les rendent seulement compagnons des Bêtes qui perissent ; temoins ces grands Hommes, *Anaxagore, Soerate, Platon, Aristide, Seneque, Caton, Epiteete, &c.* qui n'ont placé le vrai Honneur & la vraie Satisfaction en rien au dessous de la Vertu & de l'Immortalité. Il reste même encore tant d'Innocence parmi quelques *Mores & Indiens* de notre tems, que non seulement ils trafiquent dans une Posture simple ; mais que si un Chrétien, quoiqu'il faut que s'en soit un étrange, lâche quelque Parole sale, ils ont accoutumé, par voye de morale, de lui apporter de l'Eau, pour qu'il purge sa Bouche. Combien de tels Exemples vertueux & raisonnables n'accusent-ils pas les Peuples qui font profession du Christianisme de Folie & d'Intemperance

temperance grossieres ? O ! que les Hommes & les Femmes eussent la Crainte de Dieu devant les Yeux, & fussent si charitables à eux-mêmes que de se ressouvenir d'où ils viennent ; de penser à quoi ils s'occupent, & où il faut qu'ils retournent ; afin que les Sujets de leurs Plaisirs & de leurs Entretiens fussent en des Choses plus nobles, plus vertueuses, plus raisonnables & plus celestes : Qu'ils se voulussent laisser une fois persuader combien la Folie, la Vanité & la Conversation qui les occupent le plus sont réellement incompatibles avec la vraie Noblesse d'une Ame raisonnable : Et que ce juste Principe, qui a enseigné les Payens, les enseignât ; de peur que le Jour auquel il faudra rendre conte, ne se trouve plus tolerable pour les Payens, que pour de tels Chrétiens : Car si leurs Notions moins éclairées, & leurs Sentimens plus imparfaits des Choses, peuvent cependant leur decouvrir tant de Vanitez ; si leur Degré de Lumière les condamne, & qu'eux en y obeissant les abandonnent : N'est-il pas beaucoup plus nécessaire aux Chrétiens d'y renoncer ? Christ n'est pas venu pour éteindre cette Connoissance, mais pour la perfectionner : Et ceux qui pensent qu'à présent on a pas tant besoin de faire bien, ont besoin de mieux faire qu'ils ne pensent. Je conclus que les Coutumes & les Recreations qui sont aujourd'hui en vogue, sont un fort grand Abus de la Fin pour laquelle l'Homme a été créé ; & que les Inconveniens qui les accompagnent ; tel que la Volupté, la Paresse, la Prodigalité, l'Orgueil, la Convoitise, les Respects personnels ; temoins un Plumet au Chapeau, ou un Habit galonné dans un Village, quelque soit l'Homme qui les portent, & autres semblables Fruits, repugnent au Devoir, à la Raison, & au vrai

vrai Plaisir de l'Homme; & sont absolument incompatibles avec cette Sagesse, cette Connoissance, cette Humanité cette Temperance, & cette Industrie qui rendent l'Homme véritablement heureux; & Homme de Bien.

IX. De plus, ces Choses qui ont été jusqu'ici condamnées, n'ont jamais fait la Conversation, ni n'ont été la Pratique des saints Hommes & des saintes Femmes des anciens Temps, que les Ecritures nous recommandent comme des Exemples dignes d'être imités. *Abraham, Isaac & Jacob* étoient des Hommes simples & des Princes, comme ceux qui tiennent du Bétail le sont de leurs Familles & de leurs Troupeaux; ils ne se donnoient pas du soucis pour les Vanitez auxquelles font tant adonnés les Peuples de cette Génération; car en toutes Choses ils plaisoient à Dieu par la Foi. Le premier quitta la Maison de son Père, sa Parenté & son País; vraie Type ou Figure de ce Renoncement à soi-même, qu'il faut que tous ceux qui veulent avoir *Abraham* pour Père connoissent. Il ne faut pas qu'ils pensent devoir vivre dans ces Plaisirs, dans ces Façons, & dans ces Coutumes qui leur sont commandés de quitter: Non: Mais ils doivent abandonner tout, en l'Esperance de la grande Recompense de la Remuneration, & de ce meilleur Sejour qui est éternel dans les Cieux. Les Prophetes étoient généralement des pauvres Mechaniques: l'un étoit Berger, l'autre Pâtre, &c. Ils crioient souvent aux dissolus & aux voluptueux *Israélites* de se repentir; de craindre le Dieu vivant, & de le redouter; d'abandonner leurs Pechés, & les Vanitez dans lesquelles ils vivoient; mais jamais ils ne les imitoient.

Jean

Point de Couronne. Chap. xiv. 241

Jean le Messager du Seigneur, qui étoit sanctifié dès le ventre de sa Mere, prêcha son Ambassade au Monde, dans un Vêtement de Poil de Chameau : Habillement simple & grossier. Ni on ne peut pas concevoir que Jesus Christ même fut beaucoup mieux paré: Lui qui selon la Chair, étoit sorti de pauvres Gens, & dont la Vie étoit d'une si grande Simplicité, qu'on avoit accoutumé de dire par voye de Moquerie, ^a Celui-ci n'est-il pas Jesus, le Fils de Joseph le Charpentier? Et ce même Jesus a dit à ses Disciples, que les Habillemens precieux, les Ornemens somptueux & les Delicateffes sont pour ceux qui demeurent dans les ^b Palais des Rois ; signifiant que ni lui, ni ses Sectateurs ne devoient pas rechercher ces Choses. Et il paroît exprimer par-là, la grande Difference qu'il y a entre les Amateurs des Manières & Coutumes du Monde, & ceux qu'il en a éleus. Et il n'est pas venu au Monde en cette manière simple & meprisée pour nous permettre de flater l'Orgueil de la Chair : Mais en cela, il est devenu un Exemple à ses Disciples, de la Vie de Renoncement à eux-mêmes qu'ils doivent mener, s'ils veulent être ses vrais Disciples. Il le leur montre même plus amplement par une Parabole ; afin de leur faire plus d'impression , & pour qu'ils puissent voir combien une Vie pompeuse, plaisante & mondaine est incompatible avec le Royaume qu'il est venu établir, & auquel il appelle les Hommes à prendre possession. C'est-celle de l'Histoire du mauvais Riche, qui est premièrement representé comme un Homme opulent, en suite comme un Homme voluptueux dans ses magnifiques

I i

gnifiques

^a Matt. xiii. 55. Marc. vi. 3. Jean vi. 42.

^b Luc. vii. 25.

gnifiques Parures, dans l'Abondance de ces Mets délicieux, & en sa Mute de Chiens, & en dernier lieu comme un Homme sans Charité, ou un qui se mettoit plus en peine comment il satisferoit à la Convoitise de l'Oeil, à la Convoitise de la Chair, & à l'Orgueil de la Vie ; comment il se traiteroit chaque Jour magnifiquement, qu'à prendre compassion du pauvre *Lazare* qui étoit à sa Porte : Même ses Chiens en avoient plus de pitié & lui étoient plus favorables que Iui : Or quel fut le Jugement de cet Homme joyeux, de ce grand Richard ? Nous lissons que ce fut le Tourment éternel ; mais celui de *Lazare*, la Joie éternelle, dans le Royaume de Dieu, avec *Abraham*, *Isaac* & *Jacob*. Enfin, *Lazare* étoit un Homme de bien, l'autre étoit un grand Homme ; l'un étoit pauvre & tempéré, l'autre étoit riche & voluptueux. Il y en a maintenant trop de ceux-là sur la Terre. Ce seroit une bonne Chose si son Jugement les reveilloit à la Repentance.

X. LES Apôtres, Messagers immédiats du Seigneur Jesus Christ, n'étoient autres que des pauvres Gens ; l'un étoit Pêcheur, l'autre faiseur de Tentes ; & celui qui étoit du plus grand Emploi, quoique peut être pas du meilleur, étoit Peager : De sorte qu'il n'est pas vrai semblable, qu'aucun d'eux fut Sectateurs des Coutumes du Siècle. Ils en étoient même tant éloignés, que comme il est convenable aux Disciples du Seigneur Jesus, ils menoient une Vie pauvre, affligée, renonçant à eux-mêmes ; & ils exhortoient les Eglises de cheminer en suivant leurs Exemples. Pour conclure ce Chef, Ils font le Recit pathétique des saintes Femmes de l'ancien Temps, comme de l'Exemple d'une Temperance pieuse ;

pieuse; de ce qu'en premier lieu elles s'abstenoient expresslement ^a d'Or, d'Argent, d'entortillement de Cheveux, d'Habits superbes & du semblable, & qu'en suite leur Ornement étoit un Esprit doux & paisible, l'Homme caché du Coeur, qui est de grand Prix devant Dieu; affirmant ^b que celles qui vivent dans les Delices sont mortes en vivant; d'autant que les Soucis & les Plaisirs de cette Vie suffoquent & detruisent la Semence du Royaume, & empêchent entièrement tout Progrès dans la Vie cachée & divine: C'est pourquoi nous trouvons que les saints Hommes & les saintes Femmes de l'ancien Tems, n'étoient pas accoutumés à ces Plaisirs & à ses vaines Recreations, mais qu'ayant leurs Esprits fixés aux Choses d'en Haut, ils cherchoient ce Royaume qui consiste en Justice, en Paix & en Joye par le Saint Esprit; Eux qui ayant obtenu une bonne Renommée, sont entrés au Repos éternel. C'est pourquoi leurs Oeuvres les suivent, & les louent aux Portes.

^a I Pier. iii. 3, 4, 5. ^b I Tim. v. 6.



C H A P. XV.

Consequences funestes de la Volupté.

1. **D**E tels Excès dans l'Habillement, & de tels Plaisirs, n'étoient pas seulement défendu dans l'Ecriture; mais ils furent la cause de cette lamentable Commission du Prophète Esaié,

au Peuple d'Israël. ^a L'Eternel a dit aussi, parce que les Filles de Sion se sont élevées, & ont marché la gorge ouverte, & guignant des Yeux: Et qu'elles ont marché avec une fière démarche, comme claquant & battant les sonnettes avec leurs Pieds: L'Eternel pelera le sommet de la tête des filles de Sion, & l'Eternel decouvrira leur nudité. En ce tems-là le Seigneur ôtera l'ornement des sonnettes, & les agrafes, & les boucles. Les petites Boëtes & les chainettes, & les papillotes. Les atours, & les jarretières, & les rubans, & les bagues à senteur & les oreillettes. Les anneaux & les bagues qui leur pendent sur le nez. Les mantelets & les capes, & les voiles & les poinçons: Et les miroirs & les crêpes, & les tiaras, & les couvrechefs. Et il arrivera qu'au lieu de senteurs aromatiques, il y aura de la puanteur, & au lieu d'être ceintes, elles seront débraillées: Et au lieu de cheveux frisés elles auront la tête pelée: Et au lieu de ceintures de cordon, des cordes de sac: Et au lieu de beau teint le hâle. Ces gens tomberont par l'épée & ta force par la guerre. Et ses portes se plaindront & mèneront deuil: Et elle sera vidée, & gisante par terre. Voyez O vains & insensés habitants d'Europe, vôtre Folie & vôtre Jugement. Lisez encore dans les Visions du Prophét Ezechiel, touchant la malheureuse ville de Tyr, quelles Punitions son Orgueil & ses Plaisirs lui attirerent, dont parmi plusieurs autres circonstances en voici quelques unes, ^b Ceux-ci étoient tes Facteurs en toutes sortes de choses; en draps de pourpre & de broderie, & en caises pour des vêtemens precieux, & en escarboucles, en écarlate, fin lin, corail & agathes, en toutes drogues les plus exquises, & en toute pierre précieuse,

^a Esa. iii. 16, — 26. ^b Ez. xxvii.

precieuse, en or, en chevaux, chartots, &c. Pour les-
quelles choses, Ecoute une partie de son Jugement:
*Ton arbor & tes foires, ton commerce & toute ta
congregation qui est au milieu de toi, tomberont au
coeur de la mer, au jour de ta ruine. Tous les ba-
bitans des Isles ont été desolés à cause de toi. Les
marchands entre les peuples ont sifflé sur toi; tu es
cause qu'on est tout épardu, de ce que tu ne seras plus
à jamais.* C'est ainsi que Dieu a declaré son De-
plaisir contre la Volupté de ce Monde lascif. Le
Prophète Sophonie va encore plus loin; car il parle
ainsi, ^a *Et il arrivera au jour du Sacrifice de l'E-
ternel, que je punirai les Seigneurs, & les Enfans du
Roi, & tous ceux qui s'habillent de vêtemens étrangers.*
O! de quelle mauvaise Consequence étoit-il en ces
Tems-là, pour les Personnes du plus haut Rang, de
se donner la Liberté de suivre les vaines Coutumes
des autres Nations; ou de changer la Ein commune
des Habits, ou des Ajustemens pour satisfaire une
folle Curiosité?

II. LE Seigneur Jesuc Christ enjoint expresse-
ment à ses Disciples de n'être point soucieux des
Choses de cette Vie; donnant à entendre que ceux
qui l'étoient ne pouvoient pas être ses Disciples;
car il dit, ^b *Ne soyez donc point en souci, disant, Que
mangerons-nous? Ou que boirons-nous? Ou dequois se-
rons-nous vétus? (Veu que les Payens recherchent
toutes ces Choses) car vôtre Pere celeste connoit que
vous avez besoin de toutes ces Choses. Mais cher-
chez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice,
& toutes ces Choses vous seront données par dessus.*

Sous

^a Sopb. i. 8. ^b Matt. vi. 31, 32, 33.

Sous le Manger, le Boire & le Vêtement il comprend toutes Choses exterieures, quelles qu'elles soient; & cela paroit, tant de ce qu'elles sont opposées au Royaume de Dieu & à sa Justice, qui sont des Choses invisibles & celestes, que parce que ces Choses pour lesquelles il leur recommande de n'être pas en souci, sont en elles-mêmes les plus nécessaires, & les plus innocentes. Si donc ses Disciples ne devoient pas s'embarasser l'Esprit pour de telles Choses; beaucoup moins le devoient-ils pour des Choses folles, superfluës & pour des Inventions oisives, qui ne servent qu'à chatouiller l'Appétit & l'Entendement des Hommes sensuels. Il est donc certain que ceux qui vivent en ces Choses ne sont pas du nombre de ses vrais Disciples, mais de celui des *Gentils*; & comme il le dit ailleurs, ^a *les Gens de ce Monde*, qui ne connoit point Dieu. Si donc maintenant la Marque qui distingue les Disciples de Jésus d'avec ceux du Monde, est que les uns s'appliquent aux Choses du Ciel, & du Royaume de Dieu, qui consiste en *Justice, Paix & Joie par le Saint Esprit*, n'étant pas en souci des Choses exterieures; pas même des plus innocentes & des plus nécessaires, & que les autres s'embarassent du Manger, du Boire, des Vêtemens, des Affaires du Monde & des Convoitises, des Plaisirs & des Honneurs qui en dependent: Laissez-vous persuader pour l'Amour de vos Ames, O Habitans de ce País, d'être sérieux, de réfléchir quelque tems sur vous-mêmes, quels Soins vous prenez, & combien il vous coutent de Temps & d'Argent pour des Choses folles, même pour des Choses vicieuses. Tant vous êtes dégénérés de la primitive Vie chrétienne. Quels Achats & quelles Ventes, Quels Commerces,

&

& quels Trafics, quels Ecrits & quels Expedients, quels Travaux & quelles Fatigues, quel Bruit & quel Tintamare, quel Fracas & quelle Confusion, quelle Etude, quelle Intrigue, & quelle Subtilité, quelle Gourmandise, quelle Ivrognerie, quelle Vanité, dans les Habits, quelles Recreations les plus ridicules? En bref, Combien ne se leve-t-on pas matin, ne se couche-t-on pas tard? Quelle Dépence ne fait on pas du Tems précieux pour des Choses qui perissent? Regardez les Ruës, les Boutiques, les Changes, les Jeux, les Promenades, les Cabarets, les Caffés, &c. Et ce Monde, ce Monde qui se passe, n'est-il pas écrit sur la Face d'un chacun? Ne dites pas en vous mêmes, Comment les Hommes pouroient-ils vivre autrement, & comment le Monde subsisteroit-il? Voila l'Objection commune & frivole qu'on fait. Mais il y a suffisamment pour tous: Que quelques uns se contentent de moins. Peu de Choses modestes & décentes suffisent à la Vie chrétienne. C'est la Covitise, l'Orgueil & l'Avarice qui poussent les Hommes à une telle Folie: S'ils occupoient plus leurs Esprits au Royaume de Dieu, ces Entretiens periftables n'auroient que peu de leur Tems ou de leurs Pensées.

III. CETTE Doctrine du Renoncement à soi-même en ce Point, fut confirmée & soutenuë par l'Exemple des Apôtres, comme nous l'avons déjà montré: Elle le fut aussi par leurs Preceptes, comme nous allons le montrer par deux Passages tres remarquables; l'un de *Paul* & l'autre de *Pierre*; ou non seulement ils disent ce qu'on doit faire, mais aussi ce à quoi il faut renoncer, & qu'il faut éviter. ^a Que les

^a 1 Tim. ii. 9, 10.

les Femmes aussi se parent d'un Vêtement honnête, Quel est-ce Vêtement honnête ? avec Pudeur & Modestie, non point avec des Tresses, ni avec de l'Or, ni des Perles, ni des Habillemens somptueux. Il paroît que ces Choses sont immodestes, mais de bonnes Oeuvres, comme il est seant à des femmes qui sont profession de servir Dieu ; concluant que celles qui s'ajustent avec de l'Or, de l'Argent, des Tresses, des Perles, & des riches Parures, ne peuvent pas en cela être des Femmes qui professent la Pieté ; declarant que ces Choses-là sont contraires à la Modestie & au Bien ; & consequemment qu'elles sont mauvaises, & ne conviennent pas à des Femmes qui font profession de la Pieté. A quoi l'Apôtre Pierre joint un autre Precepte de la même sorte ; savoir, ^a Et que leur Ornement ne soit point celui de dehors, par l'entortilement de Cheveux, ou Parure d'Or, ou magnificence d'Habits, Quel doit-il donc être ? mais l'Homme qui est caché, savoir, celui du Coeur, qui consiste en l'Incorrupibilité d'un Esprit doux & paisible, qui est de grand Prix devant Dieu. Et pour les y encourager, il ajoute, car c'est ainsi que se paroient autrefois les saintes Femmes qui esperoient en Dieu. Ce qui non seulement donne à entendre que les saintes Femmes se paroient ainsi, & qu'il faut que celles qui veulent être saintes & se confier au Dieu Saint se parent de même ; mais aussi que ceux & celles qui faisoient usage de ces Ornement deffendus, ont été dans tous les Siècles, tels & telles qui, nonobstant tout leur Discours, n'étoient pas des saints Hommes ni des saintes Femmes, ni ne se confioient pas en Dieu. C'est ce que l'Apôtre Paul dit expressément : Celle qui vit dans les Delices, est morte en vivant. Savoir,

morte

^a Pier. iii. 3, 4, 5.

morte à Dieu. *Jaques dit que ceux qui vivent voluptueusement sur la Terre mettent ^a à mort le Juste.* Les Apôtres recommandent de plus aux Chrétiens, que leur ^b Conversation soit celle de Bourgeois des Cieux ; de chercher les ^c Choses qui sont en Haut ; ^d de se conduire honnêtement comme de jour ; non en Gourmandise ni en Ivrognerie, non point en Couche, ni en Insolence, non point en Querelles, ni en Envie. ^e Que ni la Paillardise, ni aucune Souillure, ni l'Avarice ne soit pas même nommé parmi vous, ni Chose déshonnête, ni Parole folle, ni Plaisanterie, car ces Choses-là ne sont pas bienfaisantes ; mais plutôt des Actions de grâces. ^f Qu'aucun Discours malborné ne sorte de votre Bouche, mais celui qui est bon à l'usage de l'Edification ; afin qu'il donne grace à ceux qui l'entendent ; ^g mais soyez revêtus du Seigneur Jésus Christ, & n'ayez point soin de la Chair pour accomplir ses convoitises. ^h Et ne contristez pas le Saint Esprit, donnant à entendre qu'une telle Conversation le contriste. ⁱ Soyez donc imitateurs de Dieu, comme chers Enfans. Prennez donc garde à vous conduire soigneusement, & non pas comme étant dépourvus de Sageffe, mais comme étant sages, rachetant le Tems ; car les Jours sont mauvais.

IV. EXAMINEZ-vous par cette Règle, O Habitans de ce País, qui pensez qu'on vous fait tord si on ne vous tient pas pour Chrétiens ! Voyez quelle proportion il y a de votre Vie & de votre Esprit avec ces très saints Preceptes & ces très saints

Exemples

- ^a *Jaq. v. 6.* ^b *Phili. v. 20.* ^c *Col. iii. 1. 2.*
- ^d *Rom. xiii. 13.* ^e *Eph. v. 2, 3.* ^f *Eph. iv. 29.* ^g *Rom. xiii. 14.* ^h *Eph. iv. 30.*
- ⁱ *Eph. v. 1. 15, 16.*

Exemples du Renoncement à soi-même. Ah mes Amis! Mon Ame mene deuil pour vous! J'ai été avec vous, & parmi vous; Votre Vie & vos Passetems ne me sont pas inconnus: Et avec Compassion, même avec une Pitié inexprimable, je deplore votre Folie! O que vous voulussiez être Sages! O que vous écoutassiez le juste Principe en vous-mêmes! O que l'Éternité eut le tems de plaider un peu avec vous! Pourquoi est-ce que vos Lits, vos Miroirs, vos Nipes, vos Tables, vos Amouretes, vos Jeux, vos Promenades, vos Festins, vos Recreations, qui sont des pauvres Joyes perissables, ont tout vôtre tems, tout votre soin, toute votre dépence, & toute votre considération. Je vous supplie au Nom du Dieu vivant, Laissez-vous persuader par une Personne que quelques uns de vous sçavent avoir eu sa part dans ces Choses; & qui, par consequent, a eu le tems de connoître combien il s'en faut que de semblable Vanitez conduisent au vrai & solide Bonheur. Même mes Amis, Le Dieu Tout-Puissant sçait que leur Fin est la Honte & la Douleur: O! que vous voulussiez m'en croire & me suivre: Ce tres Saint qui a determiné *que ce que l'Homme & la Femme sement, ils le moissonneront*, est fidelle. Et ne sera ce pas une triste & effroyable Moisson pour vous, de recueillir le Trouble, l'Angoisse & la Douleur; d'être privé du Bonheur, pour tout le Tems & tout le Bien que vous dépensez mal à propos à vos Superflitez, & à vos vaines Recreations? Retirez-vous en donc; n'éteignez pas le Saint Esprit en vous mêmes; rachetez le Tems precieux dont vous abusez. Frequentez telle Compagnie qui vous puisse aider à vous defaire de vos mauvaises Inclinations; ainsi vous suivrez les Exemples, & garderez les Preceptes de Jesus Christ, & de tous ses Disciples. Nous avons

avons jusqu'ici clairement montré qu'aucune telle manière de vivre que celle qui est en vogue parmi vous, O! Habitants de ce País, n'a jamais été, ni ne peut être, la Vie véritablement chrétienne.

V. LA meilleure Recreation est de faire du Bien; & toutes les Coutumes chrétiennes tendent à la Temperance, & à quelques Fins bonnes & utiles, qui se peuvent trouver plus ou moins dans chaque Action. Par exemple, si les Hommes & les Femmes vouloient être diligents à suivre chacun leurs Vocations particulières; frequenter les Assemblées des Personnes religieuses; visiter leurs graves Voisins pour en retirer de l'Edification, & les méchants pour les reformer; prendre soin de bien instruire leurs Enfans; être en Exemples à leurs Domestiques; soulager les nécessiteux; voir les malades; visiter les Prisonniers; fournir au besoin de leurs Infirmitez & de leurs Indispositions; tâcher de mettre la Paix parmi leur Prochain; étudier aussi modérément quelques Arts utiles & recommandables; comme la Navigation, l'Arimethique, la Geometrie, l'Agriculture, le Jardinage, un Métier, la Medecine, &c. lire les meilleurs Auteurs des anciens Tems; & que les Femmes s'occupassent à filer, à coudre, à brocher, à tistre, au Jardinage, à faire des Conserves, & autres honnêtes Occupations semblables du Menage: Ce que pratiquoient les plus grandes & les plus nobles Dames, aussi bien que la Jeunesse parmi les Payens mêmes, aidant aux autres qui faute de Biens, n'ont pas le moyen d'entretenir des Domestiques pour les soulager dans leurs Travaux nécessaires; être souvent en leur particulier, retirés de tous les Objets mondains, pour jouir du Seigneur; & s'appliquer en

K k z des

des Meditations sur la Vie divine, & sur l'Heritage celeste. Ce que de delaisser, & pour suivre les autres Choses, sous la notion de Recreations, est une Convoitise maudite & une Impieté damnable. Il est tres vain à qui ce soit d'objecter qu'ils peuvent toujours faire ces Choses ; & que cela étant ainsi, pourquoi ne feroient-ils pas usage des Divertissemens communs ? Car je demande, Où est-ce que de tels s'en veulent tenir ? Que veulent-ils faire, & que veulent ils avoir ? Les Gens de metier n'ont pas le loisir de faire la moitié de ce qui a été recommandé : Et quant à ceux qui n'ont rien à faire, & ce qui est pire, qui ne font rien que le Peché, qui est le pire de tout ; ils ont ici une varieté d'Occupations & de Recreations plaisantes & profitables, même fort honorables, s'ils s'y veulent occuper. Ceux-la peuvent avec un grand Delice aller à le Comedie, au Bal, se masquer, jouér aux Cartes, aux Dez, s'enivrer, &c. pratiquer les Divertissemens nocturnes, banqueter toute la Journée, même changer la Nuit en Jour, & pervertir l'ordre de la Creation pour satisfaire à leurs Convoitises : Et si ce n'étoit pour le manger & le dormir, il est hors de doute qu'ils ne trouveroient jamais assès de tems pour se relâcher de ces Passetemps vains & criminels, jusqu'à ce que le Messager hatif de la Mort les vint sommer de compairoître dans l'autre Monde. Cependant ils s'imaginent qu'ils est insupportable, & presque tout à fait impossible, à qui que ce soit, de s'employer aussi long-tems à un Exercice profitable ou religieux.

VI. COMMENT est-ce que ceux-ci passeront leur vaste Eternité ? Car ^a du côté que l'Arbre tombe il

y demeure. Que nul ne se dégoive soi-même, ni ne se moque de son Ame immortelle, par une Reverie plaisante, mais très fausse & très pernicieuse, qu'ils feront changés dans un moment, par un Pouvoir qui constraint, & auquel on ne peut point résister, justement au point que l'Ame sera prête à prendre congé du Corps. Non; non, mes Amis, ^a Ce que vous semez, vous le moissonnerez: Si c'est la Vanité, la Folie, les Delices visibles, les Plaisirs passagers, vous ne moissonnerez rien de meilleur que la Corruption, la Douleur & l'Angoisse terrible de vous voir privé à jamais de la Felicité. Mais helas! Quelle est la raison qu'on crie si communément, Faut-il que nous revions toujours à ces Choses? Quel en est la raison: La voici très certainement: Ils ne savent pas quelle Paix & quelle Joye il y a à parler & à agir comme en la Présence du Dieu très Saint: Cela surpasse ces Entendemens vains qui sont obscurcis par les Plaisirs & les Grandeur du Dieu de ce Siècle: Eux dont la Religion consiste à dire un certain nombre de Mots devots, qu'ils marmottent ignoramment comme on apprend aux Peroquets. Car s'ils étoient de ceux qui ont les Coeurs fixés aux Choses d'en haut, & dont le Tresor est au Ciel, leurs Esprits y habiteroient, & leur plus grand Plaisir seroit d'y penser continuellement. Et ceux qui appellent cela un Fardeau, & qui cherchent à se rafraichir par de tels Passetems, qu'un Jeu, une Moresque, une Polichinelle, un Bal, une Mascarade, des Cartes, les Dez ou Choses semblables; je prens la Hardiesse d'affirmer que, non seulement ils n'ont jamais connu la divine Excellence de Dieu & de sa Vérité, mais qu'ils déconviennent par là, qu'ils n'en sont point capables dans

un autre Monde ! Car comment est il possible qu'ils se peussent plaire éternellement, à cette Satisfaction qui leur est si ennuyante & si incomode l'Espace de trente ou quarante Ans, que pour y remédier & re-créer leurs Esprits, il faille que les petites Babioles & Niaiseries de ce Monde perissable, soient mises en pratique & en vogue ? Assurement ceux qui doivent rendre conte de chaque Parole oiseuse, ne doivent pas pratiquer les Divertissemens, pour passer le tems qui leur est si diligemment recommandé de racheter ; considerant qu'il n'y a pas moins à faire, qu'à affirmer leur *Vocation* & leur *Election* ; beaucoup moins doivent-ils s'étudier à inventer des Recreations pour les Entendemens vains, & y passer la plus grande partie des Jours, des Mois & des Années ; n'accordant pas à l'Affaire importante de leurs Vies & de leurs Ames, un quart de ce tems qui ne leur a été donné que pour y être entièrement employé.

VII. Il n'est pas fort nécessaire de chercher des Divertissemens folâtres, pour passer un Tems qui se passe si rapidement de soi-même, & qu'on ne peut point rappeller quand il est une fois passé : Les Jeux, les Promenades, les Bals, les Festins, les Romans, les Masques, les Chansons d'Amouretes, & Choses semblables feront, à la Revelation du juste Jugement de Dieu, un Argument tres invalide pour tout autre Effet, que pour la Condamnation de ceux qui en sont épris, & qui s'y delectent. O mes Amis ! ces Choses n'ont été inventées que par cet Entendement qui avoit premierement perdu la Joye & les Delices ravissants de la Presence de Dieu. De sorte que nous concluons en premier lieu, qu'en cette quantité d'Occupations excellentes qui ont déjà été mentionnées,

tionées, comme dignes d'entretenir les Esprits de ceux qui sont enclins aux Vanitez, il y a assés de quoi passer le Tems; non seulement pour employer leurs Heures de loisir, mais les redoubler beaucoup; & cela avec un grand Delice, divertement & avec Profit tant à eux qu'aux autres. S'ils étoient une fois detournés de ces Niaiseries vaines & infructueuses, & qu'ils considererassent seulement quelle grande Satisfaction il y a en de tels Benefices universels, & en de tels Exemples de Piété; & la certitude des Recompenses qui les accompagnent, tant dans cette Vie que dans l'autre. En second lieu, que ce que j'allgue ne peut être déplaisant ni désagréable à Personne, qu'à ceux qui ne fçavent pas ce que c'est que de marcher avec Dieu; de se préparer pour un Séjour éternel; d'avoir l'Esprit occupé aux Choses célestes & bonnes; de suivre l'Exemple des saints Hommes & des saintes Femmes des anciens Tems heureux: Qu'à ceux qui ne connoissent pas la Doctrine, la Vie, la Mort & la Resurrection de Christ; mais qui ont seulement leurs Entendemens attachés à la Chair, & qui sont attirés par ses Objets, en sont trompés & miserablement ruinés; & qui enfin meprisent le Ciel & les Joyes invisibles, quoiqu'elles soient éternnelles; pour quelques Bagatelles perissables qu'ils voient, quoique leur Fin soit déterminée. Comment est-ce que ceux-la font batisés avec Christ, dans sa sainte Vie, dans ses cruelles Souffrances, & dans sa Mort ignominieuse? Et comment sont-ils ressuscités avec lui, dans les Desirs immortels, dans des Méditations célestes, dans une Vie nouvelle & divine; croissans dans la Connoissance des Mysteres célestes, & dans toute Sainteté; même jusqu'à la Mesure de la Stature de Jésus Christ, le grand Exemple de tous?

Comment

Comment est-ce, dis-je, que ceux la font paroître ces Qualitez tres chrétiennes & tres essentielles, & quelle part y ont-ils ? Qu'ils s'examinent serieusement, & que leur Conscience le leur dise, au lever & à la fraicheur du Jour.

VIII. EN troisième lieu, de telles Parures & de tels Passetems, ne font pas seulement paroître les Inclinations excessivement mondaines des Peuples, & leur fort grande Ignorance des Joyes divines ; mais en imitant ces Façons, en frequentant ces Lieux, & en pratiquant ces Divertissemens, on obmet, non seulement de faire beaucoup de bien, mais on ouvre une certaine entrée à commettre beaucoup de Maux : Car premierement, Le Tems precieux, qui vaudroit un Monde au Lit de mort, est perdu ; l'Argent qui pourroit être employé en quelque bien général, est depensé vainement : On prend Plaisir en des Choses honteuses ; on satisfait aux Convoitises ; Les Esprits des Peuples sont alienés des Choses celestes, & occupés à la pure Folie ; on tire orgueil des Habits, qui ont originairement été donnés pour couvrir la Nudité ; par où la Creature est negligée ; la noble Creation de Dieu est dadaignée, & les Hommes deviennent honorables par les Garnitures & les Modes de leurs Ajustemens & de leurs Habits : D'où le Respect qu'on porte aux Personnes procede si naturellement, que de le nier, seroit comme affirmer que le Soleil ne luit pas en plein midi : Rien n'étant plus notoire que les Coutumes de plier les Genoux, de gratter du Pied devant les Personnes, & de les traiter de Monsieur & de Madame selon la Superfluité de leurs Attirails. Ce qui est tres detestables aux Yeux de Dieu, & defendu si absolument dans les Ecritures, que de

de le faire, c'est violer toute la Loi; & consequemment en encourir la Punition. En suite, Quelles grandes Breches de telles Pratiques ne font-elles pas aux Biens des Hommes? Comment leurs Vocations n'en font-elles pas negligées? Combien de jeunes Filles n'en sont elles pas sedujites? La Couche nuptiale n'en n'est-elle pas usurpée? Combien de Contentions & d'Animo-sitez n'en sont pas engendrées dans les Familles? Combien de Maris séparés de leurs Femmes, d'Enfans déshérités, des Serviteurs & des Servantes renvoyés? De l'autre côté, les Domestiques rendus Esclaves, les Enfans negligés, les Femmes mé-prisées, & honteusement maltraitées par l'Intemperance de leurs Maris? Ce qui fait qu'elles s'abandonnent à la même Extravagance, où qu'en s'affligeant extrémement d'une telle cruelle Injustice, elles déchient tous les Jours de chagrin dans l'Affliction & dans la Misere. Mais parmi toutes ces Inventions detestables, les Maisons publiques de Jeux & de Comédies, semblables à autant de Séminaires infernaux, conduisent tres pernicieusement à ces tristes & funestes Fins; là où on ne représente presque autre chose que des Humeurs féroces & débauchées, si non directement impudiques & prophanes, qui sont naturellement d'une tres mauvaise conséquence aux Esprits de ceux qui les fréquentent, particulièrement de la Jeunesse: Et c'est ainsi que des Charlatans oisifs & débauchés sont maintenus. Tellement qu'on ne pourroit que difficilement passer à une plus grande Abomination dans ce genre d'Impieté; comme on va bien-tôt le remontrer: Et il n'y a véritablement que le grand Plaisir que les Personnes y prennent qui puise les aveugler, pour les empêcher d'en voir le Mal.

IX. ENFIN, Les Esprits des Peuples sont mis dans de grandes Indispositions pour les Méditations solides, sérieuses & celestes, en entretenant leurs Pensées presque continuellement, & avec plaisir, de ces diverses Avantures dont ils ont été entretenus : Ce qui ne peut manquer d'enflamer & d'animer les Constitutions bouillantes & vives de la Jeunesse : Et dans le reste des Recréations comme sont les Bals, les Mascarades, les Festins, les Jeux de Cartes, de Dez, &c. Il y a les mêmes Occasions de produire de pareils Maux : Et de plus, Combien de Desordres, de Querelles, d'Animositez, même de Meurtres, aussi bien que de Ruines de Biens & de Pertes du Tems precieux, n'ont pas été les Conséquences immédiates de semblables Pratiques ? En bref, C'étoit les Coutumes des Gentils qui ne connoissoient pas Dieu ; mais ce n'a jamais été la Pratique de ceux qui l'ont craint : Même les plus nobles d'entre les Payens, nommément *Anazagore*, *Socrate*, *Aristhene*, *Heraclite*, *Zenon*, *Aristides*, *Caton*, *Ciceron*, *Epictete*, *Seneque*, &c. ont laissez par écrit quelle Aversion ils avoient pour ces Choses ; non seulement comme les tenant pour odieuses & detruisant l'Honneur du Dieu Immortel ; mais aussi tout bon Ordre & Gouvernement ; comme conduisant à la Debauche, à l'Oisivité, à l'Ignorance, & à la Molesse ; les grands Chancres, & le Poison mortel de tout Etat, & de tout Empire. Mais l'Impudence des Libertins de ce Siècle est telle, que pourveu qu'ils ne soient pas coupables de toutes les plus infames Souillures, & de la plus abominable Impieté, ils se canonisent eux-mêmes pour Saints ; & l'Innocence pretendue de ces Choses, attire leurs Esprits à les aimer, & les soustrait à des meilleures :

Elle

Elle leur donne même la Hardiesse de plaider en leur faveur; & il ne veulent nullement penser du contraire: Mais pourquoi? Parce que c'est une Liberté qui repait la Chair, & qui plait à l'Oeil, & flatte le Gout convoiteux des pauvres Mortels. C'est pourquoi ils pensent que c'est un Etat digne de louange d'être égaux aux Bêtes, qui ne mangent & ne boivent que ce que leur Nature requiert; quoique le nombre de ceux-là soit fort petit: Tant les Hommes & les Femmes de ce Siècle sont devenus excessifs: Car, ou ils croient que leurs Actions doivent seulement être dirigées par leurs propres Volontez, ou tout au plus, que de n'être pas entaché des Mechancetez les plus viles, est un Sujet dont on peut tirer une grande Gloire. Et de fait, il en est ainsi, dans un Tems où l'on ne trouve rien de trop mauvais à commettre. Mais c'est certainement le Signe d'une Impieté universelle, que moyenant qu'on ne soit pas coupables des Pechés que les Payens mêmes detestoient, c'est être vertueux: Oui, & mêmes Chrétien; & cela non à un petit Degré de Reputation. Funeste Symptome dans un País! Mais n'est-ce pas être bien aveuglés, que ceux que nous appellons infidèles detestent ces Pratiques comme infames, que les Personnes qui se disent Chrétiennes ne peuvent, ou ne veulent pas reconnoître telles: Mais les collorent des beaux Titres d'Ornemens, de Decence, de Recreations & du semblable? He! mes Amis! quand il n'y auroit point de Dieu, point de Ciel, point d'Enfer, point de saints Exemples, point de Jesus Christ à se conformer dans la Croix, dans la Doctrine, & dans la Vie; néanmoins faire la Charité aux pauvres; aider aux nécessiteux; maintenir ou procurer la Paix entre les voisins; visiter les Malades;

lades; prendre soin des Veuves & des Orphelins, avec le reste de ces bons Offices temporels, qui ont déjà été répétés, seroient des Emplois plus nobles, & beaucoup plus dignes de votre Dépense & de vos Peines. On ne peut certainement point concevoir que le Chemin à la Gloire soit aplani par de telles variétés des Plaisirs sensuels; car si cela étoit, la Conversion, un Esprit navré, un Coeur brisé, un Entendement régénéré, en un Mot l'Immortalité ne seroient que des Fictions; comme quelques uns le disent, & d'autres le pensent. Non: Ces Pratiques doivent être éteintes à jamais & bannies de toute Société chrétienne. Car j'affirme que quant à une Personne qui craint Dieu intérieurement, & qui a un sentiment de sa Bienheureuse Présence, toutes ces Recréations lui sont une Mort: Oui: Elles font un Mal plus dangereux & plus susceptible à dérober l'Entendement de plusieurs de ces Exercices célestes, que des Impietés les plus grossières; car les dernières font si monstrueuses qu'on les voit tout à plein; & si infâmes qu'on les deteste aisément: L'Education & la Temperance commune, aussi bien que la Constitution enseignent à les avoir en horreur; & si on les commet, elles portent avec elles une Conviction proportionnée: Mais ces prétendues Innocences, ces Satisfactions qu'on suppose ne faire aucun mal, sont plus surprenantes & plus destructives; car comme elles sont aisément admises par les Sens, elles retiennent d'autant plus l'Entendement des Peuples dans leurs Pratiques; jusqu'à ce qu'ils deviennent si insensibles de leurs Conséquences funestes qu'ils peuvent plaider en leur faveur, avec une grande Confiance.

X. Et comme il est évident que cela n'est pas renoncer à eux-mêmes; mais au contraire, que c'est employer les vaines Intrigues charnelles des Hommes & des Femmes, pour satisfaire au Desir de l'Oeil, au Desir de la Chair & à l'Orgueil de la Vie: Tout cela detient l'Entendement au dessous du divin & seul véritable Plaisir. Autrement, Dites moi qui le fait? Que ceux-là sachent aussi que la Vie celeste & les Joyes chrétiennes sont d'une autre Nature, comme il a déjà été dit: Même que les vrais Disciples du Seigneur Jésus Christ y doivent être crucifiés, comme à des Objects & à des Jouissances qui attirent en bas, & leurs Affections doivent être élevées à une Conversation plus sublime & plus spirituelle. Tellement qu'ils usent de ce Monde, même dans ses Jouissances les plus innocentes, comme s'ils n'en n'usoient point: Mais s'ils prennent plaisir en quelque Chose au dessous, se sera à de tels bons Offices que ceux qui ont été mentionnés ci-devant, qui peuvent, à quelques égards, être avantageux aux autres. En quoi Dieu est honoré sur tous Choses visibles, la Nation est secourue, le Gouvernement est supporté, & eux-mêmes sont-fait des Exemples de Bien; & par là acquièrent un juste Droit au Bonheur présent, & une Mémoire en bonne odeur dans la Postérité; aussi bien qu'à un Siege à la Droite de Jésus Christ, où il y a pour jamais des Joyes & des Plaisirs plus honorables & plus certains; que rien puisse l'être éternellement.

C H A P.



C H A P. XVI.

Incampabilité de la Volupté avec le Christianisme.

LE S Chrétiens ne doivent pas admettre parmi eux la Volupté que l'on combat dans ce Traité; parce que l'Esprit qui l'invente & qui s'y plait, qui la defend & qui plaide si fort en sa faveur, est incompatible avec le vrai Esprit du Christianisme. La Nature même de la Religion chrétienne ne l'admet point: Car c'est pour cela que l'Immortalité, & la Vie éternelle ont été produites à la Lumière; afin qu'on put renoncer aux Plaisirs inventés de cette Vie mortelle, dans lesquels le Monde vit, & les abandonner. Et c'est pour ce Sujet que rien moins que des Recompenses immenses, & des Demeures éternelles sont promises à toutes Personnes, pour les encourager à quitter volontairement la Vanité & les Plaisirs charnels du Siècle; & à marcher avec courage à la rencontre de la Honte & des Souffrances, qu'ils doivent s'attendre de recevoir; peut être même de la part de leurs plus proches Parens, & de leurs plus intimes Amis.

Si la Religion Chrétienne avoit permis la Jouissance de ce Monde, dans un autre sens que dans le seul & simple Usage des Creatures, qu'en effet Dieu a accordés pour la nécessité & la commodité de tous: Par exemple, Si elle permettoit tout cet Orgueil, toute cette Pompe, cette Vanité, cette Curiosité, tous ces Changemens d'Habis & d'Equipages toutes

toutes ces Modes & toutes ces Recreations ordinaires du Siècle, avec toutes ces Grandeur, tout ce qui peut faire plaisir aux Sens & les satisfaire : Quel besoin auroit-on alors de porter sa Croix chaque Jour ; de mener une Vie de Renoncement à soi-même ; de s'employer à son propre Salut, avec Crainte & Tremblement ; de chercher les Choses qui sont en haut ; d'avoir son Tresor & son Coeur dans le Ciel ; de s'abstenir de toute Parole oiseuse, de toute Raillerie ; Mais de craindre & de mediter tout le Jour ; dendurer tous les Reproches, les Mepris, les mauvais Traitemens, les Moqueries piquantes & des Morts cuelles ? Quel besoin auroit-on de toutes ces Choses, & pourquoi faudroit-il s'y attendre pour parvenir à cette Immortalité glorieuse, & à cette Couronne éternelle ; si la Religion permettoit la Vanité, l'Orgueil, le Luxe, l'Oifiveté, la Concupiscence, l'Envie, la Malice, & toute la manière de vivre qui est en usage parmi ceux qu'on nomme Chrétiens ? On en auroit certainement aucun besoin. Mais comme le Seigneur Jesus Christ favoit bien à quelles folles Bagatelles, & à quels vains Plaisirs, comme aussi, à quelles Impietez grossières les Coeurs des Hommes & des Femmes étoient attachés, & combien ils étoient degenerés du Principe celeste de Vie, & tombés dans une Recherche lascive ou illegitime des Jouissances de ce Monde perishable ; inventant même chaque jour de nouveaux Plaisirs, pour satisfaire à leurs Appetits charnels ; aussi ne prevoyoit-il pas moins la difficulté qu'ils auroient tous à y renoncer, & à les abandonner à son Appel ; & avec quelle grande Repugnance ils en prendroient congé & s'en separoient. C'est pourquoi, pour les y porter, il ne leur a pas parlé dans

le Langage de la Loi, qu'ils auroient une *Couagn* terrestre, de grandes Dignitez, une Lignée nombreuse, une longue Vie, & autres Choses semblables : Non ; bien au contraire ; au moins qu'ils devoient prendre ces Choses selon qu'elles arriveroient : Mais il leur parle d'un Ton plus sublime, il les assure d'un Royaume, & d'une Couronne qui n'ont point de Fin ; que ni le Tems, ni les Tourmens, ni la Mort, ni le Tombeaux, ni l'Enfer ne pourront enlever de ceux qui croiroient en lui, & qui lui obeïroient : Bien plus, qu'ils seroient receus dans cette étroite Alliance d'Amis affectionnés, dans cette intime Affinité divine de Freres & de Coheritiers avec lui de tout le Bonheur celeste, & d'une Immortalité glorieuse. Si donc il est écrit que ceux qui n'écoutoient pas *Moïse*, devoient être mis mort ; à plus forte raison ceux-là mourront-ils, qui refusent d'écouter & d'obeir aux Preceptes de ce grand & Eternel Remunerateur de tous ceux qui le recherchent diligemment, & qui le suivent.

II. C'EST pour cela qu'il lui a plu de nous donner à gouter, dans son propre Exemple, ce que ses Disciples doivent s'attendre de boire abondamment ; savoir, la Coupe du Renoncement à soi-même ; des Epreuves cruelles & des Afflictions les plus amères : Il n'est pas venu confacer le Chemin au Repos éternel par l'Or & l'Argent, les Rubans, les Dentelles, les Galons, les Parfums, les Habillemens riches, curieusement faits, bien ajustés, les precieux Joyaux, les Recréations plaisantes, les Comedies, les Festins, les Bals, les Masquarades, les Rejouissance nocturnes, la Lecture des Romans, les Chansons d'Amourettes, & les semblables Passetems du Monde. Non, non : Mais

Point de Couronne. Chap. xvi. 265

Mais helas ! C'est en delaissant toutes sortes d'Entretiens semblables ; & même aussi quelques fois des Choses plus legitimes ; se soumettant d'un côté courageusement à la Perte de tout, & de l'autre à souffrir les Reproches, l'Ignominie & les plus cruelles Persecutions de la part des Impies. Il n'avoit que faire de se priver de cette varieté de Plaisirs mondains, s'ils eussent été convenables à la Nature de son Royaume ; car il a été tenté ainsi que le font ses Disciples, par des Appas en rien moindres que toutes les ^a *Gloires du Monde*. Mais celui qui leur a commandé de chercher un autre Païs, & de s'amasser dans les Cieux des ^b *Tresors* qui ne perissent point, & qui pour cela leur a defendu de s'embarrasser de ce qu'ils ^c mangeront & de ce qu'ils boiront, ni de quoil ils feront vétus ; *Vu*, dit-il, que les *Payens* (qui ne connoissent point Dieu) recherchent toutes ces *Choses*. Et c'est-ce que font des Chrétiens qui pretendent de le connoître ; ^d mais ayant la Nourriture & le Vetement d'en être contents. Celui, dis-je, qui leur a enjoint cette Doctrine, & qui leur en a donné l'Exemple saint & celeste, savoir le Seigneur Jesus Christ, a dit à ceux qui voudroient être ses Disciples, de prendre la même Croix, & de le suivre.

III. O ! Qui est-ce qui veut le suivre ? Qui sont ceux qui veulent être de veritables Chrétiens ? Il ne faut pas qu'ils pensent d'aller par un autre Chemin, ni de boire d'une autre Coupe que n'a fait avant nous le Capitaine de notre Salut. Non ; car c'est-là la Question qu'il fit autrefois à *Jacques* & à *Jean Fils*

M m

de

^a *Mat. iv. 8.* ^b *Matt. vi. 20.* ^c *ver. 25,*

^d *I Tim. vi. 8.*

de Zebédée, quand ils lui demanderent d'être assis à sa Droite & à sa Gauche dans son Royaume,
^a Pouvez-vous boire la Coupe que je dois boire, & être batisés du Batême dont je dois être batié? Sans cela point de Disciples, point de Chrétiens. Il faut que tous ceux qui veulent venir à Christ, & être faits de vrais Chrétiens, abandonnent sur le champ tout Plaisir qui voudroit dérober les Affections de l'Ame, & l'occuper à ce qui lui empêcheroit la Jouissance du divin Principe de Vie; & écrire la Lettre de divorce à chaque Vanité favorite. Or tout ce qui est au dessous du Soleil de Justice est Vanité en comparaison de lui.

IV. Obj. i. Il y en a qui voudroient bien paraître ne pas manquer du Texte de l'Ecriture pour appuyer leurs Convoitises; quoi qu'il soit évident qu'ils l'appliquent mal, lesquels sont fort prompts à faire cette Objection, ^b Le Royaume de Dieu, disent-ils, ne consiste pas en Viande, ni en Breuvage, ni en Vêtement, &c. Repon. Fort bien! C'est pour cela même que nous nous tenons détachés de ces Choses. Mais assurement vous qui voulez qu'elles soient si nécessaires à la Conversation, que vous nous faites des Reproches, de ce que nous ne nous y conformons pas, vous avez moins de raison que qui que ce soit de nous faire cette Objection. Combien cela est-il chrétien, ou ressemble-t-il à la ^c Justice, & à la Joye en quoi consiste le Royaume céleste? Que le juste Principe qui est placé dans vos propres Consciences en décide. Notre Conversation consiste dans la Tempérance, & cela dans la Justice; par laquelle nous

^a Matt. xx. 22. ^b Rom. xiv. 17. ^c Rom. xiv. 17.

nous avons obtenu ce Royaume où la Liberté que vous prenez & votre Excès n'ont aucune part, ni aucun droit. Si donc il ne peut y avoir de vrais Disciples que ceux qui viennent à porter chaque Jour la Croix, & qu'il n'y ait Personne qui la porte, que ceux qui suivent l'Exemple du Seigneur Jesus Christ dans son Batême, ses Afflictions, & ses Tentations ; & si aucun n'est ainsi batié avec lui, sinon ceux dont les Coeurs sont retirés des Vanitez, dans lesquelles vit la plus grande partie du Monde, & qui viennent à obeir à la sainte Lumière & Grace Divine dont ils ont été éclairés d'en haut ; & qui par là, s'exercent jurnellement à crucifier chaque Affection desordonnée, & à mettre au jour l'Immortalité ; s'il n'y a que ceux-là qui soient des vrais Disciples, comme cela est tres indubitable ; que les Personnes de nos Jours reflechissent donc un peu serieusement sur elles-mêmes ; & elles concluront que nul de ceux qui vivent & qui se plaisent dans ces vaines Coutumes, & dans cette Conversation dissemblable de celle de Christ, ne peut être véritable Chrétien ou Disciple de Jesus crucifié. Autrement comment seroit-ce une Croix ? Ou la Vie chrétienne seroit elle un Sujet de Difficulté & de Reproche ? Point du tout : Le Scandale de la Croix celi seroit bien-tôt : De la Croix qui est la Puissance de Dieu à ceux qui croient, par laquelle ils vainquent chaque Convoitise & chaque Vanité, & amènent la Creature à une sainte Soumission de Coeur à la Volonté celeste de son Createur : Car il est dit, que c'est pour cela que Jesus Christ a été & est manifesté ; afin que par sa sainte Vie & sa sainte Doctrine de Renoncement à soi-même, il confonde l'Orgueil du Coeur des Hommes, & que par

l'Immortalité qu'il a mise & qu'il met chaque Jour en Lumière, il fletrisse la Gloire de leurs Repos, & de leurs Plaisirs passagers ; afin qu'après en avoir détaché leurs Affections, & les y ayant crucifiées, ils recherchent une autre Patrie, & puissent obtenir un Heritage éternel : ^a *Car les Choses visibles sont pour un Tems, & ceux-là étoient, comme tous les vrais Chrétiens doivent être, rachetés du Desir d'y prendre leur Repos ; Mais les invisibles sont Eternelles.* Ce sont là les Choses où ils étoient, & où il faut que tous soient amenés, & sur lesquelles on doit principalement fixer ses Affections.

V. C'EST pourquoi un vrai Disciple du Seigneur Jesuc Christ, doit tellement occuper son Esprit aux Choses celestes, qu'il use des Choses de ce Monde comme s'il n'en n'usoit point. De sorte qu'ayant ce qui est nécessaire & convenable il soit content, sans la Superfluité des Choses mondaines : Car à moins que de demeurer en Christ, il sera impossible d'apporter beaucoup de Fruits en quoi son Pere soit glorifié, comme il le demande de ses Disciples : Car comme il est clair que ceux qui vivent dans les Vanitez, les Plaisirs, les Divertissemens & les Convictives du Monde ne demeurent pas en lui, & ne le connoissent point ; d'autant que ceux qui le connoissent se retirent de l'Iniquité ; aussi est-ce parce qu'ils demeurent & se plaisent dans ces Folies, qui les enchantent, qu'ils sont si ignorans & si insensibles de la Presence de celui qui ^b *frappe continuelement à la Porte de leurs Coeurs* ; dans lesquels ils devroit demeurer, & dont ils devroient connoître que son divin Pouvoir est la Croix où il faut mettre à mort,

^a Rom. iv. 18. ^b Apoc. iii. 20.

& crucifier chaque Convoitise favorite, & chaque Vanité attrayante; afin de pouvoir par là, sentir la Vie divine s'élever dans leurs Coeurs, & être eux-mêmes animés à rechercher les Choses d'en Haut; afin que quand Jesus Christ se manifestera, ils paraissent aussi en Gloire avec lui, qui est, sur toutes Choses, Dieu benit éternellement. *Amen.*



C H A P. XVII.

Des Obstacles que la Volupté met au Salut.

I. **C**E S Coutumes & ces Modes qui font l'Ornement & l'Entretien des Tems, empêchent aussi évidemment les Esprits des Peuples d'entrer dans la Retraite interieure, par laquelle ils viendroient à contempler les Gloires de l'Immortalité: Eux qui au lieu de craindre leur Créateur aux Jours de leur Jeunesse, & de chercher premièrement le Royaume de Dieu, attendant que les autres Choses, qui peuvent être nécessaires & convenables, leur fussent données par surcroit, selon l'Ordonnance de Dieu & du Seigneur Jesus Christ; si tôt qu'ils peuvent faire quelque chose, ils se tournent vers l'Orgueil & la Vanité, & vers ce genre de Vie qui plaît le plus à la Chair, & en font leur Entretien le plus delectable: Tout cela ne fait qu'engendrer évidemment des Conceptions lascives, & enflamer des Pensées deordonnées, des discours impudiques, & des Festins de Debauche; s'il ne conduit à la fin à des Actions criminelles.

criminelles. De leur parler du Ciel & d'une autre Vie, c'est les ennuyer & les offenser. Dites-leur de reflechir sur leurs Actions ; de ne pas contrister le Saint Esprit ; de considerer ce que c'est qu'une Condamnation éternelle ; de se préparer au Jugement : Ils vous répondent ordinairement par des Railleries injurieuses, & des Reparties prophanes ; s'ils ne vous frappent pas directement. Ils occupent leurs Pensées de toute autre chose : On trouve les Matinées trop courtes pour se laver, se lisser, se farder, se mettre des Mouches, tresser sa Chevelure, se friper, se poudrer, se mettre de l'Essence, se parer, & s'adoniser ; tandis que les Après-midis sont communément promises aux Visites & aux Jeux ; où leur Entretien ordinaire, est quelques Histoires tirées des Romans les plus applaudis ; de quelques Avantures étranges ; de quelques Amourettes passionnées ; de Refus desobligeants ; de grands Obstacles ; de Pursuites importunes ; de facheux Contre-Tems ; de Surprises étonnantes ; de Rencontre inopinées ; des Chateaux surpris ; des Amans tirés de Prison ; & des Rencontres de Gens qu'on croyoit morts : Des Duels sanglants, des Bocages solitaires qui repéteront des Paroles languissantes, des Plaintes lugubres qu'on a entendues ; des profonds Soupirs sortis des Lieux deserts & inhabités ; des Intrigues conduites avec la dernière adresse : Et quand toutes Choses paroissent des plus éloignées ; alors des Personnes mortes sont en vie, des Ennemis sont Amis ; le Desespoir se change en Jouissance, & toutes leurs Impossibilités se reconcilient : On voit arriver des Choses qui n'on jamais été ; qui ne sont pas ; qui ne feront jamais, & qui ne peuvent point être. Et comme si les Hommes & les Femmes étoient trop lents à répondre au Suggestions

tions deregées de la Nature corrompuë, ou qu'ils fussent trop attachés à des Speculations plus divines & à des Affaires plus celestes ; ils ont tout ce que les Esprits les plus extravagants peuvent inventer ; non seulement des Mensonges formels, mais des Impossibilités absolues à la propre Nature, pour porter leurs Esprits à ces vaines Passions-là, & enivrer leurs folles Fantasies, avec des gros Riens sinon des Idees creuses ; ce qui non seulement consume leur Tems, les rend effeminés, degrade leur Raison, & les fait travailler à mettre ces Choses-là en pratique, & à s'approprier ses Avantures en les imitant ; mais s'ils s'y trouvent frustrés, comme on ne fauroit s'attendre à autre chose de tels purs Phantomes, le plus prompt Remede est de se deborder en se plongeant dans les plus grands Vices. Telles sont cependant quelques unes de leurs plus innocentes Recréations, qui sont de vrais Trebuchets de Satan, pour attraper les Peuples, & qui sont controuvés de la manière qui s'accorde le mieux à leur Foiblesse, se rendant plus insensiblement Maître de leurs Affections, par des Entretiens qui s'insinuent le plus à leurs Sens. C'est dans de telles Occasions que leurs Cœurs engendrent la Vanité ; que leurs Yeux deviennent les Interpretes de leurs Pensées, & que leurs Regards découvrent l'Ardeur secrète de leurs Esprits intemperés ; errans dans des Routes detournées ; jusqu'à ce que leurs Comportemens lascifs les enveloppent de Ténèbres, & accablent leurs Esprits de Convoitises, & leur Reputation d'Infamie.

II. Voici quelle est la Fin de toutes leurs Modes & leurs Recréations ; c'est de satisfaire à ¹ la Convoytise

¹ Jean ii. 16.

tise de la Chair, à la Convitise des Yeux, & à l'Orgueil de la Vie. Les Habits qui ont été donnés pour couvrir l'honteuse Nudité, auroient aujourd'hui besoin d'être couverts pour leur honteux Excès ; & les Hommes tirent orgueil & se glorifient, de ce qui les devroit faire ressouvenir de la Perte de leur Innocence. Mais la centième partie de ces Choses coute le Paradis à l'Homme. Comme la Faute d'*Adam* fut de chercher à se satisfaire autrement que Dieu ne l'avoit ordonné ; de même l'Occupation, le Plaisir & la Perfection du Siècle, est de passer la plus grande partie du tems dans des Vaneitez qui sont si éloignées de la Fin pour laquelle les Hommes ont été créés ; savoir, pour une Vie divine, qu'elles la detruisent.

III. SI les Plaifirs du Siècle étoient des Plaifirs vrais & solides, *Adam* & *Eve* auroient été misérables dans leur Innocence ; puisqu'ils ne les connoissoient pas : Mais comme c'étoit une fois un Bonheur pour l'Homme de ne les point connoître du tout ; aussi l'est-il, à ceux qui connoissent véritablement Jesus Christ, d'en être rachetés par son Pouvoir éternel, & élevés à l'Amour de l'Immortalité : Ce qui est encore un Mystere pour ceux qui vivent & prennent plaisir à leurs Equipages curieux, aux Richesses & à la Diversité de leurs Habits, à leurs Ajustemens exats, aux Inventions & dans l'Imitation des Modes, dans leur Parure superbe, leur Demarche affectée, leurs Regards lascifs ; aux Romans, aux Comedies, aux Festins, aux Bals, aux Rejouissances & autres pareilles Conversations en vogue : Car comme ces Choses n'auroient jamais été, si l'Homme avoit demeuré chez soi, avec son Créateur,

teur, & qu'il eut entièrement appliqué son Esprit aux nobles Fins pour lesquelles il étoit créé ; aussi est-il certain que l'usage de ces Vanitez est non seulement une Marque que les Hommes & les Femmes sont encore ignorants de leur vrai Repos, & de leur vrai Plaisir ; mais est aussi un Obstacle qui les empêche de rentrer en eux-mêmes, & de rechercher soigneusement les Choses qui sont éternelles. O ! qu'on fasse tant de bruit ; qu'on mene tant de fracas ; qu'on ait tant d'intrigue ; qu'on trafique tant ; qu'on soit si curieux & si diligents ; qu'on prenne tant de peine ; qu'on passe tant de tems ; qu'on fasse de si prodigieuses Depenses pour plaire & satisfaire les pauvres vains Mortels ; & qu'on tienne si peu de conte de l'Ame, l'Image de la Divinité même ! O ! quelles plus fortes Preuves, & quelles Marques plus évidentes peut-on donner que c'est le Corps, les Sens, la Boite, un peu de Chair & quelques Os couverts de Peau ; des Bagatelles, des Badineries & lez Vanitez même de cette Vie mortelle, & de ce Monde perissable qui les attirent, qui les gagnent, sur quoi ils revent, & croyent n'avoir jamais trop de tems, trop d'amour & trop d'argent pour y employer.

C'est ainsi qu'ils ont l'Esprit occupé ; & ils sont si vains dans leurs Imaginations, & si obscurcis dans leurs Entendemens, qu'ils croient non seulement que ces Choses sont innocentes ; mais qu'ils se persuadent même, pendant tout ce Tems-là, d'être de bons Chrétiens ; & de les en reprendre est pire qu'Heresie. Ainsi ils sont étrangers à la Vie cachée, & ces Choses-là les detournent de tout Examen sérieux d'eux-mêmes : Il leur suffit de marmoter par routine, pendant une demie-heure, & avec un Zèle forcé ;

forcé ; quelques Paroles d'autrui, dont ils n'ont que faire ; & qui n'ont pas plus de rapport à leur Cas, ou du moins à leur Intention, comme leurs Oeuvres le font voir, que celle du jeune Homme de l'Evangile n'avoit à la sienne, lors qu'il disoit
^a *J'y vais, mais il n'y a alla pas.* Mais helas ! pour quoi ? O c'est qu'ils entretiennent d'autres Objets ! Et quels sont-ils ? *Pharamond, Cleopatre, Cassandra, Clelier* : Une Comedie, un Bal, la Promenade, la Compagnie, des Affaires, en un mot le Monde. Ceux-ci les attendent, ceux-ci les appellent, ceux-ci les pressent, & ils servent ceux-ci, & ceux-ci sont leurs Associes les plus familiers. Voila comment leurs Coeurs sont rendus captifs & detournés de l'Exercice divin, & même de telles Affaires temporelles dont il leur reviendroit immédiatement quelque Bien à eux-mêmes, ou à leurs Prochains indigents ; se delectans par les Idées qu'ils ont recuës de ces Niaiseries & Bagatelles dont ils ont rempli leur Esprit léger & dereglé : Et si faute de moyen, ils ne peuvent pas les mettre en pratique à tous égards ; ils ne laissent pas de le faire autant qu'ils le peuvent ; du moins ils y rêvent, ils en sont épris & souffrent volontairement que leurs Pensées les suivent avec précipitation. Tout cela rend l'Esprit incapable de penser aux Choses celestes, & distrait l'Ame de la Vie divine, & du divin Principe du Saint Jesus : Mais comme il a souvent été dit, plus particulièrement quant aux jeunes Gens, à qui de pareil Divertissement, où l'on présente à leurs Inclinations ce qui leur est fort agreable, par où ils sont poussés à plus de Vanité qu'ils n'avoient jamais pensé auparavant, sont incomparablement plus chers que tout ce qu'on leur peut dire de la Crainte de

^a *Matt. 21. 30.*

Dies,

Dieu, d'une Vie retirée, des Recompenses éternelles, des Joyes inexprimables & pleines de Gloire. Tant les Hommes & les Femmes sont vains ; tant sont-ils aveugles & si fort insensibles à ce qui fait véritablement Disciple de Christ. O ! qu'ils voulaissent mediter ces Choses ; & étant séparés de ces Vanitez, veiller la venue du Seigneur ; de peur que n'étant pas préparés, & se trouvans surpris avec d'autres Objets de leur Amour, ils n'entrent point dans son Repos éternel.

V. Ce qui manifeste encore davantage que ces Modes & ces Recréations nombreuses sont illegitimes ; est que, ou elles sont inventées par des Esprits vains, oisifs & debauchés, pour satisfaire leurs Sensualitez, & faire naître dans les autres une semblable criminelle Curiosité à les imiter ; ce qui ne fert qu'à accroître la Convoitise & la Folie, ou bien elles sont controuvées par des Gens de Genie, tombés dans l'Indigence & la Pauvreté, qui en font le second Moyen de se maintenir ; & à ces deux Egards, & sur ces deux Considerations, on les doit détester : Car les premières de ces Licences marquent l'Impieté, & l'autre soutient un moyen vil de gagner sa Vie ; & par consequent empêche d'agir à des Occupations plus légitimes, plus avantageuses & plus nécessaires. Que se sont de telles Personnes qui ont inventé, & qui mettent en œuvre toutes ces Folies ; c'est ce qui n'est pas difficile de démontrer : Car s'il étoit possible que quelqu'un nous apportât la Ceinture du Pere *Adam*, & le Tablier de la Mere *Eve*, avec quelle Effronterie ne les regarderoit-on pas ? Quels Ris & quelles Moqueries ne feroit-on pas de la Grossiereté de leurs Façons ? Leur Tailleur

leur ne trouveroit sûrement pas grande pratique ; quoique nous lissons que c'est ^a Dieu même qui leur fit des Habits de Peaux. On en peut dire autant de toutes les autres Vanitez, à l'égard des saints Hommes & des saintes Femmes qui ont été dans tous les Siecles ; & dont la Sainte Ecriture fait mention. Combien de Pieces de Rubans ? Combien de Plumets, de Dentelles & autres Choses semblables *Adam* & *Eve* ont-ils usés dans le Paradis, ou après qu'ils en ont été dehors ? Quelles riches Brodures ; quelle Soye, quelles Aiguillettes, &c. avoient *Abel*, *Noé*, & le bon Vieillard *Abraham* ? *Eve*, *Sara*, *Susanne*, *Elizabeth*, & la Vierge *Marie* avoient-elles coutume de se friser, de se poudrer, de se farder, de se mettre des Mouches ? Portoient-elles des faux Cheveux, d'une autre couleur que les leurs ? Avoient-elles des Point d'Espagne, des Robes volantes, des Jupons brodés, des Tissus d'Or, de Jupes à Panier, des Souliers & des Pantoufles galonnés, &c. A combien de Jeux Jesus Christ & ses Apôtres se divertissoient-ils ? Quelles Poësies, quels Romans, quelles Comedies & autres Choses semblables faisoient ou pratiquoient les Apôtres & les Saints, pour passer leur Tems ? Je sc̄ais qu'ils recommandent à tous ^b de racheter le Tems, d'éviter ^c les Paroles folles, la vaine Plaisanterie, ^d les Crieres vaines & prophanes, & les Histoires fabuleuses ; comme Choses qui tendent à l'Impieté : Mais plutôt de veiller, ^e de s'employer à leur propre Salut, avec Crainte & Tremblement ; ^f d'éviter les Desirs fous de la Jeunesse, & de pourchasier la Justice, la Paix, la Bonté, l'Amour,

la

^a Gen. iii. 21. ^b Eph. v. 6. ^c ver. 4.
^d 2 Tim. ii. 16. ^e Phil. ii. 12. ^f 2 Tim.
 ii. 22.

la Charité; &^a de penser aux Choses qui sont en Haut; s'ils veulent avoir^b Honneur, Gloire, Immortalité & la Vie éternelle.

VI. Mais si on me demandoit, D'où viennent donc ces Choses? Je pourrois aussi-tôt repondre, des Gentils qui ne connoissoient point Dieu; car, comme il sera montré, quelques uns d'entre eux les detestoient: Elles faisoient les Plaisirs d'un effemine *Sardanaple*, d'un fantastique *Miracles*, d'un comique *Aristophanes*, d'un prodigue *Charaxe*, d'un voluptueux *Aristippe*. Ce furent aussi les Pratiques de semblables Femmes, comme de l'infâme *Chytemnestre*, de la fardée *Jezebel*, de l'impudique *Campasque*, de l'immodeste *Postumie*, de la superbe Corinthienne *Lais*, de la très impudente *Flora*, de la debauchée Egyptienne *Cleopatre*, & de la très infatiable *Messaline*: Toutes Personnes dont la Memoire a été en mauvaise Odeur dans tous les Siècles, & qui porte avec soi une Contagion perpetuelle: Voilà qui sont ceux & celles qui étoient devoués à de semblables Recréations, & à de tels vains Plaisirs; & non pas les saints Hommes & les saintes Femmes de l'ancien Tems, qui menoient une Vie de Renoncement à soi-même. Non: Les plus sobres des Payens mêmes detestoient de semblables Folies, & de telles Pratiques debauchées; & cela par le Principe d'une grande Vertu, ccomme tous le confessent. On ne trouve point de telles Choses dans les Ouvrages de *Platon*, ou de *Seneque*. *Pythagore*, *Socrate*, *Phocion*, *Zenon*, &c. ne s'adonoient point à de tels Entretiens. La vertueuse *Penelope*, la chaste *Lucrece*, la grave *Corneillie*, la modeste *Pontie* & plusieurs autres, trouvoient

^a Col. iii. 1, 2. ^b Rom. ii. 7.

travoient assès d'emplois parmi leurs Enfans, leurs Domestiques & leurs Voisins: Quoique nobles; ce à quoi elles se plaisoient le plus, autre leur Devotion, étoit à filer, à tistre, à jardiner, à travailler à l'aiguille & à de telles semblables bonnes Occupations, & à de tels Entretiens recommandables du Menage. Et quoiqu'on appelle ces Gens-là Payens, ils faisoient paroître plus de Christianisme, dans toutes leurs Actions, que les Gens fous & debauchés de ce Siécle-ci, qui, nonobstant cela, veulent être appellés Chrétiens. Mais sur tout vous Gens de Comedies, D'où pensez-vous que viennent ces Comedies que vous aimez si passionnement; que comme il n'y a aucun Divertissement qui soit plus pernicieux; aussi n'y en a t'il point qui soit plus en estime, ni frequenté avec plus d'ardeur? Je vous dirai d'où elles viennent: Leur grand grand Pere étoit un Payen, & non de la meilleure sorte: Son Nom étoit *Epicarme*. Il est vrai qu'il est appellé Philosophe, ou Amateur de la Sageſſe; mais il n'a été tel seulement que de nom; & il n'étoit pas plus Philosophe en réalité, que les Comediens de nos Jours font de veritables Chrétiens. *Suidas* historien Grec, rapporte que ce fût lui qui fût le premier inventeur des Comedies; & avec l'assistance d'un nommé *Fermus* il composa aussi cinquante Fables. Mais voulez-vous savoir de quel País il étoit, & la raison de son Intrigue? Il étoit de *Sicacus*, principale Ville de *Cicile*, renommée pour l'Infamie de plusieurs Tyrans: Ce fut pour plaisir à quelques uns d'eux, & pour satisfaire à leurs Convoitises qu'il exerça son Genie. Et ne pensez-vous pas que ceci soit une mauvaise Origine? Et est-il meilleur pour qui que ce soit de l'imiter, ou de
entre 5 la

la justifier ? Et n'est-ce pas une Chose abominable, quand ceux qui se disent Chrétiens, justifient de pareilles Inventions ; puisque les plus graves Payens les ont eux-mêmes condamnées ? Et les Comédies tragiques n'ont pas un meilleur Lignage, nommément un *Thespis Poète Athénien*, à qui on attribue aussi l'Origine de cette Coutume impudique de se farder le Visage, & de contrefaire les autres, par le Changement d'Habits & d'Humeur, &c. toutes Choses qui sont maintenant tant en vogue & en réputation parmi les Grands du Siècle. Que j'ajoute à ceux-là le Poète *Amorofo*, qu'une Passion d'Amour impudique transporta premièrement à ses faillies poétiques d'Admiration : Ce qui est certainement une La-cheté sordide & effeminée, si ce n'est une Idolatrie. On l'appelle *Alcman ou Alcine le Lydien* : On dit qu'il eut le premier, qui étant extrêmement amoureux d'une jeune Femme de son País, mit au jour cette sorte de Folie, savoir, les Histoires d'Amourettes & les Vers : Ce que presque toutes les Nations ont depuis si diligemment imité, dans leurs Romans.

VII. Je scéais qu'il y en a qui diront, Mais nous avons plusieurs Comédies & Tragédies, Vers, Sonnets, &c. composés tout exprès pour reprimer le Vice, & d'où nous apprenons plusieurs Choses recommandables. Quoique ceci soit honteux ; cependant, plusieurs faute de Honte, ou d'Entendement, ou bien de tous les deux, m'ont fréquemment fait cette Reposte. Je confesserai sans hésiter, qu'entre les Payens, après les Lectures plus graves de la Morale de leurs Philosophes, ceci étoit le Remede suivant qu'ils appliquoient aux Vices communs ; d'entre

d'entre lesquels je produirai deux Temoins, *Euripi-des*, que *Suidas* appelle scavant Poëte tragique, & *Eupolis*, que le même Historien appelle Poëte comique. Le premier étoit si chaste, & par-là, si dissemblable de ceux de nos Jours, qu'on l'appelloit *Misoyvys*, un qui baïffoit les Femmes, c'est-à-dire les Impudiques; car autrement il fut marié deux fois. Il donne à l'autre le Caractere de severo Censeur des Fautes: D'où je recueille que leur Déssein n'étoit pas de satisfaire les Fantaisies vaines & oiseuses du Peuple, ni simplement de gagner de l'Argent; mais que puisque le Peuple avoit été débauché par le moyen des Genies libertins, leur Ouvrage étoit de les rappeller, par l'Emploi du Genie contre le Crime. Et c'est-ce qui paroît encore plus, par la Description qui en est rendue, comme aussi de ce qu'on a supposé qu'*Euripides* avoit été mis en Pieces par des Femmes débauchées: Ce qui sans doute étoit pour avoir declamé contre leur Impudence: Et l'autre étant tué à une Bataille, entre les *Atheniens* & les *Lacedemoniens*, fut tellement regretté, qu'on fit une Ordonnance, qu'à l'avenir on ne permettroit point à de tels Poëtes de porter les Armes. Il n'y a point à douter que ce ne fut, parce qu'en le perdant, on perdoit un Censeur du Vice. De sorte que le But des Comédies comiques & tragiques approuvées dans ces Tems-là, étoit de reformer le Peuple, en faisant paroître le Peché odieux; & cela non pas tant par une Manière raisonnabla d'argumenter, pratiquée par leurs Philosophes, que par des Moqueries piquantes, & des Reflections severes, & en montrant que leurs Actions vicieuses toient honteuses, ridicules & detestables; afin que pour l'Amour de leur propre Reputation,

putation, ils ne s'en rendissent pas plus long-tems coupables. Ce qui selon moi, n'est qu'un peu plus doux que le Fouët, ou une Maison de Correction. Or si vous, qui plaidez pour ces Choses, voulez être contents qu'on vous tienne pour des Payens; & d'entre ceux-là, qu'on vous mette même au Rang des plus dissolus, & des plus méchants, qui voulez plutôt être dissuadés de pecher par la Moquerie que par la Raison, nous vous avouerons que de telles Comedies & Tragedies que celles-là, peuvent être de quelque service: Mais ayez donc honte d'abuser si impudemment du Nom de Jesus Christ, que de vous dire Chrétiens: Vous sur qui les Convoyises ont tant de Pouvoir, que vous êtes forcés d'employer les bas Expediens des Payens pour les repousser; d'en delaïsser les Maux, non pour l'Amour de la Vertu; mais par la Crainte, par la Honte, ou pour la Reputation. Est-ce là votre Amour pour Jesus; votre Reverence pour les Ecritures, qui par la Foi, sont capables de rendre l'Homme de Dieu parfait? Est-ce que tout votre Babil touchant les Commandemens, les Prieres & les Sacremens, le Christianisme & le semblable en revient à ceci, qu'il faille à la fin que vous vous serviez de tels Precepteurs, que ceux que les Payens graves permettoient pour rappeller les plus vicieux du Peuple qui étoient parmi eux; & d'user même de tels Remedes, qu'il n'y a rien au dessous que la Punitior. corporelle?

VIII. CELA est si fort éloigné du Christianisme, que plusieurs des plus nobles Payens, tant Hommes que Femmes, étoient mieux enseignés, & mieux disposés: Ils trouvoient des Contemplations plus celestes, & ils meditoient sur des Sujets d'une Nature éternelle;

éternelle ; Ils surpassoient même tellement en Vertu les Chrétiens de nos Jours, que non seulement ils étoient en exemple par leur Conversation grave & sobre ; mais, pour le Bien public, les *Atheniens* instituerent le *Gynæcosmi*, ou vingt Officiers, dont l'Emploi étoit d'observer la manière dont le Peuple étoit habillé, & comment il se comportoit : Et si quelques uns étoient habillés immodestement, ou se comportoient d'une maniere dereglée, ils avoient pleine Autorité de les punir. Mais le cas est changé ; c'est une Action punissable d'en reprendre de Tels. Oui, c'est un Sujet d'un grand Outrage & d'un grand Affront. Quelques uns sont même devenus si impudens dans leurs Impietez, qu'ils se raillent de telles Personnes religieuses ; & non seulement font voir, par leur Libertinage, une grande Negligence pour la Pieté, & pour une Vie austere ; mais qu'ils en font aussi un Mepris extreme, en les tournant en ridicule par leurs Railleries comiques & abusives sur des Theatres. Combien cela n'est-il pas dangereux, & sujet à rendre la Religion de peu d'estime aux Yeux du Peuple ? Outre ce que le Siecle nous en apprend, Souvenons-nous qu'*Aristophenes*, ne trouva pas un Moyen plus propre de mettre en doute la Reputation de *Socrate* (que le Peuple avoit en grande Reverence, tant à cause de sa Vie que de sa Doctrine grave & vertueuse) que par les Representations abusives qu'il en fit dans une Comédie. Ce qui causa que la Foule legere, voluptueuse & inconstante aimait mieux abandonner le vrai *Socrate* que *Socrate* tourné en ridicule. Et on ne peut pas donner une meilleure Raison, pourquoi les pauvres *Quakers* ou *Trembleurs* sont ainsi faits la Raillerie des Hommes, que parce qu'ils reprennent severement

ment le Vice & la Vanité, & pour leur Conversation de Renoncement à soi-même, au milieu d'une si grande Intemperance dans toutes les Satisfactions du Monde. Cependant, les Libertins du Siecle peuvent tirer orgueil & s'enfler d'être Chrétiens, & marcher fierement contre tous Preceptes ou Exemples ; mais il faut que nous passions pour des fantasques, des presomptueux, des capricieux & des melancholiques ; ou autrement pour des heretiques, des seducteurs, & quoi pas ? O Aveuglement ! O Hypocrisie pharisaïque ! Comme si de tels étoient des Juges compétants de la Religion, ou qui leur fut possible d'avoir une Decouverte, & un Sentiment de la vraie Religion, ou d'être réelement religieux , tandis qu'ils sont aveuglés dans leurs Entendemens, par le Dieu des Plaisirs de ce Monde, & que leurs Coeurs sont si envelopés dans les Jouissances exterieures, & dans la varieté des Delices du Siecle. Je vous dis même, au Nom du Dieu Eternel, que vous vous moquez de Lui, & que vous decevez vos propres Ames : Car la Colère du Tout-Puissant est contre vous tous ; tandis que vous êtes dans cette Condition. En vain font tous vos Babils, & toutes vos Devotions prescrites. Dieu se rit de vous : Sa Colère s'allume à cause de ces Choses. Soyez donc exhortés à la Temperance, & vous repentez.

IX. De plus, ces sortes de Gens qui inventent ces Choses, & qui les pratiquent, ne sont pas seulement méchants, vains & debauchés ; Mais par le grand Plaisir que vous prenez en de telles Inventions vaines, vous les y encouragez, & les empêchez de s'appliquer à des Occupations plus honnêtes & plus avantageuses : Car quelle est la Raison

que la plupart des Choses convenables sont tenuées à des Prix si excessifs ; si non parce que l'Ouvrage est fort cher ? Et pourquoi est-il si cher, si ce n'est parce que plusieurs sont employez à d'autres choses ; savoir à la Vanité même de toutes les Vanitez ? Combien n'est-il pas même commun à ces mercenaires procureurs de la Folie du Peuple, de leur presenter une nouvelle Façon, qu'on pretend être plus comode, & cela peut-être avant que les Habits qu'on avoient auparavant ayant fait la moitié de leur service, lesquels il faut donner, ou les refaire à la dernière Mode ? O folle & fréquente Prodigalité !

X. 2^e Obj. Je scéais que je viens à la recontre de la plus plausible Objection, qu'ils ont accoutumé de faire, lors qu'on les tient de près, savoir, Mais comment tant de Familles, dont la Vie dépend de ces Façons & de ces Recreations que vous decriez avec tant de chaleur, subsisteroient-elles ? Je repons que c'est un mauvais Argument de plaider pour la Liberté à commettre le moindre Mal, pour quelque grand Bien qu'il en puisse revenir. Si vous avez fait votre Plaisir du Crime, & que eux en ayant fait leur Profit, soyez contents, aussi bien qu'eux, qu'il soit votre Douleur & votre Punitio[n] ; jusqu'à ce que les uns ayent appris à se passer de telle Vanité, & que les autres ayent trouvés des Occupations plus honnêtes. C'est la Vanité d'un petit nombre de Grands, qui donne tant de peine à la multitude des Petits ; & le grand Excès des uns, est l'Occasion du grand Travail des autres. Si les Hommes se vouloient contenter de peu de Choses ; telles que sont celles qui sont nécessaires & convenables ; de la Vie des anciens Chrétiens, tout pourroit être à un Prix plus mediocre,

mediocre, & on pouroit vivre pour peu de Choses. Si les Proprietaires avoient moins de Convoitises à faire, les Tenanciers pouroient avoir moins de Rente à payer, & de pauvres pouroient devenir riches; par où ils pourroient trouver des Occupations plus honnêtes & domestiques pour leurs Enfans, que de devenir ruses & vivre de leurs Finesse: Ce qui n'est qu'un terme plus doux, pour dire de leurs Pechés. Et, si l'on peut s'en rapporter à ce qu'en disent les plus experts dans le Labourage, la moitié des Terres en general demeurent à être cultivées; & s'il y avoit plus de Mains employées à des Manufactures plus legitimes, & plus avantageuses que les Vanitez sus mentinoées, les Marchandises seroient à plus bas prix; & on en pouroit avoir un plus grand Debit; par où ils reviendroit à tous en general un Bien dans le Monde. Le Fardeau en demeure même plus pesant sur les Laboureurs, de ce que tant de Mains & de Bras, qui sont les Pourvoyeurs de la Convoitise des Villes, manquent à la Charrue & au Labeur utile des Terres. Si les Hommes ne se croient jamais assez riches, ils ne manqueront jamais de Troubles & d'Occupations: Mais ceux qui se peuvent conformer à l'Etat primitif, & qui ont la Creation de Dieu pour Modelle, peuvent apprendre à se contenter de peu; comme l'achanto que les Desirs des Richesses, non seulement empêchent, ou detruisent la vraie Foi; mais que quand on les a, elles augmentent les Embuches & le Trouble. Ce n'est point un Mal de se repenter du Mal; mais cela ne se peut, tandis que des Hommes maintiennent ces Choses desquelles ils se devroient repentir. C'est un mauvais Argument pour éviter la Temperance, ou justifier le contraire, de dire

propositum

dire que sans Cela ceux qui inventent les Excès & qui y travaillent manqueroient de Pain ; puisque de leur en donner par cette voye, c'est nourrir la Cause au lieu de l'affamer. Que de tels Revendeurs de ces Vanitez, qui ont suffisamment de quoi vivre, soient contents de s'en retirer, & de depenser leur Bien plus honnêtement qu'ils ne l'ont gagné ; & quant à ceux qui sont réellement pauvres, qu'on leur aide plutôt, par charité, à avoir quelques meilleurs Emplois. Ce seroit agir plus prudemment, même plus chrétienement, que de consumer l'Argent à de telles Niaiseries & Bagatelles. Des Manufactures publiques seroient des Remedes effectifs à toutes ces Maladies de l'Oisiveté & de la Convoitise ; & l'on s'en pourroit servir avec plus de Profit, & en meilleure Conscience. C'est pourquoi nous ne pouvons pas, & nous n'osons pas régler notre Conversation par celle du Monde. Non ; mais par notre Modestie & notre Moderation, nous portons témoignage contre de telles Vanitez extravagantes ; & de la part de Dieu, nous manifestons, par notre Vie grave & solide, le déplaisir que nous avons d'une telle Curiosité immoderée & extravagante ; & à cause de cet Abus qui est parmi la Generalité, nous nous privons de ces Choses dont nous pourrions, peut être, s'il en étoit autrement, jouir avec une juste indifférence ; si non avec satisfaction.

XI. 3. *Obj.* Je fçais qu'il y en a qui objectent plus outre, & qui disent, Dieu nous a t'-il donné des Biens exprès pour nous damner, si nous en faisons usage ? *Repon.* Mais je repons à de telles pauvres chetives & miserables Ames, qui voudroient plutôt accuser le Dieu tres Haut & tres Saint d'avoir

voir inventé, ou créé leurs infâmes Vanitez que de manquer d'excuse pour justifier leur Pratique ; ne scachant pas, soit à cause de la Honte, ou par Crainte ou pour l'Amour qu'elles leur portent comment les rejeter, que ce que Dieu a fait pour l'Usage de l'Homme étoit bon, & que l'on doit observer ce que le Divin Jesus permet ou enjoint, ou dont il donne l'exemple ; ce qui est tres celeste : Mais dans tout le Catalogue que les Ecritures nous fournissent, tant de ce que l'on doit observer que de ce que l'on doit croire & pratiquer, je n'y ai jamais trouvé les Ajustemens, les Divertissemens & la manière de vivre de la plus grande Partie des Chrétiens de nos Jours. Non : Dieu en créant l'Homme le fit certainement une Creature sainte, sage, sobre & grave ; capable de se gouverner soi même, & de gouverner le Monde. Mais la Divinité étoit alors le grand Objet de sa Raison & de son Plaisir : Tous les Biens donnés de Dieu, étant pour la Necessité, la Commodité & le Plaisir legitime, à cette Condition aussi que le Tout Puissant devoit être veu ; qu'on le devoit trouver sensiblement, & le reverer dans chacun de ses Dons. Mais il n'est pas difficile de decider, combien les Chrétiens de nos Jours sont éloignés de la première Institution, quoiqu'ils veuillent faire paroître avoir des hautes Pretentions à ce tres Saint Jesus, qui non seulement à donné au Monde l'Evidence certaine d'une heureuse Restauration ; mais qui a promi son Assistance à tous ceux qui le veulent suivre dans le Renoncement à eux-mêmes, & dans la Voye de sa sainte Croix. C'est pourquoi il n'a enjoint si severement rien de moins à tous ceux qui veulent être éternellement sauvés. Mais, favori si les Esprit des Hommes & des Femmes ne sont pas aussi profondément envelopés

envelopés dans tout Excès & toute Vanité, que ceux qui ne le connoissent que par ouïr dire, & si étant ainsi bannis de la Présence du Seigneur, par leur Recherche avide des Choses terrestres, & ayant par-là, perdu le gout du Plaisir divin, ne se sont pas formé un Plaisir imaginaire, pour tranquiliser, ou adoucir la Conscience, & passer le Tems sans Angoisse ni Trouble, qui sont les Conséquences du Peché ; afin d'être ainsi dans l'Aise & la Sécurité, pendant qu'ils sont dans ce Monde, que leurs propres Consciences le déclarent. La Tentation d'*Adam* est représentée par le Fruit d'un Arbre ; donnant par-là à entendre qu'elle grande Influence les Objets extérieurs portent avec eux sur les Sens, selon qu'ils excedent en Beauté. De sorte qu'à moins que l'Ame ne se tienne constamment sur ses gardes, les Choses visibles prévalent si fort, qu'il est difficile, à qui que ce soit, d'échaper sans tomber dans leurs Pièges : Et on voudra avoir besoin d'être non seulement quelques fois enlacé à mettre un Voile si épais de Ténèbres sur l'Ame, qu'on continuera avec plaisir, non seulement à demeurer dans les Fers de la convoitise & de la Vanité ; mais qu'on censurera d'une manière hautaine ceux qui refuseront de les porter ; plaidant fortement en leur faveur, comme étant utiles & commodes. Les Objets perisables font naître cette étrange Passion dans l'Esprit, lors qu'on leur fraye Chemin, & qu'on les y entre-tient : Mais Jesus Christ est manifesté en nous, & nous a donné un Gout, & un Entendement de celui qui est véritable, & a donné à tous une telle proportion de son Bon Esprit, qui est suffisante, s'ils lui veulent obeir, pour deliverer leurs Entendemens de cette Captivité de Convoytise & de Vanité, dans laquelle ils ont été ; & les racheter entierement de

la

la Domination de tous les Objets visibles, & de tout ce qui peut flater les Desirs de l'Oeil, la Coavouitise de la Chair, & l'Orgueil de la Vie; afin qu'ils puissent être regenerés en leur Esprits, changés en leurs Affections, & avoir leurs Coeurs entierement fixés aux Choses d'en haut, où la Tigne & la Rouille ne peuvent passer ou entrer, pour endomager ou detruire.

XII. C'EST un Signe manifeste de la trempe & de la fabrique dont sont ces Personnes, qui prennent plaisir en la pratique de tels honteux Lambeaux *Egyptiens*, & qui plaident en leur faveur: Il est à esperer qu'elles n'ont jamais connu, ou il est à craindre qu'elles ont oublié la Vie humble, modeste, debonnaire, sainte, renonçante à soi-même & exemplaire, en laquelle l'Esprit Eternel sanctifie tous les Coeurs obeissants. Oui: Il est indubitable que de tels ont toujours ignoré cette bonne Terre, ce Païs celeste, ou bien qu'ils ont perdu la veue de son Aspect, dont ils ont eu autrefois quelques decouvertes. O! Qu'ils voulussent se retirer seulement quelque tems, s'affeoir, examiner & considerer en eux-mêmes, où ils sont, de qui est l'Oeuvre & la Volonté qu'ils font: Qu'ils voulussent une fois croire que le Diable n'a pas un Stratageme plus pernicieux à leurs Ames immortelles, qu'est celui d'exercer leur Pensée dans les Modes folles, & les Recreations licentieuses du Siècle. Les Impietez grandes & grossières engendrent l'horreur, dans l'opinion de ceux qui ont une Education & une Reputation sobre: Et c'est pourquoi comme le Diable voit bien que de telles Choses n'ont point de succès avec plusieurs, son second Dessein & celui qui est le plus fatal de tous,

est de trouver quelques autres Entretiens, qui paroissent avoir moins d'Infection, quoiqu'ils soient plus seurs; parce qu'ils sont moins scandaleux; & qu'on prend plus de plaisir à en jouir; afin d'occuper & arrêter le Peuple, pour qu'ils ne viennent pas à cette diligente Recherche & Enquête de ces Matières; en quoi leur Paix éternelle est nécessairement intéressée; qu'étant ignorants de la Vie céleste, ils ne soient pas portés à la poursuivre; mais qu'étant seulement religieux d'une manière formelle, selon les Traditions & les Preceptes d'autrui, ils procedent à leur Plaisirs communs, & n'en sentent point de Remors. Leur Religion & leur Conversation, pour la plûpart s'accordant fort bien ensemble; par où un avancement dans la Connoissance de Dieu, un acheminement d'une Grace à l'autre, un accroissement à la mesure de la Stature de Jesus Christ lui-même, sont des Choses innconnuës; mais comme ils étoient au commencement, à l'age de sept Ans, aussi sont-ils à celui de septante; même ils ne sont pas si innocents; si ce n'est à raison de cet ancien Proverbe, *Les vieilles Gens sont deux fois Enfans.* O le Mystere de Pieté, la Vie celeste & le véritable Chrétien sont une autre Chose! Nous concluons donc que le Dessein du Diable, là où il ne peut pas envelopper & attirer dans de gros Péchés, est d'amuser, de delecter & d'enchanter l'Entendement des Hommes & des Femmes, par des Entretiens qui paroissent plus innocents; afin de les pouvoir detenir plus feurement de s'appliquer à leur Devoir, & à leur Avancement, & de l'Obeissance au seul vrai Dieu qui est la Vie éternelle; & par là retenir leurs Esprits des Choses célestes & permanentes. Ainsi ceux qui veulent être delivrés de ces Pieges,

Pieges, doivent s'appliquer aux Enseignemens saints justes, graves & du Renoncement à soi même de la Grace & de l'Esprit de Dieu au dedans d'eux; afin qu'ils puissent rejeter & abandonner à jamais de semblables Vanitez, & de tels Maux; & par une Conversation reformée, condamner le Monde pour son Intemperance. C'est ainsi que l'on obtiendra la Qualité de vrai Disciple: Car autrement plusieurs Conséquences énormes & Effets pernicieux s'en ensuivrons. Ceux-là encouragent ces Personnes impies à continuer & à proceder en de tels Metiers qui assouvissent les Convoitises du Peuple; & tels se rendent par là participants de leurs Playes; & par des continuels Desirs nouveaux pour de semblables Curiositez, & pour cette manière de passer le tems, & de depenser le Bien, les engagent à perdre plus de tems à étudier comment abuser du Tems; de crainte que par leur Disette & leur Entretiens mediocres, ces prodiges ne viennent à se rappeller en memoire la Maison de leur Pere: Car, quoi qu'on en pense, le Diable rusé n'a point d'Enchantement plus plaisant, d'Objet plus attirant, d'Emissaire plus subtil, de Sermon plus agreable, d'Arangue plus insinuante, d'Orateur plus engageant, pour seduire & surprendre les Esprits du Peuple, & les detourner entierement des Reflections celestes, & des Meditations divines, que l'Ajustement, les Jeux, les Comedies & les Passetems de ce Siecle impie; l'Ecole & la Boutique de Satan; jusqu'ici si raisonnablement condamnée.



C H A P. XVIII.

Consideration sur le Domage que la Volupté produit.

I. **O**R quand ces Choses seroient même aussi indifférentes qu'elles sont pernicieusement illegitimes, car je n'ai jamais ouï personne qui plaide en leur faveur, avancer qu'elles soient au dessus des limites de l'Indifference, Cependant l'Abus en est si grand, les mauvais Effets en sont si universels qu'une Contagion ; que c'est pourquoi elles doivent être rejetées de tous, particulierement de ceux que la Sobrieté a preservé de tomber dans cet Excès, ou dont les Jugemens, quoi-qu'ils en soient coupables, leur remontrent la Folie d'une telle Intemperance ? Car qu'est-ce qu'une Chose indifférente, si non ce que l'on peut faire ou laisser : Accordant, dis-je, que ce fut là le Cas, cependant, tant la Raison que la Religion enseignent que quand on les pratique avec un tel Excès d'appetit, que ce seroit une Croix à ses Desirs de les delaifier, elles ont outrepassé les Bornes de la simple Indifference ; & sont rendues, par-là, rien moins que nécessaires : Ce qui est une Infraction de la propre Nature des Choses : Même un entier Abus s'introduit, & conséquemment on ne les doit pas considerer plus long-tems comme indifférentes, mais comme illegitimes.

II.

II. OR plusieurs confesseront que toutes les Choses contre lesquelles j'ai si sincèrement contesté, sont généralement tournées en Abus par l'Excès des Personnes presque de tous Ages, de tous Sexes & de toutes Qualitez, qui cependant ne refusent pas de s'y conformer elles mêmes, & auxquelles, comme je leur ai ouï dire, elles leur paroissent seulement legitimes, parce que l'Abus (disent-ils) que les autres en font, n'est pas une Preuve que nous ne devrions pas nous en servir. Mais je repons à ces Gens-là qu'ils oublient, ou qu'ils ne veulent pas se ressouvenir qu'ils ont reconnu que ces Choses ne sont que d'une Nature indifférente. S'il en est ainsi, & la Vanité n'a jamais rien avancé davantage en leur faveur, je dis qu'il ne peut y avoir rien de plus clair, que puisqu'ils en reconnoissent le grand Abus, ils les doivent entièrement abandonner; car, comme on peut aussi bien les delaïsser que les pratiquer en aucun tems: Il est certain que lors que l'Usage qu'on en fait, en encourage l'Excès general, & excite seulement les autres à en continuer l'Abus; parce qu'ils voyent que des Personnes qui sont reputées modestes les imitent, ou bien leur en fournissent l'Exemple; leur Devoir les devroit alors engager à les delaïsser. Les Preceptes n'ont pas la moitié tant de force que les Exemples.

III. UN chacun, qui pretend au Serieux, doit avoir l'Oeil sur soi-même, comme ayant été trop prompt à encourager l'Excès; & ne peut jamais se hâter trop à quitter ces Inconveniens, auxquels il a encouragé qui que ce soit par son Exemple precedent; afin que par un Exemple nouveau, il puisse reprimer en tems l'Intemperance des autres. Le
Pere

Pere prudent retire toujours de ses Enfans, ces Objets qui ont trop de pouvoir sur leurs foibles Sens, quelques innocents qu'ils soient en eux-mêmes; afin qu'ils en puissent être sevrés: Et si l'on veut dresser un Bâton courbé; on a accoutumé de le ployer autant de l'autre côté, pour le pouvoir à la fin rendre droit. Ceux qui ont plus de Sobrieté que les autres ne doivent pas oublier leur Administation, mais ils doivent exercer ce Don de Dieu pour la preservation de leur Prochain. C'étoit le Meurtrier *Cain* qui demandoit rudement au Seigneur s'il étoit le ^a Gardien de son Frere. Car un chaqu'un y est nécessairement obligé. C'est pourquoi on doit avoir la Prudence de se priver de telles Jouissances indifferentes, dont on ne peut faire usage sans encourager trop manifestement la Folie de ses Voisins.

IV. DIEU a suffisament encouragé les Hommes à ce qui a été dit; car dans le cas du Serpent d'airain, qui étoit d'Institution divine, & un Type de Christ; parce que le Peuple y étoit trop passionné, & trop attaché, il enjoignit par un grand Deplaisir qu'il fut mit en pièces. Oui, les propres Bocages mêmes, quelque plaisants qu'ils soient par leurs Situations, quelques beaux qu'ils soient par leurs Allées & leurs Arbres, doivent être rafés; Pourquoi cela? Seulement parce qu'on en a abusé pour des Usages idolâtres. Et qu'est ce qu'une Idole, sinon ce que le Coeur estime trop, & sur quoi il met un trop grand Prix? Personne ne se peut procurer tant de Bien par une Chose indifferente, que les autres par la privation de cette Liberté dont on abuse.

V.

^a *Jen.* iii. 9.

V. QUAND ces Choses seroient convenables en elles mêmes, ce qui est d'un Pas plus près de la Nécessité que la pure Indifférence; néanmoins lors qu'elles deviennent préjudiciables, par les circonstances qui les accompagnent, il se faudroit passer de leur Commodité; beaucoup plus doit-on renoncer à ce qui n'est qu'indifferent. On ne doit pas considerer ses Satisfactions particulières plus que le Bien public; ni se plaire à soi-même dans un Usage trop libre des Choses indifférentes, si réellement au dépend du Public que le sont certainement ces Usages, qui (si rien de pire) deviennent un Exemple aux autres, & engendrent dans leurs Entendemens une Impatience à avoir le semblable. C'est pourquoi il est raisonnable, & du devoir de tous, de ne se rendre rien de nécessaire que les Choses qui se rapportent à la Vie & à la Pieté, & d'employer leur Liberté, avec un plus grand profit à leur Prochain. De sorte qu'il y a double Obligation; l'une de n'être pas en exemples dans l'Usage de telles Choses, qui quoiqu'ils en pouroient user, cependant ce ne seroit pas sans appuyer l'Abus & la Vanité excessive de leurs Voisins; l'autre est qu'ils doivent condescendre à de telles Personnes justes, & rejeter ces Modes & cette Conversation qui les offensent.

VI. CEUX qui, nonobstant ce que j'ai allegué, veulent toujours continuer: Qu'est-ce, sinon qu'ils se sont tellement envelopés par leurs Affections dans ces Choses, qu'il est difficilement possible de les reformer; & que malgré toutes les Protestations qu'ils font de n'être point attachés à de telles Bagatelles, ils y sont réellement plus attachés qu'à Christ & à sa Croix? Ceux-là ne peuvent rechercher à procurer

procurer le Bien d'autrui, qui ont si peu d'égard au leur propre: Car après une serieuse Consideration, Combien n'y a t'il pas eû, & n'y a t'il pas encore de Vanité, d'Orgueil, d'Oisiveté, de Perte de Tems & de Depence de Biens? Combien de Gens debauchés de leur première Sobrieté, & des Femmes de leur Douceur naturelle & de leur Innocence, & adonnées à la Dissolution, à la Legereté & plusieurs fois à des Pratiques plus énormes? Combien de gros Biens n'ont-ils pas été mangés de Dettes? Comment la Chasteté n'a-t-elle pas été surprise par des Intrigues maudites de Convoitises, la Santé de la Jeunesse attaquée de promptes Maladies forcées, qui leur ont fait passer le reste de leurs Jours dans les Douleurs que le Vice leur a attiré, & on ainsi été faits les Esclaves des impitoyables, mais nécessaires Effets de leurs Plaisirs desordonnés. En cette Agonie ils font voeu de la plus grande Temperance; mais ils ne sont pas plutôt gueris, que les voila de nouveau à leur Vice.

VII. Que ces Choses & une quantité presque innombrable d'autres semblables sont le Cas, je suis persuadé qu'aucune Personne ingenueuse, & qui a quelque experience, ne le voudra nier. Comment donc est-ce qu'aucun, qui fait pretention de Conscience, ou de la Crainte de Dieu Tout Puissant, peut continuer plus long-tems dans l'Ajustement, la Livrée & la Conversation de ceux dont toute la Vie ne tend qu'à tres peu d'autres Choses que celles que j'ai repetées; & beaucoup moins se joindre à eux dans leur Excès abominable? Je le laisse à juger au juste Principe au dedans d'eux-mêmes. Non assurement; ce n'est pas là obeir à la Parole de Dieu,
qui

qui dans tous les Siécles a crié à haute Voix, Sortez ? D'où ? ^a Des Voyes, des Coutumes, de la Conversation & de l'Esprit de Babylone, Qu'est celle-là ? La grande Cité de toutes ces vaines, ces folles, ces libertines, ces superflues & ces méchantes Pratiques, contre lesquelles les Ecritures denoncent des Jugemens très terribles ; attribuant toute l'Intemperance des Hommes & des Femmes à la Coupe de Mechanceté qu'elle leur a donné à boire. Quelles sont les Choses indifférentes, s'il faut que celles-là soient ainsi ? Et pour preuves, écoutez ce qui en est dit dans l'Apocalypse, dans sa Description,
^b Autant qu'elle s'est glorifiée, & qu'elle a été dans les Delices, donnez-lui autant de Tourment & d'Affliction : Et les Rois de la Terre, qui ont paillardé avec elle & ont vécu dans les Delices, la pleureront & mèneront deuil : Les Marchands de la Terre aussi pleureront, & mèneront deuil sur elle ; de ce que nul n'achete plus de leur Marchandise. Des Marchandises d'Or, & d'Argent, & de Pierres précieuses, & de Perles, & de Crêpe, & de Pourpre, & de Soye, & d'Ecarlate, & de toutes sortes de Bois odoriférants, & de tous Vaisseaux d'Ivoire, & de tous Vaisseaux de Bois très précieux, & d'Airain, & de Fer, & de Marbre. Et de la Cannelle, & des Senteurs, & des Oignemens, & de l'Encens, & du Vin, & de l'Huile, & de la fine Fairne, & du Bled, & des Jumens, & des Brebis, & des Chevaux, & des Chariots, & des Cerfs, & des Ames d'Hommes. Regarde le Caractere & le Jugement de la Volupté. Et quoi que je scache que cela a une signification au de là du sens littéral ; cependant, il y en a assès pour montrer la Pompe, la Quantité, l'Abondance, l'Oisiveté, l'Aise,

Q q

^a Jer. 1. 8. ^b Apoc. xviii. 7. 9. 11, 12, 13.

la Debauche, la Vanité, la Convoitise, & l'Excès de la Volupté qui regnent en elle : Mais au Jour terrible, Qui est-ce qui voudra plus aller à son Change ? Qui est-ce qui voudra aller à ses Comédies, & à ses Jeux ? Qui est-ce qui voudra alors suivre ses Modes ? Qui est-ce qui trafiquera dans ses Inventions delicates ? Pas un ; car elle sera jugée.
^a Aucune Objection ne l'excusera, ou delivrera de la colere du Juge ; car le Seigneur Dieu qui la jugera est puissant. Si ces Remonstrances raisonnables ne peuvent pas prevaloir, quoiqu'il en soit, j'avertirai ceux-là, dans la Repetition d'une partie du Jugement malheureux de *Babylonne*. Appliquez-vous mes Amis, à des Choses plus celestes : Hâtez-vous d'obeir à ce juste Principe, qui vous occuperoit & vous delecteroit en ce qui est Eternel ; autrement avec *Babylonne*, la Mere de la Convoitise & de la Vanité, les fruits que vos Ames convoitent vous ^b quitteront ; & toutes Choses qui sont delicieuses & belles vous quitteront, & vous ne les trouverez plus. O mauvais Riches elles ne sont plus ! O, vous les Habitants de la Terre, amassez-vous donc des ^c Tresors dans le Ciel, où rien ne peut entrer pour les endomager : Mais où le Tems sera en peu englouti de l'Eternité !

VIII. MES Argumens contre ces Choses n'en concluent pas là ; car leurs contraires nous doit de toute nécessité conduire au Bien, nommément à la Temperance au Manger & au Boire, à la Modestie dans les Vêtemens, à une humble Pudeur, à un Esprit paisible & à cette Conversation qui n'exprime rien autre chose, dans toute pieuse honnêteté ; com-

^a Apoc. xviii. 8. Apoc. xviii. 14. ^c Luc. xii. 33.

me dit l'Apôtre, ^a Qu'aucun Discours malhonnéte ne sorte de votre Bouche : Mais seulement celui qui est bon à l'usage de l'Edification ; afin qu'il donne grace à ceux qui l'entendent : ^b Ni aucune Chose déshonnête ni Parole folle, ni Plaisanterie : Mais plutôt des Actions de Graces. Que Personne ne vous seduise par de vains Discours ; car à cause de ces Choses la Colère de Dieu vient sur les Enfans de Rebellion. Et si les Hommes & les Femmes étoient seulement ornés selon cette manière véritablement chrétienne, l'Impudence recevroit bien-tôt un choc, & la Convoitise, le Libertinage, la Vanité & la Debauche se trouveroient rebutés ; & ne seroient pas capables d'attaquer une telle Chasteté universelle, n'y d'aller à la rencontre d'une telle pieuse Austerité : La Vertu seroit en credit, le Vice seroit effrayé & honteux, & l'Excès n'oseroit pas se montrer. Il y auroit une fin mise à la Gloutonnerie, à l'Extravagance des Habits, aux Titres flatteurs, & à la Vie voluptueuse ; & alors l'Innocence primitive reviendroit ; & cette Vie sincère, droite & inoffensive seroit retablie ; n'étant pas en soucis de ce que nous mangerions, de ce que nous boirions, & dequois nous serions vétus ; Comme Christ nous dit que les Gentils faisoient, & comme nous savons que les Gens de ce Siecle font tous les Jours ; nonobstant tous leurs Discours sur la Religion ; mais comme les Anciens, qui avec un soin moderé pour la Necessité & les Comoditez de la Vie, se devouoient aux Interêts d'un Royaume céleste, s'appliquoient plus à avancer dans la Justice qu'à accroître leurs Richesses ; car ils amassioient leurs Tresor dans le Ciel, & souffroient pour un Heritage qui ne leur peut pas être ravi.

IX.

^a Eph. iv. 29. ^b Eph. v. 4, 6.

IX. OR la Temperance pour laquelle je plaide, n'est pas seulement un Bien pour la Religion; mais aussi pour le Corps politique. Il est de l'Interêt d'un bon Gouvernement de reprimer & de corriger les Excès; cela previent beaucoup de Maux. La Volupté amene la Lacheté, l'Oisiveté, la Pauvreté & la Misere; mais la Temperance preserve le País: Elle empêche les Vanitez étrangeres d'y entrer, & augmente nos Denrées. Maintenant nous sommes leurs Debiteurs, ils seroient alors les nôtres par nos Manufactures originaires: Par ce moyen telles Personnes qui par leur Excès, non par leur Charité, ont surchargé leurs Biens de Dettes, pourroient dans peu de tems les affranchir de ces Charges, qui autrement, comme des Tignes, consument bien-tôt de gros Revenus. Elle aide aux Personnes qui n'ont que peu à augmenter leur petit fond; afin qu'elles ne dépensent ce qu'elles gagnent cherement & leurs Gages penibles, à la Superfluité dans les Habits, à la Folie des Comedies, des Dances, des Spectacles, aux Cabarets, aux Tavernes & à de semblables Folies & Intemperances dont ce País est plus infecté, & par où il est rendu plus ridicule qu'aucun Royaume du Monde; car il n'y en a point, que je sçache, qui soit plus infecté de Bâteleurs frauduleux, de farouches Danseurs de Moresques, de Filiouz, de prophanes Joueurs & de Comediens, au mépris de la Religion, à la honte du Gouvernement, & à ce qui contribue beaucoup à la grande Oisiveté, à la Dépence excessive & à la Debauche du Peuple; pour lesquelles choses l'Esprit du Seigneur est contristé, les Jugemens du Tout-Puissant sont à la Porte, & la Sentence du Seigneur est prête à se prononcer, ^a *Que celui qui est injuste, soit injuste*

^a *Apoc. xxii. 11.*

juste encore. C'est pourquoi nous ne pouvons pas faire autrement, que d'appeler à haute Voix la generalité des Tems, & porter temoignage, par notre Vie & notre Doctrine, contre les Vanitez & les Abus; afin que s'il est possible, quelques uns puissent être sevrés de leur Folie, & choisissent le bon ancien Sentier de la Temperance, de la Sagesse, de la Gravité & de la Sainteté; la seule V oy e d'heriter en ce Monde les Benedictions de Paix & d'Abondance, & le Bonheur Eternel ci-après.

X. ENFIN, Quand on supposeroit que nous n'aurions aucune des Raisons precedentes, pour reprimer justement la pratique du Païs dans ces Articles: Neanmoins, qu'il nous suffise de dire, que quand les Peuples auront premièrement appris à craindre leur Createur, à l'adorer & à lui obeir, à payer leurs Dettes nombreuses & vicieuses, à alléger & à diminuer leurs Tenanciers oppresrés; mais par dessus tous autres Egards exterieurs, quand on aura plus de pitié des Faces pâles; que ceux qui n'ont pas leur refection nécessaire seront secourus; que les Dos nuds seront couverts; quand le Pauvre affamé, la Veuve en détresse, l'Orphelin qui ne peut s'aider; l'Ouvrage de Dieu & les Creatures vos Compatriotes seront pourveus; je dis qu'alors (si cet alors est jamais) il sera assès tôt pour vous de plaider l'Indifférence de vos Plaisirs. Mais que la Sueur & le Labeur penible des Laboureurs, qui se levent matin, se couchent tard, endurent froid & chaud, Pluie & Arridité, soient convertis dans le Plaisir, l'Aise & le Passetems d'un petit nombre de Personnes, Que la Charrete, la Charuë & le Fleau soient dans une agitation continue, d'une manière si severe

si severe sur les dixneuf parties d'un País, pour nourrir les Convoitises desordonnées & les Appetits delicieus de la vingtième ; cela est si éloigné de ce qu'en a ordonné le grand Gouverneur du Monde, & le Dieu des Esprits de toute chair, que de s'imaginer qu'une Injustice si terrible fût les Effets de ses Decrets, & non ceux de l'Intemperance des Hommes, seroit méchant & blasphematoire. Comme d'un autre côté, si le Peuple continuoit à faire cette depence pour la Vanité & le Plaisir, tandis qu'on n'a pas subvenu aux grandes Necessitez de tels Objets, seroit meriter de ne recevoir aucune Compassion, aucun Secours, ni aucun Soulagement de la part du Dieu Tout-puissant ; sur tout, puisque Dieu a établi les Enfans des Hommes seulement Oeconomes sur les Besoins & le Soulagement les uns des autres. Oui, cela est si expressément recommandé, que nous trouvons que cette terrible Sentence, ^a *Retirez-vous de moi maudits, allez au Feu éternel, &c.* est en partie fondée sur l'Ombission de ces Choses. Comme au contraire, *de visiter les Malades, de voir les Prisonniers, de soulager les necessiteux* sont, selon Christ, des qualitez si excellentes, que pour ces Choses, il prononcera Bienheureux ceux qui les auront pratiquées : Disant, ^b *Venez les benits de mon Pere, possedez en heritage le Royaume qui vous a été préparé, &c.* De sorte que les Grands ne sont pas dans ce Monde, comme le Leviathan dans l'Abime, pour faire leur Proye des Petits ; beaucoup moins pour se jouer des Vies & des Labeurs des moindres qu'eux, pour satisfaire leurs Sens deregrés.

XI.

^a Matt. xxv. 41. jusqu'à la Fin du Chap.^b Matt. xxv. 34. jusqu'à 41.

XI. C'EST pourquoi j'offre humblement la Remontrance à la serieuse confidération du Magistrat civil, que si l'Argent qui est dépensé en chaque Paroisse, en de telles vaines Façons, comme de porter des Dentelles, des Joyaux, des Broderies, des Rubans superflus, des Agrémens, des Assortimens & des Equipages de grands Prix, avec ce qui est communement consumé aux Cabarets, aux Festins, & aux Jeux, &c. pouvoit être amassé dans un Fond public, ou en quelque Chose au lieu de cette Dépense extravagante & infructueuse, on pourroit retablir les Tenanciers qui se seroient appauvris, avoir des Maisons de Manufactures pour ceux qui seroient capables de travailler, & des Hopitaux pour les Vieilles Gens & pour les Impotents: Nous n'aurions plus alors de Mandians dans le País; le Cris de la Veuve & de l'Orphelin cesseroit, & l'on pourroit aisément fournir des secours pour la Redemption des pauvres Captifs, & pour le rafraichissement des Protestans en détresse, qui gemissent en d'autres País, sous les misères de la Persécution: Même le besoin qu'auroit l'Exchequier pour des Occasions justes, pourroit être pourvu par une telle Banque. Ce Sacrifice & ce Service plairoit au Dieu Juste & Misericordieux. Ce seroit un noble exemple de Gravité & de Temperance aux Etats étrangers, & un Benefice inexprimable chez nous, pour nous mêmes.

HELAS! Pourquoi les Hommes ont-ils besoin d'être poussés, par des persuasions, à ce à quoi leur propre Felicité les conduit nécessairement. Si ces Gloutons du Tems, avoient seulement un Sentiment de la Generosité de Caton, ils renonceroient plutôt à leur appetit charnel, que de laisser de telles nobles Entreprises sans les attenter. Mais qu'ils mangent,
qu'ils

qu'ils boivent, qu'ils aillent aux Comedies, qu'ils jouent & se divertissent au depend de leur Santé, de leurs Biens, & sur tout de leur precieux Tems irreparable, qui devroit être dedié au Seigneur, comme une Introduction nécessaire à l'Eternité bienheureuse ; & fassent ce en quoi, si seulement ils le faisoient, aucun Solace mondain ne peut entrer en comparaison avec eux. Je dis qu'ils soient continulement à ces pauvres Choses basses ; c'est pour être jugés, des Payens au Jour du Seigneur, aussi bien qu'avoir les Exemples & les Preceptes chrétiens pour les condamner. Et leur Sentence finale se montrera d'autant plus étonnante, que cette Vainete & cet Excès, sont pratiqués sous une profession de la Religion du Renoncement à soi-même de Jesus, dont la Vie & la Doctrine sont un Reproche perpétuel à la plupart des Chrétiens. Car lui (l'Homme Benit) étoit humble, mais eux sont orgueilleux : Il pardonoit ; eux sont vindicatifs : Il étoit debonnaire ; eux son cruels : Il étoit modeste ; eux sont extravagants : Il étoit sobre ; eux sont dissolus : Il étoit chaste ; eux sont impudiques : Il étoit Peferin sur la Terre ; eux sont Bourgeois du Monde. Enfin il naquit dans la Mediocrité, fut servi pauvrement, élevé d'une manière obscure ; Il vecut méprisé & mourut hâ de ceux de sa propre Nation. O vous les pretendus Disciples de ce Jesus crucifié !

* Examinez-vous vous-mêmes ; éprouvez-vous vous mêmes : Ne vous reconnoissez-vous pas vous-mêmes que s'il n'est pas en vous ; s'il n'y gouverne pas, que vous êtes reprobés ? ^b Ne vous abusez point, Dieu ne peut être moqué. Tel que vous semez, il vous le faudra finalement moissonner, avec des Regrets inutiles, en la Journée du Seigneur. Ecoutez moi, je vous supplie, & souvenez-vous que vous

^a 2 Cor. xiii. 5.^b Gal. vi. 7.

êtes

étes invités & exhortés au Salut de Dieu. Je dis que ce que vous semez, vous le moissonnerez : Si vous êtes Ennemis de la Croix de Christ ; & vous l'êtes si vous ne la voulez pas porter, mais voulez agir comme il vous plaît, & non pas comme vous le devez : Si vous êtes incircuncis de Coeur & d'Oreilles ; & vous l'êtes si vous ne voulez pas écouter celui qui frappe à la Porte, au dedans, & lui ouvrir, & si vous résistez à l'Esprit en vous-mêmes, qui plaide avec vous, pour vous mener à Dieu, & que vous l'éteigniez ; & c'est-ce que vous faites certainement, vous qui vous revoltez contre ses Mouvements, ses Reprehensions & ses Instructions ; alors vous semez à la Chair, pour accomplir ses Convictions ; & vous moissonnez de la Chair les Fruits de la Corruption, le Malheur, l'Angoisse & la Tribulation de la part de Dieu, le Juge des Vivans & des Morts, par Jesus Christ. Mais si vous voulez porter chaque Jour la Sainte Croix de Christ, & seimer à l'Esprit ; si vous voulez vous soumettre à la Lumière & Grace qui vient par Jesus & qu'il a donné à tous pour Salut, & régler vos Pensées, vos Paroles & vos Actions par elle, qui conduit & enseigne ceux qui l'aiment, à renoncer à toute Impieté, & aux Convictions du Monde, & à vivre sobrement, justement & religieusement en ce présent Siècle mauvais ; alors vous pourrez avec confiance regarder à la bienheureuse Esperance, à la joyeuse Venuë & à la glorieuse Apparition du grand Dieu & de notre Sauveur Jesus Christ. Qu'il en soit ainsi de vous, O Chrétiens ! & soyez délivrés de la Colère à venir Pourquoi voudriez vous mourir ? Que le tems, passez vous suffise : Souvenez-vous que Point de Croix, point de Couronne. ^b Rachetez donc

^a Tit. ii. 12. ^b Ep. v. 16.

donc le Tems, car les Jours sont mauvais ; & les vôtres ne sont qu'en petit nombre. C'est pourquoi, Ayez ^a les Reins de vos Entendemens ceints ; Soyez Sobres ; Craignez ; Veillez ; Priez & endurez jusqu'à la Fin ; vous ressouvenant pour votre Encouragement & votre Consolation, que tous ceux qui avec Patience en bien faisant, attendent l'Immortalité, moissonneront la Gloire, l'Honneur & la Vie éternelle, dans le Royaume du Pere ; à qui appartient le Regne, la Puissance & la Gloire à jamais. Amen.

^a 1 Pier. i. 13.

The AUTHOR's Prayer.

O Lord God ! Thou lovest Holiness, and Purity is thy Delight in the Earth ; wherefore I pray thee, make an End of Sin, and finish Transgression, and bring in thy everlasting Righteousness to the Souls of Men, that thy poor Creation may be delivered from the Bondage it groans under, and the Earth enjoy her Sabbath again ; that thy great Name may be lifted up in all Nations, and thy Salvation renowned to the Ends of the World. For thine is the Kingdom, the Power and the Glory for ever. Amen. AP 59

Priere de L'AUTEUR.

O Seigneur Dieu ! Tu aimes la Sainteté, & la Pureté est ton Delice en la Terre ; c'est pourquoi je te prie, met fin au Péché, & detruis la Transgression, & introduis ta Justice éternelle dans les Ames des Hommes ; afin que ta pauvre Création soit délivrée de l'Esclavage sous lequel elle gemit, & que la Terre jouisse de nouveau de son Sabbat : Que ton grand Nom soit exalté chez toutes les Nations, & que ton Salut soit renommé jusques aux bouts du Monde. Car à toi est le Regne la Puissance & la Gloire à jamais. Amen.

TABLE DES MATIERES.

Contenues en ce Traité.

CHAPITRE I.

	Page
I. De la Nécessité de la Croix de Christ, & de la Negligence qu'on y fait paroître.	1
II. De ce que l'ont retient aujourd'hui du Christianisme.	2
III. Comment ces derniers Siècles du Christianisme sont pires que ceux du Paganisme ; & quels en sont les Conséquences.	3
IV. Quel les Convoitises & les Vices communs des Chrétiens surpassent la Malice des Juifs contre le Sauveur.	4
V. De l'Origine tant des Pêchés que des Pecheurs.	5
VI. Qu'il est impossible qu'un Pecheur soit fait Saint sans la Conversion.	6
VII. De ceux qui sont nés selon la Chair, & de ceux qui sont nés selon l'Esprit.	7
VIII. Du Motif qui auroit pu porter l'Auteur à entreprendre ce Traité ; s'il n'y avoit pas été obligé par le Commandement de Dieu.	9
IX. Que les Méchants portent leur Condamnation en eux-mêmes.	XI X

	<i>Page</i>
X. Priere pour la Chrétienté; accompagnée d'une Exhortation.	13

	<i>Page</i>
C H A P. II.	14
I. COMMENT la Chrétienté peut voir sa Condition.	15
II. Du Remede qui est en <i>Jesus Christ.</i>	16
III. Où est <i>Christ,</i> en tant qu'il est la Lumière du Monde.	—
IV. De ce qui a retardé le Salut	17
V. Des Effets de la vraie Foi.	18
VI. Quel étoit l'Ouvrage des Apôtres.	20
VII. Du Triomphe de la Croix, dans les premiers Tems.	22
VIII. De la difference des premiers Chrétiens d'avec ceux de nos Jours.	24
IX. Comment la Religion est déchue.	27

C H A P. III.

	<i>Page</i>
I. C E que c'est que la Croix de <i>Christ.</i>	29
II. Du Pouvoir de cette Croix.	30
III. Où est la Croix de <i>Christ.</i>	31
IV. Que le Coeur du Méchant est la Demeure du Diable.	32
V. La manière de charger sur soi la Croix de <i>Christ.</i>	33
VI. De l'Exactitude requise pour être vrai Disciple de <i>Jesus.</i>	34

C H A P. IV.

	<i>Page</i>
I. L IMPORTANCE de bien connoître l'Operation de la Croix.	35
II.	—

	Page
II. Qu'elle produit le Renoncement à Soi-même.	35
III. De la Coupe & du Batême de Christ.	36
IV. De notre Coupe & de notre Batême.	—
V. Exhortation à suivre Christ notre Capitaine.	37
VI. Que le Renoncement à Soi-même a deux parties.	38
VII. Du Reconcement à Soi-même, dans les Choses legitimes.	—
VIII. Qu'il faut tout abandonner pour Jesus Christ.	39
IX. Que c'est ce que les Apôtres & les premiers Chrétiens ont fait.	40
X. Du Malheur de ceux qui sont attachés aux Biens du Monde.	41
XI. De la Recompence de ceux qui renoncent à eux-mêmes.	—
XII. Que ce n'est point une nouvelle Doctrine.	42
XIII. Exposition de l'Exemple d'Abraham, dans ce Cas.	43
XIV. De celui de Job.	45
XV. De celui de Moïse.	46
XVI. Comment il abandonna la Cour de Pharaon.	47
XVII. Du Motif qui le porta à cela.	48
XVIII. De l'Exemple d'Esaié en ce Cas.	—
XIX. De celui de la Fidélité de Daniel.	49
XX. Conclusion de ces Exemples.	—
XXI. De la Nécessité absolue de quitter tout pour obeir à Dieu.	50
XXII. Condition requise pour connoître la Doctrine de J. C.	—
XXIII. Exhortation à écouter & à suivre la Voix interieure.	52

C H A P. V.

	<i>Page</i>
I. D I S T I N C T I O N du propre de l'Homme dans les Choses illegitimes.	54
II. Du Culte affecté de plusieurs qui se disent Chrétiens.	
III. Le Culte que <i>Dieu</i> rejette, & celui qu'il accepte.	56
IV. Du culte évangélique.	57
V. Temoignage du fidèle Martyr <i>Etienne</i> , &c.	58
VI. Du Temple de <i>Dieu</i> selon l'Apôtre <i>Paul</i> , &c.	59
VII. Des <i>Croix</i> que les Hommes se sont faites.	61
VIII. De l'Usage de ces <i>Croix-là</i> .	62
IX. Qu'elles ne crucifient point le Pêché.	63
X. De l'Etat & de la Pompe de ces <i>Croix-là</i> .	
XI. De la Vie monastique.	
XII. Qu'elle n'a aucun rapport à la <i>Croix de Christ</i> .	64
XIII. Que de charger sur soi la <i>Croix</i> est un Exercice plus interieur.	66
XIV. Exhortation à ceux qui professent la Vie monastique.	67

C H A P. VI.

	<i>Page</i>
I. D E ceux qui ont renoncé à plusieurs superstitions.	68
II. Que ce n'est pas à la Forme, mais à la Source du Culte que <i>Dieu</i> regarde.	69
III. D'où procede le vrai Culte.	70
IV. Qu'on ne peut point prier sans l'Assistance de l'Esprit.	71
V. Qu'on ne doit point faire usage de Prieres premeditées.	72
VI. Comment il se faut préparer à la Priere.	
	VII.

	<i>Page</i>
VII. Que ceux qui ne sentent point leurs Besoins, ne font pas en état de prier.	75
VIII. Que Personne n'est en Etat de se presenter de- vant Dieu, sans la préparation de son Pouvoir Divin.	76
IX. Qu'on ne peut non plus adorer Dieu par la Formalité que par le Peché.	77
X. Que Dieu rejette les Formes de Culte qu'il a lui-même prescrites ; lors qu'on ne les pratique pas par son Esprit.	80
XI. Comment le Peuple de Dieu l'attendoit au- trefois.	84
XII. Conclusion de la Doctrine d'attendre Dieu.	87
XIII. De quatre choses nécessaires pour adorer Dieu.	90
XIV. De la Nécessité de la Foi dans la Priere.	92
XV. De l'Efficace de la Foi.	93
XVI. De la Possibilité d'obtenir cette Foi.	95
XVII. Ce que c'est que la Foi.	96
XVIII. Des Heritiers de cette Foi, & de leurs Vic- toires.	97

C H A P. VII.

	<i>Page</i>
I. D E trois Convoitisés capitales.	97
II. Definition de l'Orgueil.	99
III. Ce qu'a coûté à Adam l'Envie d'être trop sçavant.	100
IV. De ce qu'Adam & Ève ont eû en échange de leur Innocence.	—
V. Que cela n'est pas limité en Adam.	101
VI. Comparaison de l'Etat d'Adam, après sa Chu- te, à celui des Juifs degenerés & des Chrétiens apostats.	102
	VII.

	Page	
VII.	De la Connoissance que les Hommes degenerés ont de Dieu.	102
VIII.	De l'Orgueil de Cain.	103
IX.	De l'Orgueil des Juifs apostats dans la Religion.	104
X.	Comment les faux Prophetes s'élevaient contre les veritables.	—
XI.	Que la vraie Connoissance est paisible; mais que la fausse est insultante.	105
XII.	De la Reforme que Jesus Christ venoit faire chez les Juifs.	—
XIII.	Que l'Orgueil de la fausse Science a empêché de recevoir la Simplicité de l'Evangile.	106
XIV.	Quel a été en ce Cas l'Etat des Siècles depuis les Apôtres.	107
XV.	Remarque des Effets de l'Orgueil, en Adam dans les Juifs, & dans les pretendus Chrétiens.	109
XVI.	Jusques où cet Orgueil a porté les derniers.	—
XVII.	Le Moyen pour se relever de cette Chute.	112

C H A P. VIII.

	Page	
I.	SECOND Effet de l'Orgueil.	113
II.	De l'Exemple de Coré, Dathan & Abiram.	—
III.	De celui d'Absalom.	114
IV.	De celui de Nebuchodonosor.	—
V.	Des Histoires des Siècles sur ce point.	115
VI.	De celui des Turcs.	116
VII.	Des Effets de l'Ambition parmi les Grands.	—

VIII.	De ses Effets en chaque particulier.	117
IX.	De la Paix de ceux qui limitent justement leurs Desirs.	118

C H A P. IX.

I.	T ROISIEME Effet de l'Orgueil.	119
II.	Plusieurs Preuves sur ce Sujet.	—
III.	Que le vrai Honneur est inconnu des Mon- dains.	120
IV.	Des Raisons que l'Auteur & ceux de la même persuasion ont euës, pour renoncer aux Honneurs du Monde.	121
V.	Continuation de ces Raisons-là.	122
VI.	A quoi se Renoncement les a exposés..	124
VII.	Protestation sur ce Sujet.	125
VIII.	Objection sur ce Sujet, & la Reponce.	—
IX.	Que les différentes Dispensations éprouvent le Monde.	126
X.	De ce qu'elles produisent chez le Peuple de <i>Dieu</i> .	127
XI.	Qu'il n'y a que peu du vrai Honneur dans le Monde.	128
XII.	Des diverses Significations du mot [<i>Honneur</i>] selon la Sainte Ecriture : Première Signi- fication.	—
XIII.	Seconde Signification.	130
XIV.	Comment la Folie & la Mechanceté sont une.	131
XV.	Troisième Signification du mot <i>Honneur</i> .	132
XVI.	Quatrième Signification.	133
XVII.	Cinquième Signification.	—
XVIII.	Sixième & extensive Signification de ce mot.	135
XIX.	Honneur limité aux Gens de Bien.	—
XX.	Seconde Raison pour renoncer aux Coutumes du Siècle.	136

	<i>Page</i>
XXI. Troisième Raison.	137
XXII. Comment nous honorons les Hommes.	—
XXIII. Quatrième Raison contre les Honneurs du Monde.	—
XXIV. Cinquième Raison.	138
XXV. Sixième Raison.	—
XXVI. Septième Raison.	139
XXVII. Huitième Raison.	140
XXVIII. Neufième & dernière Raison.	—
XXIX. De l'Histoire de <i>Mardoché</i> ; première Preuve.	141
XXX. Conference de l'Auteur & d'un Evêque.	143
XXXI. Seconde Preuve tirée de l'Histoire de <i>Job</i> .	144
XXXII. De la Doctrine de J. C. en ce point.	148
XXXIII. Exhortation de l'Apôtre <i>Paul</i> .	150
XXXIV. Exhortation de l'Apôtre <i>Pierre</i> .	152
XXXV. Exhortation de l'Apôtre <i>Jacques</i> , &c.	153
XXXVI. Que les Chrétiens ne sont point incivils.	156
XXXVII. Difference entre l'Honneur du Monde & l'Honneur Chrétien.	157
XXXVIII. Temoignage de <i>Marlorat</i> .	158
XXXIX. Exhortation de <i>Jerome</i> à <i>Celentia</i> .	—
XL. De <i>Sulpitius Severus</i> & <i>Paulinus</i> , rapportés par <i>Casaubon</i> .	159

C H A P. X.

	<i>Page</i>
I. D E S Mots [<i>Te</i>] [<i>Tu</i>] [<i>Toi</i>] & [<i>Vous</i>]	162
II. Première Raison pour dire [<i>Te</i>] [<i>Tu</i>] & [<i>Toi</i>] en ne parlant qu'à une seule Personne,	—

[ix]

	Page
Personne, & ne parlant que d'elle.	162
III. Seconde Raison.	163
IV. Troisième Raison.	164
V. Quatrième Raison.	165
VI. Objection sur ce Sujet refutée.	166
VII. Plus ample Refutation.	167
VIII. Du Cas de <i>Pierre</i> en reniant son Maître.	168
IX. Dernière Raison de l'usage des mots [<i>Te</i> [Tu] [Toi] & [Vous].]	169
X. Temoignages de <i>Luther</i> , de <i>Lypsie</i> & de <i>Horwel</i> .	172
XI. Exhortation au Lecteur.	174

C H A P. XI.

	Page
I. T ROISIEME Effet de l'Orgueil.	178
II. De l'Orgueil qu'on tire de sa Per- sonne.	179
III. Que la Naissance naturelle ne fait rien au Caractere d'un Homme.	—
IV. Reponce à ceux qui tirent orgueil de leur Naissance.	180
V. Que Dieu a fait d'un seul Sang tout le Gen- re-Humain.	182
VI. Que les Hommes du Sang sont semblables aux autres.	—
VII. Quel est le Privilege des Grands, &c.	183
VIII. Motif à la Vertu.	185
IX. De l'Orgueil qu'on tire de la Beauté.	—
X. Combien cela est ridicule à la Vieillesse & aux Personnes difformes.	187

C H A P.

C H A P. XII.

	Page
I. Du Caractere de l'Orgueilleux.	190
II. Combien sa Compagnie est incommode.	191
III. De l'Orgueil dans l'Enfant, le Serviteur & le Sujet.	—
IV. Du Voisin orgueilleux.	192
V. Que l'Orgueilleux n'aime personne.	193
VI. Effet de l'Orgueil en ceux qui ont l'Autorité en mains.	194
VII. De l'Orgueil dans ceux qui pretendent à la Religion, & particulierement dans les Ministres.	195
VIII. Qu'ils ne veulent pas que les autres les remontrent.	196
IX. Du Titre de Clergé, &c.	197
X. De la Folie de l'Orgueil.	198
XI. Remede à ce Peché.	199

C H A P. XIII.

	Page
I. De l'Avarice.	202
II. Du Desir des Biens d'autrui.	203
III. Du Cas de <i>David</i> touchant la Femme d' <i>Urie</i> .	—
IV. Celui d' <i>Achab</i> & d' <i>Isobel</i> touchant la Vigne de <i>Naboth</i> .	205
V. Du Desir desordonné des Biens legitimes.	206
VI. Avarice, Marque des faux Prophetes.	208
VII. Des Peines qu'on prend pour les Richesses.	209
VIII. Des Effets que produit l'Avarice.	211
IX. Autres mauvais Effets de l'Avarice.	—
X. De ce qu'elle a causé dans les Familles.	212
XI. L'Avarice capable de tout Mal; & de l'Exemple	—

C H A P. XIII.

	Page
— l'Exemple de <i>Judas</i> .	212
XII. Celui de <i>Simon le Magicien</i> .	214
XIII. De l'Avarice la plus sordide.	215
XIV. Que l'Avare est un Monstre.	216
XV. Hypocrisie de l'Avare.	217
XVI. Etat miserable des Avares.	<hr/>
XVII. Des Martyrs de l'Avarice.	<hr/>
XVIII. Du Riche jeune Homme qui vint à J. C.	218
XIX. D' <i>Ananias & de Saphira</i> .	219
XX. Renvoi au Traité de <i>Guillaume Tindal</i> .	221
XXI. Temoignage de <i>Pierre Charron</i> .	<hr/>
XXII. Temoignage d' <i>Abraham Cowley</i> .	224

C H A P. XIV.

	Page
I. D E la Volupté.	226
II. De la Volupté au Boire & au Manger.	228
III. Des Maladies qu'elle engendre & nourrit.	231
IV. De la Somptuosité des Habits.	232
V. Des Recreations.	234
VI. Comment l'Usage des Habits est perverti.	236
VII. Difference des Recreations.	237
VIII. Sentiment de quelques nobles Payens sur ce Sujet.	238
IX. De la pratique des anciens Saints.	240
X. Que les Apôtres ne suivoient pas les Coutumes du Siècle.	242

C H A P. XV.

	Page
I. L ES Juifs repris de <i>Dieu</i> pour leurs Exécès.	243
II. Que J. C. enjoint à ses Disciples de ne point	

	<i>Page</i>
point s'embarasser pour les Choses de cette Vie.	245
III. Des Precépbes des Apôtres sur ce Sujet.	247
IV. Exhortation à renoncer aux Excès.	249
V. Des Recreations bonnes & profitables.	251
VI. Que les voluptueux ne connoissent point la vraie Joie.	252
VII. Qu'on ne doit pas employer le tems aux Vanitez.	254
VIII. Qu'elles en sont les Consequences.	256
IX. Suite de ces Consequences.	258
X. Que les Disciples de J. C. doivent être crucifiés aux vains Plaisirs.	261

C H A P. XVI.

I. P OURQUOI les Chrétiens ne doivent pas admettre la Volupté.	262
II. Quel exemple J. C. nous a donné.	264
III. Avis à ceux qui veulent suivre J. C.	265
IV. Objection des Mondains ; & la Reponce	266
V. A quoi il se faut appliquer.	268

C H A P. XVII.

	<i>Page</i>
I. C OMMENT la Conversation du Siècle empêche la Retraite interieure.	269
II. De la Fin des Modes & des Recréations.	271
III. Que les Plaisirs du Siècle ne sont pas réels.	272
IV. Comment les Mondains s'abusent eux-mêmes.	273
V. Ce qui montre plus amplement que les Modes & les Recréations du Siècle sont illégitimes.	275
VI.	

	Page
VI. D'où elles procedent.	277
VII. Objection en faveur de vains Passetems con- sideree.	279
VIII. Combien ils sont éloignés du Christianisme.	281
IX. Conséquences qui s'en ensuivent.	283
X. Plausible Objection refutée.	284
XI. Autre Objection aussi refutée.	286
XII. Le Charactere des Volupteux ; & Ruse de l'Ennemi.	289

C H A P. XVIII.

	Page
I. C E qui devroit faire abandonner les vaines Coutumes, quand même elles ne seraient pas illegitimes	292
II. Confession de l'Abus, par plusieurs qui les pratiquent.	293
III. Qu'on ne peut être trop prompt à renoncer à la Superfluité.	294
IV. Qu'il faut ôter l'occasion du Peché.	294
V. Continuation sur ce Sujet.	295
VI. De l'Etat de ceux qui ne veulent pas se per- ver des Choses indefferentes, lors qu'elles sont une occasion au Peché.	295
VII. Comment il faut sortir de Babylone.	296
VIII. De la Conversation Chrétienne.	298
IX. La Temperance profitable à l'Etat.	300
X. De ce qu'il faut faire avant que de se permettre les vains Plaisirs.	301
XI. Humble Remontrance aux Magistrats.	303

Fin de la TABLE.

A la onzième ligne de la marge, page 73, au lieu de la Preparation, Li les Preparations. Les autres fautes ne paroissant pas materielles, on n'a point écrit d'autre Errata.

CHYB, ZAN

AP 59